52350

NOTICES BIOGRAPHIQUES

SUR LES

IMPRIMEURS ET LIBRAIRES

BORDELAIS

DES XVI^{e}, XVII^{e} ET XVIII^{e} SIÈCLES

SUIVIES DE LA

LISTE DES IMPRIMEURS ET LIBRAIRES DE BORDEAUX

ET DU DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE

AU XIX^{e} SIÈCLE

Documents pour servir à l'histoire de l'Imprimerie et de la Librairie

Ouvrage illustré de sept planches hors texte et de vignettes

PAR

ERNEST LABADIE

« La découverte de l'Imprimerie sépare le monde ancien du monde moderne... »
A.-F. DIDOT. *Essai sur la Typographie.*

BORDEAUX

M. MOUNASTRE-PICAMILH, LIBRAIRE-ÉDITEUR

45 — RUE PORTE-DIJEAUX — 45

MDCCCC

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ BORDEAUX

NOTICES BIOGRAPHIQUES

SUR LES

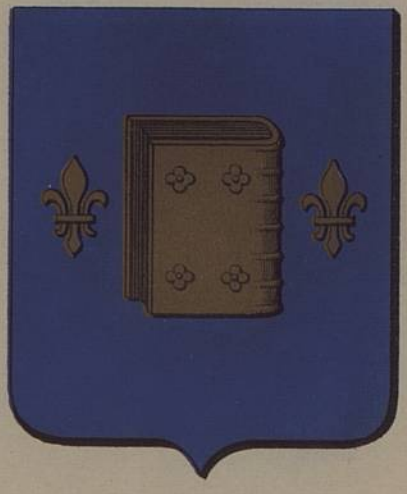
IMPRIMEURS ET LIBRAIRES

BORDELAIS

Tirage à deux cents exemplaires.

Cet ouvrage n'étant pas un tirage à part d'un périodique et l'éditeur en ayant supporté tous les frais, sans faire appel aux subsides administratifs, l'auteur a dû prendre l'engagement de n'en offrir aucun exemplaire.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
BORDEAUX



Armoiries de la Communauté
des IMPRIMEURS et LIBRAIRES de BORDEAUX
Tirées du Grand Armorial de France de 1698.

52350

NOTICES BIOGRAPHIQUES

SUR LES

IMPRIMEURS ET LIBRAIRES

BORDELAIS

DES XVI^{e}, XVII^{e} ET XVIII^{e} SIÈCLES

SUIVIES DE LA

LISTE DES IMPRIMEURS ET LIBRAIRES DE BORDEAUX

ET DU DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE

AU XIX^{e} SIÈCLE

Documents pour servir à l'histoire de l'Imprimerie et de la Librairie

Ouvrage illustré de sept planches hors texte et de vignettes

PAR

ERNEST LABADIE

« La découverte de l'Imprimerie sépare
le monde ancien du monde moderne... »
A.-F. DIDOT. *Essai sur la Typographie.*

BORDEAUX

M. MOUNASTRE-PICAMILH, LIBRAIRE-ÉDITEUR

45 — RUE PORTE-DIJEAUX — 45

MDCCCC

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ BORDEAUX

DON
N° 16005

AVANT-PROPOS

Les origines de l'imprimerie à Bordeaux ont été soigneusement recherchées et trouvées en partie par deux érudits qui, dans de savants ouvrages, nous ont fait connaître pour la première fois les véritables prototypographes bordelais et nous ont donné la liste, aussi complète que possible, des livres sortis de leurs presses [1]. *Mais les auteurs de ces consciencieuses études*

[1] J. Delpit, *Origines de l'Imprimerie en Guyenne.....*, et A. Claudin, *Débuts et origines de l'Imprimerie à Bordeaux....*, et voir aussi les recherches de Gaullieur et A. Brutails à notre *Liste des ouvrages consultés*.

C'est feu Jules Delpit qui le premier, après de longues recherches personnelles, nous a révélé, dans l'ouvrage que nous venons de rappeler, les premiers typographes bordelais, ceux qui ont précédé Simon Millanges. M. Claudin n'a produit aucun imprimeur nouveau, mais il a pu découvrir, grâce à ses nombreuses relations de marchand libraire et aux complaisances de certains bibliothécaires qu'il a su charmer, plusieurs impressions que Delpit n'avait pas connues. Nous devons signaler aussi les documents très intéressants, sinon absolument concluants, publiés tout récemment par M. A. Brutails. Espérons que le distingué archiviste de la Gironde continuera à avoir la main heureuse et que de nouvelles découvertes aideront à établir d'une manière certaine que Bordeaux a eu une imprimerie dès la fin du xv[e] siècle.

Nous n'avons pas à nous occuper ici, après les travaux que nous venons de citer, des origines de l'imprimerie dans notre région, mais nos lecteurs ne verront peut-être pas sans intérêt les dates de l'introduction de l'invention de Gutenberg dans les localités du sud-ouest de la France, comparées à celles concernant les autres villes du monde. Les dates que nous allons donner sont celles que les derniers travaux de géographie bibliographique ont pu établir, et que l'on doit considérer, jusqu'à nouvel ordre, comme les plus authentiques; nous

se sont arrêtés à la fin du XVI^e siècle, à l'époque où un typographe bien connu, Simon Millanges, la gloire de l'imprimerie bordelaise, vint régénérer dans la capitale de la Guienne l'art de Gutenberg qui y était en pleine décadence [1].

Enfin Millanges vint! Pendant exactement un demi-siècle, l'atelier de la rue Saint-James produisit un nombre considérable d'ouvrages de toutes sortes: éditions savantes, poésies, archéologie, histoire, livres de classes, pièces historiques, liturgie, documents officiels, etc. Quelques-unes de ces publications rendirent le nom de l'éditeur célèbre au delà des limites de sa ville d'adoption et le firent passer à la postérité.

Nous nous contenterons de mentionner ici : les deux premières éditions des Essais *de notre grand moraliste gascon, Michel de Montaigne* [2]*; les* Commentaires *de Blaise de Monluc* [3]*,*

les relevons dans l'excellent ouvrage de M. Stein, *Manuel de bibliographie générale* (1897). EUROPE : Mayence, 1449; Strasbourg, vers 1460; Bamberg, vers 1460; Cologne, 1463; couvent de Subiaco, près Rome, 1464; Rome, 1467; Venise, 1469; Florence, 1471; Londres, 1480; Leipsick, 1481; Leyde, 1483. FRANCE : Paris, 1469; Lyon, vers 1473; Poitiers, 1476-1477; Rouen, vers 1483. SUD-OUEST DE LA FRANCE : Toulouse, 1475; Albi, 1479; Angoulême, 1491; Nantes, 1493; Limoges, 1496; Périgueux, 1498; Perpignan, 1500; Montauban, 1518; Pamiers, 1522; Agen, 1526; Auch, 1533; Nérac, 1549; Pau, 1552; La Rochelle, 1557; Bergerac, 1569; Montpellier, 1577; Nîmes, 1578; Orthez, 1583; Cahors, 1585; Tulle, 1589; Pons, 1590; Lescar, 1592; Saintes, 1598; Rodez, 1624; Brive, 1635; Bayonne, 1642; Lectoure, 1652; Mende, 1680; Aurillac, 1685; Sarlat, 1694; Rochefort, 1704; Tarbes, 1714. GIRONDE : Bordeaux, 1486 (?)-1519; La Réole, 1517; Bazas, 1530; Sainte-Foy, 1626; Libourne, 1721; Blaye, 1796; Lesparre, 1838; Arcachon, 1877; Sauveterre, 1876; Langon, 1880; Castillon, 1880; La Teste, 1881; Pauillac, 1893.

[1] Bien qu'il y ait eu cinq typographes à Bordeaux avant Millanges, et que l'on connaisse aujourd'hui plus de cinquante livres imprimés dans notre ville avant 1572 et qui sont conservés presque tous dans nos bibliothèques publiques de France, plusieurs auteurs anciens et même modernes ont cité Millanges comme le premier typographe bordelais. Paul Lacroix lui-même, le célèbre bibliophile Jacob, un de ces savants comme sait en produire la librairie parisienne, dit dans son *Histoire de l'imprimerie* parue en 1851: « Bordeaux ne se donna une imprimerie, celle de Millanger *(sic)*, qu'en 1572! » *Ab uno.....*

[2] La première édition des *Essais* est de 1580, 2 vol. petit in-8°, et la seconde de 1582, en un seul volume du même format. Ces éditions ne contiennent que les deux premiers livres, le troisième n'a été publié qu'en 1588. Depuis, les *Essais* ont eu plus de cent éditions; il en paraît une nouvelle tous les deux ou trois ans.

[3] Les *Commentaires* ont vu le jour en 1592, in-fol.; c'est l'édition originale. Le titre porte simplement: *Commentaires de messire Blaise de Monluc, maréchal de France.* Quant au long titre que donne Brunet par erreur dans son *Manuel du*

qu'un autre gascon, le plus illustre de tous, Henri IV, avait surnommé « le bréviaire du soldat »; les poésies latines d'Ausone avec les savants commentaires d'Élie Vinet et de Scaliger[1]*; les poèmes de Pierre de Brach et ceux de Saluste du Bartas, deux chefs-d'œuvre de typographie*[2]*; les* Chroniques bordelaises *de de Lurbe*[3]*;* La Sagesse, *de Charron*[4].

Grâce à ces éditions d'auteurs célèbres, le nom de Simon Millanges est assez connu de quelques bibliophiles de la région et des érudits qui s'occupent de la littérature française au XVI^e siècle. Mais qui connaît les noms des autres typographes ou libraires bordelais ayant exercé dans notre ville aux siècles passés? Qui a jamais entendu parler des de Lacourt, des du Coq, des Chappuis, des Séjourné, des Brulle, des Lama-

libraire, c'est celui d'une autre édition petit in-8°, avec le même millésime de 1592 et le nom de S. Millanges, mais qui, à notre avis, est une contrefaçon lyonnaise.

[1] La première édition de l'Ausone de Millanges est de 1575-1580, grand in-4°, avec les commentaires de Vinet à la fin ; la seconde est datée de 1590, petit in-4°, avec les commentaires d'Élie Vinet intercalés dans le texte (celui-ci était mort en 1587) et ceux de Scaliger à la suite. Cette dernière édition peut se rencontrer avec les millésimes de 1591, 1592, 1594, 1596, 1598 et 1604, mais c'est toujours la même avec un nouveau titre.

[2] Les *Poèmes de Pierre de Brach, Bourdelois,* sont de 1576. — *La Muse chrestiene de G. de Saluste, seigneur du Bartas*, est de 1574. Ce livre peu connu est le premier ouvrage publié par du Bartas. Il contient trois poèmes : la *Judith*, *le Triomfe* (sic) *de la Foy* et l'*Uranie*. Le seul exemplaire connu, croyons-nous, est celui que décrit Brunet et qui est dans notre bibliothèque, mais l'impeccable bibliographe lui donne la date de 1573, erreur qui a été répétée par Tamizey de Laroque dans ses *Poètes gascons* de Colletet. Plus tard, Tamizey de Laroque a eu notre exemplaire en mains et lui a consacré un article dans *Revue critique*.

[3] Les deux premières éditions des *Chroniques bordelaises* de de Lurbe, sont en latin ; elles sont datées de 1589 et 1590. La première en français est de 1594 ; elle a été réimprimée en 1619-1620 par Jacques Millanges, le fils aîné de Simon, avec la continuation de Darnal, et en 1672 par Jacques Mongiron Millanges, le petit-fils de Millanges, avec la continuation de Ponthelier. En 1703, l'imprimeur Simon Boë a publié une troisième continuation par l'avocat Tillet, mais sans réimprimer les chroniques précédentes.

[4] *De la Sagesse, livre trois*, par M. Pierre le Charron, Parisien, chanoine théologal et chantre de l'église cathédrale de Condom, 1601, in-8°. On sait que ce livre fit beaucoup de bruit lors de son apparition. Après la mort de Charron, en 1603, l'édition qui fut publiée par son ami, Michel de Rochemaillet, était expurgée sur l'ordre du Parlement de Paris, aussi les curieux lui préférèrent-ils celles qui étaient conformes à la *copie* de Bordeaux, *jouxte la coppie imprimée à Bourdeaux*, en 1601. C'est notamment ce qui fit pendant longtemps la vogue des éditions elzéviriennes qui reproduisaient celle de Millanges.

nière, des Labottière, des Boé, des Brun, des Lacornée, des Phillippot, des Racle et de tant d'autres parmi lesquels on compte de très habiles praticiens?

Quelques collectionneurs bordelais ont bien vu ces noms sur certains vieux livres qui leur ont passé par les mains, mais c'étaient des bouquins, des volumes sans gravures, et de nos jours, un ouvrage sans images est un ouvrage condamné. Certaines biographies locales ont bien aussi cité quelques-uns de nos imprimeurs girondins, mais ces notices sont si sommaires et si erronées qu'il vaut mieux n'en pas parler.

En faisant des recherches sur Simon Millanges et ses descendants qui ont été ses successeurs jusqu'à la fin du XVII^e siècle, en fouillant dans les vieux papiers poudreux de nos archives, en compulsant les anciens registres de nos dépôts publics, nous avons rencontré les noms de nombreux imprimeurs et libraires bordelais absolument inconnus jusqu'à présent, et nous nous sommes empressé de les relever au fur et à mesure qu'ils se présentaient.

Nous avons recueilli ainsi dans les registres paroissiaux d'abord, et transcrit in extenso *plus de deux mille actes d'état civil, baptêmes, mariages et décès, concernant les imprimeurs et les libraires ainsi que les compagnons*[1]. *Dans la Jurade bordelaise, dans le Livre des Bourgeois, dans les archives de l'Intendance, dans les minutes des notaires et dans bien d'autres fonds encore, nous avons trouvé de précieux documents intéressant cette corporation. Nous nous sommes également servi de tous les renseignements que pouvaient nous fournir les titres, privilèges et feuillets liminaires des*

[1] Nous avons transcrit avec le plus grand soin tous ces actes d'état-civil, depuis la seconde moitié du XVI^e siècle jusqu'à la fin du XVIII^e, et nous avons ainsi tous les mariages des imprimeurs et des libraires, les baptêmes de tous leurs enfants et leurs décès, avec les noms des parrains, des marraines et des nombreux témoins, parents ou amis, qui venaient signer à l'église sur les registres de mariage. Comme il serait dommage qu'un pareil dossier disparût, notre intention est de le faire relier et de le conserver pour les travailleurs de l'avenir et pour les familles intéressées à le consulter. Ce sera l'état-civil presque complet des anciens imprimeurs et libraires bordelais.

livres imprimés à Bordeaux, livres que nous avons examinés avec soin, ayant l'intention d'en donner plus tard la bibliographie dans une seconde partie.

Quand nous eûmes classé toutes ces notes relevées sur fiches, quand nous eûmes bien établi chronologiquement la filiation de tous ces imprimeurs et libraires, avec leurs naissances, leurs décès, leurs entrées en exercice, leurs prestations de serment, nous nous aperçûmes, non sans une certaine satisfaction, que nous avions ainsi la liste d'environ trois cents professionnels et que nous possédions dans nos tiroirs à peu près tous les typographes et tous les libraires ayant exercé à Bordeaux pendant les trois siècles qui ont précédé le nôtre.

Nous avons pensé alors qu'au moment où l'on s'occupe beaucoup de l'histoire de l'imprimerie provinciale, où de nombreux travaux sur ce sujet sont publiés ou en préparation, il était de notre devoir de ne pas laisser plus longtemps dans l'obscurité nos imprimeurs et libraires locaux et, résumant nos notes, nous avons rédigé sur chacun d'eux, d'une manière plus ou moins sommaire, selon que les renseignements récoltés étaient plus ou moins abondants, les courtes notices biographiques que nous publions aujourd'hui.

Notre travail principal s'arrête à la fin du XVIII^e siècle, mais comme nous avions également de nombreuses notes pour l'époque moderne, nous avons fait suivre la partie ancienne de la nomenclature des imprimeurs et libraires de Bordeaux et du département de la Gironde au XIX^e siècle, nomenclature qui ne comprend pas moins de quatre cents noms. A la suite de chacune des deux parties nos lecteurs trouveront une table chronologique, qui leur permettra de se rendre compte de l'état de l'imprimerie et de la librairie à Bordeaux et dans le département, aux différentes époques de leur histoire.

Nous aurions pu, avec la somme de documents que nous possédons, écrire un gros volume, un de ces majestueux in-4° aux larges marges, fort disgracieux du reste, mais qui en imposent aux profanes et qui réussissent parfois à faire fléchir sous leur poids les portes de quelque Académie de

province. Nous ne l'avons pas voulu. Nous avons préféré donner à notre ouvrage une forme beaucoup plus modeste. Nous savons à qui s'adresse notre publication et nous sommes sûr que les travailleurs sérieux, les chercheurs, les bibliophiles, nous sauront gré de pouvoir trouver facilement dans nos notices le nom exact, la date précise, au lieu d'une phraséologie à prétention littéraire et de digressions personnelles dont ils n'ont que faire.

Nous ne nous dissimulons pas que notre travail est très imparfait. Il ne nous a pas été facile d'établir la filiation exacte, l'ordre de succession de tous les imprimeurs et libraires appartenant à une même famille et portant souvent le même prénom. Nous croyons cependant que sous ce rapport les erreurs ne sont pas très importantes. Nous avons également éprouvé de grandes difficultés à fixer les dates de durée d'exercice, et on verra que très souvent nous ne les donnons que d'une manière approximative.

Quoi qu'il en soit, nous pensons que ces documents, tels que nous les présentons, peuvent avoir leur utilité. Outre qu'ils font connaître pour la première fois les principaux typographes et libraires de Bordeaux, ils fourniront des renseignements appréciables aux travailleurs et pourront servir de base à une histoire complète de l'imprimerie et de la librairie dans notre région girondine. C'est dans ce double but que nous nous sommes décidé à leur donner le jour.

Dans une seconde partie nous espérons pouvoir donner très prochainement la bibliographie des imprimeurs bordelais jusqu'en 1800, comprenant la liste complète des impressions connues du XVI^e^ siècle et les principaux livres sortis des ateliers de Bordeaux aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles.

E. L.

Bordeaux, août 1900.

EXPLICATION DES PLANCHES

Pl. I. — Armoiries de la Communauté des Imprimeurs et Libraires de Bordeaux (pl. en couleur), frontispice.

Ces armoiries, qui ornaient la bannière officielle de la corporation, n'ont jamais été publiées; elles sont : d'azur à un livre fermé d'or accosté de deux fleurs de lis de même. Nous les avons fait relever dans le grand *Armorial général de France* de 1698, conservé à la Bibliothèque nationale et qui contient toutes les armoiries de France enregistrées à cette époque. C'est M. Omont, conservateur des manuscrits de notre bibliopole parisienne, qui a bien voulu nous faire faire un calque de ce blason que nous avons fait reproduire en chromolithographie par M. Leboiteux, un artiste lithographe bordelais aussi modeste que consciencieux. Notre reproduction offre donc toutes les garanties d'authenticité, et nous renouvelons ici à M. Omont nos bien sincères remercîments pour son extrême obligeance en cette circonstance.

Pl. II. — Les Tours de l'ancien Hotel de Ville de Bordeaux, page xxv.

Ce remarquable monument, classé de première classe et qui existe encore tel que le montre notre planche, est connu de nos jours sous le nom de *Grosse Cloche*. Il date du XIIIe siècle, avec surélévation au XVe et restauration complète à la fin du siècle dernier. Les tours étaient autrefois au nombre de six et formaient une des portes de ville sur les fossés dits *fossés de ville* ou *fossés Saint-Éloy*. Sous ces tours étaient d'un côté l'entrée de l'Hôtel de Ville, vieux monument des XIIe et XIVe siècles, qui s'étendait le long des fossés jusqu'à la rue Sainte-Catherine actuelle et qui n'a disparu entièrement qu'après la Révolution, et de l'autre côté, en face la porte de la Maison de Ville, l'église Saint-Éloi que l'on peut voir à droite en avant des tours et qui était

dans les siècles passés « le sanctuaire municipal par excellence et comme la chapelle de la seigneurie communale. Les jurats en charge le jour de l'élection de leurs successeurs, se réunissaient à midi dans la paroisse Saint-Éloi et juraient, sur l'autel et sur le précieux corps de Notre Seigneur, d'élire pour leurs successeurs les meilleurs et les plus capables et de procéder à cette élection conformément à l'usage, sans tenir compte d'amitié, de parenté ou de haine[1] ». Sous ces mêmes tours débouchait la rue Saint-James, qui venant du Grand Marché conduisait au delà de la porte Saint-Éloi et des fossés à l'hôpital Saint-Jacques de la rue du Mirail, d'où lui venait son nom transformé en Saint-James pendant l'occupation anglaise. En face de l'Hôtel de Ville, sur les fossés, s'élevait le grand collège de la Madeleine fondé par les jésuites à la fin du XVIe siècle ; derrière, entre les rues de Guienne et de Gourgues, le célèbre collège de Guienne, enfin un peu plus loin et en façade sur la rue des Ayres, la maison professe des jésuites et leur belle chapelle devenue de nos jours l'église paroissiale de Saint-Paul.

On comprendra qu'un quartier qui renfermait l'Hôtel de Ville, deux collèges importants, le marché, de nombreux couvents, devait être également celui des imprimeurs et des libraires.

Aussi aux XVIIe et XVIIIe siècles compte-t-on dans la seule rue Saint-James trois ou quatre imprimeurs et autant de libraires. C'étaient d'abord les Millanges qui avaient leur important établissement vis-à-vis la rue de Gourgues. Puis vinrent les Lacourt, les Boé, les Brun, les Lacornée et les libraires Abegou, Brulle, Lamanière et Gauvry[2].

Saint-Éloi était par conséquent la paroisse principale de nos imprimeurs-libraires ; c'est là qu'ils avaient presque tous et dans l'église elle-même — le cimetière extérieur étant réservé aux gens peu fortunés — leur sépulture de famille, et si l'on faisait des fouilles dans les profondeurs de ce vieux sanctuaire on y trouverait certainement nos anciens imprimeurs et libraires bordelais dormant leur dernier sommeil.

D'autres paroisses que celle de Saint-Éloi étaient habitées par des imprimeurs-libraires. Sainte-Colombe, qui avait été le berceau de la typographie bordelaise[3], paroisse du marché et du petit commerce, en posséda plusieurs et sur la place du Grand-Marché, actuellement place du Vieux-Marché, centre des plus populaires à cette époque, les de Lacourt et les Séjourné tinrent boutiques dès la seconde moitié du XVIIe siècle.

La paroisse Saint-Pierre compta aussi plusieurs de ces industriels sur son territoire. C'était le quartier du Parlement et des gens de loi, magistrats, avocats, procureurs, et sur la place du Palais-de-l'Om-

1. C. Jullian, *Histoire de Bordeaux*.

2. Voir tous ces noms aux Notices.

3. C'est en effet dans la paroisse Sainte-Colombe et en face de l'église elle-même, *coram templo divae Columbae*, que vint s'établir en 1519 le premier typographe bordelais connu, Gaspard Philippe. Voir notre *Notice sur les Imprimeurs-Libraires de l'ancienne paroisse Sainte-Colombe de Bordeaux*, dans l'*Aquitaine*, 1899.

brière, on remarquait une des plus importantes maisons d'imprimerie et de librairie du XVII^e siècle, celle des Labottière. Sous les arcades du vieux palais et à l'ombre de ses anciennes tours, plusieurs libraires avaient installé leurs étalages pittoresques.

Au milieu du XVIII^e siècle, après les embellissements et les grands travaux de voirie que nous devons au célèbre intendant de Tourny, le centre de la ville fut un peu déplacé. Les gens d'affaires surtout, les gros négociants, transportèrent leurs comptoirs et leurs magasins aux environs du Chapeau-Rouge, de la Bourse et de la Douane, délicieux édifices qui venaient d'être construits et qui forment sur les bords de la Garonne une des places les plus élégantes que l'on puisse voir et que les étrangers admirent encore plus que les Bordelais. Certains libraires suivirent le haut commerce, et nous rencontrons à la fin du XVIII^e siècle les Chappuis frères, place de la Bourse, et Pallandre jeune, aux fossés du Chapeau-Rouge.

Pl. III. — Une Imprimerie au XVIII^e siècle, page 1.

Nous avons voulu montrer l'intérieur d'une imprimerie ancienne et la Grande Encyclopédie de Diderot nous a fourni le document cherché, les gravures de ce dictionnaire célèbre étant considérées par les spécialistes comme très exactes pour ce qui concerne les arts manuels. Nous n'avons pas à décrire ces deux ateliers, les gravures en donnent tous les détails, et nous renvoyons d'ailleurs nos lecteurs au texte explicatif de l'Encyclopédie elle-même.

Pl. IV. — La Porte du Palais, page 52.

Après ce que nous avons dit de ce quartier en parlant des tours de l'Hôtel de Ville (pl. II), il ne nous reste qu'à nous occuper du monument lui-même. Comme la *Grosse Cloche*, la *porte du Palais* ou *de Cailhau* et par corruption *du Caillou* était une des portes de ville. Elle est située sur les bords de la Garonne et a été construite à la fin du XV^e siècle, dans un style très élégant, pour glorifier les victoires du roi de France en Italie. Elle donnait et donne encore accès sur la place du Palais où se trouvaient aux siècles derniers le Parlement, occupant le vieux palais de l'Ombrière, ancienne demeure des ducs de Guienne, vendu en 1792 comme bien national, la Cour des Aydes, l'Hôtel de la Bourse et celui des Monnaies. C'est dans ce quartier, sur la place elle-même, que les Labottière avaient établi au XVIII^e siècle leur importante maison d'imprimerie et de librairie, et que d'autres libraires et bouquinistes, comme les Calamy, avaient une succursale, sous les arcades du Parlement.

Pl. V. — Vieille Maison de Bordeaux, page 59.

Cette vieille maison du XVIe siècle, construite en bois et torchis comme presque toutes les demeures bourgeoises de l'ancien temps, et qui n'a disparu que tout dernièrement, était située au coin de la rue Sainte-Colombe et de la place du Vieux-Marché. Notre planche a été faite d'après une photographie prise avant sa démolition. Nous sommes presque certain que c'est dans cet immeuble que Simon de Lacourt et son fils Jean eurent leur atelier et leur librairie pendant près d'un siècle, de 1687 à 1769, place du Grand-Marché, *en face la Paneterie*.

La place du Grand-Marché était un des centres les plus fréquentés de la ville : c'est là que se tenait le marché, et plusieurs imprimeurs-libraires y eurent leurs boutiques. Outre les de Lacourt dont nous venons de parler, il y avait encore au commencement du XVIIIe siècle, le magasin des autres de Lacourt, ceux de la rue Saint-James, au coin de la rue Bouquière et de la place, et en face, au coin de la rue Saint-James et de cette même place, l'imprimeur-libraire Boé, et plus tard jusqu'en 1848 les libraires Gauvry père et fils.

La paroisse Sainte-Colombe avait du reste été de tout temps une paroisse d'imprimeurs-libraires [1]. Les prototypographes bordelais Gaspard Philippe et ses successeurs Jehan Guyart et Morpain y avaient exercé leur art, et on y rencontrait au XVIIIe siècle, dans la rue Sainte-Colombe, les Séjourné et le libraire Louis-Guillaume Labottière ; dans la rue Désirade, aujourd'hui rue Buhan, Nicolas Phillippot, et enfin sur la place elle-même, devenue pendant la Révolution place Jemmapes, le dernier des typographes de Sainte-Colombe, Silva Lafforest, l'imprimeur officiel de la Commission militaire de triste mémoire.

Pl. VI. — Une Grande Imprimerie moderne, page 135.

Après avoir donné dans notre pl. III l'intérieur d'ateliers de composition et d'impression au XVIIIe siècle, nous avons voulu montrer une grande imprimerie à la fin du XIXe siècle, et MM. Demachy et Pech, les directeurs de l'*Imprimerie Nouvelle*, où s'imprime le présent ouvrage, ont bien voulu mettre à notre disposition un cliché reproduisant leur bel établissement typographique tel qu'il existait dans la rue Cabirol, avant le terrible incendie qui l'a complètement détruit en juillet 1899 et tel qu'ils vont le reconstruire très prochainement dans un quartier beaucoup plus central.

1. Voir notre *Notice sur les imprimeurs-libraires de Sainte-Colombe.*

Pl. VII. — La Machine a composer, *La Linotype*, page 143.

Nous avons tenu à mettre sous les yeux de nos lecteurs la plus grande invention typographique de cette fin de siècle. C'est la machine à composer qui cliche sa composition d'une manière automatique et qu'un seul ouvrier peut faire fonctionner. C'est une merveille! Notre planche a été tirée sur un cliché qui nous a été fourni très obligeamment et à titre gracieux par M. Walter Behrens, le concessionnaire de cette machine à Paris. Nous lui renouvelons ici nos remercîments.

MARQUES TYPOGRAPHIQUES DANS LE TEXTE

pages 45, 78, 79, 85, 93 et 117.

Nous avons donné les marques des premiers typographes bordelais, Gaspard Philippe, Jehan Guyard, François Morpain, Simon Millanges et Gilbert Vernoy, intercalées dans le texte de ces notices. Nous aurions voulu pouvoir en faire reproduire beaucoup d'autres, mais les imprimeurs des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles n'ont pas eu de marques personnelles et nous avons tenu à ne pas tomber dans l'erreur commise par quelques auteurs, qui ont publié comme marques professionnelles des dessins qui ne sont que des ornements typographiques ou des cartouches avec armoiries de villes, de congrégations religieuses ou de particuliers, que les imprimeurs plaçaient sur les titres d'une certaine catégorie de livres. Les marques que l'on trouvera dans notre ouvrage ont été photographiées d'après les originaux, et trois, celle de Morpain, la seconde de Millanges et celle de Vernoy, sont inédites.

DOCUMENTS ET OUVRAGES CONSULTÉS

1° DOCUMENTS INÉDITS

BELLET (abbé). Notes et Mémoires historiques sur Bordeaux et la Guienne, in-4°. *Bibl. de Bordx, Manuscrits*, 828 v.

BERNADAU (Pierre). L'Aquitaine littéraire ou Panthéon historique des écrivains et des artistes dont on connaît les productions et qui sont originaires de la seconde Aquitaine. 2 vol. in-4°. *Bibl. de Bordx, Manuscrits*, 713, III-IV.

— Tablettes contemporaines historiques et cryptographiques de l'Écouteur bordelais ou Mémoires secrets pour servir à l'histoire générale et anecdotique du temps qui court; 1787-1852, 12 vol. in-4°. *Ibid.*, 713 V-XII.

CATALOGUE de la bibliothèque du Collège de Guienne. Bordx, XVIII^e siècle, in-4°. *Bibl. de Bordx, Manuscrits*, 832.

CATALOGUE des livres de la bibliothèque de l'Académie de Bordx, XVIII^e siècle. 3 vol. *Bibl. de Bordx, Manuscrits*, 833-835.

CATALOGUES des bibliothèques des couvents et de certains particuliers du district de Bordeaux, versées au dépôt des bibliothèques nationales (couvent des Feuillants à Bordx) pendant la Révolution. Rédigés à partir de 1794. Environ 150 bibliothèques saisies. *Bibl. de Bordx, Manuscrits*, 841 et 844-866.

CHAMBRE de commerce de Guienne. Fonds. *Arch. dép. de la Gironde*, série C, 4250-4439. Inventaire impr. (V. ci-dessous).

DELPIT (Jules). Recueil de biobibliographie bordelaise. *Bibl. de Bordx, Manuscrits*, 136 vol. in-4°.

— Journal ou chronologie d'histoire locale. *Ibid.*, 85 vol. in-4°.

— Fonds Delpit, *Arch. mun. de Bordx.*

DROUYN (Leo). Documents sur les familles et l'archéologie de la Guienne, dits Fonds Drouyn. 50 vol. in-4°. *Arch. mun. de Bordx*, sans cote.

GAULLIEUR (Ernest). Notes sur fiches relevées dans les minutes des notaires des Archives dép. de la Gironde et concernant surtout les anciennes corporations de

Bordeaux. *Arch. mun. de Bordeaux*, sans cote.

INTENDANCE ou ancienne généralité de Bordeaux. Fonds. *Arch. dép. de la Gironde*, série C. Inventaire sommaire publ. (V. ci-dessous).

JURADE BORDELAISE. Registres des délibérations de 1656 à 1790, 99 vol. in-fol. *Arch. mun. de Bordx*, série BB.

La partie antérieure et remontant à 1520, fortement atteinte par l'incendie de 1862, n'a pas été encore reconstituée et est d'une consultation très difficile.

— Inventaire sommaire alphabétique des délibérations des Jurats de 1520 à 1786. 32 cartons. *Ibid.*, série JJ.

La Commission des Archives municipales a entrepris la publication de cet Inventaire; le premier vol., lettre A, a paru en 1896, le second, lettre B, est à la composition.

— Registres des délibérations du Corps municipal de Bordeaux, 1790-1791, et du Conseil général de la Commune, 1791-an IV, 33 vol. in-fol. *Ibid.*, série JJ.

— Registres de correspondance des Jurats, 1653-1790, et du Corps municipal de Bordeaux, 1790-an IV, 43 vol. in-fol., *Ibid.*, séries BB et JJ.

— Registres des recettes et dépenses de la ville de Bordeaux du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle. *Ibid.*, série CC.

LABOUBÉE (Aug.). Notes recueillies pour la Bibliothèque historique de la Guyenne ou Mémoires pour servir à l'histoire des sciences, des lettres et des arts de cette province (Laboubée est mort en 1812). 12 vol. in-4°. *Bibl. de Bordeaux, manuscrits*, 712 (I-XII).

LIVRE DES BOURGEOIS ou Catalogue officiel des Bourgeois de Bordeaux au XVII^e^ et au XVIII^e^ siècle. 4 vol. in-fol. *Arch. mun. de Bordeaux*, série BB.

Publié dans les t. XXXII et XXXIII (1897 et 1898) de la *Société des Archives hist. de la Gironde*, avec tirage à part, 1898, in-4°.

MACHON (abbé). Catalogue des livres de la bibliothèque de M^gr^ Arnaud de Pontac, premier président au Parlement de Bordeaux. *Bordx*, 1662, in-4°. *Bibl. de Bordx, Manuscrits*, 830.

NOTAIRES. Minutes des notaires de Bordeaux et du département de la Gironde, du XV^e^ à la fin du XVIII^e^ siècle. Plus de sept mille liasses. *Arch. dép. de la Gironde*, série E, non invent.

PARLEMENT DE BORDEAUX. Extraits des registres secrets du Parlement de Bordeaux du XV^e^ au XVIII^e^ siècle. 36 vol. in-fol. *Bibl. de Bordx, Manuscrits*, 367-377.

— Extraits des registres secrets du Parlement de Bordeaux, 1462-1582 et 1614-1648, 2 vol. in-fol. copie de la fin du XVII^e^ siècle. *Bibl. de l'auteur.*

— Fonds du Parlement de Bordeaux. *Arch. dép. de la Gironde*, série B, non invent.

PAROISSES (anciennes) de Bordeaux, du XVI^e^ à la fin du XVIII^e^ siècle. Baptêmes, mariages et décès, 874 registres de divers formats. *Arch. mun. de Bordx*, série GG, et aussi au greffe du tribunal de première instance de Bordeaux.

— Repertoires des registres des anciennes paroisses de Bordeaux, 31 vol. in-fol. *Arch. mun. de Bx.*

REGISTRES DES BREVETS pris de 1811 à 1870 par les imprimeurs et libraires de Bordeaux et du département de la Gironde. *Arch. nationales.*

2° OUVRAGES IMPRIMÉS

ACTES DE L'ACADÉMIE de Bordeaux. *Bordx*, 1819 et suiv., un vol. in-8° annuel.

ALMANACH administratif, judiciaire et de commerce du département de la Gironde. *Bordx, Deliège et Ragot*, 1835-1856, 22 vol. in-18.

Suite du *Calendrier administratif* de Brossier.

ALMANACH général, civil, militaire et commercial de Bordeaux et de la Gironde. *Bordx, Foulquier et Simart*, 1806-1831, 25 vol. in-12 et in-8°.

ALMANACH général et commercial du département de la Gironde. *Bordx, Pinard, Peletingeas et Lafargue*, 1800-1865, 65 vol. in-12 et in-8°.

ALMANACH historique de la province de Guienne. *Bordx, les frères Labottière*, 1760-1793, 34 vol. in-24.

ANCIENS (les) Statuts de la ville et cité de Bourdeaux. *Bourdx, S. Millanges*, 1593, in-4°.

Les mêmes, autres éditions. *Ibid.*, 1612 et 1701.

ANDRIEU (Jules). Bibliographie de l'Agenais. *Agen, V. Lentheric*, 1886-1891, 3 vol. in-8°.

— Histoire de l'imprimerie en Agenais. *Ibid.*, 1886, in-8°.

ANNONCES, Affiches et Avis divers. *Bordx, les frères Labottière*, 1758-1784, in-4°.

ANNUAIRE bordelais, Bordeaux et sa banlieue. *Bordx, G. Delmas*, 1887-1900, 14 vol. in-12.

ANNUAIRE de la Gironde et des départements circonvoisins, de Lagrell et Ch. Lesfargue. *Bordx, J. Delmas et G. Gounouilhou*, 1852-1900, 49 vol. in-8°.

ANNUAIRE judiciaire, administratif et commercial du département de la Gironde et de la ville de Bordeaux. *Bordx, de Lanefranque aîné*, 1837-1855, 19 vol. in-18.

ARCHIVES historiques de la Gironde. *Bordx*, 1859-1899, 34 vol. in-4°.

ARCHIVES départementales de la Gironde. Inventaire sommaire, série C (Fonds de l'Intendance et de la Chambre de commerce de Guienne). *Bordx*, 1877-1893, 3 vol. in-4°.

— Inventaire sommaire, série G (Fonds de l'Archevêché et du Chapitre métropolitain de Bordeaux). *Bordx*, 1892, in 4°.

— Inventaire sommaire, série E, supplément (Archives communales, arrondissements de Bazas et de Bordeaux). *Bordx*, 1898, in-4°.

ARCHIVES municipales de Bordeaux. Inventaire sommaire. Période révolutionn. (1789-an VIII), t. I. *Bordx*, 1896, in-4°.

AUDIAT (Louis). Essai sur l'imprimerie en Saintonge et en Aunis. *Pons*, 1879, in-8°.

BARBIER (A.-Alex.). Dictionnaire des ouvrages anonymes. *Paris*, 1872-1873, 4 vol. in-8°.

BAUDRIÉ (H. et J.). Bibliographie lyonnaise; recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle. *Lyon*, 1895-1899, 3 vol. in-8°.

BAUREIN (abbé). Variétés bordelaises ou Essai historique et criti-

que sur la topographie ancienne et moderne du diocèse de Bordeaux. *Bordx*, 1876, 4 vol. in-8°.

La première édition est de 1784-1786, 6 vol. in-12.

BÉGAT (P.). Notice sur l'imprimerie à Nevers. *Nevers*, 1864, in-8°.

BERNADAU (P.). Antiquités bordelaises ou Tableau historique de Bordeaux et du département de la Gironde. *Bordx*, 1798, in-8°.

— Tableau historique de Bordeaux ou Description historique et pittoresque des choses... que renferme cette ville. *Bordx*, 1810, in-12.

— Annales politiques, littéraires et statistiques de Bordeaux. *Bordx*, 1803, in-4°.

— Histoire de Bordeaux depuis l'année 1675 jusqu'à 1836. *Bordx*, 1839, in-8°.

Autres éditions, 1839 et 1855.

— Le Viographe bordelais, revue historique des plus notables voies publiques et monuments de Bordeaux. *Bordx*, 1844, in-8°.

BERNARD (Aug.). De l'origine et des débuts de l'imprimerie en Europe. *Paris*, 1853, 2 vol. in-8°.

BIBLIOGRAPHIE de la France, journal général de l'imprimerie et de la librairie. *Paris*, 1811 et suiv., in-8°.

BONNET (Émile). Les débuts de l'imprimerie à Montpellier. *Montpellier*, 1895, in-8°.

BORDEAUX. Aperçu historique, sol, population, industrie, commerce, administration; publié par la Municipalité bordelaise. *Bordx*, 1892, 3 vol. in-4° et album.

BORDERIE (A. DE LA). L'Imprimerie à Nantes au XVIe siècle (Archives du Bibliophile breton). *Rennes*, 1880-1885.

BORY (J.-T.). Les Origines de l'imprimerie à Marseille; recherches historiques et bibliographiques. *Marseille*, 1858, in-8°.

BOSCHERON DES PORTES. Histoire du Parlement de Bordeaux (1451-1790). *Bordx*, 1877-1878, 2 vol. in-8°.

BOSQUET (Em.). Traité théorique et pratique de l'art du relieur. *Paris*, 1892, in-8°.

BOUCHOT (Henri). La Lithographie. *Paris*, 1895, in-8°.

BOYER (H.). Histoire des imprimeurs et libraires de Bourges. *Bourges*, 1854, in-8°.

BRIVES-CAZES (E.). De la police des livres en Guyenne, 1713-1785. *Actes de l'Académie de Bordeaux*, 1883, pp. 23-174.

BRUNET (J.-Ch.). Manuel du libraire et de l'amateur de livres. *Paris, Didot*, 1865-1880, 8 vol. in-8°.

CALENDRIER administratif, judiciaire et de commerce du département de la Gironde. *Bordx, A. Brossier*, 1804-1834, 31 vol. in-18.

CALENDRIER bordelais. *Bordx, Brun*, 1719-1778, 60 vol. in-24.

CALENDRIER (le) bordelais. *Bordeaux, J.-B. Lacornée*, 1736-1764, 29 vol. in-24.

CALENDRIER (le) bordelais. *Bordeaux, Vve Calamy*, 1760-1776, 17 vol. in-24.

CALENDRIER (le) de la ville de Bordeaux. *Bordx, Racle*, 1807-1828, 22 vol. in-18.

CALENDRIER du département de la Gironde et de la ville de Bordeaux. *Bordx, Lanefranque*, 1829-1836, 8 vol. in-18.

CALENDRIER ecclésiastique du diocèse de Bordeaux. *Bordx, Beaume, Cavazza, H. Faye, G. Gounouilhou* (1852-1872), *Duverdier et Geoffrois*, 1800 et suiv., un vol. in-12 annuel.

CATALOGUE des imprimés de la Bibliothèque nationale. Histoire de France. *Paris*, 1855-1884, 11 vol. in-4°.

CATALOGUE des livres imprimés composant la bibliothèque communale de la ville de Libourne. *Libourne*, 1897, in-8°.

CATALOGUE de la bibliothèque de la ville de Pau. *Pau*, 1886, in-8°.

CATALOGUE de la bibliothèque de la ville de Saintes. *Saintes*, 1885, in-8°.

CATALOGUE des livres composant la bibliothèque de feu le baron de Rothschild. *Paris*, 1884-1893, 3 vol. in-8°.

CATALOGUE des livres composant la bibliothèque de la ville de Bordeaux (Sciences et Arts, Histoire, Jurisprudence, Belles-Lettres et Théologie). *Paris*, 1830-1842, 5 vol. in-8°.

— Suppléments aux Belles-Lettres, Sciences et Arts et Histoire, avec tables. *Bordx*, 1847-1851, 3 vol. in-8°.

On n'a rien imprimé depuis 1851.

CATALOGUE des manuscrits de la bibliothèque de Bordeaux. *Paris*, 1894, in-8°.

CHARTRIER ou Recueil par ordre chronologique de divers titres, pièces, etc., concernant les libraires et les imprimeurs jurez de l'Université de Bordeaux, 1688-1771. *Bibl. de Bordx*, 10334 B, 2 vol. in-4°.

CHRONIQUE bordeloise, corrigée et augmentée depuis l'année 1629 jusqu'à présent. *Bourdeaux, J. Mongiron Millanges*, 1672, in-4°.

Comprend les Chroniques de de Lurbe, Darnal et Ponthelier.

CHRONIQUE bordeloise, corrigée et augmentée depuis l'année 1671 jusques en 1701, par les soins de Me Tillet, avocat. *Bordx, S. Boé*, 1703, in-4°, avec table.

CLAUDIN (A.). Origines de l'imprimerie à Albi en Languedoc (1480-1484). *Paris*, 1880, in-8°.

— Les Antécédents d'Henry Poyvre et de Jean de Vingles, premier imprimeur de Pau. *Revue de Gascogne*, 1893, 4 pp.

— Les Enlumineurs, les relieurs, les libraires et les imprimeurs de Toulouse (1480-1530). *Bulletin du bibliophile* de Téchener, 1894, 64 pp.

— Notes pour servir à l'histoire de l'imprimerie à Limoges : L'imprimeur Claude Garnier et ses pérégrinations (1520-1557). *Le Bibliophile limousin, Limoges*, 1894.

— Les Origines de l'imprimerie à Auch. *Revue de Gascogne, Auch*, 1894, 32 pp.

— Le Premier livre imprimé à Agen. *Revue de l'Agenais, Agen*, 1894, 21 pp.

— Les Origines de l'imprimerie à La Réole en Guyenne, 1517. *Revue catholique de Bordx*, 1894, 39 pp.

— Les Imprimeurs, les relieurs et les libraires de Toulouse au XVIe siècle (1530-1550). *Bulletin du bibliophile* de Téchener, *Paris*, 1895, 71 pp.

— Les Origines de l'imprimerie à Limoges. *Le Bibliophile limousin, Limoges*, 1896, 50 pp.

— Les Origines et les débuts de l'imprimerie à Bordeaux. *Revue catholique de Bordx*, 1897, 117 pp.

— Origines et débuts de l'imprimerie à Poitiers. *Paris*, 1897, 2 vol. in-8°.

V. aussi, sur l'imprimerie à Poitiers, les ouvrages très importants de M. de La Bouralière que nous citons ci-dessous.

— Histoire de l'imprimerie en France au XVe et au XVIe siècle. T. I. *Paris, Imprimerie nationale*, 1900, gr. in-4°.

CLOUZOT (Henri). Notes pour servir à l'histoire de l'imprimerie à Niort et dans les Deux-Sèvres. *Niort*, 1891, in-8°.

COINETS (J.). L'Imprimerie à Perpignan. *Rosembach*, in-8°.

COMMISSION des monuments et documents historiques de la Gironde. Comptes rendus. *Bordx*, 1840-1865, 18 fascicules in-8°.

COURRIER de la Gironde, grand journal politique quotidien. *Bordeaux*, 1841-1887, gr. in-fol.

DELALAIN (Paul). Liste des imprimeurs typographes de Paris, du 1er avril 1811 au 10 septembre 1870. *Bibliographie de la France*, 1899.

— Inventaire des marques d'imprimeurs et de libraires. Paris, province et étranger. *Paris*, 1892, in-8°.

DELPIT (Jules). Origines de l'imprimerie en Guyenne. *Bordx*, 1869, in-8°.

— Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Bordeaux. *Bordx*, 1880, in-4°.

DESBARREAUX-BERNARD (Dr). Établissement de l'imprimerie dans la province de Languedoc. *Toulouse*, 1875, in-8°.

DESCHAMPS (P.). Dictionnaire de géographie ancienne et moderne à l'usage du libraire. *Paris, Didot*, 1870, in-8°.

DESORMES (E.). Notions de typographie à l'usage des écoles professionnelles. *Paris*, 1887, in-8°.

DEVIENNE (Dom). Histoire de la ville de Bordeaux, première partie (jusqu'en 1675). *Bordx*, 1771, in-4°.

— La même, deuxième édition. *Bordx*, 1862, 2 vol. in-4°.

DIDOT (Ambr.-Fir.). Essai sur la typographie. *Paris*, 1854, in-8°.

DROUYN (Léo). Bordeaux vers 1450; description topographique. *Bordx*, 1874, in-4°.

DUCOURTIEUX (Paul). Les Marques typographiques des imprimeurs de Limoges. *Limoges*, 1890, in-8°.

— Les Imprimeurs de Brive à l'Exposition du livre limousin. *Ibid.*, 1896, in-8°, 21 pp.

— Les Barbou, imprimeurs, Lyon-Limoges-Paris (1524-1820). *Ibid.*, 1896, in-8°.

ÉCHO (L') du Commerce, politique et littéraire. *Bordx, A. Castillon*, 1797-1811, in-fol.

Suite du *Journal patriotique de Commerce*, continué par *Les Petites Affiches* de 1811 à nos jours.

ÉTRENNES bordelaises ou Calendrier du palais. *Bordx, Chappuis*, 1764-1793, 30 vol. in-12.

FAGE (R.). Notes pour servir à l'histoire de l'imprimerie à Tulle. *Tulle*, 1879, in-8°.

FORESTIÉ neveu (Em.). Histoire de l'imprimerie et de la librairie à Montauban. *Montauban*, 1898, in-8°.

FOURNIER (Henri). Traité de la typographie. *Tours, Mame*, 1870, in-8°.

GAUBAN (O.). Histoire de La Réole; notices sur toutes les communes de l'arrondissement. *La Réole*, 1873, in-8°.

GAUFRETEAU (Jean DE). Chronique bordelaise. *Bordx*, 1877-1878, 2 vol. in-8°.

GAULLIEUR (Ernest). L'Imprimerie à Bordeaux en 1486. *Bordx*, 1869, in-8°.

— Histoire du collège de Guyenne. *Paris*, 1874, in-8°.

GERGERÈS (J.-B.). Histoire et description de la bibliothèque publique de la ville de Bordeaux. *Bordx*, 1864, in-8°.

GIRONDE (LA), journal politique quotidien. *Bordx, G. Gounouilhou, impr.*, 1853 et suiv., gr. in-fol.

GRANGES DE SURGÈRES (Mis DE). Notes sur les anciens imprimeurs nantais (XVe au XVIIIe siècle). *Bulletin du bibliophile*, 1898.

GUIBERT (Louis). Les Premiers imprimeurs de Limoges. *Limoges*, 1893, in-8°.

GUIENNE (LA), journal politique quotidien. *Bordx*, 1831-1887, gr. in-fol.

HAIN (L.). Repertorium bibliographicum. *Stuttgart*, 1826-1838, 4 vol. in-8°.

HATIN (Eug.). Histoire politique et littéraire de la presse en France. *Paris*, 1850-1861, 8 vol. in-8°.

— Bibliographie de la presse périodique française. *Paris*, 1866, in-8°.

HERLUISON (H.). Recherches sur les imprimeurs et libraires d'Orléans. *Orléans*, 1868, in-8°.

INDICATEUR (L'), journal politique quotidien. *Bordx, Coudert*, 1804-1862, gr. in-fol.

INVENTAIRE sommaire des Archives hospitalières de Bordeaux antérieures à 1790. *Paris*, 1885, in-4°.

JOURNAL DE BORDEAUX, politique quotidien, *Bordx*, 1862-1887, gr. in-fol.

JOURNAL DE GUIENNE. *Bordx, J. Séjourné et P.-E. Calamy*, 1784-1790, in-4°.

JOURNAL PATRIOTIQUE de Commerce. *Bordx, P.-E. Calamy et Castillon*, 1790-1797, in-4°.

Suite du *Journal de Guienne*.

JULLIAN (Camille). Histoire de Bordeaux depuis les origines jusqu'en 1895. *Bordx*, 1895, in-4°.

LABADIE (E.). Les Imprimeurs-libraires de l'ancienne paroisse Sainte-Colombe de Bordeaux. *L'Aquitaine*, 1899.

Tirage à part, *Bordx, Impr. nouvelle*, 1899, in-8°, x-15 pp. et 2 pl.

LA BOURALIÈRE (A. DE). Les Débuts de l'imprimerie à Poitiers (1479-1515). *Saint-Maixent*, 1893, in-8°.

— Nouveaux documents sur les débuts de l'imprimerie à Poitiers. *Saint-Maixent*, 1894, in-8°.

— Les Imprimeurs et les libraires du département de la Vienne (hors Poitiers). *Poitiers*, 1896, in-8°.

— L'Imprimerie et la librairie à Poitiers pendant le XVIe siècle. *Poitiers*, 1900, in-8°.

LA CAILLE (Jean DE). Histoire de l'imprimerie et de la librairie. *Paris*, 1689, in-4°.

LACAZE (Louis). Les Imprimeurs et les libraires en Béarn (1552-1883). *Pau*, 1884, in-4°.

LACOLONIE (J.-M. DE). Histoire curieuse et remarquable de la ville et province de Bordeaux. *Bruxelles*, 1760, 3 vol. in-12.

LAMOTHE (L.). L'Imprimerie à Bordeaux. *Comptes rendus de la Commission des Monuments historiques de la Gironde*, 1848, pp. 32-37.

LEFÈVRE (Th.). Guide pratique du compositeur d'imprimerie. *Paris, Didot*, 1855-1872, 2 vol. in-8°.

LELONG (le P. Jac.). Bibliothèque historique de la France. *Paris*, 1768-1778, 5 vol. in-fol.

MAITTAIRE (M.). Annales typographici ab artis inventae origine ad annum 1664. *Hagae Comitum*, 1719-1741, 5 vol. in-4°.

MALVEZIN (Th.). Souvenirs de l'ancien Bordeaux. Industries di-

verses : L'Imprimerie. *Bulletin municipal de la ville de Bordeaux*, 1891, pp. 160, 168 et 179.

Ces articles ont été reproduits dans *Bordeaux, aperçu historique*, 1892, et avec augmentations dans l'ouvrage suivant.

— Histoire du commerce de Bordeaux depuis les origines jusqu'à nos jours. *Bordx*, 1892, 4 vol. in-8°.

Mémorial (Le) bordelais, journal politique quotidien. *Bordx, Lavigne et Durand*, 1814-1862, gr. in-fol.

Nouvelliste (Le) de Bordeaux, journal politique quotid. *Bordx*, 1882 et suiv., gr. in-fol.

O'Reilly (abbé P.-J.). Histoire de Bordeaux. *Bordx, J. Delmas*, 1863, 6 vol. in-8°.

Panzer (G.-W.). Annales typographici ab artis inventae origine ad annum 1536. *Norimbergae*, 1793-1803, 11 vol. in-4°.

Petite Gironde (La), journal politique quotidien. *Bordx, G. Gounouilhou*, 1872 et suiv., gr. in-fol.

Porcher (R.). Notice sur les imprimeurs et libraires blésois du XVI^e^ au XIX^e^ siècle. *Blois*, 1895, in-12, 292 pp.

Province (La), grand journal politique quotidien. *Bordx*, 1870-1878, gr. in-fol.

Quérard (J.-M.). La France littéraire ou Dictionnaire bibliographique des savants, historiens et gens de lettres de la France, pendant les XVIII^e^ et XIX^e^ siècles. *Paris, Didot*, 1827-1839, 10 vol. in-8°.

— Les Supercheries littéraires dévoilées. *Paris*, 1869-1870, 3 vol. in-8°.

Quérard et Bourquelot. La Littérature française contemporaine, 1827-1849. Dictionnaire bibliographique. *Paris*, 1842-1857, 6 vol. in-8°.

Renouard (Ph.). Imprimeurs parisiens, libraires, fondeurs. *Paris*, 1898, in-18.

— Les Fondeurs de caractères parisiens au XVII^e^ siècle. *Bulletin du bibliophile*, 1900.

Rouméjoux (A. de), P. de Bosredon et F. Villepelet. Bibliographie générale du Périgord. *Périgueux*, 1899, 3 vol. in-8°.

Saugrain. Code de la librairie et de l'imprimerie de Paris. *Paris*, 1744, in-12.

Silvestre (L.-C.). Marques typographiques ou Recueil des monogrammes, chiffres, enseignes, emblèmes, devises, rébus, etc. *Paris*, 1853, in-8°.

Société archéologique de Bordeaux. *Bordx*, 1875-1898, 22 vol. in-8°.

Statistique générale du département de la Gironde, t. III, Biographie. *Bordx, Feret et fils*, 1889, in-8°.

Stein (H.). L'Histoire de l'imprimerie; état de la science en 1895. *Revue des archives, des bibliothèques et des musées*, 1895, pp. 1-17.

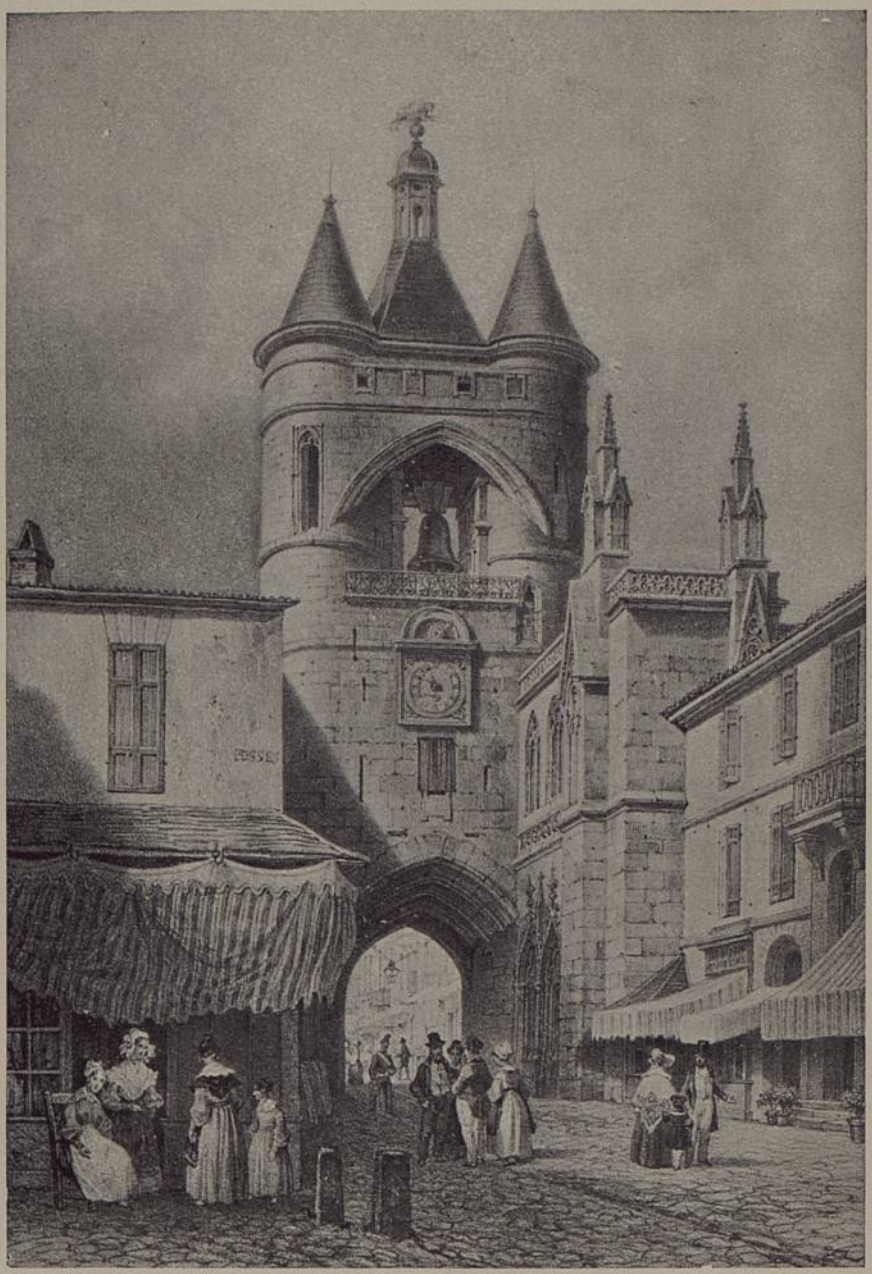
— Manuel de bibliographie générale. *Paris, A. Picard et fils*, 1897, in-8°.

Victoire (La) de la démocratie, journal politique quotid. *Bordx*, 1870-1892, gr. in-fol.

Vingtrinier (Aimé). Histoire de l'imprimerie à Lyon, de l'origine jusqu'à nos jours. *Lyon*, 1894, in-8°.

Vivie (Aurélien). Histoire de la Terreur à Bordeaux. *Bordx*, 1877, 2 vol. in-8.

Pl. II, p. xxv.



Tours de l'ancien Hôtel de Ville

ÉGLISE SAINT-ÉLOI ET RUE SAINT-JAMES

Quartier des anciens imprimeurs et libraires.

DE LA COMMUNAUTÉ[1]

DES

IMPRIMEURS ET LIBRAIRES DE BORDEAUX

(1608-1791)

Nous n'avons pas à retracer ici l'histoire de l'imprimerie et de la librairie à Bordeaux au point de vue général, cette histoire se confondant avec celle de ces deux professions dans le reste de la France. Tous les actes, en effet, émanant de l'autorité royale et concernant les imprimeurs et les libraires, ordonnances, lettres-patentes, édits, etc., s'étendaient à tout le royaume, et nous renvoyons aux ouvrages spéciaux ceux de nos lecteurs qui désireraient connaître les différentes législations auxquelles l'imprimerie et la librairie ont été soumises en France avant la Révolution.

[1] Nous nous sommes souvent servi dans le cours de notre ouvrage du mot Corporation pour désigner la société des imprimeurs et libraires; c'est le plus usité de nos jours, mais il n'a jamais été employé avant la Révolution. On disait Frairie ou Frérie, Confrérie, Communauté ou Compagnie, mais jamais Corporation. Au XV^e^ et au XVI^e^ siècle, ces associations d'artisans ayant un caractère surtout religieux, on les appelait des Frairies ou des Confrairies. Plus tard et au fur et à mesure qu'elles s'organisaient dans un but plus matériel, qu'elles devenaient plus laïques, elles prirent un autre nom et dès la fin du XVII^e^ siècle les appellations de Communauté et de Compagnie étaient les plus en usage. Ainsi, lorsque en 1608 les imprimeurs et libraires bordelais se formèrent en société, ils donnèrent à leur réunion le nom de « Frairie de Saint-Jean-Porte-Latine ». Au XVIII^e^ siècle, ils fêtent toujours le même patron, mais en parlant de leur association ils disent la Communauté ou la Compagnie.

Mais comme nous avons jugé à propos de faire réimprimer les Statuts et Règlements de l'ancienne Communauté des Imprimeurs et Libraires de Bordeaux, nous croyons devoir dire quelques mots sur la formation et l'existence de cette association.

Ce n'est qu'en 1608 que les imprimeurs et libraires bordelais se constituèrent en société. Au XVI^e siècle, il n'y avait à Bordeaux qu'un imprimeur et cinq ou six libraires exerçant simultanément, et ce nombre était trop restreint pour pouvoir former une corporation [1].

On s'est souvent demandé comment il a pu se faire que dans la capitale du Sud-Ouest l'imprimerie ait été introduite aussi tard et qu'elle y ait été si mal représentée pendant les trois premiers quarts du XVI^e siècle. On a dit que Bordeaux étant avant tout une ville de commerce, l'admirable invention de Gutenberg avait eu peu d'intérêt pour des négociants qui ne recherchent que des opérations commerciales rapides et d'un résultat certain. Notre ville était, en effet, à cette époque, un port de commerce très fréquenté, mais c'était aussi un centre intellectuel d'une certaine importance, ayant un Archevêché, un Parlement, une Université, un collège très florissant et d'autres institutions qui auraient pu alimenter plusieurs établissements typographiques.

Dans nos recherches sur la typographie de notre région, nous avons été le premier à nous étonner de cet état de choses et, sans pouvoir l'expliquer, nous n'avons pu que constater avec regret que l'art des Manuce, des Estienne et des Elzevier avait été peu brillant au XVI^e siècle dans la capitale de la Guyenne.

[1] Voici ce que dit à ce sujet Darnal dans sa *Chronique bourdeloise* de 1619-1620 : « Ladicte année (1610), les Libraires desirèrent remédier à la licence effrénée de vendre livres en ceste ville, firent réduire en maistrise jurée l'art de Librairie et furent dressés des statuts omologués par le Roy et par la Cour de Parlement. De quoy ladicte ville s'est bonifiée de beaucoup et les personnes litterées ont reçu grande commodité au recouvrement de toute sorte de livres, y ayant quantité de Libraires tenans boutique, *au lieu qu'auparavant n'en y avait que deux ou trois mal assortis de livres.* »

Ce n'est donc qu'au commencement du XVII^e siècle que nos imprimeurs et libraires bordelais sentirent le besoin de se réunir en Communauté. A cette époque, leur nombre s'était un peu accru et nous trouvons alors vingt-un libraires et deux imprimeurs qui rédigent les Règlements et Statuts de leur nouvelle société et les font inscrire en Jurade, le dernier jour du mois d'avril mil six cent huit, après que « les Maire et Jurats, Gouverneurs de Bourdeaux et Juges de la police de ladite ville, ayant délibéré sur la requeste à eux présentée par les maîtres imprimeurs et libraires d'icelle ville et Université, aux fins d'approuver et recevoir parmi leurs Statuts, les Règlemens accordez entre eux... »[1], en eurent ordonné ainsi.

Ces Règlements, après avoir été approuvés et inscrits en Jurade le 30 avril 1608 parmi les Statuts des autres corporations bordelaises, furent confirmés par lettres-patentes du Roi en date du mois de novembre 1609, enregistrés au Parlement le 15 février 1610 et enfin enregistrés encore en Jurade, le 17 mars 1610[2]. Toutes ces formalités d'enregistrement et d'inscription, vexatoires et onéreuses, n'avaient pour but réel que de soutirer aux contribuables, comme de nos jours, le plus d'argent possible.

On chercherait en vain les Statuts des imprimeurs et libraires de Bordeaux dans le recueil des Règlements des autres corporations de la ville au XVI^e siècle, soit dans le magnifique manuscrit sur vélin conservé aux Archives municipales, soit dans l'édition qui fut donnée en 1593 par Gabriel de Lurbe, alors procureur-syndic de la Ville, et imprimée par Simon Millanges. Comme nous venons de le dire, il n'y avait à cette époque ni Communauté ni Statuts. Les règlements adoptés en 1608 furent déposés en Jurade et inscrits sur ses registres. Malheureusement les feuillets des registres contenant la transcription de ces Statuts ont

[1] Éditions des Statuts de 1612 et 1701.
[2] Le texte de ces pièces officielles a été imprimé dans les éditions des Statuts.

disparu, lors de l'incendie de 1862 probablement. Mais l'inventaire de ces registres de délibération, dressé au XVIII^e siècle, mentionne bien le dépôt et l'inscription de ces règlements à la date de fin avril 1608. D'ailleurs l'édition des *Anciens et nouveaux Statuts de la Ville et cité de Bourdeaus*, publiée par le même Simon Millanges en 1612, nous donne leur texte complet, et grâce à cette publication nous connaissons la teneur des Statuts des imprimeurs et libraires bordelais de 1608.

Nous n'avons pas à faire l'analyse des Statuts et Règlements de 1608; ils se trouvent reproduits, très augmentés, dans ceux adoptés de nouveau en 1688 et que nous faisons réimprimer à la suite de cette notice. Nous ferons remarquer seulement qu'il n'est question encore ni de Communauté, ni de Compagnie, mais de la *Frairie de Saint-Jean Porte-Latine*, le patron des typographes de tous les temps et de tous les pays. Les maîtres imprimeurs et libraires étaient tenus de se réunir chaque année, le jour de la fête de leur patron, le 8 mai, au couvent des Jacobins, pour y entendre la messe et procéder après la cérémonie à l'élection de deux *bayles*, c'est-à-dire de deux syndics, dont l'un devait tenir la *boëtte commune*, c'est-à-dire la caisse de la Société, et l'autre « le livre de contrôlle des deniers qui entreront dans la dite boëtte »[1]. Plus tard, à la fin du XVII^e siècle et pendant tout le XVIII^e, ce sera aux Grands Carmes, aux Fossés, que se tiendra cette réunion annuelle[2]. C'est dans ce cou-

[1] Il devait y avoir aussi un registre pour le procès-verbal de leurs délibérations et autres documents intéressant la Communauté. Beaucoup de registres des anciennes corporations de Bordeaux ont été conservés et sont actuellement aux Archives départementales de la Gironde. Malheureusement nous n'y avons pas trouvé celui des Imprimeurs et Libraires qui nous eût été si utile pour notre travail.

[2] Outre la chapelle qu'elle entretenait dans le couvent, et peut-être aussi une pièce qui était mise à sa disposition pour les réunions ayant un caractère religieux, la Communauté avait encore en dehors du couvent sa *Chambre*, local spécial où les membres s'assemblaient pour délibérer sur les intérêts de leur Société. Nous croyons que ce local était fourni par le premier syndic en charge, et que c'est chez lui qu'on se réunissait habituellement.

vent que beaucoup de corporations avaient leurs chapelles au XVIIIe siècle.

Dès que les imprimeurs et libraires se furent constitués en Communauté, qu'ils eurent rédigé et fait approuver par la Jurade leurs nouveaux Règlements, ils firent faire par un notaire un contrat par lequel ils s'engageaient mutuellement à observer les clauses de ces Statuts. C'était sans doute pour donner à leurs Règlements une forme plus légale et engager chacun des membres de la Communauté qu'ils en agirent ainsi. Ce contrat a été conservé et il est au rang des minutes de Me Bouhet, notaire de la Ville, aux Archives départementales de la Gironde. Il n'est signé, il est vrai, ni par le notaire ni par les parties, mais il est pour nous d'un intérêt capital, parce qu'il donne les noms des vingt-un libraires et des deux imprimeurs qui existaient alors à Bordeaux et qui sont les fondateurs de la corporation qui nous intéresse. Nous croyons devoir reproduire ici cette liste que nous relevons au commencement du contrat en question.

En tête nous trouvons Simon Millanges, « Bourgeois et Imprimeur du Roy en la ville de Bourdeaux », puis viennent Jacques Dupeyron, Blaise Destadens, Jacques Toulouze, Guilhem de Lamothe, Sébastien Greffieux, Martial Fontayne, Abraham Royer, Jean Dache, Pierre Abegou, Jacob Virevaloys, Guilhem Vialle, Itey Martel, Jacques Destadens, Guilhem Duplantier, Guilhaume Michel, Jean Barbier, Claude Mongiron, Anthoine Girard, Guilhaume Bernard, Jean Castera, Arnaud Dubruilh (imprimeur) et Pierre et Jean Toulouze [1].

Pendant la première moitié du XVIIe siècle, l'état des imprimeurs et libraires de Bordeaux ne changea guère. Il y eut pendant cette période deux grandes imprimeries, celles des Millanges et des de Lacourt, et une troisième moins importante, celle des du Coq [2]. En 1650, le nombre des libraires

[1] V. tous ces noms aux Notices.

[2] Pour cette imprimerie des du Coq, voir ce que nous disons à leurs notices et à celles de du Breil, Budier, Pierre de Lacourt, Marcan et Vernoy.

avait diminué depuis 1608, de vingt-un il était tombé à dix ou douze. Ce chiffre fut maintenu jusqu'à la Révolution, et de plus, comme tous les imprimeurs étaient en même temps libraires, et qu'on en compta de huit à douze au XVIII^e siècle, le nombre des vingt-un libraires de 1608 resta le même jusqu'en 1789.

De 1670 à 1690 le nombre des imprimeurs fut porté graduellement de trois à dix. Outre les noms des Millanges, des Lacourt, des du Coq, dont le successeur fut Abegou vers 1683, nous voyons apparaître pour la première fois ceux de Boé, 1659, Séjourné, 1671, Chappuis, 1680, Sudraut, 1682, Labottière, 1683, Lacornée, 1685, Brun, 1689[1]. Tous ces nouveaux imprimeurs exercèrent pendant le XVIII^e siècle de père en fils, et certains d'entre eux, comme les Chappuis, les Labottière et les Brun, dirigèrent des ateliers très importants. La grande imprimerie des Millanges cessa d'exister en 1695, après plus d'un siècle de prospérité, mais celle des de Lacourt continua jusqu'à la Révolution et fut une des plus florissantes de cette époque. Quelques-unes même de ces familles d'imprimeurs avaient accaparé plusieurs charges, et l'on voit à un moment les de Lacourt, les Chappuis, les Labottière, les Séjourné avoir en leurs noms deux imprimeries et deux et même trois librairies tenues simultanément par le père, les fils ou des veuves.

A la fin du XVII^e siècle, lorsque le nombre des imprimeurs et des libraires eut été augmenté, — il y avait alors dix imprimeurs-libraires et autant de marchands libraires, — les statuts de la communauté furent modifiés. Il en fut du reste de même dans toute la France. Mais nous croyons que les imprimeurs et libraires bordelais voulurent, en cette occasion, user de supercherie. Un édit du Roi du mois d'août 1686 avait établi un nouveau Règlement pour les imprimeurs et libraires de Paris, « afin de réformer les désordres qui s'étaient insensiblement introduits dans ces deux profes-

[1] Pour tous ces noms, voir les notices respectives.

sions ». Les imprimeurs et libraires de Bordeaux pensèrent bien qu'on allait leur appliquer le nouveau Règlement et, pour prévenir cette mesure, ils rédigèrent eux-mêmes des Statuts en trente-six articles, les présentèrent en Jurade, et les firent transcrire sur ses registres le 10 janvier 1688[1]. Mais l'autorité supérieure ne tint aucun compte de cette rédaction ni de cette transcription, car un autre édit du Roi du mois de juillet 1688, enregistré au Parlement le 12 août suivant, ordonnait que les Statuts des imprimeurs et libraires de Paris, établis par l'édit d'août 1686, seraient applicables à Bordeaux, « où les mêmes abus se sont glissés, où plusieurs particuliers, non seulement sans capacité, sans expérience et sans aucunes des autres qualitez requizes par toutes les Ordonnances et Règlemens, se font recevoir Maîtres: mais encore qu'ils font journellement venir et debitent quantité de Livres des Païs Etrangers..... »[2].

Ce n'est que le 26 février 1709 que la Communauté des imprimeurs et libraires de Bordeaux fit transcrire sur les registres de la Jurade bordelaise les Statuts en quarante-six articles[3] que leur avait imposés l'édit de 1688, mais ces statuts étaient depuis longtemps en vigueur, puisque leur texte complet avec commentaires avait été imprimé dans l'édition des *Anciens et nouveaux Statuts de la ville et cité de Bourdeaux* de 1701.

Quoique ces Statuts seront encore modifiés dans le courant du XVIII^e siècle, et notamment en 1744, lorsque le Règlement pour la Librairie et l'Imprimerie de Paris, arrêté le 28 février 1723, sera applicable à toutes les villes du royaume[4], c'est ce texte de 1688 en quarante-six articles

[1] Registre de la Jurade bordelaise à cette date.

[2] V. cet Édit dans l'édition de 1701 des *Anciens et nouveaux Statuts de la ville de Bordeaux*.

[3] Registres de la Jurade à cette date.

[4] Règlement pour les libraires et imprimeurs de Paris, arrêté au Conseil d'État du Roy, Sa Majesté y restant, le 28 février 1723. A la suite duquel est l'arrêt du Conseil du 24 mars 1744, qui ordonne qu'il sera exécuté dans toutes les villes du royaume. *A Bordeaux, aux dépens de la Communauté*, 1744, in-4°, 52 pp.

que nous avons choisi pour être réimprimé en tête de nos notices, parce qu'il nous a paru être le plus intéressant, le plus complet et le plus conforme aux besoins de la réglementation des deux professions qui nous occupent en ce moment.

La réimpression du texte complet de ces nouveaux Statuts que nous allons donner plus loin, nous dispense de faire l'analyse des quarante-six articles qui les composent. On s'occupe beaucoup de nos jours des corporations de l'ancienne France, et plusieurs Syndicats modernes se sont, sans oser l'avouer, inspirés de leurs principes. Nous avons même entendu dire par quelques libraires et imprimeurs *arrivés,* qu'ils songeaient à demander, non pas le rétablissement des maîtrises et des brevets, mais une sorte de certificat délivré par leurs Syndicats et qui établirait leur honorabilité et leur solvabilité. L'intention est excellente, mais nous croyons que le projet est irréalisable en présence des idées modernes d'égalité absolue. Dans tous les cas, nous recommandons à ces honorables professionnels, devenus conservateurs à leur tour et que les non-syndiqués vont qualifier de réactionnaires et peut-être même de cléricaux, nous leur recommandons de lire attentivement les Statuts et Règlements des imprimeurs et libraires de 1688 dont ils trouveront le texte à la suite de ce préambule.

Ils verront que ces Règlements contiennent d'excellentes choses et que les intérêts de tous, maîtres, compagnons, apprentis, étaient sauvegardés de la manière la plus sage et la plus équitable.

Pour les apprentis surtout, qui étaient généralement des enfants ou de tout jeunes gens, les règlements imposaient aux parents et aux patrons des conditions très sévères : ces derniers devaient les traiter comme leurs propres enfants. D'ailleurs il était passé par devant notaire un contrat d'apprentissage entre les parents du jeune ouvrier et le maître. On rencontre dans les minutes des anciens notaires de nombreux contrats d'apprentissage pour tous les métiers. Nous

allons en reproduire un, à titre de spécimen, passé à Bordeaux en l'étude du notaire Séjourné, le 3 juin 1722, entre Pierre Séjourné, maître imprimeur et marchand libraire, et J.-J. Cheyron, greffier à La Réole, pour l'apprentissage de son frère, Hélies Cheyron.

Par devant les notaires à Bordeaux soussignez a comparu Me Jean Joseph Cheyron, greffier de la jurisdiction et prevoté de la Reolle, de present à Bordeaux, faisant et comme ayant ordre et charge de Sr Jean Cheyron bourgeois et marchant de la Reolle, son pere, et auquel il a promis faire allouer approuver et ratifier ces presentes incessamment, a peine de tous depans et domages et interets, lequel aud. nom a mis et met par ces presentes en apprentissage dans la maison, pouvoir et puissance de sieur Pierre Sejourné, bourgeois, imprimeur et marchand libraire de Bordeaux y habitant, rue et paroisse Ste Colombe, present et acceptant, savoir est Helies Cheyron son frere pour le tems et espace de quatre années prochaines et consecutives, qui sont commancées puis le premier du present mois, pendant lequel temps a promis led. sieur Sejourné nourrir de l'ordinaire de sa maison led. apprentif et lui tenir couché, levé et blanchir, et en ce faisant luy montrer et enseigner au mieux de son pouvoir l'art d'imprimerie et marchand libraire duquel il fait profession. Comme aussi pendant ledit tems a promis comme sera tenu ledit apprentif honnorer, respecter et servir ledit sieur Sejourné, sa femme et famille et iceux obéir en tout ce qui luy sera commandé.

Et où il arriveroit que pendant ledit apprentissage led. apprentif vint à tomber malade, en ce cas led. sieur Sejourné promet de le nourrir de son ordinaire pendant huit jours seulement, a la charge par led. sieur Cheyron père de payer le medecin, chirurgien et appoticaire et autres charges qui seront exposées pour luy. Comme aussi où led. apprentif viendroit a quitter et s'absenter de la maison et boutique dud. sieur Sejourné sans cause ou escuze legitime, aud. cas led. sieur Cheyron père sera tenu et obligé de faire revenir led. apprentif dans la maison dud. sieur Sejourné pour parachever son dit apprentissage dans le delay de huitaine, autrement a faute de ce sera permis et loisible aud. Sr Sejourné de prendre tel autre garçon qu'il trouvera bon estre pour parachever ledit apprentissage, le tout aux frais et depans dud. sieur Cheyron père.

Le present apprentisssage est ainsi fait pour et moyennant le prix et somme de soixante livres, payable lad. somme par led. Sr Cheyron père comme il sera tenu aud. sieur Sejourné a la fin dudit apprentissage a peine de tous depans domages et interets. Et pour l'entretennement des presentes ledit sieur Sejourné oblige tous ses biens presens et a venir et led. Sr Cheyron oblige aussi tous ses biens presens et a venir et ceux dud. Sr Cheyron son père sousmis a justice. Fait a Bordeaux

dans l'étude de Sejourné, l'un desd. notaires soussignés, le troisième juin mil sept cent vingt deux.

Signé : P. SEJOURNÉ, CHEYRON, CHEYRON, SEJOURNÉ, MENTES [1].

On sait que dans toutes les grandes villes de France les corporations d'arts et métiers jouaient le plus grand rôle dans les fêtes publiques, et formaient, par leurs costumes variés et leurs riches bannières, le côté le plus pittoresque de ces grandes processions qui à certaines époques de l'année, à l'occasion de fêtes religieuses, d'entrées royales ou princières, défilaient en longs cortèges le long des rues splendidement décorées par les habitants [2]. La Communauté des imprimeurs et libraires venait, par ordre de préséance, de suite après le corps de l'Université, dont elle était très fière de faire partie, et marchait en tête de toutes les autres corporations, bannière déployée.

Nous n'avons aucune donnée sur le costume officiel porté par les imprimeurs et libraires. On a prétendu qu'ils avaient le droit de porter l'épée, nous n'en avons trouvé aucune preuve, mais nous connaissons leur bannière, car leur ban-

[1] Minutes du notaire Séjourné, Archives dép. de la Gironde, série E.

Nous devons l'indication de ce document et de plusieurs autres, à l'obligeance de M. le Dr Sous, un chercheur infatigable pour lequel la biographie des anciens médecins et chirurgiens girondins n'a pas de secret. Nous le prions d'agréer ici l'expression de nos sincères remercîments.

[2] Il existe de nombreuses relations des fêtes publiques, entrées royales, princières, etc..... Bordeaux eut souvent l'occasion de recevoir officiellement les rois de France, les princes du sang et autres grands personnages, et de donner en leur honneur des fêtes splendides et vraiment populaires. Lors du mariage de Louis XIII dans notre ville avec Anne d'Autriche, la cour y résida plus de deux mois. Les fêtes magnifiques, les réjouissances publiques qui furent célébrées en cette circonstance attirèrent l'attention du monde entier et les écrivains du temps nous en ont laissé des comptes rendus enthousiastes. Nous signalerons entre autres ceux qui ont été publiés dans le t. IV du *Mercure français* et la pièce suivante: *La royalle réception de leurs majestés très-chrestiennes en la ville de Bourdeaus.....* Bordeaux, S. Millanges, 1615, in-8° de 128-213 pp. On peut consulter aussi le *Cérémonial* de Godefroy, t. I, p. 971 et suiv. Nous mentionnerons encore: *Relation des réjouissances faites dans la ville de Bordeaux à l'honneur de la naissance de Mgr le Duc de Bourgogne.* Bordeaux, 1682, in-8°, et *Relation de l'arrivée, entrée et réception de Madame la Dauphine dans la ville de Bordeaux, le 27 janvier 1745.* Bordeaux, 1745, in-4°.

nière se composait de leurs armoiries. A la fin du XVII^e siècle, toutes les corporations de France ainsi que les villes, les couvents, les nobles, enfin tous ceux qui possédaient des armoiries, durent les faire enregistrer de nouveau, et les registres très précieux contenant ces inscriptions existent encore de nos jours; ils sont conservés à la Bibliothèque nationale où ils sont connus sous le nom d'*Armorial général de France*. C'est là que nous avons fait relever le blason de la Communauté des imprimeurs et libraires de Bordeaux qui n'avait jamais été publié et nous l'avons fait reproduire en tête de notre ouvrage, tel qu'il est au registre, c'est-à-dire en couleurs [1].

L'édit de 1688 qui avait imposé aux imprimeurs et libraires de Bordeaux les règlemens de ceux de Paris, avait de plus porté le nombre des imprimeurs bordelais à douze. Ces douze imprimeurs étaient : Jacques Mongiron Millanges, Simon Boé, Jean Séjourné, Mathieu Chappuis, François Sudraut, Guillaume Boudé, Pierre Abegou, Claude Labottière, Nicolas de Lacourt, Pierre Séjourné, Pierre Lacornée et Simon de Lacourt. Presque tous ces imprimeurs étaient aussi libraires, mais il y avait à cette même époque les libraires suivants qui n'étaient pas imprimeurs : Routier, Ch. Darbis, A. de Lalanne, Jean Martel, Ed. Cordier, Pierre Lamanière et Franç. Dégemeaux. Ces dix-neuf ou vingt professionnels composaient, en 1688, la Communauté des imprimeurs et libraires de Bordeaux.

L'édit de 1688 fut confirmé par un arrêt du Conseil du 21 juillet 1704 qui fixait le nombre des imprimeurs et des libraires dans les villes de France [2], savoir: à Paris, trente-six; à Lyon, dix-huit; à Bordeaux, douze; et dans les autres villes du Sud-Ouest: douze à Toulouse, quatre à Limoges et à Nantes, deux à Angoulême, Bayonne, La Rochelle, Montauban, Pau, et un à Agen, Albi, Auch, Cahors, Condom, Périgueux, Rochefort et Saintes.

[1] Voir l'explication des planches, page XI.

[2] Arrêt du Conseil privé du Roi, portant fixation du nombre des imprimeurs et libraires dans les villes de France. S. l. n. d., in-4°.

Un arrêt du Conseil du 31 mars 1739 modifia encore ces chiffres, et Bordeaux n'eut plus que dix imprimeurs. C'étaient: Pierre Séjourné, Raymond Labottière, Jean de Lacourt, Pierre Calamy, J.-B. Lacornée, Simon de Lacourt, Jean Chappuis, Pierre Brun, Pierre Séjourné, Nicolas Viallanes. A ce moment les libraires bordelais étaient : Pierre Nélan, Jacques Chappuis, Joseph Brulle, Étienne Labottière, Pierre Viallanes et Jean Garde. Ce même arrêt de 1739 supprima à Libourne l'imprimerie qui y avait été établie en 1721.

Pendant tout le XVIII^e siècle l'imprimerie et la librairie, en présence de la quantité énorme de livres qui se publiaient en France et y étaient importés de l'étranger, furent très surveillées par l'autorité supérieure. Dans les principales villes il y avait un Inspecteur de la librairie, et à Bordeaux ces fonctionnaires s'appelèrent l'abbé Despujols, en 1723; M. de Lavie, conseiller au parlement de Bordeaux, en 1727; M. d'Albessard, lieutenant général, en 1738; M. de Lalanne, en 1767; l'abbé Desbiey, membre de l'Académie, en 1775; et Martignac, avocat, en 1783 et jusqu'à la Révolution.

Les rapports des Intendants sont remplis de Mémoires, Procès-verbaux, États, concernant l'imprimerie et la librairie[1].

[1] Nous donnons dans nos Notices les États de plusieurs imprimeries bordelaises au XVIII^e siècle, relevés dans le fonds de l'Intendance, et comme les appellations de Saint-Augustin, Cicéro, etc., que portaient à cette époque les caractères d'imprimerie ne sont plus en usage de nos jours, nous croyons devoir reproduire ici le travail que M. Renouard a publié, cette année, dans le *Bulletin du Bibliophile*, sur les « Caractères d'imprimerie à la fin du XVII^e siècle, avec leurs équivalents approximatifs en corps actuels et leur répartition en réassortiments », travail qui fait partie d'une étude sur *Les Fondeurs de caractères parisiens au XVII^e siècle* :

« Gros Canon, corps 44, 6 fontes; Petit Canon, corps 28, 4 fontes; Palatines, corps 24, 1 fonte; Gros Parangon, corps 22, 5 fontes; Petit Parangon, corps 20, 2 fontes; Gros Romain, corps 18, 27 fontes; Saint-Augustin, corps 14, 29 fontes; Cicéro, corps 12, 41 fontes; Petit Romain, corps 10, 32 fontes; Petit Texte, corps 8, 9 fontes; Mignonne, corps 7, 2 fontes; Nonpareille, corps 6, 2 fontes.

» En 1725, les fondeurs furent contraints d'unifier la dimension de chacun de ces corps qui variait selon les fonderies. La typographie moderne emploie généralement des corps plus petits que ceux en usage au XVII^e siècle, mais on interligne davantage. »

Pour ce qui concerne la Généralité de Bordeaux, les Archives départementales de la Gironde possèdent dans le fonds de l'Intendance de nombreux dossiers fort intéressants à ce sujet, et dans lesquels nous avons largement puisé.

On a beaucoup critiqué la surveillance à laquelle étaient soumises à cette époque l'imprimerie et la librairie. Mais les réclamants étaient surtout des intellectuels qui ne pouvaient vivre que de leur plume, et leurs associés, les imprimeurs et les libraires. Le reste du public, celui qui travaille et produit réellement, était resté indifférent à ces questions de boutique et de police.

Feu E. Brives-Caze, conseiller à la Cour d'appel de Bordeaux, s'est beaucoup étendu sur ce sujet et après avoir dépouillé le fonds de l'Intendance de Guienne dont nous venons de parler, il a publié une longue étude sur *la Police des livres en Guienne, 1713-1786*[1], dans laquelle il se montre très sévère envers le régime auquel était assujetti le commerce des livres au XVIII^e^ siècle, régime qu'il taxe d'inquisitorial. Il est évident qu'il y avait des abus de pouvoir et que des réformes étaient nécessaires, mais d'un autre côté une autorité qui se respecte et qui respecte le public qu'elle est chargée de gouverner pouvait-elle laisser circuler des ouvrages comme l'*Histoire des Favorites...* par M^lle^ D***, les *Contes de Pogge, les Amours des Dames illustres de France* de Bussy-Rabutin, les *Contes* de Lafontaine, *les Cent Nouvelles nouvelles?*

C'est l'auteur de cette étude lui-même qui donne ces titres avec d'autres du même genre. Or ces ouvrages, venant de l'étranger et introduits clandestinement en France, étaient des livres obscènes et M. Brives-Caze semble s'étonner que les inspecteurs de la librairie les aient fait saisir. Du reste il reconnaît lui-même à la fin de son travail que le livre ainsi

[1] *De la police des livres de Guyenne, 1713-1785*, par E. Brives-Cazes, Actes de l'Académie de Bordeaux, 1882-1883, pp. 23-174.

compris a contribué à renverser l'ancien régime, mais il paraît, comme on dit vulgairement, s'en laver les mains et il conclut ainsi : « L'ancien régime va succomber dans sa lutte contre ce qui, jusque là, s'était appelé le Livre et qui s'appellera désormais la Presse, léguant aux gouvernements qui le suivront, de résoudre, *s'ils le peuvent*, le problème ardu de la liberté de la presse. » L'honorable conseiller à la Cour, au lieu de se borner à critiquer les anciens règlements concernant la librairie, aurait peut-être mieux fait d'employer sa vieille expérience de magistrat à indiquer les moyens pratiques de réglementer la liberté de la presse. Mais la critique est aisée et l'art est difficile... surtout l'art de gouverner les Français.

Vers 1775, à la demande de la Communauté elle-même, le nombre des imprimeurs de Bordeaux fut réduit à huit. Ces huit typographes étaient : Jean Chappuis, Simon de Lacourt, les frères Labottière, Michel Racle, Pierre Albespy, Pierre Phillippot, Ve Pierre Calamy et Ve Pierre Séjourné, mais les quatre premiers seulement travaillaient sérieusement, les autres n'avaient que des ateliers très médiocres, certains même ne fonctionnaient pas. Les libraires au contraire étaient très nombreux, on en comptait seize ou dix-huit, et leur commerce était très prospère. Les grands libraires de cette époque étaient : les frères Labottière, de la place du Palais, les Chappuis, les Pallandre, Jean Brulle, Pierre Gauvry, Bergeret et Gintrac.

Au moment où la Révolution éclata, l'imprimerie à Bordeaux avait une tendance à péricliter : il ne sortait guère des quatre ou cinq ateliers existants que des mémoires, pièces de comédie, factums, pièces administratives, etc. La librairie au contraire était des plus florissantes, alimentée qu'elle était par les nombreuses productions qui venaient à cette époque de Paris et de l'étranger.

Au commencement de 1789, la corporation des imprimeurs et des libraires de Bordeaux, comme toutes celles de France, nommèrent deux députés à l'assemblée du Tiers-

État qui à son tour devait élire les députés aux États généraux. Ces deux délégués furent les libraires Guillaume Bergeret et Pierre Gauvry. Dans ses cahiers la Communauté demandait la suppression de tous les droits sur le papier et l'abolition des lettres de cachet.

La Constitution du 14 septembre 1791 proclama la liberté de la presse en ces termes : « Art. 3 du titre Ier. La Constitution garantit à tout homme la liberté d'écrire, d'imprimer et publier ses pensées, sans que ses écrits puissent être soumis à aucune censure ni inspection avant leur publication. »

Un décret de l'Assemblée nationale du 17 mars 1791 avait supprimé les brevets et les lettres de maîtrise. Ce fut la fin de la Communauté des imprimeurs et libraires de Bordeaux, qui avait vécu près de deux cents ans, et ce sera aussi la fin de notre préambule.

Mais avant de terminer, nous devons dire quelques mots sur l'imprimerie et la librairie à Bordeaux pendant la période révolutionnaire.

Dès que la liberté de la presse eut été proclamée, ce fut un débordement d'ateliers typographiques nouveaux et de publications de toutes sortes. Les anciens typographes comme les de Lacourt, les Labottière, Albespy, Phillippot, Calamy, Séjourné, dont les maisons remontaient à la fin du XVIIe siècle et au delà, virent leurs imprimeries devenir suspectes et certains d'entre eux durent par prudence arrêter leurs travaux. Simon de Lacourt, qui représentait la plus ancienne maison de typographie de Bordeaux, bien qu'il eût, sans doute par habileté, accepté les nouveaux principes, qu'il appartînt au parti girondin et qu'il eût sans scrupules supprimé la particule de son nom, fut arrêté et envoyé à l'échafaud ; ses biens furent saisis et son imprimerie fermée. Les Labottière, qui devaient leur prospérité et leur fortune surtout au quartier où était situé leur commerce, quartier du Parlement et des gens de loi, furent entraînés par la désertion des magistrats qui avaient mis la

clef sous la porte du Palais de l'Ombrière[1] : ils durent suspendre leurs paiements et vendre à vil prix leur maison d'imprimerie et de librairie de la place du Palais. Les autres ateliers moins importants disparurent à leur tour. Il n'y eut que Racle qui put continuer sans être inquiété, mais on verra, à la notice que nous lui consacrons, qu'il avait été dentiste avant d'être imprimeur, qu'il avait obtenu sa charge par des subterfuges, et il dut se trouver au milieu du désordre révolutionnaire comme un poisson dans l'eau.

La place ainsi déblayée était ouverte aux typographes d'aventure. De 1791 à 1795 nous voyons apparaître plus de trente imprimeurs nouveaux. Des noms comme Levieux, Moreau, Laguillotière, Cutty, Coumes, Delormel, Lafforest, Noé, Lesourd, étaient absolument inconnus. D'où venaient ces pseudo-imprimeurs, où avaient-ils fait leur apprentissage ?

Nul ne le savait. Mais les autorités révolutionnaires locales s'empressèrent de mettre à leur disposition les presses et le matériel des anciens ateliers fermés, et c'est alors que l'on vit sortir des repaires obscurs où se cachaient ces mauvais ouvriers des milliers de publications telles que pamphlets, chansons obscènes, factums injurieux, pièces officielles au style prétentieux, petits journaux éphémères qui changeaient de titre tous les huit jours.

Toutes ces impressions, des plus médiocres au point de vue typographique et connues de nos jours sous le nom de pièces révolutionnaires, constituent un fonds des plus intéressants et nous en conseillons la lecture à tous ceux qui veulent sincèrement connaître l'histoire de la Révolution.

Tant qu'à la librairie, elle avait eu encore plus à souffrir que l'imprimerie. On comprendra facilement qu'au milieu des événements terribles qui se déroulaient le commerce des livres ne devait pas être bien brillant : les gens riches

[1] « Les nobles de robe, qui dominaient Bordeaux depuis trois siècles, se sont retirés sur leurs terres avant de partir pour l'exil... » (C. Jullian, *Histoire de Bordeaux*.)

et les prêtres étaient en prison, les couvents étaient fermés, les corporations dissoutes, les parlementaires qui avaient tant fait pour amener la Révolution étaient maintenant en fuite, et quant aux personnes restées en ville, celles qui savaient lire, elles se contentaient de se nourrir de tous les pamphlets et gazettes qui se publiaient journellement pour satisfaire leur curiosité malsaine. A la fin du XVIII^e siècle, on ne comptait plus à Bordeaux que six librairies, celles de Gauvry, de Bergeret, de Foulquier, de Gintrac, de Ducot et de Lafite, le successeur des Labottière.

Au commencement du XIX^e siècle, il y avait encore à Bordeaux une vingtaine d'imprimeries, mais trois surtout, celles de Racle fils, de Pinard père et fils qui avaient acquis le fonds des Labottière et de Faye aîné, le successeur de Lacourt, étaient organisées d'une manière sérieuse. D'ailleurs, au fur et à mesure que l'autorité se dégageait du chaos révolutionnaire, la surveillance s'exerçait de plus en plus sur les produits de la typographie. On n'allait pas tarder à réglementer la presse de nouveau. Mais ce ne sera plus la liberté relative dont jouissaient les anciennes corporations, ce sera la centralisation à outrance. L'imprimerie et la librairie ne ressortiront plus comme auparavant à l'administration intelligente et tutélaire des Intendants, elles dépendront directement de la Sûreté générale, c'est-à-dire de la Police.

Tel sera le résultat de vingt années de liberté !

REGLEMENS ET STATUTS

QUI DOIVENT ESTRE OBSERVEZ ET GARDEZ

par les Imprimeurs et Marchands Libraires de la Ville et Cité de Bourdeaux.

TITRE PREMIER.

Des Franchises, Exemptions et Immunitez des Imprimeurs et Libraires de Bordeaux.

ARTICLE PREMIER.

Les Imprimeurs et Libraires seront toûjours censez et reputez du Corps de l'Université de Bordeaux, du tout distinguez et separez des Arts mécaniques, et en cette qualité maintenus et gardez en la joüissance de tous les droits, franchises, et prérogatives a eux attribuez par les Roys nos Prédecesseurs et par Nous.

TITRE II.

Des Imprimeurs et Libraires en général.

ARTICLE II.

Aucun Imprimeur ne pourra exercer l'Imprimerie, qu'il n'ait deux Presses a luy appartenantes, et qu'elles ne soient fournies de bonnes Fontes, sans que plusieurs Imprimeurs se puissent associer en une même Imprimerie.

ARTICLE III.

Tous les Libraires et Imprimeurs imprimeront et feront imprimer leurs Livres en beaux caracteres, sur de bon papier, et bien corrects, avec le nom et la marque de l'Imprimeur qui en aura fait l'impression.

Et lors que lesdits Livres seront imprimez aux dépens des Libraires et pour leur compte, l'Imprimeur qui en fera l'impression sera tenu de mettre son nom à la fin desdits Livres, le tout à peine de confiscation et d'amende, et de plus grande peine s'il y échet.

ARTICLE IV.

Les Imprimeurs et Libraires seront pareillement tenus d'inserer a la fin ou au commencement desdits Livres, les Privileges, ou extraits des Privileges et des permissions qu'ils auront obtenuës, à peine de confiscation et de punition exemplaire.

ARTICLE V.

Comme aussi défendons à tous Libraires et Imprimeurs, de supposer aucun autre nom de Libraire ou Imprimeur, et de le mettre au lieu du leur en aucun Livre, et d'y apposer la marque d'aucun autre Libraire ou Imprimeur, à peine d'être punis comme faussaires, de trois mille livres d'amende, et de confiscation des exemplaires.

ARTICLE VI.

Deffenses sont faites à tous Imprimeurs et Libraires, d'imprimer ou faire imprimer aucun Livre de Privilege hors du Royaume, à peine de confiscation de tous les exemplaires qui se trouveront, et de quinze cens livres d'amende pour la premiere fois, applicable moitié au profit de la Communauté.

ARTICLE VII.

Les seuls Imprimeurs et Libraires auront des Presses et Caracteres servans à imprimer : Avec défenses a toutes autres personnes d'en avoir ou tenir en quelque lieu que ce soit ou sous quelque pretexte que ce puisse être, à peine de punition exemplaire, de confiscation des Presses et Caracteres, et de trois mille livres d'amende. Est pareillement défendu a toutes personnes autres qu'aux Imprimeurs et Libraires, de vendre et debiter aucuns Livres, et de les faire afficher pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Autheurs ou autrement, à peine de cinq cens livres d'amende contre les contrevenans, et de confiscation desdits Livres.

ARTICLE VIII.

Deffendons à tous Imprimeurs et Libraires, de mettre aucun Ecriteau portant qu'ils tiennent Imprimerie, qu'ils impriment Factums, Arrests, et autres choses semblables, ailleurs que dans le lieu ou sera actuellement leur Imprimerie, à peine de trois cens livres d'amende pour la premiere fois, applicable la moitié au profit de la Communauté.

ARTICLE IX.

Tous les Libraires et Imprimeurs faisant imprimer des Livres avec Privilege, seront tenus de mettre dans nôtre Biblioteque publique, deux exemplaires desdits Livres en blanc, desquels ils tireront Acquit, un en celle de nôtre Château du Louvre, et un en celle de nôtre cher et feal Chancellier de France, un mois après les Impressions achevées desdits Livres, le tout à peine de nullité des Privileges; Seront pareillement tenus de remettre un autre exemplaire desdits Livres entre les mains des Syndics de la Communauté des Libraires et Imprimeurs, qui s'en chargeront au profit de ladite Communauté.

ARTICLE X.

Deffendons à toutes personnes autres qu'aux Maîtres Imprimeurs et Libraires : de tenir Boutique ou Magasin de Livres, et d'acheter pour revendre en gros ou en détail aucuns Livres reliez ny en blanc, ou vieux papiers, sous le tître de papier à la rame, ou de vieux parchemin. Sera néanmoins permis aux Femmes et Veuves des Maîtres Relieurs, et à celles de Compagnons Imprimeurs, Libraires et Relieurs, qui en auront obtenu consentement par écrit des Syndics, d'acheter et revendre les Livres, Papiers à la Rame, et les vieux Parchemins pour l'usage des Imprimeurs, Libraires et Relieurs : Leur faisant néanmoins défenses d'acheter aucuns Livres, vieux Parchemins ou Papier des enfans ou serviteurs des autres Libraires ou Imprimeurs, des Ecoliers, des Serviteurs : Domestiques, Laquais, ou autres personnes inconnûës, s'ils n'en ont le consentement par écrit de leurs Maitres, ou s'ils ne sont certifiez par d'autres personnes connuës et capables d'en répondre : ce qui sera pareillement observé à l'égard des vieux Parchemins qui sont apportez de la Campagne pour être vendus à Bordeaux : et de tous les papiers, livres à la rame, et vieux parchemins ainsi achetez, il sera fait mention sur les livres de ceux qui en auront fait l'achat, ensemble de la qualité dont ils seront, et du nom et demeure de ceux qui les auront vendus, le tout à peine d'être civilement responsables de tout ce qui se trouvera avoir été mal pris, et d'amende arbitraire contre les contrevenans.

ARTICLE XI.

Deffenses sont aussi faites à toutes personnes de quelque qualité et condition qu'elles soient, de vendre en Chambre ou Magasins particuliers aucune sorte de Livres en blanc ou reliez, vieux ou nouveaux, même sous pretexte de les vendre à l'Encan. Comme aussi faisons défenses à tous Marchands Merciers et Quinquailliers, de vendre sous le nom de Mercerie, en Foire ou Boutique, des Heures, Breviaires, Messels, Dieurnaux, et autres Livres, à peine de confiscation et d'amende arbitraire.

ARTICLE XII.

Ne pourront aussi les Imprimeurs et Libraires vendre aucuns Livres en d'autres lieux que dans leurs Boutiques ordinaires, en quelque temps que ce soit, à peine de confiscation et d'amende arbitraire.

ARTICLE XIII.

Il est pareillement défendu à tous Libraires et Imprimeurs, de faire aucuns Etalages de Livres, et d'avoir des Boutiques portatives en quelque endroit que ce soit, même de tenir leurs Boutiques ordinaires ouvertes les jours de Dimanches et Fêtes, à peine d'amende.

ARTICLE XIV.

Et d'autant que certains Porteurs de Balles et soy disans Merciers allant par la Campagne, sous pretexte de vendre des Heures et des petits Livres: ont souvent apporté des Païs étrangers, vendu et debité en divers lieux des libelles diffamatoires, memoires contre l'Etat et la Religion, des Livres défendus ou contrefaits: Défenses sont faites aux Porteurs de Balles et pretendus Merciers ou autres qui ne sont Maîtres Imprimeurs ou Libraires, d'avoir, vendre ny debiter aucuns Livres de quelque nature et qualité qu'ils puissent être, à peine de punition corporelle, et de confiscation desdits Livres et Marchandises qui y seront jointes.

ARTICLE XV.

Les Imprimeurs et leurs Compagnons ne pourront retenir plus de quatre copies de tous les Livres qu'ils imprimeront; sçavoir une copie pour le Libraire qui fera imprimer le Livre, une pour le Me Imprimeur, une pour le Correcteur qui servira pour faire les Tables, et la quatriéme et derniere pour les Compagnons, qui seront tenus néanmoins de presenter ladite copie à celuy qui aura fait faire l'impression, et laquelle copie il retiendra si bon luy semble en payant, et à son refus sera permis ausdits Compagnons d'en disposer.

TITRE III.

Des Fondeurs de Caracteres d'Imprimerie.

ARTICLE XVI.

Les Maistres ne pourront prendre ny retirer les Apprentifs, Compagnons, ou Fondeurs l'un de l'autre sur peine de cinquante livres d'amende, et des dommages et interests du Maître que l'Apprentif ou Compagnon aura quitté.

ARTICLE XVII.

Ceux qui feront la profession de Fondeurs, seront reputez du Corps de la Communauté des Imprimeurs et Libraires, en se presentant aux

Syndics, et se faisant inscrire sur le Registre de ladite Communauté en ladite qualité de Fondeurs de caracteres, ce qui sera fait sans aucuns frais: Seront lesdits Fondeurs de Lettres ainsi inscrits sur ledit Registre, tenus de faire leur residence, et de travailler dans le quartier des Libraires, et de declarer sur ledit Registre toutes et chacunes les Fontes qu'ils délivreront pour être envoyées hors la Ville de Bordeaux, à peine de confiscation et autres plus grandes peines, selon l'exigence du cas. Seront lesdits Imprimeurs tenus de faire semblables declarations pour les Imprimeries, Presses, ou parties d'icelles qui seront par eux venduës.

TITRE IV.

Des Apprentifs Imprimeurs et Libraires.

ARTICLE XVIII.

Aucun ne pourra être admis à faire Apprentissage d'Imprimeur ou Libraire dans la presente Ville, s'il n'est congru en Langue Latine, et s'il n'en rapporte le Certificat du Recteur de l'Université : le temps de l'Apprentissage sera au moins de quatre ans entiers et consecutifs. Et seront les Brevets d'apprentissage transcrits sur le Livre de la Communauté, à la diligence du Maître auquel l'Apprentif aura été obligé, et dans quinze jours pour tout delay, a peine de nullité du Brevet d'Apprentissage.

ARTICLE XIX.

Ne sera loisible aux Libraires et Imprimeurs de quitter, ny faire aucune composition pour quelque cause que ce soit, du temps porté par ledit Brevet d'Apprentissage, ny de prendre aucun argent pour redimer ou abreger le temps porté par l'Art. cy-dessus, à peine de mille livres d'amende contre le Maître, et auquel cas l'Apprentif sera tenu de faire encore le double du temps qui luy aura eté remis.

ARTICLE XX.

L'Apprentif après le temps porté par son Brevet d'apprentissage, retirera de son Maître au bas du Brevet, comme il aura servi le temps y contenu: et sera la Quittance delivrée à la Chambre de la Communaûté en présence des Syndics qui en feront mention sur le Livre de ladite Communauté.

ARTICLE XXI.

Les fils de Maistres ne seront tenus de faire aucun Apprentissage, mais ils ne pourront être reçûs Maîtres, s'ils n'ont les qualitez requises en ceux qui doivent être admis à la Maîtrise.

TITRE V.

Des Compagnons Imprimeurs et Libraires.

ARTICLE XXII.

Il est expressement défendu aux Compagnons Imprimeurs et Libraires, de faire aucunes Cabales ni Bourse commune, Festins ou Banquets sous quelque pretexte que ce puisse être, à peine de punition exemplaire.

ARTICLE XXIII.

Deffenses sont faites a tous Maistres Imprimeurs et Libraires, de faire travailler dans leurs Imprimeries les Dimanches et jours de Fêtes : et aux Compagnons d'y travailler à la composition ou impression d'aucuns Ouvrages, à peine contre les Maîtres de cent livres d'amende, et de dix contre chacun des Compagnons.

ARTICLE XXIV.

Les Maistres Imprimeurs et Libraires ne pourront faire travailler chez eux aucun Compagnon qui ait travaillé chez un Maistre de la Ville, qu'ils n'ayent sçû du dernier Maistre d'où le Compagnon sera sorti, si ledit Compagnon est libre à l'égard dudit Maistre, et en état de travailler où bon luy semblera, a peine de vingt livres d'amende, tant contre ledit Maistre que contre ledit Compagnon, si ledit Compagnon n'a fait apparoir son Congé par écrit.

ARTICLE XXV.

Les Maistres Imprimeurs ne pourront congedier leurs Compagnons, qu'en les avertissant huit jours auparavant, si ce n'est pour des causes justes et raisonnables.

ARTICLE XXVI.

Ne pourront lesdits Compagnons, laisser l'Ouvrage par eux commencé, sinon du consentement du Maistre qui les aura employez, à peine de vingt livres d'amende, et des dommages et interests du Maistre. Et seront les Compagnons tenus lors qu'ils finiront leurs Labeurs, avant de quitter les Maistres, de les avertir huit jours auparavant, aussi à peine de vingt livres au profit du Maistre Imprimeur.

ARTICLE XXVII.

Les Compagnons Imprimeurs et Libraires ne pourront parvenir à la Maîtrise, qu'après avoir servi les Maistres durant trois années, du jour de leur apprentissage achevé.

TITRE VI.

Reception des Maistres Imprimeurs et Libraires.

ARTICLE XXVIII.

Aucun ne pourra à l'avenir tenir Imprimerie ou Boutique de Libraire a Bordeaux, en consequence d'aucunes Lettres de Maistrise, ou d'aucun Privilege tel qu'il puisse être, ny être reçû Maistre, qu'il n'ayt fait Apprentissage d'Imprimeur ou Libraire dans ladite Ville pendant le temps de quatre années entieres et consecutives, et servi les Maistres de ladite Ville en qualité de Compagnon, du moins durant trois années après le temps de son Apprentissage achevé, qu'il n'ayt au moins vingt ans accomplis, qu'il ne soit congru en Langue Latine, et sçache lire le Grec, dont il sera tenu de rapporter Certificat du Recteur de l'Université avant de se presenter pour être admis a la Maîtrise, de laquelle tous Estrangers seront exclus, si pour des causes et raisons importantes il n'en est par Nous autrement ordonné.

ARTICLE XXIX.

Les Compagnons qui se trouveront avoir les qualitez requises, seront receus par les Syndics de la Communauté, après qu'il leur sera apparû de leur bonne vie et mœurs, profession de la Religion Catholique, Apostolique et Romaine, et après qu'ils auront eté certifiez capables d'exercer la Profession de Maistres Imprimeurs et Libraires, par deux autres Maistres de ladite Communauté: après quoy lesdits nouveaux Maistres ainsi admis seront tenus de prêter Serment pardevant les Jurats de ladite Ville, à condition néanmoins par l'Aspirant a la Maistrise de mettre és mains des Syndics, la somme de deux cens livres, pour être employée entierement aux affaires de ladite Communauté, et dont les Syndics seront tenus de se charger dans leurs comptes.

ARTICLE XXX.

Les fils des Maistres qui auront les qualitez requises seront reçûs à leur premiere Requête, en mettant és mains des Syndics la somme de cinquante livres seulement pour les affaires de la Communauté, dont ils se chargeront dans leurs comptes.

ARTICLE XXXI.

Il ne sera reçû aucun Maistre dans la Ville, jusqu'à ce que le nombre qui y est presentement soit reduit à celui de douze, et après ladite reduction, il sera reçû autant desdits Maistres qu'il en manquera pour parfaire ledit nombre de douze seulement. Ceux des Libraires qui ne sont actuellement Imprimeurs, ne pourront cy-après en faire la profession, tenir aucune Imprimerie ny même se presenter pour remplir les places des Imprimeurs qui seront vacantes, lesqueles seront seu-

lement remplies par les fils des Imprimeurs, s'ils se trouvent avoir les qualitez requises, ou par ceux qui auront fait apprentissage chez les Maistres Imprimeurs, conformément aux Articles précedens.

TITRE VII.

Des Veuves des Imprimeurs et Libraires.

ARTICLE XXXII.

Les Veuves des Imprimeurs et Libraires pourront continuer leur travail dans leurs Imprimeries, et tenir leurs Boutiques, avoir des Compagnons, et faire achever aux Apprentifs de leurs Maris defunts, le temps de l'apprentissage. Ne pourront neanmoins lesdites Veuves prendre aucuns nouveaux Apprentifs, ny tenir Boutique de Librairie, ou Imprimerie, en cas qu'elles se marient, si leurs seconds Maris ayant les qualitez requises n'ont eté reçûs Maistres.

TITRE VIII.

Des Libraires Forains.

ARTICLE XXXIII.

Les Libraires Forains ne pourront tenir Boutique, Magazin ou Imprimerie, ny faire afficher leurs Livres en la presente Ville, par le moyen des Facteurs ou autres personnes qu'ils pourroient interposer: et ne séjourneront lesdits Marchands Forains, plus de quinze jours pour tout délay, à compter du jour de l'ouverture et visite de leursdits Livres pour la distribution d'iceux, à peine de confiscation des Marchandises qui se trouveront après ledit temps expiré, et d'amende arbitraire.

ARTICLE XXIV.

Et pour remedier aux abus qui se commettent dans le commerce des Livres qui sont apportez en cette Ville par les Libraires ou Imprimeurs Etrangers, et par ceux même des autres Provinces, l'échange ou la vente desdits Livres qui y seront portez ou envoyez, se fera dans la Chambre de la Communauté desdits Imprimeurs et Libraires, et non ailleurs, à peine de confiscation et d'amende.

ARTICLE XXXV.

Aucuns Imprimeurs, Libraires Etrangers, ni ceux même de la Ville, ne pourront tenir Boutique ou Magazin de Livres, aux lieux particuliers ou se tiennent les Foires d'Octobre et de Mars, ni vendre et debiter aucuns Livres esdits lieux, de telle sorte qu'ils puissent être,

ni sous quelque pretexte que ce soit, à peine de confiscation desdits Livres trouvez dans lesdits lieux, que les Syndics feront enlever et transporter en cas de contravention, par un Huissier ou Sergent.

TITRE IX.

Des Syndics.

ARTICLE XXXVI.

Il sera procedé de deux en deux ans, le huitieme de May, par la pluralité des voix, et à la diligence des Syndics, à l'élection de deux nouveaux Syndics, lesquels Syndics administreront la Confrerie, et ausquels sera payé annuellement trente sols par chacun Maistre le jour et Feste de Saint Jean Porte Latine, et douze livres une fois payé par châcun desdits Maistres qui seront reçûs à l'avenir. Enjoint aux Imprimeurs, Libraires et Relieurs, et autres, de porter honneur ausdits Syndics, et de leur obéir en faisant leurs charges: défense de les injurier, méfaire ou médire, à peine d'amende et de punition exemplaire si le cas le requiert. Et lors que les Syndics feront scavoir aux autres Maîtres qu'il sera necessaire de s'assembler pour quelque affaire de la Communauté, tous lesdits Maîtres seront tenus de se rendre en la Chambre de ladite Communauté, à peine de trois livres d'amende, à moins qu'ils ne fassent apparoir d'une excuse légitime.

ARTICLE XXXVII.

Les Syndics rendront compte de la recepte et dépense, et administration des deniers et effets de la Communauté, dans huit jours pour le plus tard, du jour qu'ils seront sortis de charge.

TITRE X.

De la Visite des Livres.

ARTICLE XXXVIII.

Les Libraires et Imprimeurs de la Ville de Bordeaux, de même que ceux des autres Villes et Provinces du Royaume, et les Etrangers, et tous autres qui feront entrer des Livres dans ladite Ville de Bordeaux, seront tenus de les faire apporter dans la Chambre de la Communauté, au même état qu'ils seront arrivez: et ne pourront les retirer du Bureau de la Comptablie, ni les Commis dudit Bureau les delivrer, ni les Voituriers par terre ou par eau, et les Messagers sans un Billet d'un des Syndics, lesquels Livres seront visitez par l'un desdits Syndics accompagné d'un ancien Maitre, lesquels auront par un prealable pardevers eux la facture de ce que contiennent les Balles ou Pacquets: et s'il s'y trouve des Livres ou Libelles diffamatoires contre l'honneur de Dieu, bien et repos contre nôtre Etat, ou des Livres

contrefaits sur ceux qui auront été imprimez avec Privilege, lesdits Syndics seront tenus d'arrêter tous lesdits Livres, qui seront saisis, pour être ensuite pourveu sur la saisie ainsi qu'il appartiendra, ensemble des marchandises s'il y en a qui ayent servi de pretexte ou de couverture pour faire passer lesdits Livres.

ARTICLE XXXIX.

Les Syndics en faisant leurs visites, tiendront la main à ce qu'il ne soit employé à l'impression aucun papier de mauvaise qualité: et en cas qu'ils en trouvent, ils seront tenus de les saisir et de les faire transporter en la Chambre de la Communauté.

ARTICLE XL.

Les Syndics en faisant la visite ordinaire des Livres dans la Chambre de la Communauté n'en pourront acheter ou faire acheter aucun pour leur compte, ni mettre à part pour échanger. Pourront néanmoins, vingt quatre heures après ladite visite, acheter ou échanger pour leur compte ce qui restera desdits Livres visitez, ainsi que les autres Libraires.

TITRE XI.

Des Libelles diffamatoires.

ARTICLE XLI.

Tous Imprimeurs, Libraires, ou autres personnes qui imprimeront ou feront imprimer des livres ou libelles diffamatoires et défendus, seront punis selon la disposition des Ordonnances. Et a l'égard de ceux qui auront supposé les noms et marques les uns des autres, seront punis commes faussaires et privez et déchûs de leurs Privileges et immunitez, et declarez incapables de pouvoir jamais exercer l'Art et Profession d'Imprimeurs et Libraires.

ARTICLE XLII.

Les Compagnons Libraires et les Compagnons Imprimeurs ne pourront vendre et négocier aucuns livres pour leur compte particulier ni pour autres que pour leurs Maistres, à peine de confiscation des Livres, de cent livres d'amende pour la première fois, et de punition exemplaire en cas de rescidive.

ARTICLE XLIII.

Les Maîtres Libraires ou leurs Veuves ne prêteront leur nom à qui que ce soit pour tenir Imprimerie ou Boutique de Libraire, vendre et négocier des Livres, à peine de confiscation des Imprimeries et livres au profit de la Communauté, et de trois cens livres d'amende, et de pareille somme contre ceux qui se seront servis du nom desdits Imprimeurs et Libraires.

TITRE XII.

Des Privileges.

ARTICLE XLIIII.

Deffendons à tous Imprimeurs et Libraires, de contrefaire les livres pour lesquels il aura été accordé des Privileges, ou continuation des Privileges, de vendre et débiter ceux qui seront contrefaits sur les peines portées par lesd. privileges, qui ne pourront être moderées ni diminuées par les Juges : et en cas de récidive, les contrevenans seront punis corporellement, et dechûs de la maîtrise, sans qu'ils puissent directement ou indirectement s'entremettre du fait de l'Imprimerie et du commerce des livres.

ARTICLE XLV.

Aucun Libraire ou Imprimeur ne pourra imprimer ou faire imprimer aucun livre sans Lettres patentes signées et scellées du grand Sceau, lesquelles Lettres ne pourront être demandées ni expediées, qu'après qu'il aura été remis à notre amé et feal Chancelier de France, une copie manuscrite du Livre pour l'impression duquel lesdites Lettres seront demandées : et sera fait mention desdites Lettres, au commencement ou à la fin desdits Livres. Ne pourront lesdits Livres être imprimez qu'au lieu de la residence du Libraire ou Imprimeur qui les auront obtenuës, encore bien qu'ils eussent cedé et transporté le Privilege : et en cas de contravention lesdits Livres imprimez hors du lieu de la residence de ceux qui en auront obtenu lesdites Lettres, pourront etre imprimez, vendus et débitez par tous les autres Libraires, comme s'il n'y avoit aucun Privilege accordé.

ARTICLE XLVI.

Ne pourront lesdits Imprimeurs, Libraires ni autres, obtenir aucuns Privileges pour l'impression des Factums, Requestes, Placets, Billets d'enterrement, Pardons, Indulgences, Monitoires, et semblables Ouvrages, et seront lesdits Ouvrages indifferemment imprimez par les Imprimeurs dont les Particuliers voudront se servir. Pourront neanmoins les Libraires et Imprimeurs, imprimer les Pardons, Indulgences et autres Ouvrages propres à chaque Dioceze, sur les Privileges speciaux qu'en auront obtenu les Evêques.

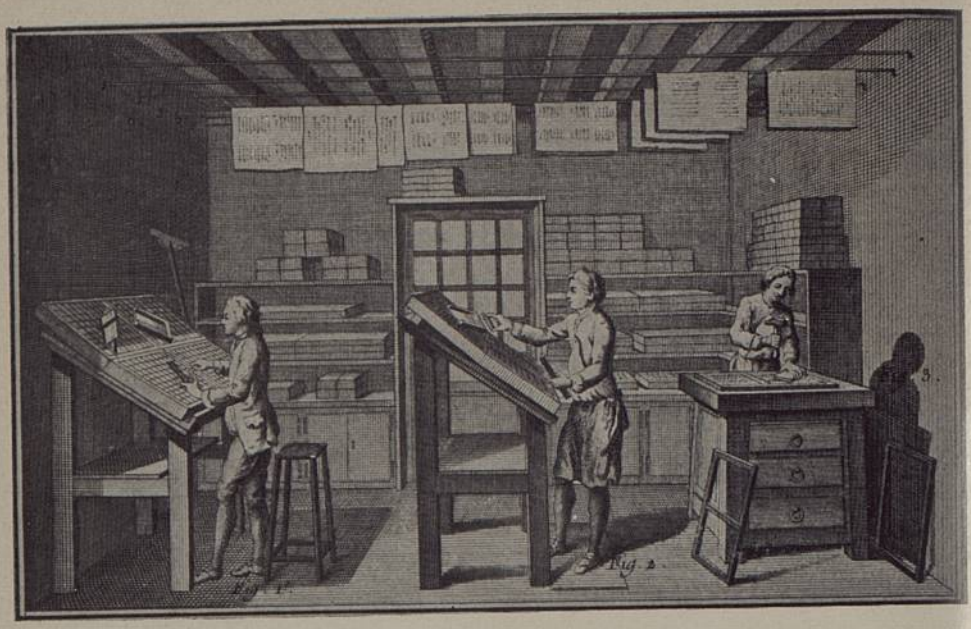
BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ BORDEAUX

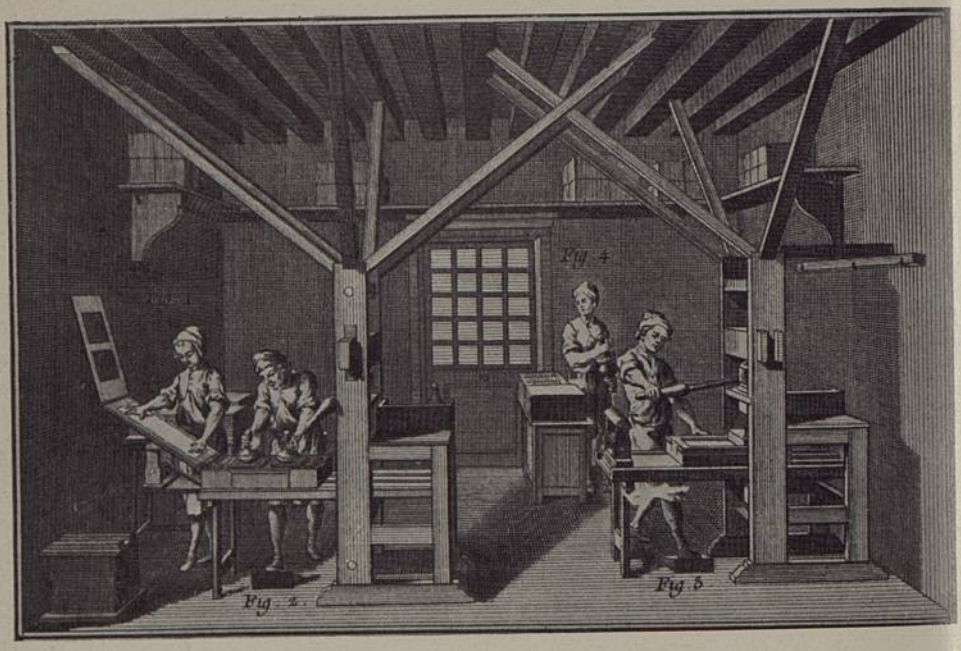
IMPRIMEURS ET LIBRAIRES

BORDELAIS

DES XVI^{e}, XVII^{e} ET XVIII^{e} SIÈCLES

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
BORDEAUX





Une Imprimerie au XVIII[e] siècle

ATELIERS DE COMPOSITION ET D'IMPRESSION

D'après l'*Encyclopédie* de 1750-1772.

NOTICES BIOGRAPHIQUES

SUR LES

IMPRIMEURS ET LIBRAIRES

BORDELAIS

DES XVI^{e}, XVII^{e} ET XVIII^{e} SIÈCLES

A

ABEGOU (Pierre), maître marchand libraire, 1599-1640. Époux de Gailharde Cabat, dont il eut douze enfants, de 1604 à 1628[1], entre autres le suivant. Maître libraire en 1608, lors de la création de la communauté des maîtres imprimeurs et libraires de Bordeaux[2]. En 1616 il est reçu bourgeois de la ville[3]. Il tenait boutique dans la rue Saint-James.

ABEGOU (Pierre), maître libraire en 1640, rue Saint-James, fils et successeur du précédent, né le 28 août 1604. Épouse vers 1638 Marie de La Court, fille de l'imprimeur

[1] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.
[2] Liste des imprimeurs-libraires de 1608.
[3] Livre des Bourgeois.

bordelais Pierre de La Court. Leur fille Jeanne, née en 1641, se maria en 1665 avec Jean Séjourné, imprimeur à Bordeaux [1].

ABEGOU (Pierre), maître libraire et imprimeur, rue Saint-James, fils et successeur du précédent, né vers 1639. En 1683 il prend la suite de l'imprimerie de Pierre du Coq, rue Saint-James, à l'enseigne du Coq. A la fin du XVII[e] siècle, vers 1696, le nom d'Abegou disparaît.

ALBESPY (Pierre), maître imprimeur-libraire, 1697-1730. Fut d'abord imprimeur-libraire dans la Sauvetat de Saint-André [2], rue du Loup, près de l'église. En 1714, par arrêt du 18 juin, il fit partie de la communauté des douze imprimeurs de la ville [3] et tint boutique dans la rue du Cahernan. Il avait épousé en premières noces Jeanne Dussier, et se remaria, le 31 août 1717, avec Gabrielle Cleirac, dont il eut plusieurs enfants [4]. Il mourut le 30 octobre 1730. Imprimerie peu importante : une seule presse [5].

ALBESPY (Veuve Pierre), 1730-1756, veuve et successeur du précédent. Dirigea l'imprimerie de son mari avec un compagnon imprimeur, jusqu'en 1756.

ALBESPY (Pierre), maître imprimeur-libraire, 1756-1796, fils des précédents, né le 2 décembre 1719, succéda à sa

[1] Registres de Saint-Éloi et Saint-André.
[2] V. pour la Sauvetat de Saint-André ce que nous disons en tête des Statuts des imprimeurs-libraires.
[3] Fonds de l'Intendance de Guienne, Archives de la Gironde.
[4] Registres de Saint-André et Sainte-Eulalie.
[5] Fonds Intendance, Archives de la Gironde, C 3313.

mère, par arrêt du Conseil du 6 septembre 1756. Avait sa boutique dans la rue du Cahernan, près le Poisson-Salé. Il avait épousé vers 1744 Jeanne Dubrocas, qui lui donna plusieurs enfants[1], notamment Jean, né le 22 août 1745, avocat à Bordeaux et député de la Gironde au Conseil des Cinq-Cents, mort en 1826. Pierre Albespy était encore imprimeur-libraire à la fin du siècle, au coin des rues du Cahernan et des Ayres, n° 18, vis-à-vis celle du Poisson-Salé. Son imprimerie était plus importante que celle de son père : il employait deux presses[2]. Il avait été syndic de la communauté et imprimeur juré de l'Université et du Bureau des finances. Il eut pour successeur F. de Léon, vers 1796.

ALEXANDRE (Pierre), 1631-1640, prend une des deux maîtrises de libraire créées par la Jurade, le 22 novembre 1631, moyennant le prix de 36 livres[3]. Il tenait boutique dans la rue Saint-James, en face la rue de Gourgues, dans la maison de l'imprimeur Millanges, dont il était le locataire. Il mourut en 1640, et eut pour successeurs Jean et Bertrand Dache ou d'Ache.

AVEUGLE (Jacques l'), libraire, 1710. On connaît un ouvrage, *Voyages et aventures de Jacques Massé*, portant : *A Bourdeaux, chez Jacques L'Aveugle*, mais c'est une supercherie bibliographique, il n'y a jamais eu de libraire de ce nom à Bordeaux, ni ailleurs. D'après Barbier[4], le livre aurait été imprimé à Cologne. Gergerès, dans son *Histoire*

[1] Registres de Saint-André et Sainte-Eulalie.
[2] Fonds Intendance, Archives de la Gironde, C 3771.
[3] Registres de la Jurade bordelaise.
[4] A.-A. Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, 1879, 4 vol. in-8°. L'auteur de ces voyages est Simon Tyssot de Patot.

de la Bibliothèque de Bordeaux[1], cite une édition des *Décisions sommaires du Palais*, de Lapeyrère de 1700, sous le nom de Jacque L'Aveugle, à Bordeaux. On a vainement cherché pour nous dans cette bibliothèque l'édition en question. Il est probable qu'elle n'a jamais existé que dans l'imagination de l'honorable conservateur[2].

[1] J.-B. Gergerès, *Histoire et description de la Bibliothèque publique de la ville de Bordeaux*, 1864, in-8°.

[2] La premiere édition des *Décisions* d'Abraham de Lapeyrère est de *Bourdeaux, G. de La Court*, 1675; la seconde, de *Toulouse, J. Antoine Colomiez*, 1689, et la troisième de *Bordeaux, Guill. Boudé*, 1706. Il n'y a donc pas eu d'édition en 1700. C'est ainsi qu'un bibliothécaire fait de la catalographie... quand il s'occupe de tout autre chose.

BARBIER (JEAN), maître libraire, 1608. Nous trouvons ce nom sur la liste des maîtres imprimeurs-libraires de Bordeaux en 1608 [1], et c'est tout ce que nous en savons.

BARDIN (JEAN), imprimeur (?), 1508. En avril ou mai 1508, le trésorier de la fabrique de l'église Saint-André de Bordeaux règle à Jean Bardin, secrétaire de l'archevêque, certaines fournitures et notamment l'impression de trois cents placards. Le texte porte : « Solvi illi imprimatori (Johanni Bardin) qui fecit dicta placaria... II ff. XL ard. » Ce texte est bien vague, mais il était utile de le signaler [2].

BAUDOUIN (JEAN), imprimeur, 1514. Le 18 octobre 1514, Pierre David, prêtre bénéficier de l'église Saint-Michel de Bordeaux, loue par devant notaire, à Jehan Baudouin, imprimeur, une presse avec des caractères et le matériel,

[1] Liste des imprimeurs-libraires déjà citée.

[2] Comptes de la fabrique de l'église Saint-André, archives de la Gironde, G 504. Voir J.-A. Brutails, *l'Imprimerie à Bordeaux en 1508,* dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes,* 1899, pp. 375-376.

pour une durée d'un an [1]. Ce Jean Baudouin, qui était un compagnon imprimeur de passage dans cette ville, est absolument inconnu. Il loua cette presse pour imprimer, à Bordeaux ou ailleurs, quelques travaux de ville, comme pièces religieuses, placards, etc., et quitta ensuite le pays. C'était un ouvrier nomade, comme il y en avait beaucoup à cette époque.

BEAUME (Pierre), imprimeur-libraire, 1786-1799. Né à Saint-Étienne, en Dauphiné, en 1741, imprimeur-libraire à Nîmes, en 1770 [2], et ensuite à Bordeaux où il succéda à Jean Chappuis en 1786 [3], d'abord rue Sainte-Catherine, maison Descat, puis à partir de 1797, rue du Parlement, 39. Imprimerie et librairie importantes. Avait la clientèle du clergé. Mort en 1799. Son fils lui succéda.

BEHACET (Philippe de), maître libraire, 1648. Prend cette année une des quatre maîtrises crées par la Jurade moyennant le prix de 30 livres et prête serment [4].

BELCIER (Pierre), marchand libraire, vers 1623 à 1630. Il eut de sa femme Gailhardine de Lalanne deux enfants, de 1623 à 1630 [5]. Cette dernière mourut veuve en 1669 [6].

[1] Livre de raison de Pierre David, fonds de la fabrique Saint-Michel, Archives de la Gironde. Voir J.-A. Brutails, *Documents concernant l'imprimerie à Bordeaux en 1514*, dans la *Revue des Universités du Midi*, 1898, p. 233; et du même, *Nouvelles recherches sur les origines de l'imprimerie à Bordeaux*, dans le *Bibliographe moderne*, 1898, pp. 197 et suiv.

[2] Il avait une maison importante à Nîmes. Il était protégé par M. de Miromesnil, garde des sceaux, et par le comte de Périgord, gouverneur du Languedoc. Il avait publié à Nîmes des éditions de Bossuet, de Fleury, de Daguesseau, etc.

[3] Registres de la Jurade bordelaise.

[4] Registres de la Jurade.

[5] Registres de la paroisse Saint-André.

[6] Registres de la paroisse Saint-Michel.

BERGERET (François), maître libraire, 1768-1769. Né à Bordeaux, le 29 août 1738, de Jean Bergeret, tonnelier, et de Catherine Hosteins[1]. Il fut d'abord garçon libraire chez Racle à Bordeaux, et en 1768 il fut reçu maître libraire avec son frère, en vertu de l'édit du mois de mars qui créait huit nouveaux brevets, édit confirmé par arrêt du Conseil du 23 août 1769. Il avait prêté serment devant la Jurade le 21 novembre 1767[2]. En 1764, le 31 octobre, il s'était marié avec Marie Ducourneau[3] dont il eut trois enfants. Il mourut le 19 novembre 1769 et sa femme le 23 février 1772[4]. C'est son fils, Jean-Baptiste, qui après avoir créé une imprimerie à Bordeaux sous le nom de Bergeret neveu[5], rue Sainte-Catherine, 87, près la place Saint-Projet, devint de 1816 à 1830 sous-chef à l'Imprimerie royale à Paris, où il est mort en 1833.

BERGERET (Guillaume), libraire, 1768-1813. Devint libraire comme son frère en 1768. Sa boutique était située « rue de la chapelle Saint-Jean en face la chapelle ». En 1789 il fut député par la corporation des imprimeurs-libraires de Bordeaux à l'assemblée du Tiers-État. Il avait épousé en 1781 Françoise Méry, fille d'un horloger de cette ville[6]. Son fils aîné, Pierre-Nolasque, né le 31 janvier 1782[7], fut le peintre célèbre, mort à Paris en 1863, qui fournit les dessins des bas-reliefs qui décorent la colonne Vendôme. La veuve de Guillaume Bergeret fut libraire à Bordeaux, fossés de l'Intendance, n° 59, jusqu'en 1841.

[1] Registres de la paroisse Saint-Michel.

[2] Fonds Intendance, Archives de la Gironde, C 3771, et Registres de la Jurade bordelaise.

[3] Registres de la paroisse Puy-Paulin.

[4] Tous deux paroisse Sainte-Colombe.

[5] Créée vers 1795, cette maison porta pendant quelque temps, vers 1797, le nom de Bergeret neveu et Denugon.

[6] Registres de la paroisse Saint-Éloi.

[7] Registres de la paroisse Saint-André.

BERNARD (Guillaume), maître libraire, 1599-1622. Il était de la paroisse Saint-Remy. On trouve son nom pour la première fois au baptême de sa fille Nicolle en 1599. Il est alors marchand libraire. Sa femme s'appelait Barbe Estas et il en a un fils en 1604. Il se remaria avec Guillaumette Bouchet dont il eut six enfants de 1608 à 1615[1]. En 1622 il acquit de la ville la Tour d'Aste près la porte du Chapeau-Rouge et on lit sur le registre de la Jurade, à cette date : « Il doit 100 livres pour une tour qu'il n'a jamais payée, ni intérêts[2]. »

BERT ou VERT (Bernard), bourgeois et marchand libraire, 1655-1663. On le rencontre plusieurs fois comme parrain de 1650 à 1655. Il avait épousé Louise Poitier et il fait baptiser trois enfants à Saint-André de 1659 à 1663; il est chaque fois qualifié bourgeois et marchand libraire[3]. Il habitait la paroisse Saint-Éloi et avait très probablement sa boutique dans la rue Saint-James.

BEYRON (G^e^). Était libraire, en 1502, de la paroisse Saint-Siméon[4].

BIRAC (Pierre), imprimeur-libraire, 1701-1715, rue Saint-James, près le Grand Marché. Prête serment en Jurade le 12 février 1701. En 1709 il était un des deux syndics de la communauté. Il s'était marié le 3 novembre 1707 avec Jeanne Rabat[5].

[1] Tous baptisés à Saint-André.
[2] Registre de la Jurade brûlé en partie, communiqué par M. Ch. Braquehaye.
[3] Registres de Saint-André.
[4] Minutes de Bosco, notaire, Archives de la Gironde, et d'après les notes de Gaullieur, Archives municipales de Bordeaux.
[5] Paroisse Saint-Éloi.

BODET (Pierre), témoin, comme libraire à Bordeaux, dans un acte notarié du 8 août 1517 [1].

BOÉ (Simon), maître imprimeur-libraire, 1659-1708. Prête serment de libraire en Jurade le 25 avril 1659. Il avait fait son apprentissage chez l'imprimeur Jacques Mongiron-Millanges, le dernier des Millanges, qui en 1692 se démit en sa faveur, comme imprimeur de la Ville. Sa boutique était située rue Saint-James près du Grand Marché. Il mourut le 16 septembre 1708, à l'âge de soixante-quinze ans. Il avait épousé le 27 avril 1668 Blanche Rector, qui décéda le 16 septembre 1729, âgée de quatre-vingt-quatre ans [2]. Il eut pour successeur Guillaume Boudé.

BOHAULT (Philippe de), dit le Valon, marchand libraire vers 1669. Sa femme s'appelait Jeanne Façon. Elle mourut le 28 mars 1669 [3].

BOMMES ou BOMES (Pierre), marchand libraire de la paroisse Saint-Éloi, 1611-1622. Il avait épousé la fille de Pierre Bonneau, libraire.

BONDY (Pierre). Il est parrain en 1622 et est qualifié marchand libraire [4].

BONNEAU (Pierre). Est parrain en 1626 et est qualifié bourgeois et marchand libraire [5].

[1] Minutes de Moreau, Archives de la Gironde, E 388.
[2] Registres de la paroisse Saint-Éloi.
[3] Registres de la paroisse Saint-Éloi.
[4] Registres de la paroisse Saint-André.
[5] Registres de la paroisse Saint-André.

BONNÈRE (Pierre), marchand libraire en 1605. Il avait épousé vers 1604 Magdalla Bonneau [1].

BONNÈRE ou BOMÈRE (René), reçu bourgeois de la ville le 8 août 1618, est qualifié marchand libraire [2].

BOUDÉ (Guillaume), maître imprimeur et marchand libraire, 1682-1726, de la paroisse Saint-Éloi. Il était originaire de Toulouse et appartenait à une famille d'imprimeurs de cette ville. Il fut reçu libraire le 13 mai 1682 et prêta serment le 18 août 1701 comme imprimeur ordinaire de la ville de Bordeaux, conjointement avec Simon Boé et avec droit de survivance [3]. Il épousa le 21 février 1683 Fleurète de Lage dont il eut huit enfants de 1684 à 1693. Il mourut le 1er avril 1726 âgé de soixante-huit ans [4]. A la mort de Simon Boé, en 1708, sa raison sociale fut Guillaume Boudé-Boé. Une de ses filles, Marie-Anne, épousa Étienne Labottière, fils de l'imprimeur bordelais Claude Labottière, et qui était alors libraire à Bayonne, et l'autre se maria également avec un libraire de Bayonne du nom de Pierre Fauvet. Guillaume Boudé eut pour successeur son fils aîné.

BOUDÉ (Simon), maître imprimeur-libraire, 1726-1728, rue Saint-James, près le Grand Marché, sous le nom de Simon Boudé-Boé. Fils aîné du précédent, il naquit le 5 février 1684. Il avait prêté serment comme imprimeur-libraire devant la Jurade, le 12 février 1701, mais à condition, étant mineur, et prêta de nouveau serment en 1722. Il mourut le 10 mars 1726. Comme il ne laissait pas d'en-

[1] Registres de Saint-André et Saint-Éloi.
[2] Jurade bordelaise.
[3] Registres de la Jurade bordelaise.
[4] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.

fants pour lui succéder, c'est son beau-frère, Étienne Labottière, libraire à Bayonne, qui vint tenir la boutique de la rue Saint-James[1].

BOULANGER (Guillaume), libraire, vers 1549-1565, rue Saint-Pierre, en la maison de la Serène[2]. On connaît plusieurs pièces, Ordonnances du Roy ou Arrêts du Parlement concernant le cours des monnaies, imprimées *pour Guillaume Boulanger*. Ce n'était donc pas un imprimeur, comme on a pu le croire, mais un libraire.

BREIL (Arnaud du) est qualifié, dès 1599, imprimeur, en 1601 maître imprimeur, et en 1603 « imprimeur de M^gr le cardinal de Sourdis, archevêque de Bordeaux, demeurant en la rue du Collège de Guienne, paroisse Saint-Éloi ». Il avait épousé vers 1598 Marie Gast ou Gasq dont il n'eut que des filles[3]. Il fut associé pendant quelque temps avec l'imprimeur François Budier (V. plus loin). On connaît des impressions sous les noms de Arnaud du Breil, de François Budier et de Arn. du Breil et Fr. Budier. Il est probable que ces deux imprimeurs furent d'abord associés et qu'ensuite chacun travailla pour son compte. Le nom de Du Breil disparaît en 1615. Pierre de Lacourt (V. ce nom) a été peut-être son successeur.

BROSSIER (André), imprimeur et marchand de papier, 1791-1835. En 1791, nous trouvons : « Brossier, Saubat et C^ie, imprimeurs et marchands de papier, rue de la Liberté (anciennement rue Royale), au coin de celle des

[1] Registres de la Jurade et de la paroisse Saint-Éloi.
[2] Notes Gaullieur, Archives municipales de Bordeaux.
[3] Registres de baptêmes de Saint-André.

Capérans. » En 1797, c'est Brossier et C^ie^, marchands de papier, même adresse. Cette maison devint asssez importante au commencement de ce siècle : elle travaillait surtout pour le commerce. Nous croyons que Brossier acquit à cette époque le matériel des deux petites imprimeries de Coumès et de Cutty. En 1835 il eut pour successeur son gendre Deliège, et en 1842 Ragot. C'est sous ce dernier nom que cette maison existe encore de nos jours, dans le même immeuble de l'ancienne rue Royale, devenue rue de la Bourse.

BRUGES ou DE VOUGES (SIMON), libraire en 1580. Témoin dans un testament[1]. Nous croyons cependant que ce n'était qu'un compagnon libraire.

BRULLE (ARNAUD DU), maître libraire, 1667-1682, rue Saint-James. Il mourut le 28 octobre 1682. Il avait épousé vers 1666 Louise de Bohault dont il eut sept enfants de 1667 à 1681[2].

BRULLE (PHILIPPE), maître libraire, 1699-1728, fils du précédent, né en 1676. Prête serment en Jurade comme maître libraire le 2 mai 1699. Vers 1694 il épousa Marguerite Larquey dont il eut de nombreux enfants, notamment le suivant qui lui succéda à sa mort, survenue en 1728. La boutique des Brulle était rue Saint-James. Marguerite Larquey, sa veuve, mourut en 1743 à soixante-sept ans[3].

[1] Minutes de Themer, 488-17, et de Dorléans, 212-1, Archives de la Gironde, et notes Gaullieur.

[2] Registres de Saint-Éloi et Saint-André.

[3] Registres de la Jurade et des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.

BRULLE (Joseph), maître libraire, 1728-?, fils et successeur du précédent, né en 1695 à Bordeaux. Il fut reçu en Jurade en 1728, après la mort de son père, et se maria le 28 septembre 1729, en l'église Saint-Éloi, avec Thérèse Pellé, fille d'un maître boulanger de la ville. La librairie des Brulle de la rue Saint-James avait une grande importance. Ils avaient la vente des livres classiques et de piété. En 1762, Joseph reçut ses lettres de bourgeoisie. Il mourut le 28 mars 1779, âgé de quatre-vingt-quatre ans. Sa veuve, Thérèse Pellé, décéda en 1783, à l'âge avancé de quatre-vingt-cinq ans [1].

BRULLE fils (Jean), reçu libraire en 1758; il travailla avec son père, le précédent. Il vivait encore en 1782 et dirigeait la librairie de la rue Saint-James [2].

BRUN (Raymond), maître imprimeur et marchand libraire, 1689-1728, dans la rue Saint-James, à l'enseigne de *l'Imitation de Jésus*. Il prêta serment en Jurade le 22 juin 1689. Il avait épousé en premières noces Marguerite Dubosq, dont il eut cinq enfants, et il se remaria vers 1699 avec Marie Lacombe, fille du secrétaire de l'Intendant de Guyenne. De cette seconde femme il eut quinze enfants [3]. Le 22 avril 1713 il fut pourvu de la charge d'Imprimeur du Roy laissée vacante depuis la mort de Jacques Mongiron-Millanges, ce qui vaudra plus tard à son fils et successeur un procès avec les imprimeurs de Lacourt. Il était aussi imprimeur de Mgr l'Intendant et de l'Académie. Il fut syndic en 1709 et souvent renommé. Il est mort le 23 janvier 1728, âgé de soixante-dix ans. Sa veuve, Marie Lacombe, ne mourut

[1] Registres de la Jurade et des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.
[2] Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3371.
[3] Registres de la Jurade et des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.

qu'en 1755, à l'âge de quatre-vingt-huit ans. Raymond Brun avait obtenu des lettres de bourgeoisie le 21 juillet 1722.

Son fils aîné, Isaac Brun, né à Bordeaux le 8 janvier 1692, épousa à Nantes, le 1er février 1717, Anne Bailly, fille de l'imprimeur de ce nom. Il se fixa dans cette ville où il dirigea lui-même un établissement typographique que sa veuve et ses descendants continuèrent jusqu'en 1818 [1]. Il y eut à Paris, de 1831 à 1838, un imprimeur du nom de Marcellin-Aimé Brun; il appartenait à la branche nantaise.

BRUN (Veuve et Pierre). Après la mort de Raymond Brun, sa maison de la rue Saint-James continua, dirigée par sa veuve et son fils, sous la raison sociale : Veuve et Pierre Brun.

BRUN (Pierre), maître imprimeur-libraire, 1728-1751. Reçu imprimeur-libraire en 1728, en remplacement de Raymond Brun son père. Il était né en 1702. Associé d'abord avec sa mère, il devint bientôt après seul titulaire de la maison qui entre ses mains ne fit que progresser [2]. Outre les titres d'imprimeur du Roy, de Mgr l'Intendant, il obtint celui d'imprimeur de la Ville. En 1739, les imprimeurs de Lacourt (V. ce nom), lui contestèrent le droit de prendre le titre d' « Imprimeur du Roy en la ville de Bordeaux », dont son père avait été pourvu en 1713. Il s'ensuivit un long procès qu'il perdit et le Conseil d'État

[1] Marquis de Granges de Surgères, *les Imprimeurs nantais (Bulletin du Bibliophile)*, 1897.

[2] Voici l'état de l'imprimerie de Pierre Brun, dressé sur l'ordre de l'Intendant en 1737 : « Quatre presses, une fonte de notes pour le plain chant sur le corps de gros canon, une idem de gros romain ; un gros canon, petit canon, parangon, gros romain, saint-augustin, cicéro, petit romain, petit texte et leurs italiques. Très capable, imprimeur de l'Intendant. Deux enfants. Très aisé, exempt de tout soupçon. » (État des imprimeurs-libraires de Bordeaux en 1737. Archives départementales de la Gironde, C 3313.)

ordonna, le 12 octobre 1740, que les provisions accordées à Raymond Brun et confirmées à son fils seraient rapportées[1]. Pierre Brun avait épousé vers 1734 Marie Laroche, dont il eut plusieurs enfants. Il mourut le 22 novembre 1751[2]. Il avait été plusieurs fois syndic des imprimeurs-libraires.

BRUN (Veuve Pierre), maître imprimeur-libraire, 1752-1759, succéda à son mari. Décédée le 5 mai 1760, âgée de cinquante-cinq ans.

BRUN (Pierre-Raymond), maître imprimeur-libraire, 1760-1766, né vers 1734, fils des précédents. Le 20 août 1759, il est reçu imprimeur-libraire à la place de Pierre Brun, son père, et par démission de Marie Laroche, sa mère. Il prête serment en Jurade le 29 février 1760. Il mourut à Paris en juillet 1766 sans postérité. Sa sœur aînée, Marie-Éléonore, épousa de suite après sa mort, le 3 septembre 1766, Michel Racle, dentiste de la ville, qui voulait par son mariage succéder aux Brun. Mais il n'avait aucune des qualités requises pour être imprimeur et la charge vacante de Brun fut donnée à Pierre Philippot (V. ces deux noms : Racle et Philippot).

L'imprimerie des Brun avait été une des plus importantes de Bordeaux à cette époque. Fournisseurs de l'Intendant et de la Ville, ils travaillaient surtout pour ces deux administrations. Tous les placards, ordonnances et pièces officielles sortaient de leurs presses et les cartons des Archives municipales en contiennent encore un grand nombre.

[1] Recueil de la Bibliothèque de Bordeaux, 10334 B, t. I, p. 23.
[2] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.

BUDIER (François), maître imprimeur, 1601-1605. Son nom apparaît pour la première fois au baptême de son fils François, le 21 février 1600. Sa femme s'appelait Peyronne Richart. Ils habitaient alors la paroisse Sainte-Eulalie [1]. On le trouve ensuite associé avec Arnaud du Breil, de 1601 à 1602, puis imprimeur pour son propre compte jusqu'en 1605. Il est probable que ces deux petites imprimeries allèrent se fondre en 1616 dans le grand établissement de Pierre de Lacourt qui, en 1606, avait épousé la fille de Budier. On ne connaît que peu d'ouvrages sortis de ses presses.

[1] Registres des paroisses Saint-Éloi et Sainte-Eulalie.

CAËLLE (Nicolas), marchand libraire, 1745-1764, fossés des Tanneurs, paroisse Sainte-Eulalie. Il avait été d'abord compagnon relieur chez de Lacourt, l'imprimeur. Il avait épousé en premières noces Marguerite Comes et il se remaria avec Marie Boé [1], fille de l'imprimeur de la rue Saint-James.

CALAMY (Antoine), maître imprimeur-libraire, 1698-1719. Prête serment en Jurade, comme imprimeur-libraire, le 22 février 1698. Il avait épousé Catherine Tauzan dont il eut de nombreux enfants. Il avait sa boutique place du Palais. Il mourut en novembre 1719, âgé de cinquante ans environ [2].

CALAMY (Pierre), maître imprimeur-libraire, 1721-1745. Pierre Calamy, fils du précédent, né le 25 septembre 1700, avait juste vingt-un ans quand il succéda à son père par

[1] Registres des paroisses Sainte-Eulalie et Saint-André.
[2] Registres de la Jurade et des paroisses Sainte-Colombe et Saint-André.

arrêt du Conseil du 29 décembre 1721. Il transporta son imprimerie de la place du Palais à la rue Saint-James. Il épousa le 26 juillet 1729 Jeanne Moret ou Movet dont il eut quatre fils, mais qui mourut le 20 décembre 1738. Il se remaria un mois après, le 5 février 1739 (les fiançailles sont du 22 janvier), avec Marie Dubois dont il n'eut qu'une fille. Il mourut le 19 mars 1745.[1] Il avait été poursuivi pour avoir imprimé à Bordeaux, clandestinement, la *Gazette de Hollande*. L'imprimerie Calamy était assez importante : elle avait trois presses et était bien assortie en caractères.

CALAMY (Veuve Pierre), maître imprimeur-libraire, 1745-1777, succéda à son mari en attendant la majorité du fils aîné de ce dernier né en 1733. L'imprimerie de la rue Saint-James continua à prospérer. Il en sortait des pièces de théâtre, des usages, des mémoires, etc.[2]. Marie Dubois, veuve Pierre Calamy, mourut le 8 novembre 1777, âgée de soixante-seize ans. Elle avait été titulaire de l'imprimerie jusqu'à sa mort.

CALAMY (Pierre-Godefroy), maître libraire en 1758 et imprimeur, 1777-1795. Prête serment en Jurade, comme libraire, en 1758. Il était né le 13 mars 1733 de Pierre Calamy et de sa première femme Jeanne Moret. Il se maria le 28 avril 1764 avec Marie Dubourdieu[3]. Il n'était que libraire, sa mère ayant gardé l'imprimerie, mais par

[1] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.

[2] Voici l'état de l'imprimerie Calamy en 1775 : « Trois ouvriers, trois presses, deux casses de petit canon, quatre casses de parangon, dix-huit casses de gros romain, neuf casses de saint augustin, douze casses de cicero, huit casses de petit romain, six casses de petit texte, avec leurs italiques et lettres de deux points. » (État des imprimeurs-libraires de Bordeaux, Archives de la Gironde, C 3771.)

[3] Registres des paroisses Saint-Mexans et Saint-André.

le fait il n'exerçait pas[1]. Quand sa mère mourut en 1777, l'imprimerie fut mise au concours. Il y eut cinq candidats : les sieurs Garde, Calamy fils, Alexis Levieux, de Paris, Pallandre et Puynesge (V. tous ces noms). La place fut accordée au sieur Pierre-Godefroy Calamy[2]. En 1787 nous trouvons Pierre-Godefroy Calamy, imprimeur, rue Pradel, près l'Archevêché. Il dut mourir vers 1795. Il imprima le *Journal de Guyenne* à partir du 1^er décembre 1785, périodique qui s'appela en 1790 *Journal de Commerce*.

CALAMY (Pierre), imprimeur-libraire, 1790-1795, « rue Carpenteyre Saint-Pierre, n° 5, près le Puits de Bagne de Cap, vis-à-vis l'Arche ». Né le 29 octobre 1765, fils du précédent. Le 29 octobre 1789 il épouse Marie Nones[3]. En 1795 on trouve encore « Calamy père et fils jeune, rue Carpenteyre Saint-Pierre, n° 5 », et après cette date le nom de Calamy disparaît.

CARDAN ou CARDIN (Pierre), libraire de la paroisse Saint-Éloi en 1593 et 1602. On trouve aussi son fils Guillaume, né le 28 novembre 1593, libraire en 1627[4].

CASTERA (Jehan), marchand libraire, 1601-1622, paroisse Saint-Éloi. Époux, en 1601, de Laurance Bomes, fille du libraire bordelais de ce nom. On le retrouve en 1622 époux de Lucie Symonneau[5].

[1] Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3771.
[2] Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3310.
[3] Registres de la paroisse Saint-Christoly.
[4] Registre de la Jurade, en partie brûlé, communiqué par M. Ch. Braquehaye.
[5] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.

CASTERA (Abraham), imprimeur, 1635. On ne connaît cet imprimeur, qui est peut-être le fils du précédent, que par un volume d'épigrammes latines de Pierre Trichet, poète bordelais, imprimé : *Burdigalae, apud Abrahamum Castera, typographum,* 1635, pet. in-8°.

CASTILLON (Antoine), imprimeur, 1792-1820. Imprimeur d'abord à Béziers où il publia un ouvrage sur l'art de l'imprimerie en 1781. La révolution l'attira à Bordeaux où on le trouve imprimeur en 1792, place Sainte-Colombe, n° 49, dans la maison du libraire Ducot. C'est là qu'il publie en 1792-1793 le *Journal amusant* que le poète Romain Duperrier avait trouvé à propos de rédiger, sous ce titre, en pleine Terreur. En 1797, il est rue de Mérignac, n° 18, au coin de celle du Puits-des-Cujols. Il y imprime l'*Écho commercial*, ancien *Journal de Guyenne*, et qui sous le nouveau nom d'*Écho du commerce* eut avec Castillon père et fils (ce dernier y collaborait) une assez longue existence, jusqu'au commencement de ce siècle, où il fut transformé en *Petites Affiches*. Le petit-fils de Castillon mourut vers 1845 ; il eut pour successeur Fr.-Blaise Causserouge. Les *Petites Affiches* furent continuées par Prosper Faye, puis en 1849 par la maison Delmas qui les imprime encore de nos jours.

CAVAZZA (Jean-Baptiste), imprimeur, 1792-1794. Originaire de Gênes et venant de La Rochelle, il installa une petite imprimerie à Bordeaux pendant la révolution, rue des Ayres, n° 2, près le Grand Marché. Il n'imprimait que des brochures, des almanachs et des travaux de ville. Le 9 thermidor an II (27 juillet 1794), il fut condamné à mort par la commission militaire séant à Bordeaux et exécuté le jour même. Il n'avait que trente-six ans. Son imprimerie et

tous ses biens furent confisqués. Sa femme fut nommée séquestre [1].

CAVAZZA (Veuve Jean-Baptiste), imprimeur, 1794-1829. La veuve de Jean-Baptiste Cavazza, Marianne Roy, obtint de la commission de revision la réhabilitation de son mari, le 16 brumaire an III (6 novembre 1794), et la restitution des biens confisqués [2]. Elle continua à diriger cette imprimerie, qui resta toujours un peu précaire et qu'on trouve sous son nom, d'abord rue du Hâ, puis rue des Lois, et en dernier lieu rue des Ayres, n° 46, jusqu'en 1829. Son successeur fut Lebreton.

CAVAZZA (Louis), imprimeur, 1794-1800. Frère de Jean-Baptiste, il travailla d'abord avec son frère et après la mort de ce dernier il s'installa pour son compte, en premier lieu rue Bouffard, n° 14, puis place Guillaume-Tell, n° 6. Imprimerie insignifiante. Arrêté en juin 1798 pour avoir publié une pièce *Aux jeunes gens*, il fut acquitté. Il mourut le 12 ventôse an VIII (3 mars 1800), âgé de quarante ans. Il avait épousé Catherine Ducasble, fille d'un graveur bordelais [3].

CHAMOUIN (Jean), maître libraire, 1737. D'abord fondeur en lettres d'imprimerie, de la paroisse Sainte-Eulalie, fut maître libraire vers 1737. Il avait épousé en 1724 à Cadillac Jeanne Faure [4] dont il eut quatre enfants de 1724 à 1730.

[1] Procès-verbal de saisie, du 12 thermidor an II, aux Archives municipales de Bordeaux, série I.

[2] Copie du jugement de revision, aux Archives municipales de Bordeaux, série I.

[3] État civil de Bordeaux, greffe du Tribunal.

[4] Registre paroissial de Saint-Martin de Cadillac; communication de M. E. Rousselot, des Archives municipales de Bordeaux.

CHAMPÈS (Guillaume), maître libraire, 1772-1792, rue des Argentiers. Reçu maître et marchand libraire par brevet en Jurade, le 27 avril 1772. Commerce très borné [1].

CHAPPUIS (Mathieu), maître imprimeur-libraire, 1680-1726, rue Saint-James, près l'Hôtel de Ville. Le 23 septembre 1683, il épouse Marie Lamanière, fille d'un libraire de Bordeaux, dont il eut quinze enfants. La même année, il prêta en Jurade le serment de maître libraire et imprimeur. Son imprimerie et sa librairie étaient très importantes. Il était l'imprimeur du Parlement, de M^gr le Maréchal (du gouverneur), et de la Cour de la Bourse. Il fut syndic des imprimeurs-libraires en 1700. Il mourut le 3 mai 1726, âgé de soixante-quatorze ans. Sa veuve, Marie Lamanière, décéda le 28 août 1743, à l'âge de quatre-vingt trois ans [2].

CHAPPUIS (Jean), maître imprimeur-libraire, 1726-1783. A la mort de Mathieu Chappuis, l'imprimerie de la rue Saint-James continua, pendant très peu de temps, sous le nom de Veuve Chappuis. Le 13 septembre 1726, la Jurade certifie qu'il y a lieu d'admettre à la maîtrise Jean Chappuis, en la place de Mathieu Chappuis son père, à l'exclusion de Jacques Chappuis son frère. Le 23 décembre, arrêt du Conseil nommant Jean Chappuis imprimeur-libraire à Bordeaux, et le 3 mai 1727, ce dernier prête serment en Jurade [3]. Jean Chappuis était né le 9 août 1696. Il était beaucoup plus jeune que son frère aîné Jacques. Pourquoi succéda-t-il à son père plutôt que son frère? Nous l'ignorons. En 1730, il épousa Marie-Anne Berthet qu'il perdit en 1743. Il ne se remaria [4] pas. A la même époque nous trou-

[1] Fonds Intendance, Archives de la Gironde, C 3771.
[2] Registres de Saint-Éloi et de Saint-André.
[3] Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3771 et 3313.
[4] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.

vons son imprimerie dans la rue Désirade et plus tard, vers 1760, sur les fossés de l'Hôtel de Ville, « vis-à-vis le cadran de l'Hôtel de Ville », où il resta jusqu'à sa mort survenue le 17 novembre 1783. Il était âgé de quatre-vingt-sept ans.

L'imprimerie Chappuis était restée très prospère entre les mains du fils de Mathieu. Il était toujours imprimeur du Parlement et il était devenu l'imprimeur de l'Université et du collège des Jésuites de la Madeleine. Il avait quatre presses et employait six ouvriers. A sa mort, son imprimerie fut mise au concours[1] et fut obtenue par Pierre Beaume (V. ce nom).

CHAPPUIS (JACQUES), maître libraire, 1727-1768. Jacques Chappuis, fils de Mathieu Chappuis et frère aîné du précédent, était né le 6 mars 1687. Son frère Jean ayant par préférence succédé à leur père comme imprimeur, il établit sur la place du Palais une librairie qui prit en peu de temps un grand développement[2]. Il avait été reçu libraire en Jurade, en 1701, à l'âge de treize ans. Il se maria trois fois; ses deux premières femmes moururent l'année même de leur mariage; la troisième, Françoise Laborde, qu'il épousa en 1723, lui donna dix enfants. Elle ne mourut qu'en 1765[3]. En 1754, il obtint ses lettres de bourgeoisie[4]. Il fut plusieurs fois syndic de la communauté. Il est mort le 28 décembre 1768, âgé de quatre-vingt-deux ans. Il était le doyen de la corporation. Avant de mourir il avait transporté sa maison sur la place Royale et avait associé ses deux fils, les suivants, à son commerce.

[1] Il y avait six autres candidats: Pallandre aîné, Garde, Lavignac, Levieux, Pinard et Faye, qui étaient ou furent plus tard établis à Bordeaux.

[2] Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3771.

[3] Registres de Sainte-Colombe, Saint-Pierre, Saint-Éloi et Saint-André.

[4] Livre des Bourgeois.

CHAPPUIS (Mathieu-François et Jacques-François), maîtres libraires, 1768-1795. Les deux fils de Jacques Chappuis, Mathieu-François, né le 4 octobre 1724 et reçu libraire en 1746, et Jacques-François, né le 2 octobre 1734 et reçu libraire en 1758, succédèrent à leur père, avec lequel ils étaient déjà associés, sous la raison sociale Chappuis frères [1]. Ils restèrent place Royale, le nouveau quartier du commerce, où leur magasin était fréquenté par les bibliophiles du temps et faisait concurrence à celui des Labottière, de la place du Palais, quartier du Parlement et des gens de loi. Mathieu-François Chappuis fut syndic en 1762.

Les Chappuis, comme tous les libraires de Bordeaux, eurent beaucoup à souffrir de la Révolution. L'aîné, Mathieu-François, dut mourir à cette époque, vers 1795. Il était resté célibataire. Son frère, Jacques-François, s'était marié vers 1778 et eut un fils, Mathieu-François, dont nous ignorons le sort. Il se remaria le 17 mars 1796, à soixante-trois ans, avec une veuve du nom de Françoise Tillet, âgée de vingt-huit ans. Il en eut un fils la même année [2]. Il mourut le 5 octobre 1805 [3], dans la misère, dit un de ses contemporains [4]. L'acte de décès porte : « Jacques-François Chappuis, libraire, rue Pilliers-de-Tutelle, n° 34. »

La maison Chappuis, qui avait été si prospère pendant tout le XVIII^e siècle, avait cessé d'exister. Ce même contemporain, Laboubée, prétend que les Chappuis frères avaient une imprimerie à Toulouse, où ils publièrent, en 1792, une belle édition des œuvres complètes de Gessner, en trois volumes in-18.

CHARTRY ou CHATRY (J.-B.), libraire, 1782-1785, rue

[1] Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3771.
[2] Registres de Saint-Remy et Saint-André.
[3] État civil de Bordeaux, greffe du Tribunal.
[4] Auguste Laboubée, *Bibliothèque historique de Guyenne*, manuscrit inédit, Bibliothèque de Bordeaux.

Sainte-Colombe. N'a laissé que peu de traces. Il prête serment en Jurade, comme marchand libraire, le 15 avril 1782[1].

CHASTAIGNER (Jacques), marchand libraire, 1617-1626. Il signe comme témoin dans deux actes de 1617 et 1626[2] et il est bien qualifié marchand libraire.

CHEVALIER (Jean ou Jacques), marchand libraire, 1616-1632. Habitait la paroisse Saint-Remy. Il avait épousé la fille de Guillaume Bernard, marchand libraire de Bordeaux[3].

COQ (Jacques du), maître imprimeur-libraire, 1623-?, rue du Cahernan. Au baptême de son fils Pierre, en 1623, il est bien qualifié maître imprimeur[4]. Il avait épousé Jehanne Bismes. On connaît plusieurs ouvrages sortis de ses presses.

COQ (Pierre du), maître imprimeur-libraire, 1649-1680. Fils du précédent, né le 24 septembre 1623, dans la paroisse Sainte-Eulalie. Il tint boutique rue Saint-James, « à l'enseigne du Coq ». Son nom apparaît vers 1649. Il avait épousé, vers 1650, Thoinette Constant dont il eut de 1652 à 1676 au moins dix-sept enfants[5]. Il est toujours qualifié maître imprimeur et marchand libraire. Du reste, on connaît plusieurs impressions portant son nom et notamment quelques mazarinades. Il mourut le 30 septembre 1680. En 1683, Pierre Abegou (V. ce nom) lui succéda. Et pourtant en 1706 nous trouvons le décès du sieur Eymond Coq *(sic)*, bour-

[1] Registres de la Jurade bordelaise.
[2] Minutes de Bouhet, Archives de la Gironde.
[3] Registres de Saint-André et Saint-Remy.
[4] Registres de Sainte-Eulalie et de Saint-André.
[5] Registres de Saint-Éloi et de Saint-André.

geois et imprimeur, âgé de quarante ans. Aucun des nombreux enfants de Pierre du Coq n'a porté ce prénom.

CORDIER (Martin), marchand libraire, 1660-1679. Avait épousé la fille d'un autre libraire de Bordeaux, Jacques Destadens. Il habitait la paroisse Saint-Éloi. Il mourut avant 1679, car sa femme, Anne Destadens, était veuve quand elle décéda, le 16 août 1679 [1].

CORDIER (Jean), bourgeois et marchand libraire, 1681-?. Peut-être le frère du précédent. Nous trouvons son acte de décès le 24 décembre 1681 [2].

CORDIER (Edmond ou Eymond), marchand libraire, 1680-1713, fils de Martin Cordier, né le 9 juin 1664 et son successeur. Il épousa, vers 1694, Léone Cordiane dont il eut plusieurs enfants [3]. Après 1713 le nom de Eymond Cordier disparaît.

CORDONNE (Jean), marchand libraire, 1605. Il avait épousé Simone Fayes, dont il eut un fils le 6 juin 1605. De la paroisse Saint-Siméon.

CORMIER (Thomas), libraire, XV[e] siècle. Un obituaire bordelais, manuscrit du XV[e] siècle sur vélin qui se trouve aux Archives municipales de Bordeaux, porte sur la reliure en veau gaufré le nom de « Thomas Cormier, libraire ». C'est certainement un libraire bordelais.

[1] Registres de Saint-Éloi et de Saint-André.
[2] Registres de Saint-Éloi.
[3] Registres de Saint-Éloi et de Saint-André.

COUMES (Bernard), imprimeur, 1792-1817. Était en apprentissage à Bordeaux depuis 1768. En 1792, il acheta une presse aux imprimeurs bordelais Deschamps et Dubois et s'établit pour son compte. Il imprima quelques pièces révolutionnaires. En 1817 il exerçait toujours. Il n'avait encore qu'une presse et pas d'ouvrier. Il imprimait la *Feuille des déclarations maritimes*. Il habita d'abord rue Porte-Dijeaux, n° 64, en 1800 rue Saint-Pierre, n° 42, et en 1810 rue Porte-Dijeaux, n° 95. Coumes mourut le 12 novembre 1817. Il était beau-père de l'imprimeur Fernel, établi vers 1800[1].

CUTTY frères, imprimeurs, 1792-1804. Petits imprimeurs de l'époque révolutionnaire, ont publié des pamphlets ou des feuilles éphémères. Leur imprimerie était située place Saint-André, n° 18, et ensuite rue des Trois-Conils, n° 73. En 1798, leurs presses furent mises sous scellés, et ce n'est qu'en 1804 que les scellés furent levés et l'imprimerie rendue à Marguerite Grégoire, épouse de Benoît Cutty. Nous croyons que le matériel de ces deux dernières imprimeries, Coumes et Cutty, devint la propriété de Brossier (V. ce nom).

[1] Rapport sur les imprimeurs-libraires de Bordeaux en 1810, Archives municipales de Bordeaux.

DACHE (Jehan), marchand libraire, vers 1600-1635. De la paroisse Saint-Éloi. Époux de Nicolle Peyrault, il en eut plusieurs enfants de 1600 à 1610[1]. Il est sur la liste des maîtres imprimeurs-libraires de 1608.

DACHE (Jehan), maître libraire vers 1635-1670, fils du précédent, né le 2 mars 1602. Il succéda à son père. Vers 1635 il se maria avec Anne Faussard dont il eut plusieurs enfants de 1639 à 1650[2]. En 1640, on le trouve associé avec son frère Bertrand, né le 8 janvier 1607; ils prennent la place du libraire Alexandre (V. ce nom) dans la boutique louée dans la maison de Simon Millanges, le célèbre imprimeur de la rue Saint-James[3]. Le nom de Dache disparaît après 1670. Cependant en 1716, nous avons relevé le décès de Anne Émeric, veuve du sieur Dache, bourgeois et marchand libraire, âgée de soixante ans. Ce Dache pourrait être le fils de Jean Dache, dont nous venons de parler, né le 27 novembre 1641.

[1] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.
[2] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.
[3] Registres de la Jurade bordelaise.

DARBIS (Charles), maître marchand libraire, 1655-1692. Épouse vers 1655 Marie de Lacourt, fille de l'imprimeur Guillaume de Lacourt. A la même époque, lui et son frère Raymond représentent des lettres de bourgeoisie du 13 juillet 1573. Il mourut le 22 novembre 1708. Il était de la paroisse Saint-Éloi. Sa librairie était importante et sa famille très considérée [1]. Nous croyons que les Darbis sont originaires de Montauban.

DARBIS (Guillaume), maître marchand libraire, 1692-?, fils du précédent, né le 19 août 1655. Il prête serment en Jurade le 13 septembre 1692, comme maître libraire, en remplacement de son père Charles Darbis [2].

DARBIS (Raymond), maître marchand libraire, fils de Charles Darbis, né le 8 décembre 1660, a probablement succédé à son frère Guillaume. Nous trouvons son nom sur la liste des imprimeurs-libraires de 1713, mais après cette date il disparaît. Il avait épousé Marguerite Blanchet dont il eut deux fils en 1708 et 1710 [3].

DARNALT (Guylhot), marchand libraire en 1603. Il avait épousé Barbe Duret dont il eut un fils, Jehan, le 23 juin 1603. De la paroisse de Saint-Remy [4]. Il ne figure pas sur la liste des imprimeurs-libraires de 1608.

DAVID (Pierre), 1514. Bénéficier de l'église de Saint-

[1] Registres des paroisses Saint-Éloi, Saint-André et Saint-Pierre, et Livre des bourgeois.

[2] Registres de la Jurade bordelaise.

[3] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.

[4] Registres des paroisses Saint-André et Saint-Remy.

Michel de Bordeaux, il loue à cette époque une presse à Jean Baudouin, imprimeur de passage en cette ville. Il est probable que cette presse appartenait à la Fabrique de l'église, qu'on y avait fait imprimer certaines pièces, comme affiches, placards, etc.; mais on ne peut pas en induire, il nous semble, que Pierre David était lui-même imprimeur [1].

DÉGEMEAUX (François), maître marchand libraire, 1685-1717. De la paroisse Saint-Éloi. Marié à Izabeau Cordier, fille du libraire Martin Cordier, de Bordeaux, il en eut sept enfants de 1687 à 1706. Il avait prêté serment en Jurade, comme libraire, le 16 juin 1685. Le 21 mai 1707 il prête serment comme syndic. Il est mort le 21 avril 1717, âgé de soixante ans. L'acte de décès le qualifie « bourgeois et marchand libraire, hospitalier de l'hospital de Saint-James »[2].

DELORMEL (Jacques-Louis), imprimeur, 1793-1796. Né à Paris en 1760, il écrivit dans l'*Almanach des Muses*, sous le nom de Delormel de la Platière. Il vint à Bordeaux en 1788 et y fonda un établissement de vidanges, sous le nom de *Pompe anti-méphitique*, établissement qui ne réussit pas et qu'il abandonna pour faire de la politique révolutionnaire, dès que la Révolution éclata. En 1793, il monta une imprimerie avec Moreau, ancien ouvrier typographe de la *Loterie royale de France*. Mais les deux associés se séparèrent bientôt et chacun établit une imprimerie pour son compte.

Arrêté comme suspect de fédéralisme et amené à Paris avec plusieurs autres Bordelais, notamment Pierre-Jules Dudon, l'ancien procureur général, Delormel comparut

[1] Voir les documents que nous indiquons à l'article Baudouin.

[2] Registres de la Jurade et des paroisses Saint-Éloi et Saint-André. Dans les actes on trouve: de Jameaux, de Jumeaux, Dégemeaux, Desjumaux, etc. Mais nous croyons que le véritable nom est Dégemeaux.

devant le tribunal révolutionnaire le 15 janvier 1794 et fut acquitté. Il revient à Bordeaux, reprend son imprimerie, rue des Ayres, 54, et de 1794 à 1796 rédige et imprime le *Journal du Club national*, organe du parti terroriste. Le 21 septembre 1796, les jeunes gens anti-terroristes de la ville allèrent briser ses presses qu'ils jetèrent par les fenêtres. Delormel avait pris la fuite [1].

DENIS (JEHAN), marchand libraire, 1628, de la paroisse Saint-Éloi, époux de Guillemette Cheurac [2].

DESCHAMPS, imprimeur, 1793-?. Imprimeur de l'époque révolutionnaire, a été établi d'abord rue Bouffard, n° 26, puis rue de la Montagne, n° 18. C'est là qu'il s'associa avec François Dubois (V. ce nom), de 1793 à 1794. On retrouve ensuite Deschamps seul, rue de la Justice, ci-devant Bouffard, n° 26, jusqu'en 1796. Nous croyons que ce Deschamps est le même que Michel Deschamps que l'on rencontre à Libourne de 1800 à 1810, imprimeur de la sous-préfecture [3]; il avait acheté le fonds de la veuve Thiboust à Paris. Petite imprimerie, à Bordeaux comme à Libourne : il avait deux presses et n'imprimait que des travaux de ville et d'administration.

DESTADENS ou D'ESTADENS (BLAISE), marchand libraire et bourgeois en 1575 et encore en 1608 [4], demeurant rue Saint-James.

[1] Bernadau, *Tablettes...* passim.
[2] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.
[3] Voir pour les impressions de Deschamps à Libourne la *Revue libournaise* de 1898-1899.
[4] Minutes de Thémer, Archives de la Gironde.

DESTADENS (Jacques), maître marchand libraire, fils et successeur du précédent. Il est sur la liste des libraires de 1608 ainsi que son père Blaise, et en 1652 il est parrain de son petit-fils et qualifié libraire. En 1686, le 29 décembre, nous relevons le décès d'Élisabeth Casterac, veuve de feu Jacques Destadens, maître libraire, et qui était certainement la femme de notre libraire [1].

DESTADENS (Ambroise), marchand libraire, fils et successeur du précédent, paroisse Saint-Éloi et très probablement rue Saint-James. En premières noces il avait épousé Jeanne Hosteins dont il eut plusieurs enfants, et il se remaria avec Jeanne Lallemand qui lui en donna onze de 1667 à 1681 [2].

DUBOIS (François), imprimeur, 1794-1808. Son père était, croyons-nous, le marchand de papiers de la rue Saint-James, à l'enseigne de : *A la Source et à la Renommée des Beaux papiers*. François Dubois fut d'abord compagnon imprimeur à Bordeaux [3], chez Calamy probablement, et en 1794 il s'associa avec Deschamps (V. ce nom) pour établir une imprimerie à Bordeaux, association qui ne dura qu'un an. En 1800, il forma une société avec P. Coudert pour monter une grande imprimerie, société qui subsista jusqu'en 1808. En 1804, ils impriment le nouveau journal quasi officiel de l'Empire, l'*Indicateur*, grand journal politique, qui est toujours resté entre les mains des familles Dubois et Coudert jusqu'en 1860, époque à laquelle il a fusionné,

[1] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.

[2] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.

[3] Il était marié avec Anne Destarayé. De 1787 à 1792 il fait baptiser trois enfants à Saint-André et il est qualifié imprimeur, c'est-à-dire compagnon imprimeur.

en même temps que le *Mémorial bordelais*, avec le *Journal de Bordeaux*, organe officieux du second Empire.

DUCOT (JEAN), marchand libraire, 1786-1800 (?). Reçu libraire par la Jurade et la communauté des imprimeurs-libraires en 1786. Il se maria vers cette époque avec Marie-Rose Troplong [1]. Il est qualifié « libraire-armateur » et en 1791 « libraire juré de l'Université ». Sa boutique était située rue Sainte-Colombe, n° 49. Jean Ducot est peut-être le père de P. Ducot, qui a été pendant longtemps, en ce siècle-ci, libraire de l'archevêché, rue Poudiot, n° 9.

DUPEYRON (JACQUES), maître libraire, 1587-1611. En 1587 il a une fille et est qualifié maître libraire. Sa femme est Ragonde (*sic*) Rambault [2]. Il est porté sur la liste des imprimeurs-libraires de 1608. En 1611 il loue une boutique à M. François de Pichon, conseiller du roi et maître des requêtes, « sur le grand degré et banc, cour du Palais, au dessus de la maison ou choppe appellée Paradis » [3].

DUPLANTIER (GUILHEM), maître libraire, vers 1603-1630. On le trouve dans les actes à partir de 1603. En 1606 il a une fille de sa femme Jehanne Mondelet, dont il eut neuf autres enfants. Le dernier vint au monde en 1626. Guilhem Duplantier était encore libraire en 1630. Il avait été reçu bourgeois vers 1618 [4].

[1] Registres des paroisses Sainte-Colombe et Saint-André.
[2] Registres des paroisses Saint-André et Saint-Pierre.
[3] Terrier pour les Jacobins et M. de Pichon. Minutes de Constantin, Archives de la Gironde.
[4] Registres de Saint-Éloi et Saint-André.

DUPLANTIER (Pierre), maître libraire, fils et successeur du précédent, né le 20 avril 1626, paroisse Saint-Éloi. Il avait épousé Marie Verrier ou Veyrier, fille d'un greffier au Parlement. Il en eut un fils, André, le 29 juin 1655, et c'est la grand'mère paternelle, Jehanne Mondelet, qui est marraine [1].

[1] Registres de Sainte-Colombe et Saint-André.

ÉPERNON (Duc d'). Imprimerie à Cadillac en 1649? P. Deschamps, dans son *Dictionnaire de Géographie à l'usage du libraire*, cite une mazarinade qui porte : « Cadillac, par l'imprimerie de Mgr le duc d'Espernon, 1649 », in-4°, et il part de là pour fixer l'introduction de l'imprimerie à Cadillac en 1649. Tous les autres auteurs qui se sont occupés de bibliographie géographique ont répété cette fausse attribution. Il n'y a jamais eu d'établissement typographique dans cette petite ville, pas plus du temps du duc d'Épernon que plus tard, et ce pamphlet, comme beaucoup d'autres publiés pendant les guerres de la Fronde, porte la désignation d'un atelier imaginaire.

FAYE (Louis), imprimeur, 1794-1830. Nous rencontrons pour la première fois le nom de Louis Faye, comme maître imprimeur, en 1794, lorsque la veuve de Lacourt, dont le mari Simon de Lacourt (V. ce nom) venait d'être guillotiné, le prit comme associé, pour diriger son imprimerie, où il travaillait depuis 1782. Louis Faye était certainement le petit-fils d'un Guillaume Faye, né à Limoges le 22 juin 1681, de Martial Faye, imprimeur dans cette ville, et de Jeanne

Cathuc[1]. Guillaume Faye se marie à Bordeaux, le 2 août 1708, à Saint-Éloi, avec Blanche Badière, décédée en 1730, et il est déjà qualifié imprimeur, c'est-à-dire compagnon imprimeur; il était sans aucun doute employé à ce titre dans quelque imprimerie bordelaise, après avoir fait son apprentissage dans sa ville natale. Il eut plusieurs enfants, tous baptisés à Bordeaux[2], notamment Jean-Pierre, né le 29 avril 1716, et qui doit être le père de notre Louis Faye, né à Brives-sur-Charente en 1758. Guillaume Faye mourut en 1735. Il s'était remarié en 1731 ou 1732, avec Suzanne Milon, qui décéda en 1776, à l'âge de soixante-douze ans. A partir de 1794 et jusqu'en 1809, l'ancienne maison de Lacourt prend la raison sociale de « Veuve Lacourt et Faye aîné », rue du Cahernan, n° 42 ou 43, et ensuite celle de « Louis Faye aîné ». Il eut pour successeur, en 1823, son fils Henri Faye qui, en 1851, vendit son imprimerie, toujours dans l'ancien local des Lacourt, rue du Cahernan, devenue rue Sainte-Catherine, à M. Gustave Gounouilhou, exerçant encore de nos jours.

FERBOS ou FARBOS (Jehan), marchand libraire de la paroisse Saint-Éloi, 1612-1628. Il avait épousé Dominique Boyreau[3].

FERNEL (Marc-Antoine), imprimeur, vers 1798-1820. Il était gendre de Bernard Coumes, autre imprimeur bordelais de la fin du XVIII[e] siècle, et succéda en 1798 à Silva Lafforest (V. ce nom). En 1803, c'est « Fernel et C[ie], rue Porte-Dijeaux, n° 84, vis-à-vis la porte », et en 1814, « rue Sainte-Catherine, n° 83, au coin de la petite rue de l'Intendance »,

[1] État civil de la ville de Limoges, Inventaire sommaire, 1882.
[2] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.
[3] Registres de la paroisse Saint-André, aux Archives de la Gironde et au greffe du Tribunal.

et enfin en 1817, « rue du Grand-Cancera, n° 18 ». C'était une toute petite imprimerie[1]. Fernel eut pour successeurs sa veuve et, en 1821, Péletingeas.

FONTAINE ou FONTAYNE (GUILLAUME), marchand libraire, 1575. Dans un acte notarié du 3 mai 1575, il est qualifié marchand libraire[2].

FONTAINE ou FONTAYNE (MARTIAL ou MATHIAS), maître libraire. Fils et successeur du précédent. Le 8 août 1575, il est témoin dans un testament comme compagnon libraire. En 1587, 6 octobre, au baptême de sa fille Jehanne, il est qualifié maître libraire. Sa femme s'appelait Andrée Dubois[3]. En 1608 il est encore sur la liste des imprimeurs et libraires de Bordeaux. Il était de la paroisse Saint-Éloi.

FONTAINES (PHILIPPE), libraire à Libourne, vers 1770-1818 et peut-être plus tard[4].

FOULQUIER (ÉTIENNE), marchand libraire, 1769-1805. Reçu libraire en vertu de l'édit de mars 1768 qui créait à Bordeaux huit nouvelles maîtrises de libraire. Il prête serment en Jurade, le 28 janvier 1769. Il appartenait à la religion protestante. Un rapport de l'Intendant, en 1775, dit qu'il n'exerce pas[5]. Son fils, Jean Foulquier, était au commencement de ce siècle imprimeur et marchand de papiers,

[1] Rapport sur les imprimeurs de Bordeaux en 1810. Archives municipales de Bordeaux.

[2] Minutes de Thémer, Archives de la Gironde.

[3] Registres de la paroisse Saint-André.

[4] Rapport sur les imprimeurs de la Gironde en 1806, Archives municipales de Bordeaux.

[5] Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3771.

place Royale, n° 10; il avait acquis à la fin du siècle dernier les presses de Levieux (V. ce nom), et succéda à son père comme libraire vers 1805.

FURT (Antoine), maître imprimeur-libraire, exerçait d'abord dans la Sauvetat de Saint-André et fut admis au nombre des douze imprimeurs de Bordeaux par arrêt du Conseil du 18 juin 1714. On trouve encore son nom sur la liste des imprimeurs-libraires de 1747, mais plus en 1758. Petite imprimerie, n'avait qu'une presse [1]. Il avait son établissement dans la rue du Cerf-Volant.

[1] Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3313.

GALICE (Jean), marchand libraire et papetier, vers 1741-1770. Était fils de Jean Galice, hôtelier, et de Catherine Fricant (?). Le 5 février 1741, veuf de Pétronille Barboutin, il se remaria avec Élisabeth Séjourné, fille de Pierre Séjourné, l'imprimeur bordelais[1]. Il avait fait son apprentissage chez de Lacourt depuis l'âge de quinze ans. En 1745, il obtint une des huit charges d'inspecteur et contrôleur de l'imprimerie et de la librairie qui venaient d'être créées, mais qui furent supprimées peu de temps après. Le 29 juillet 1768, il prête serment en Jurade comme libraire et gendre de maître[2]. Jean Galice était plutôt marchand de papiers que libraire. Son fils François lui succéda.

GARDE (François), maître libraire, 1690(?)-1733. En 1696, il a une fille et au baptême il est qualifié marchand libraire. En 1698, 4 juin, il prête serment en Jurade comme syndic. Il était de la paroisse Saint-Éloi, rue Saint-James. Sa

[1] Registres des paroisses Saint-Pierre, Saint-Éloi et Saint-André.

[2] Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3771, et Registres de la Jurade.

femme s'appelait Jeanne Jubin ou Juvin; elle mourut le 23 juin 1726, âgée de soixante-deux ans. Lui-même décéda à l'âge de soixante-seize ans, le 16 juillet 1733[1].

GARDE (Jean), maître libraire, 1735. Fils et successeur du précédent, fut reçu maître libraire en 1735. Il se maria trois fois : la première fois vers 1730, avec Anne Ferbeyre, dont il eut de 1731 à 1735 quatre enfants et qui mourut en 1736 âgée de trente-un ans; la seconde fois avec Pétronille Lanton qui de 1738 à 1742 lui donna cinq enfants et décéda en 1749 à quarante-sept ans; la troisième enfin en 1751 avec Suzanne Lateyron dont il n'eut pas d'héritier. Jean Garde dut mourir vers 1775[2].

GARDE (Jean-Baptiste), maître libraire, 1777-1792. Fils et successeur du précédent et de sa seconde femme Pétronille Lanton, naquit le 11 janvier 1742. Le 16 juillet 1777 il fut reçu en Jurade maître-marchand libraire, comme fils et petit-fils de maître, après avoir travaillé pendant six ans chez Albespy. De 1779 à 1792 sa boutique était située rue Sainte-Catherine. Il eut de sa femme Jeanne Delage, de 1778 à 1790, au moins huit enfants[3]. Nous croyons que cette librairie a disparu pendant la Révolution.

GARNIER (Claude), imprimeur à Bazas, vers 1530. On le croit originaire du Poitou. De 1520 à 1529 il exerce à Limoges, et en 1530 on le trouve installé à Bazas, où il avait

[1] Registres de Saint-Éloi et Saint-André et de la Jurade.

[2] Registres de Sainte-Eulalie, Saint-Éloi et Saint-André, et Registres de la Jurade. Petite librairie : le rapport de l'Intendant de 1769 (Archives de la Gironde, C 3177) dit même qu'à cette époque Jean Garde n'exerçait plus depuis longtemps et qu'il prêtait son nom.

[3] Registres de la Jurade et des paroisses Saint-Mexans et Saint-André.

été attiré par l'évêque de cette ville, qui est de nos jours une sous-préfecture du département de la Gironde. On ne connaît que deux ouvrages sortis des presses bazadaises, au nom de Claude Garnier, tous deux au millésime de 1530 : l'un est un Bréviaire *ad usum Vasatensem... impressum industria et opera magistri Claudii Garnerii,* dont le seul exemplaire connu est conservé à la Bibliothèque de Bordeaux (n° 31715) ; l'autre est une Vie de saint Jean-Baptiste, patron de la cathédrale, *Opus quod Baptista Salvatoris nuncupatur...* et dont l'exemplaire unique, sur vélin et en parfait état, se trouve à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris (O E 290[2]). Claude Garnier quitta Bazas quelque temps après pour se rendre à Auch. Il revint à Limoges vers 1550, et il y mourut très probablement, mais on ignore la date de sa mort[1].

GAULTIER (Guillaume). Dans un acte notarié du 17 mars 1520 on trouve « Guil. Gaultier, maître libraire, demeurant en la présente ville et cité de Bordeaux »[2].

GAUVRY (Pierre), maître libraire, 1767. En 1767 il acquit une des huit maîtrises créées par l'édit de mars de cette année, et le 28 avril il prête serment en Jurade comme maître et marchand libraire. En 1769 il achète le fonds de librairie de Jean-Pierre Labottière, le libraire de la rue Saint-James, où sans doute il avait fait son apprentissage. Lui-même tint boutique dans cette même rue Saint-James, près du Grand Marché et vis-à-vis la rue Bouquière, dans une maison qui en 1789 prit le numéro 56. Le 11 mai 1769 il

[1] J. Delpit, *les Origines de l'imprimerie en Guyenne ;* A. Claudin, *l'Imprimeur Claude Garnier et ses pérégrinations (1520-1557) ;* et du même, *les Origines de l'imprimerie à Auch ;* Prosper Laforgue, *Histoire de l'imprimerie à Auch.*

[2] Minutes de Hylaire Dervault, Archives de la Gironde, E 206-1, et notes Gaullieur.

épousa Marguerite-Henriette Lacroix dont il eut sept enfants. En 1770 il s'intitule « Libraire juré de l'Université ». Il fut syndic adjoint de la communauté de 1775 à 1777[1].

En 1789 il fut, avec Guillaume Bergeret, libraire comme lui, député par la corporation des libraires et imprimeurs de Bordeaux à l'Assemblée du Tiers-État, qui devait nommer des députés à l'Assemblée nationale. Commerce très étendu.

GAUVRY JEUNE, libraire, fils et successeur du précédent. On trouve de 1809 à 1848 Gauvry jeune, toujours rue Saint-James, n° 56, en face la rue Bouquière. Son successeur fut Lacaze, qui tint pendant longtemps une librairie ancienne et moderne rue des Ayres, n° 20, et se retira à Agen où il est mort en 1899.

GEOFFRE (JEHAN), signe un acte notarié à Bordeaux, le 9 février 1515, et se qualifie « libraire, demeurant en la paroisse Notre-Dame de Graves en Barès »[2].

GINTRAC (ARNAUD-JOSEPH), maître libraire, 1775-1792. Prête serment de libraire en Jurade le 24 mai 1770. Il était principal commis chez Louis-Guillaume Labottière (V. ce nom), auquel il succéda. Comme son prédécesseur, il tint boutique dans la rue Saint-Pierre « en face le Puits de la Samaritaine ». Il eut de sa femme, Marguerite Vignon, plusieurs enfants, notamment Élie, né le 9 novembre 1791, qui fut le célèbre médecin mort en cette ville en 1877. Arnaud-Joseph Gintrac mourut le 29 mars 1792 à l'âge de quarante-

[1] Registres des paroisses Saint-Pierre et Saint-André et de la Jurade bordelaise, et Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3771.

[2] Minutes de Brunet, Archives de la Gironde, E 67-3, et notes Gaullieur.

neuf ans[1]. Sa veuve fut libraire jusqu'en 1817, rue Saint-Pierre, n° 9.

GIRARD (ANTHOINE), maître libraire, vers 1606-1610. Originaire de Lyon, vint à Bordeaux au commencement du XVII^e siècle, avec son confrère et compatriote Claude Mongiron (V. ce nom), et en 1606 tous les deux devinrent, par contrat notarié, les gérants pour ainsi dire de la librairie de Simon Millanges, dans la rue Saint-James[2]. Ce contrat était fait pour trois ans et on peut supposer qu'à son expiration Anthoine Girard ou n'existait plus ou était établi pour son compte, car lorsque Millanges marie sa fille à Claude Mongiron et qu'il cède son fonds ou *cabal*, à son fils et à son gendre, également par contrat notarié, il n'est nullement question de l'associé de Mongiron. Cependant Anthoine Girard est porté sur la liste des imprimeurs-libraires de 1608 et nous le trouvons parrain de la fille de l'imprimeur Jacques Marcan, le 1^er janvier 1609. Le contrat de mariage d'Anne Millanges est du mois d'octobre de la même année.

GREFFIEUX (SÉBASTIEN), marchand libraire, 1603-1608. Il est parrain en 1603 et qualifié marchand libraire, et il se trouve sur la liste des imprimeurs-libraires de 1608.

GROLLIER (GILLEBERT), libraire, 1499. Par acte notarié du 23 mai 1499, « Jehan de Pontac, prêtre chapelain à Saint Michel, afferme pour sept années un *bourdieu* à Cam-

[1] Registres des paroisses Saint-Pierre et Saint-André et de la Jurade bordelaise, et Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3771.

[2] Le contrat passé entre Anthoine Girard, Claude Mongiron et Millanges se trouve dans les minutes de M^e P. Bouhet (Archives de la Gironde, E), et a été publié par Dast de Boisville dans le *Bulletin historique et philologique du Comité des Travaux historiques*, en 1896.

blanes à Gillebert Grollier, librayre, paropiant de Sent Pey et borgues de Bordeu »[1].

GUILLEMOT (Jean), maître libraire, vers 1632-1668. Il est reçu maître libraire en Jurade en 1632. Il eut pour successeur son fils, le suivant[2].

GUILLEMOT (Jean), maître libraire, 1668-?. Fils et successeur du précédent. Il prête serment de maître libraire en Jurade le 25 janvier 1668, « en conséquence du don du Roy accordé en faveur du mariage de la Reyne et de son heureux avènement à la couronne en date du 20 may 1667 après avoir aparoir de son essay (son chef-d'œuvre) dans la chambre du Conseil.... ». Il avait épousé Jeanne Saint-Aignan, dont il eut plusieurs enfants de 1677 à 1684. Il était de la paroisse de Saint-Mexans, et à la fin, de Saint-Projet[3].

GUIRARD (Jehan), libraire, 1526. Le 2 janvier 1526, il est témoin au mariage de Étienne de Toulouze, libraire, et on le qualifie « maître libraire de Bordeaux »[4].

GUYART (Jehan), maître imprimeur, 1521-1541. Jehan Guyart, un des premiers imprimeurs connus qui aient exercé à Bordeaux, succéda en 1521 à son patron Gaspard Philippe, et épousa sa veuve Gillette Moline. Son imprimerie était située en face l'église Sainte-Colombe. Il est sorti des

[1] Minutes de Rousseau, Archives de la Gironde, E, et notes Gaullieur. On appelait à cette époque, en gascon, *bourdieu*, un bien de campagne.

[2] Jurade bordelaise, papiers brûlés, communication de M. Ch. Braquehaye.

[3] Registres de la Jurade bordelaise et des paroisses Saint-Mexans, Saint-Projet et Saint-André.

[4] Minutes de Brunet, Archives de la Gironde, E 67-4, et notes Gaullieur.

INCUNABLE BORDELAIS IMPRIMÉ PAR JEHAN GUYART EN 1530
D'après l'exemplaire de la bibliothèque de l'auteur.

presses de ce prototypographe bordelais une trentaine d'ouvrages tous devenus très rares et même introuvables. On peut consulter à ce sujet les études de Jules Delpit et de A. Claudin [1].

Jehan Guyart mourut vers 1542; il eut pour successeur François Morpain.

Le testament de Gillette Moline est aux Archives de la Gironde, dans les minutes de Me Brunet (67-4). Elle désire « être ensevelie dans la chapelle Sainte-Stite *(sic)* près l'église Sainte-Colombe, à côté de Gaspard Phelipes, son premier mari ».

La planche que nous donnons ci-contre est la reproduction du titre d'un des ouvrages imprimés par Jehan Guyart, d'après l'exemplaire de notre bibliothèque. *Les Gestes des solliciteurs*, d'Eustorg de Beaulieu, sont datés de 1530. C'est un beau spécimen d'incunable bordelais. Nous en avons fait une description assez détaillée dans notre notice sur *les Imprimeurs-libraires bordelais de l'ancienne paroisse Sainte-Colombe*, paroisse qui a été le berceau de la typographie bordelaise [2].

On remarquera au milieu de ce frontispice la jolie marque que l'imprimeur a mise sur la plupart de ses impressions. D'après Silvestre [3], Jehan Guyart se serait servi d'abord de la marque de son prédécesseur Gaspard Philippe (V. ce nom), en remplaçant sur la banderole le nom de son ancien patron par le sien.

[1] J. Delpit, *Origines de l'imprimerie en Guyenne;* A. Claudin, *Débuts de l'imprimerie à Bordeaux;* et minutes de Brunet, Archives de la Gironde, E 67-4.

[2] Ernest Labadie, *les Imprimeurs-libraires de l'ancienne paroisse Sainte-Colombe de Bordeaux*, 1899, in-8°, extrait de l'*Aquitaine*.

[3] L.-B. Silvestre, *Marques typographiques*, n° 241.

H-J

HUGON (François), maître libraire, 1635. Prête serment de maître libraire, en Jurade, le 13 octobre 1635, et « il présente pour chef-d'œuvre, deux livres qu'il avait reliés et paye 3 livres pour les droits de ville ».

JEAN-SANS-PEUR, 1788. Ce nom d'imprimeur supposé se trouve sur une pièce satirique intitulée : « Requête présentée à Messieurs les Maire, Lieutenant de Maire, Jurats, Gouverneurs de Bordeaux, Juges civils, criminels et de police, par le brave Guillot, rue de la Mendicité, paroisse du Besoin. *A Bordeaux, de l'imprimerie de Jean-Sans-Peur,* le 19 octobre 1788. » In-8° de 8 pp. Nous n'avons pas besoin de dire que le brave Guillot, qui était, paraît-il, le fils du premier président Leberthon, n'était qu'un mystificateur et nous ne signalons cet opuscule qu'à cause de son originalité et de sa rareté.

LABÉ ou LABBÉ (Louis), libraire. Fut d'abord libraire à La Réole vers 1683. On connaît plusieurs ouvrages portant, de 1683 à 1689 : « A La Réole, chez Louis Labbé. » Le 13 septembre 1692, Louis Labbé prête serment en Jurade à Bordeaux comme libraire, et le 21 mai 1707, il prête encore serment devant cette même Jurade comme syndic[1]. Mais nous ne le trouvons pas sur la liste des imprimeurs et libraires bordelais de 1713. Il peut se faire que Labbé ait eu deux librairies, une à La Réole et l'autre à Bordeaux.

LABOTTIÈRE (Claude), maître imprimeur-libraire, 1683-1713. Claude Labottière est le chef d'une famille qui, comme celles des de Lacourt, des Séjourné, des Chappuis, etc., a fourni à Bordeaux, pendant tout le XVIIIe siècle, plusieurs imprimeurs et libraires. Il était né en 1655, à Lyon où son père, François Labottière ou de La Bottière, était libraire[2]. Nous le trouvons en 1682 imprimeur et marchand libraire à La Réole. Cette même année il se marie à Bordeaux avec

[1] Registres de la Jurade bordelaise.
[2] Vingtrinier, *Histoire de l'imprimerie à Lyon.*

la fille d'un libraire, Marie Darbis, dont il eut sept enfants [1]. Claude Labottière était à La Réole parce que le Parlement y était exilé depuis 1678. En 1690 il revint à Bordeaux avec le Parlement et s'y établit d'abord dans la rue Sainte-Colombe, puis sur la place du Palais, quartier des tribunaux et des gens de loi, et y dirigea jusqu'à sa mort sa maison d'imprimerie et de librairie. Cette maison devint très prospère en peu de temps et subsista sur cette même place jusqu'à la Révolution. Il mourut le 14 juin 1713, âgé de cinquante-huit ans environ, et sa femme, Marie Darbis, le 23 mai 1724, âgée de soixante-trois ans. Trois de ses fils, Charles, Raymond et Étienne, les suivants, furent comme lui imprimeurs ou libraires.

LABOTTIÈRE (Charles), maître imprimeur-libraire, 1713-1719, et libraire jusqu'en 1762. Fils du précédent, né le 13 août 1683 à La Réole, où son père était imprimeur-libraire pendant l'exil du Parlement dans cette ville. Le 20 avril 1713, il avait prêté serment en Jurade comme libraire [2], et après la mort de son père il est nommé imprimeur-libraire à sa place, tandis que son frère Raymond devient libraire et son associé probablement et que son autre frère Étienne est libraire à Bayonne. En 1714, le 1er septembre, il épouse Marie Droit. Il n'eut pas d'enfants, croyons-nous [3]. En 1719 il se démit de sa charge d'imprimeur en faveur de

[1] Il se maria à Bordeaux à Saint-Éloi, mais ses deux premiers enfants, Charles et Raymond, furent baptisés à La Réole. Nous devons la communication de ces deux actes d'état civil à M. Pierre Meller qui a bien voulu les relever pour nous dans les registres de l'église Saint-Pierre de La Réole. Ses autres enfants sont nés à Bordeaux (Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André).

[2] Il avait été nommé par arrêt du Conseil d'État du 20 février 1713 (Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3314). Ce dossier contient une pièce curieuse, c'est le brevet d'imprimeur-libraire de Charles Labottière, sur parchemin.

[3] Registres de la paroisse Sainte-Eulalie.

son frère Raymond[1], mais il garda celle de libraire et alla s'installer sur les fossés de ville où on le trouve jusqu'en 1762. Il y fut remplacé par Jean Chappuis (V. ce nom), mais la maison continua pendant quelque temps sous le nom de « Veuve Charles Labottière ».

LABOTTIÈRE (Étienne), maître libraire, 1728-1750. Fils de Claude Labottière, naquit le 27 mars 1687. En 1706 il est libraire à Bayonne. En 1713, le 30 mai, il épouse Marie-Anne, fille de l'imprimeur-libraire bordelais Guillaume Boudé-Boé[2], dont il eut une fille et deux fils, nés à Bayonne, Louis-Guillaume et Jean-Pierre, dont nous parlons plus loin. En 1728, il vint à Bordeaux, à la mort de son beau-frère Simon Boudé-Boé, prendre la suite de la maison créée par son beau-père dans la rue Saint-James, près le Grand Marché. De 1730 à 1737, il fut syndic de la communauté. Il mourut le 17 janvier 1750 et sa femme le 3 février 1757, à l'âge de soixante-dix ans. Son successeur fut Jean-Pierre, son fils cadet (V. ci-dessous).

LABOTTIÈRE (Raymond), maître imprimeur-libraire, 1719-1750. Fils de Claude et frère des deux précédents. Naquit à La Réole, comme Charles, le 10 novembre 1690. A la mort de son père, en 1713, il fut nommé libraire, et en 1719 son frère aîné, Charles, ayant démissionné en sa faveur, comme imprimeur, il prit la suite de la maison paternelle de la place du Palais comme imprimeur-libraire. Son frère Charles était libraire sur les fossés et son autre frère, Étienne, libraire aussi à Bayonne et un peu plus tard à Bordeaux, rue Saint-James.

Raymond Labottière se maria deux fois. De sa première

[1] Registres de la Jurade bordelaise.
[2] Registres de la paroisse Saint-Éloi.

femme, Ysabeau Droit, qu'il avait épousée le 1^er septembre 1714 et qui mourut le 18 novembre 1717, il eut deux fils, Jacques et Antoine qui suivent. De sa seconde femme, Marie Audat, avec laquelle il convola le 9 janvier 1725, il eut sept enfants. En 1724 il est syndic de la communauté[1]. Il était imprimeur du collège des Jésuites. Sa maison d'imprimerie et de librairie était très importante et très prospère. En 1737 il avait deux presses et employait six ouvriers. Il passait pour très capable et très honnête. Il dut mourir vers 1750 et sa maison passa entre les mains de sa veuve d'abord et puis de ses deux fils Jacques et Antoine (V. ci-dessous : les frères Labottière).

LABOTTIÈRE (Louis-Guillaume), maître libraire, 1746-1775. Fils d'Étienne Labottière (V. ci-dessus) et de Marie-Anne Boudé. Naquit en 1715, probablement à Bayonne où son père était alors libraire. Il fut reçu libraire en 1746, se maria en septembre 1748 avec Jeanne-Antoinette Dupeyron, dont il n'eut qu'un fils, et alla s'établir libraire d'abord place Sainte-Colombe, puis, vers 1750, rue Saint-Pierre, « vis-à-vis le Puits de la Samaritaine ». Il était libraire juré de l'Université et avait un commerce très étendu. En 1747 il est syndic adjoint et en 1759 syndic de la Communauté[2]. Il est mort le 14 frimaire an II (4 décembre 1793), dans sa maison, rue Saint-Pierre, n° 8, à l'âge de quatre-vingts ans[3]. Il avait cédé sa librairie vers 1775 à son premier commis, Arnaud-Joseph Gintrac (V. ce nom).

LABOTTIÈRE (Jean-Pierre), maître libraire, 1750-1769.

[1] Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3313, Jurade bordelaise, et registres des paroisses Saint-Pierre et Saint-André.

[2] Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3771, Jurade bordelaise, et registres des paroisses Sainte-Colombe et Saint-André.

[3] État civil de Bordeaux, greffe du Tribunal.

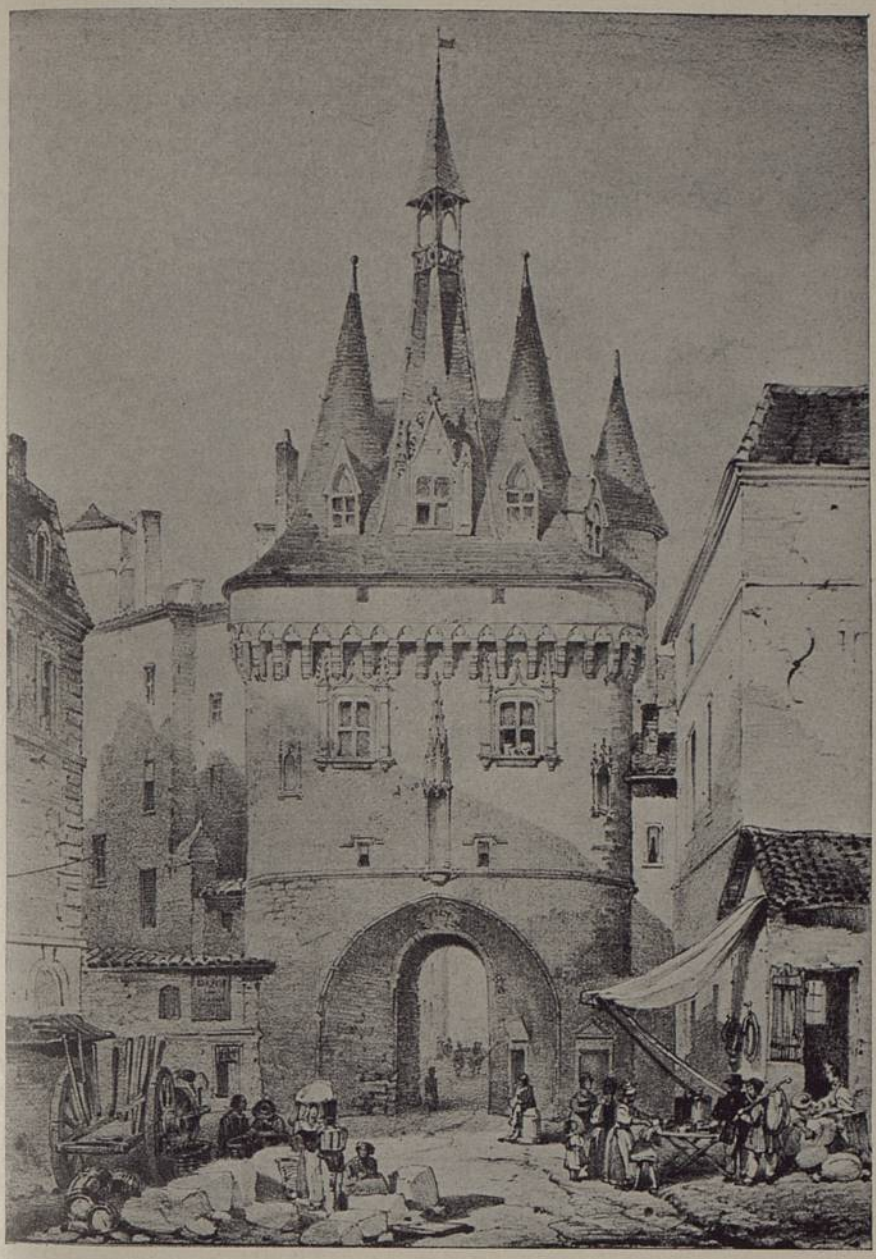
Jean-Pierre était probablement fils d'Étienne (V. ci-dessus). Né vers 1720, à Bayonne comme son frère aîné le précédent, il fut reçu libraire en 1746 à Bordeaux et succéda à son père après sa mort, en 1750, dans la maison de la rue Saint-James, près le Grand Marché. En 1769 il cède son fonds à Pierre Gauvry (V. ce nom). Il est mort à soixante-seize ans le 16 nivôse an V[1] (5 janvier 1797).

LABOTTIÈRE (LES FRÈRES), maîtres imprimeurs-libraires, 1755-1795. Jacques et Antoine Labottière, fils de Raymond (V. ci-dessus), nés, le premier le 13 décembre 1715, le second le 3 janvier 1717, succédèrent à leur père en 1755, dans la grande maison de la place du Palais, qui avait continué après la mort de Raymond, et jusqu'en 1755, sous le nom de « Vve Raymond Labottière ». A cette époque, il y avait à Bordeaux quatre maisons Labottière: les Labottière frères, imprimeurs, place du Palais, ceux dont nous nous occupons maintenant et la maison la plus importante; Charles Labottière, libraire, sur les fossés; Étienne Labottière, libraire, rue Saint-James, et Louis-Guillaume Labottière, libraire, rue Saint-Pierre, soit une imprimerie et trois librairies (V. tous ces noms ci-dessus). Jacques avait été reçu libraire en 1746, et travaillait chez son père; Antoine fut admis comme imprimeur par arrêt du Conseil du 22 décembre 1755 et par démission de Marie Audat, seconde femme de leur père Raymond Labottière. Jacques prête serment en Jurade comme imprimeur, le 8 janvier 1756. En 1760 il est grand syndic de l'église Sainte-Colombe.

Les deux frères Jacques et Antoine dirigèrent leur importante maison jusqu'à la Révolution, l'un avec le titre de libraire, l'autre avec celui d'imprimeur. En 1765 ils s'associèrent leur frère, Étienne-François, le dernier enfant de

[1] Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3771, et État civil moderne.

Pl. IV, p. 52.



La Porte du Palais (XV^e SIÈCLE)

Quartier du Parlement où plusieurs anciens imprimeurs-libraires ont tenu boutique.

Raymond Labottière et de Marie Audat, né le 4 juillet 1739 et qui prêta serment en Jurade le 23 mars 1765[1]. Nous perdons la trace de ce troisième frère Labottière à partir de 1775. Les frères Labottière donnèrent à leur établissement une très grande importance, leurs affaires étaient très étendues. Comme imprimeurs ils employaient six ouvriers et avaient trois presses[2].

Voulant donner à leur commerce de librairie une plus grande extension, ils créèrent vers 1758, place du Palais, un *Bureau d'avis*, sorte d'agence d'informations et de publicité, à l'imitation du *Bureau d'adresse* fondé à Paris vers 1633, par le célèbre Théophraste Renaudot, le père de la presse française. Plusieurs grandes villes de France, comme Lyon et Rouen, avaient déjà des bureaux semblables, et de même que Renaudot avait son organe de publicité dans la *Feuille du Bureau d'adresse*, les frères Labottière eurent également le leur en publiant le journal *Annonces, Affiches et Avis divers, à Bordeaux, au bureau d'Avis, chez les frères Labottière, imprimeurs-libraires, place du Palais*. Le journal était du format in-4°, de 8 pp. à deux colonnes. Le premier numéro parut le 1^er août 1758, et le dernier le 30 juillet 1784. Pendant la Révolution, ils reprirent cette publication, d'abord sous le titre de *Bulletin, Affiches et Avis divers*, et le 15 mai 1790, sous le nom de *Journal de Bordeaux et du département de la Gironde*, publication qui vécut jusqu'à la fin de 1797. Presque en même temps que leur journal, les imprimeurs de la place du Palais avaient créé un autre périodique; c'est l'*Almanach historique de la province de Guienne*, très consulté encore de nos jours, qui eut une

[1] Registres de la Jurade et des paroisses Sainte-Colombe, Saint-Pierre et Saint-André.

[2] Voici l'état du matériel de l'imprimerie Labottière en 1775, d'après le rapport de l'Intendant (Archives de la Gironde, C 3371): « ... trois casses petit canon, trois casses parangon, dix casses de gros romain, huit casses de saint-augustin, vingt-six casses cicéro, onze casses petit romain, six casses de petit texte, une casse de financière, avec leurs italiques et leurs lettres de deux points. Impriment thèses de théologie et feuille hebdomadaire. »

durée de plus de trente années, de 1760 à 1793, et compte trente-quatre volumes in-24.

La Révolution ruina les frères Labottière. Le 8 mars 1790, ils durent suspendre leurs paiements. Tous deux étaient restés célibataires. Antoine, qui en 1770 avait été arrêté à la sortie du théâtre et interné pendant dix-huit mois au château de Lourdes, pour avoir imprimé une chanson satirique à l'occasion d'un bal donné par le maréchal de Richelieu, mourut à Bordeaux le 28 messidor an II (16 juillet 1794), place Brutus, n° 11 (c'était le nouveau nom de la place du Palais), à l'âge de soixante-dix-sept ans et six mois. Son frère Jacques ne décéda que le 6 février 1798. Il avait quatre-vingt-trois ans[1]. En 1795 la maison Labottière fut vendue : la librairie fut acquise par Guillaume Lafite, leur commis, et l'imprimerie par Pinard père et fils, qui avaient été leurs associés un peu avant leur ruine. Les frères Labottière avaient aux portes de Bordeaux une superbe propriété dont la maison avait été construite sous la direction de Louis, le célèbre architecte du Grand-Théâtre de Bordeaux. C'est là qu'est aujourd'hui le collège des Jésuites de Tivoli. Une rue de ce quartier porte leur nom.

LACORNÉE (Pierre), maître imprimeur-libraire, 1685-1720. La première fois que nous rencontrons le nom de Pierre Lacornée, c'est au baptême de sa fille Marguerite, le 2 septembre 1685, à Sainte-Eulalie ; il est qualifié imprimeur et libraire. Sa femme s'appelait Jeanne Montauban. Il en eut plusieurs enfants de 1685 à 1697. Le 4 juin 1698, il prête serment en Jurade comme syndic de la Communauté. Il dut décéder vers 1720[2].

[1] État civil moderne, greffe du Tribunal.

[2] Registres de la Jurade et des paroisses Sainte-Eulalie, Saint-Projet, Saint-Michel et Saint-André.

LACORNÉE (JEAN-BAPTISTE), maître imprimeur-libraire, 1721-1772. Fils du précédent et son successeur, né le 1^er avril 1697. Le 19 juillet 1721, il prête serment en Jurade comme imprimeur-libraire en remplacement de son père. En 1728 il est « Imprimeur ordinaire de la Ville, de la Cour de Parlement, de l'Université et du collège des Jésuites, rue Saint-James, vis-à-vis la rue de Gourgues »[1]. C'était le local que les Millanges avaient occupé pendant tout le XVII^e siècle, jusqu'à la démission de Jacques Mongiron-Millanges, en 1692, en faveur de Simon Boé. A cette époque, à la fin du XVII^e siècle, ce dernier ayant déjà son imprimerie dans la rue Saint-James, près du Grand Marché, il ne prit pas possession de la maison des Millanges, en face la rue de Gourgues, au coin de la rue de Lopsault, improprement appelée de nos jours rue de la Sau, et Pierre Lacornée ou plus tard son fils Jean-Baptiste s'y installa. Mais il n'en faut pas conclure que Lacornée fut le successeur des Millanges (V. ce nom).

J.-B. Lacornée avait une imprimerie assez importante. En 1737 elle comptait quatre presses et était très bien assortie en caractères. Il s'était marié deux fois, la première fois avec la veuve de Simon Boudé, en 1727. Il mourut sans enfants le 23 juin 1772[2]. C'est Pierre Phillippot qui prit la suite de ses affaires dans la rue Saint-James.

LACOSTE (YTHEY et JEHAN), marchands libraires, 1619-1628. Les deux frères probablement. Ythey en 1619 et Jehan en 1627. Ythey avait épousé Françoise Bissac dont il eut une fille en 1619[3].

[1] « Quatre presses, gros canon, petit canon, parangon, gros romain, saint-augustin, cicéro, petit texte, petit romain et leurs italiques. Très capable, imprimeur du Parlement. Sans enfants. Très aisé et exempt de tous soupçons.» (Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3313.)

[2] Registres de la Jurade et de la paroisse Saint-Éloi.

[3] Registres des paroisses Saint-André et Saint-Éloi.

LACOURT ou LA COURT (Pierre de), maître imprimeur-libraire, 1617-1640. Nous voyons Pierre de Lacourt[1] pour la première fois en 1607, le 22 avril, au baptême de son fils Pierre. Sa femme était Barbe Budier, fille de l'imprimeur dont nous avons parlé. Au baptême il est qualifié tout simplement imprimeur, c'est-à-dire compagnon, et ce n'est qu'en 1617, à un baptême d'un autre enfant, qu'il s'intitule maître imprimeur. En effet, on connaît plusieurs ouvrages sortis de ses presses avec le millésime de 1617, mais pas avant. Pierre de Lacourt avait travaillé chez son beau-père Budier et il est à supposer qu'il lui succéda en 1617 ainsi qu'à Arnaud du Breuil (V. ces noms), englobant de cette manière ces deux imprimeries.

Comme à cette même époque, nous avons à Bordeaux les imprimeurs Pierre Marcan (1613-1616), Gilbert Vernoy (1616-1620) et Pierre du Coq (1624-1669), on pourrait établir de la manière suivante la filiation des trois ateliers typographiques qui ont existé dans notre ville pendant la première moitié du XVII[e] siècle. D'abord les Millanges, puis, à partir de 1600, Arnaud du Breil et François Budier, au début associés ensemble, et plus tard séparément, et ayant eu pour successeur Pierre de Lacourt en 1617; enfin Marcan auquel auraient succédé Gilbert Vernoy et ensuite Pierre du Coq. C'est une simple supposition, mais on expliquerait de cette manière l'origine des trois imprimeries qui ont fonctionné à Bordeaux de 1615 jusque vers 1670 : Millanges, de Lacourt et du Coq, le nombre n'en ayant été augmenté que vers cette dernière date.

Pierre de Lacourt eut de sa femme Barbe Budier, de

[1] Nous écrivons *de Lacourt* parce que c'est l'orthographe qui nous paraît être la plus naturelle et que c'est celle, d'ailleurs, que les de Lacourt eux-mêmes avaient adoptée dès le XVII[e] siècle. Mais on trouve dans les actes : Lacour, Lacourt, de La Court, Delacourt, etc. Un des Lacourt, Jean, celui de la place du Grand-Marché, signait : Jean Lacourt, sans le *de*. Le dernier des Lacourt, Simon, avait, à l'époque de la Révolution et comme beaucoup de personnes, supprimé la particule. Cette précaution ne l'empêcha pas de mourir sur l'échafaud.

1607 à 1622, neuf enfants, quatre fils et cinq filles, tous nés dans la paroisse Saint-Éloi[1]. Il avait certainement son établissement dans la rue Saint-James, comme l'eut plus tard son fils auquel il le céda vers 1640. Il ne mourut qu'après 1654, car cette année même il est parrain de son petit-fils Pierre, fils de Guillaume. Il est qualifié sur l'acte « Imprimeur de M^gr l'archevêque de Bordeaux », titre que les Lacourt ont toujours porté depuis du Breil et Budier jusqu'après la Révolution. Pierre de Lacourt s'était remarié vers 1626 avec Suzanne Landar, mais il n'eut pas d'enfants de cette seconde femme. Il reçut ses lettres de bourgeoisie le 2 janvier 1641.

LACOURT (GUILLAUME DE), maître imprimeur-libraire, 1640-1683. Fils du précédent, né le 8 juin 1608, il succéda à son père vers 1640, et dès 1642, au baptême d'un de ses enfants, il est qualifié « Imprimeur ordinaire du Roy »[2]. Guillaume de Lacourt se maria deux fois : la première fois, vers 1640, avec Berthomine Laumon, dont il n'eut que des filles, et la seconde fois, vers 1653, avec Marguerite Mercier qui lui donna six enfants, notamment Nicolas et Simon dont nous aurons à parler[3]. Outre le titre d'Imprimeur du Roy il prenait encore ceux d' « Imprimeur de l'Archevêché et de l'Université ». Comme son père, il avait sa maison dans la rue Saint-James, et il avait pris comme enseigne « A la Bible d'or ».

Pierre et Guillaume de Lacourt ont imprimé de 1617 à 1683 de nombreux ouvrages, certains d'un intérêt réel et qui peuvent donner, comme ceux sortis des presses des Millanges à la même époque, une idée assez exacte du

[1] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.

[2] Ce titre d'Imprimeur du Roy, dont Guillaume de Lacourt fut pourvu vers 1640, donnera lieu plus tard à un différend très sérieux entre les Lacourt et les Brun (V. ce dernier nom et celui de Charles de Lacourt).

[3] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.

mouvement littéraire à Bordeaux pendant le XVII^e siècle. Guillaume de Lacourt dut mourir vers 1683. Sa veuve Marguerite Mercier lui survécut et lui succéda.

LACOURT (NICOLAS DE), imprimeur-libraire, 1683-1733. Après la mort de Guillaume de Lacourt, sa maison de la rue Saint-James continua d'abord sous le nom de « Veuve Guillaume de Lacourt », puis « Veuve Guillaume et Nicolas de Lacourt », et enfin « Nicolas de Lacourt ». Nicolas était le fils aîné de Guillaume; il était né le 3 février 1656. Il conserva les titres d'Imprimeur du Roy, de l'Archevêque et de l'Université. Il était aussi Imprimeur du Gouverneur et de l'Intendant de Guienne. Il prêta serment en Jurade le 15 février 1676[1]. Il avait épousé vers 1683 Anne de Luynes dont il eut six enfants, entre autres Jean qui lui succédera. Nicolas de Lacourt mourut le 29 mai 1733, âgé de soixante-dix-sept ans. Sa femme Anne de Luynes était morte le 20 février 1728, à l'âge de cinquante-cinq ans[2]. Quelque temps avant sa mort il avait associé son fils Jean à ses affaires et l'on trouve des impressions de 1728 à 1733 portant « Nicolas et Jean Lacourt, père et fils ».

LACOURT (SIMON DE), maître imprimeur-libraire, 1687-1725. Fils de Guillaume de Lacourt et frère cadet du précédent, il naquit le 29 novembre 1659. Le 12 avril 1682 il épouse Pétronille ou Peyronne Denisard dont il eut quatorze enfants de 1683 à 1705. La même année il prête serment de libraire[3]. Au baptême de son premier enfant en 1683 nous le trouvons qualifié « imprimeur et libraire » et à un baptême d'un autre de ses enfants en 1691, « Imprimeur

[1] Registres de la Jurade bordelaise.
[2] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.
[3] Registres des paroisses Saint-Éloi, Sainte-Colombe et Saint-André, et de la Jurade bordelaise.

Vieille Maison de Bordeaux

PLACE DU VIEUX-MARCHÉ

Occupée aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles par les imprimeurs-libraires de Lacourt.

du Roy et marchand libraire ». En 1687 seulement il est de la paroisse Sainte-Colombe. Après avoir travaillé avec son père et son frère, puis avec sa mère, il alla s'établir place du Grand-Marché, actuellement place du Vieux-Marché, au coin de la rue Sainte-Colombe, « vis-à-vis la Paneterie ». C'était un endroit très heureusement choisi à cause du marché qui se tenait chaque matin sur la place et du passage de l'église Sainte-Colombe très fréquentée à cette époque. Au commencement du XVIII^e siècle, les deux frères Lacourt avaient peut-être les deux meilleurs magasins de librairie de la ville : l'un Nicolas, qui se faisait appeler l'aîné, au coin de la rue Bouquière et de la rue Saint-James, sur le marché ; l'autre Simon, le jeune, au coin de la même place et de la rue Sainte-Colombe. En 1713 Simon de Lacourt est premier syndic. Il mourut le 13 mars 1725. Sa veuve, Pétronille Denisard, n'est morte que le 12 août 1740, à quatre-vingt-deux ans.

LACOURT (CHARLES DE), imprimeur et marchand libraire, 1713-1727. Fils de Simon de Lacourt, le précédent, il naquit le 28 août 1687 et fut reçu imprimeur-libraire le 18 mai 1713. Nous le voyons sur la liste des imprimeurs-libraires de 1724 à 1726 seulement. Il travaillait probablement avec son père. Il dut mourir en 1727. Il avait épousé vers 1723 Marie Massias dont il n'eut qu'une fille, morte en bas âge[1]. C'est pour lui que son oncle Nicolas de Lacourt, déjà Imprimeur du Roy, demanda et obtint en 1711 la seconde charge d'Imprimeur du Roy, vacante depuis la mort du dernier des Millanges, Jacques Mongiron-Millanges, décédé en 1698. Mais comme il n'avait pas encore été reçu imprimeur, et que d'ailleurs il n'était pas juste de donner ces deux privilèges à la famille des Lacourt, la communauté protesta et le Parlement lui fit remettre ses lettres de provision.

[1] Registres de la paroisse Sainte-Colombe.

C'est Brun, autre imprimeur bordelais, qui obtint cette charge [1].

LACOURT (Simon de), maître imprimeur-libraire, 1725-1769. Autre fils de Simon de Lacourt et de Pétronille Denisard, né le 12 septembre 1696. Il est bien porté sur les listes des imprimeurs-libraires sous le nom de Simon de Lacourt fils; il fut même reçu imprimeur-libraire, en 1742, mais il a laissé peu de traces [2]. Il devait travailler chez son cousin de la rue Saint-James. Il se maria deux fois : d'abord avec Marie-Anne Denisard en 1725, dont il n'eut qu'une fille, et en 1728 avec Cornette Baudas qui lui donna cinq enfants [3].

LACOURT (Jean de), maître imprimeur-libraire, 1733-1738. Fils et successeur de Nicolas de Lacourt dans la maison de la rue Saint-James, né le 4 juin 1698. En 1724 il avait été reçu maître imprimeur en remplacement de feu Jean Séjourné, et la même année, le 1er juillet, il prête serment en Jurade, comme marchand libraire et imprimeur, pour exercer conjointement avec le sieur Nicolas de Lacourt aîné, son père [4]. En 1729 il épousa la fille d'un chirurgien de cette ville, Thérèse Larré, dont il eut plusieurs enfants [5], notamment Nicolas, qui fut pourvu de l'office de lieutenant-général au Sénéchal de Bazas, et Louis, qui prit le

[1] Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3315.

[2] Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3771. Le rapport de l'Intendant, qui est de 1769, dit que cet imprimeur ne travaille plus depuis longtemps.

[3] Registres des paroisses Saint-Éloi, Saint-Projet, Saint-Michel et Saint-André.

[4] Il avait été nommé imprimeur par arrêt du Conseil d'État du 29 mai 1724, et il prêta serment en Jurade le 1er juillet de la même année.

[5] Registres des paroisses Notre-Dame de Puy-Paulin, Saint-Éloi et Saint-André.

parti des armes. Jean de Lacourt mourut le 9 mai 1738; sa veuve lui succéda [1].

LACOURT (Veuve de JEAN DE), imprimeur-libraire, 1738-1755. Thérèse Larré succéda à son mari, le précédent, sous le nom de « Veuve de Jean de Lacourt », et dirigea la maison de la rue Saint-James avec tous les titres de « Imprimeur du Roy [2], de M^gr l'Archevêque, etc. ». Elle ne mourut que le 27 février 1767, âgée d'environ soixante ans [3], mais avant sa mort, en 1755, elle s'était démise en faveur de Simon de Lacourt, son cousin (V. ce nom), qui réunit ainsi les deux maisons Lacourt.

LACOURT (JEAN DE), maître imprimeur-libraire, 1720-1769. Fils aîné de Simon de Lacourt, l'imprimeur-libraire de la place du Grand-Marché, et de Pétronille Denisard, et frère de Charles et de Simon dont nous avons parlé plus haut, il naquit le 20 juillet 1686. Il fut reçu imprimeur-libraire en 1720 [4] par démission de son père. Il dirigea la maison à partir de cette époque [5]. La même année il épousa Margue-

[1] Etat de l'imprimerie de Jean de Lacourt en 1737 : « Cinq presses, une fonte de notes pour le plain chant, gros canon, petit canon, parangon, gros romain, saint-augustin, cicéro, petit romain, petit texte et leurs italiques. Très capable, Imprimeur du Roy par provision du 26 septembre 1724. Deux enfants jeunes. Très aisé, exempt de tout soupçon. » (Rapport de l'Intendant, Archives de la Gironde, C 3313.)

[2] Ses lettres de provision d'Imprimeur du Roy lui furent confirmées le 9 novembre 1744.

[3] Registres de la paroisse Saint-Pierre où elle fut inhumée.

[4] Par arrêt du Conseil en date du 7 décembre 1720. Ses lettres de provision d'Imprimeur du Roy lui furent accordées par lettres-patentes du 14 juin 1755 et confirmées le 22 janvier 1756.

[5] Cette imprimerie Lacourt était moins importante que celle de la rue Saint-James. Voici son état en 1737 : « Deux presses, un gros canon, petit canon, parangon, gros romain, saint-augustin, cicéro, petit romain, petit texte, mignonne et leurs italiques. Très capable. Trois enfants. Très aisé, exempt de tout soupçon. » (Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3313.)

rite Duperrier dont il eut cinq fils[1]. Jean de Lacourt dut mourir en 1769, car nous ne le trouvons plus sur les listes des imprimeurs-libraires après cette date; mais nous voyons en 1770 la veuve Jean de Lacourt et son fils unique Simon.

La veuve de l'autre Jean de Lacourt, Thérèse Larré, la précédente, s'étant démise en 1755 en faveur de Simon, le fils du présent Jean de Lacourt et de Marguerite Duperrier, il est à supposer que c'est vers 1770 que Simon réunit les deux maisons de la place du Grand-Marché et de la rue Saint-James pour les transporter rue du Cahernan. En effet, après 1770 il n'y a plus qu'un seul Lacourt et c'est Simon de Lacourt, de la rue du Cahernan, le suivant.

LACOURT (Simon de), maître imprimeur-libraire, 1755-1793. Fils de Jean de Lacourt, le précédent, et de Marguerite Duperrier, il naquit le 6 mars 1721. Par démission de Thérèse Larré, veuve de Jean de Lacourt, de la rue Saint-James, en 1755, et par succession de son père Jean de Lacourt, de la place du Grand-Marché, il réunit, comme nous venons de le dire, les deux anciennes maisons des Lacourt pour n'en former plus qu'une dans la rue du Cahernan, dans un immeuble qui porta après la Révolution le n° 42, et où son imprimerie continua à être très importante. En 1775 il employait huit ouvriers, avait six presses et tous les caractères en assortiment[2]. Le 29 avril 1759 il avait épousé Marie-Étiennette Dartis, dont il n'eut qu'une fille, née en 1760[3]. Il avait conservé les titres de « seul Imprimeur du Roy et de M^gr l'Archevêque ».

[1] Registres de Sainte-Colombe et de Saint-André.

[2] Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3771. Il prête serment d'imprimeur le 8 janvier 1756. Il avait été nommé par arrêt du Conseil du 22 décembre 1755. Par lettres-patentes du 14 juin 1755, il avait été pourvu de la charge d'Imprimeur du Roy et il prête serment en cette qualité devant le Parlement le 19 janvier 1756.

[3] Registres des paroisses Saint-Michel, Saint-Éloi et Saint-André.

Simon de Lacourt fut une des victimes les plus intéressantes de la Révolution. Le 27 frimaire an II (17 décembre 1793), il fut condamné à mort par la Commission militaire de Bordeaux pour avoir imprimé les écrits de la Commision « prétendue populaire »[1]. Il avait soixante-treize ans. Le 19 brumaire an III (9 novembre 1794), la Commission de revision annula le jugement du 27 frimaire, réhabilita Simon de Lacourt et rendit ses biens confisqués à ses héritiers[2]. La veuve de Lacourt s'associa alors un de ses ouvriers, Louis Faye (V. l'article Faye), et la vieille maison des Lacourt continua jusqu'en 1809 sous la raison sociale « Veuve Lacourt et Faye aîné », bien que Étiennette Dartis, veuve de Lacourt, mourut vers 1798.

LA CROIX (Pierre de), imprimeur, 1622. Une ou deux pièces relatives aux guerres religieuses de 1620-1622 portent : *A Bourdeaux, par Pierre de La Croix*, mais il est évident que c'est une fausse indication de lieu et de nom d'imprimeur.

LADIME (Pierre de), maître imprimeur, 1571-1592. En 1571 il succéda à la veuve Morpain, « demeurant près le couvent des Carmes », chez laquelle il devait travailler depuis longtemps comme compagnon. On connaît des actes notariés datés de 1562 et 1567[3] où il signe comme témoin et où il est qualifié imprimeur, ce qui veut dire compa-

[1] Jugement et interrogatoire, Archives de la Commission militaire, au greffe de la Cour d'assises de la Gironde. Le jugement imprimé pour être affiché sur les murs de la ville porte : « Imprimerie de Sylva Lafforest (V. sa notice), imprimeur de la Commission militaire... » Or, Silva Lafforest, après l'arrestation de de Lacourt, s'était emparé de ses presses sur l'ordre de la Commission !

[2] Jugement de la Commission de revision, Archives municipales de Bordeaux, série I.

[3] Minutes d'Allenet, Archives de la Gironde.

gnon imprimeur. Pierre de Ladime n'avait qu'une petite imprimerie très médiocre. Il n'imprimait guère que des alphabets, des *Despautères*[1] ou des *Catonets*[2] pour les enfants[3]. C'est à cause de l'insuffisance de ces presses que Simon Millanges crut devoir installer sa belle imprimerie en 1572. Mais Ladime continua à publier quelques opuscules jusque vers 1590. En 1583 nous trouvons à Saint-André, le 9 juillet, le baptême de Jehanne, fille de Pierre Ladime, maître imprimeur juré, et de « Janine Lomesat, filleule de Jehan Ladime... de la paroisse Sainte-Eulalie ». Enfin on nous a signalé tout dernièrement un contrat d'apprentissage signé de P. de Ladime, comme imprimeur, et daté de 1592[4]. Il habitait alors rue Mingin, derrière les Carmes.

LAFFOREST (Silva), imprimeur, 1793-1797. Cet imprimeur de la période révolutionnaire appartenait à la série de ces petits typographes que l'on vit surgir pendant cette triste époque sans pouvoir dire exactement d'où ils sortaient. Anciens ouvriers, ils s'étaient emparés sans doute des presses de leurs patrons que la Révolution avait ruinés ou envoyés à la guillotine, et ils inondaient la ville de leurs publications : brochures, pamphlets, petits journaux, mal imprimés sur le classique papier à chandelle[5].

Silva Lafforest fut l'imprimeur officiel du Tribunal révolutionnaire de Bordeaux. Il avait établi son imprimerie place

[1] Despautère ou van Pauteren, auteur hollandais d'une grammaire latine élémentaire très en usage à cette époque.

[2] Petits livres de maximes morales tirées de Denys Caton.

[3] J. de Gaufreteau, *Chroniques bordelaises;* J. Delpit, *Origines de l'imprimerie en Guyenne;* A. Claudin, *Débuts de l'imprimerie à Bordeaux.*

[4] Nous devons cette communication à M. George Bouchon.

[5] Il est à remarquer que toutes les pièces et journaux publiés pendant la Révolution, à Bordeaux comme ailleurs, étaient mal imprimés sur mauvais papier. Beaucoup de ces impressions sortaient cependant d'excellents ateliers qui auraient pu, comme avant, fournir un très bon travail, mais il fallait prendre le ton du jour, l'allure démocratique, et ne pas déplaire aux austères jacobins qui auraient taxé d'*aristocratique* une impression correcte sur beau papier.

Sainte-Colombe, n° 41, devenue place Jemmapes, et il la transporta plus tard rue des Trois-Maries, n° 4. Toutes les pièces officielles imprimées émanant de la Commission militaire, les nombreux placards contenant les jugements prononcés par ce tribunal de sang et qui étaient affichés sur les murs de la ville pour y répandre la terreur, sortaient des presses de Silva Lafforest [1]. Il eut pour successeur Fernel.

LAFITE (Guillaume), libraire, 1795-1830. Né vers 1758. Lorsque la maison des frères Labottière de la place du Palais fut vendue, en 1795, Pinard père et fils, leurs associés, achetèrent l'imprimerie, et Guillaume Lafite, leur principal employé, acquit la librairie. Ce dernier resta libraire, place du Palais, jusqu'en 1830.

LAGRANGE (Hector de), libraire, 1529. Il est témoin comme libraire, dans un contrat d'apprentissage passé pardevant M^e Brunet, notaire à Bordeaux, le 18 décembre 1529 [2].

LAGUILLOTIÈRE, imprimeur, vers 1792-1801. Imprimeur d'abord rue Courbin, n° 12, puis en 1795 « *Imprimerie républicaine* sous le péristyle de la Comédie, n° 36 », et en 1801 « vis-à-vis le café de la Comédie ». C'est son fils qui fut pendant quelque temps imprimeur à La Réole en 1793, appelé dans cette petite ville par le Directoire du district [3].

[1] La Bibliothèque nationale possède la collection complète de ces placards au nombre de deux cent soixante-neuf. Le catalogue (Hist. de France, t. III, n^os 884 à 1140) donne le titre complet de chacun d'eux, avec les noms des personnes condamnées ou acquittées. A défaut des affiches elles-mêmes devenues très rares, ce catalogue peut être consulté avec fruit.

[2] Archives de la Gironde, E (Notaires, 67-6).

[3] État des imprimeurs-libraires en 1810-1812, Archives municipales de Bordeaux. La maison de Bordeaux exista jusqu'en 1828, sous le nom de Laguillotière et C^ie, rue du Grand-Cancera, n° 17, et le successeur fut Duviella.

LALANE ou LALANNE (Joseph de), maître libraire, 1631-1670. Prend le 6 novembre 1631 une des deux charges de libraire créées par la Jurade, moyennant 40 livres, et est reçu maître. Le 30 décembre 1654 il prête serment de bayle libraire [1]. Il est inhumé à Saint-Éloi le 27 décembre 1670 [2]. Il y avait en 1575 un libraire du nom de Guillaume de Lalane; c'était peut-être le père de Joseph. Sa femme s'appelait Florel Delprat [3].

LALANNE (Armand de), maître libraire, 1670-1701. Fils du précédent. Il décède le 2 avril 1701, âgé d'environ cinquante-sept ans [4].

LA MANIÈRE ou LAMANIÈRE (Guillaume de), maître libraire, 1611-1654. Il avait épousé Gaillharde Savoye dont il eut huit enfants, de 1612 à 1627. Il avait été reçu libraire en Jurade en 1611 [5].

LAMANIÈRE (Claude), maître libraire, 1654, fils et successeur du précédent, né le 16 novembre 1616. Le 30 décembre 1654 il prête serment en Jurade de bayle libraire. Il avait épousé Jeanne Le Roy. Il décède en 1684 [6].

LAMANIÈRE (Pierre), maître libraire, fils et successeur

[1] Registres de la Jurade bordelaise. Bayle, baile et même baille est synonyme de syndic; ce mot fut employé aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles seulement; au XVIII^e^ siècle on disait syndic.

[2] Registres de la paroisse Saint-Éloi.

[3] Minutes de Thémer, Archives de la Gironde.

[4] Registres de la paroisse Saint-Éloi.

[5] Registres de Saint-Pierre, Saint-Éloi et Saint-André. Registres de la Jurade. Minutes de Bouhet, Archives de la Gironde, E.

[6] Registres de Saint-Éloi et Saint-André et de la Jurade.

du précédent. Il se maria avec Jehane Reynaut ou Reynault. Il était de la paroisse Saint-Éloi et exerçait encore à la fin du XVII^e siècle.

LAMOTHE (GUILHEM DE), maître libraire, 1608. Il est sur la liste des libraires de 1608 et le 5 mars 1611 nous le trouvons qualifié « Libraire juré de l'Université de Bordeaux », âgé de quarante-six à quarante-sept ans, et demeurant dans la rue Saint-James [1].

LANCOLLE (JEHAN), maître libraire, vers 1561. Dans un acte du notaire Denhors, du 1^er octobre 1561, sire Jehan Lancolle est qualifié « marchand et maître libraire de Bourdeaulx » [2]. Son père, Lambert Lancolle, était courtier à Bordeaux.

LARUE, imprimeur(?)-libraire vers 1552. Tous les auteurs qui ont parlé de ce pseudo-imprimeur, Gergerès, Delpit et Claudin [3], n'ont fait que rapporter la note de l'abbé Bellet qui dit: « En 1552 un nommé Larue lève imprimerie dans la rue Bouhaut; il imprime les *Prophéties* de Nostradamus, des alphabets, des despautères, des almanachs [4]. » L'auteur se garde bien d'indiquer la source où il a puisé cette note. Nous avons souvent consulté le manuscrit de l'abbé Bellet, et nous n'y avons jamais trouvé que des renseignements erronés ou suspects. Et pourtant l'abbé Bellet jouit encore d'une grande autorité auprès des travailleurs modernes; il

[1] Registres de la Jurade bordelaise.

[2] Minutes de Castaigne, Archives de la Gironde, 87-15, notes Gaullieur et fonds Drouyn.

[3] Gergerès, *Histoire de la Bibliothèque de Bordeaux*; J. Delpit, *Origines de l'imprimerie en Guienne*; A. Claudin, *Débuts de l'imprimerie à Bordeaux*.

[4] Abbé Bellet, *Notes et mémoires historiques sur Bordeaux et la Guienne*, manuscrit, Bibliothèque de Bordeaux.

était naturaliste, archéologue, numismate, etc., et l'un des fondateurs de l'Académie de Bordeaux en 1712. Larue n'a jamais été imprimeur très probablement; c'était un petit libraire qui vendait des livres de classe et de piété.

LATAPY, imprimeur. Ancien prêtre du Bazadais, vint à Bordeaux pendant la Révolution. En 1797 il rédigeait et imprimait le *Courrier de la Gironde*, rue de la Devise-Saint-Pierre, n° 8, organe du parti jacobin et du club de la Grande-Quille; c'est le nom grotesque que les sans-culottes bordelais donnaient au clocher de Saint-Michel. En 1799 son journal devint le *Bulletin de Bordeaux* et en 1800 il vendit son imprimerie aux libraires Audibert et Burkel.

LAVIGNAC PÈRE ET FILS, imprimeurs vers 1790-1800. Paul Lavignac avait été garçon imprimeur chez Jean Fronton Séjourné dont il avait épousé la fille, le 24 juin 1759[1], mais sans avoir pu lui succéder. En 1770 la charge fut accordée à Racle. Dès le début de la Révolution Paul Lavignac et son fils Jean-Baptiste, né en 1761, ouvraient une petite imprimerie, rue des Lois, n° 11. Ils imprimaient des affiches, des chansons, des cantiques[2]; ils faisaient aussi de la reliure. A la fin du siècle, Jean-Baptiste-Paul Lavignac succéda à son père; on le trouve dans la rue Porte-Basse. Il exerça jusqu'en 1829, et eut pour successeur Th. Lafargue.

LAWALLE (PIERRE), imprimeur, 1796-1798. Ancien musicien, d'origine flamande, il établit en 1796 à Bordeaux, sur

[1] Registres des paroisses Sainte-Colombe et Sainte-Eulalie.

[2] Voici ce que dit Bernadau dans ses *Tablettes*: « 25 juin 1790. Il vient de s'établir, rue des Lois, une nouvelle imprimerie, sans maîtrise ni privilège, tenue par les sieurs Lavignac père et fils, protes de Paris, pour faire concurrence aux huit typographes privilégiés et obtenir des impressions à meilleur compte. »

la place Puy-Paulin, un *Bureau d'Indication générale*, avec une imprimerie d'où sortit le *Nouveau Journal des Journaux* qui dura du 10 novembre 1796 au 12 septembre 1797. Le 18 fructidor an V (4 septembre 1797), le journal fut supprimé, les presses saisies et Lawalle déporté. Sa femme, Françoise Pellier, continua le journal sous le nouveau titre de *Le Frelon*, transformé de suite en *Gazette Bordelaise, Télégrafe* (sic) *Bordelais,* etc., mais elle réclama en vain contre la saisie des presses de son mari. Incarcérée elle-même quelque temps après sur l'ordre de la police, avec son défenseur Brochon fils, elle fut acquittée par le tribunal [1]. Pierre Lawalle mourut vers 1798. Il eut pour successeurs d'abord sa veuve, sous la firme « Veuve Pellier-Lawalle », puis son frère, Marie-Antoine Lawalle, sous le nom de « Antoine Lawalle jeune ». Les Lawalle eurent plus tard, de 1809 à 1855, allées de Tourny, n° 20, une librairie qui fut une des plus achalandées de la ville. Le dernier des Lawalle, qui faisait le courtage en librairie, n'est mort que tout dernièrement.

LE BOURGEOIS (Michel), libraire, 1505. Dans un acte de notaire, du 17 février 1505, il est qualifié libraire de la paroisse Saint-Michel [2].

LEMAITRE (Romain), libraire, 1771-1775. Le 8 août 1771, il prête serment de maître et marchand libraire devant la Jurade. Il avait épousé Marguerite Perrons ou Verrons. Librairie peu importante [3].

[1] Bernadau, *Tablettes*, manuscrit à la Bibliothèque de Bordeaux et registres de correspondances de la municipalité bordelaise. Bernadau dit : « Un jury d'accusation a acquitté la femme Lawalle, dont le mari a été fructidorisé. » C'est ainsi que les jacobins ont de tout temps compris la liberté de la presse et les droits de l'homme et du citoyen.

[2] Minutes de Sénéhault, Archives de la Gironde, E 477-1.

[3] Registres de la Jurade bordelaise et des paroisses Sainte-Eulalie, Saint-Remy et Saint-André. Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3771.

LE MORE (Jean), imprimeur à La Réole, vers 1516-1518. Jean Le More, en latin Maurus, naquit à Coutances, en Normandie, à la fin du XV^e siècle. Il fut d'abord imprimeur à Paris dès 1507 et on le rencontre dix ans après à La Réole, en 1517. On connaît, en effet, trois ouvrages sous ce millésime, imprimés dans cette petite ville : le premier est un Vocabulaire grammatical de la langue latine et le second une édition du livre de Jean Gerson, *l'Instruction des Curez*. De ces deux impressions réolaises il ne reste que les exemplaires de la Bibliothèque de Bordeaux, n^os 14586 et 33209. Le troisième ouvrage est une édition des statuts synodaux de Bazas, publiée par l'évêque de cette ville, Amanieu d'Albret : *Constitutiones synodales Ecclesiæ Vasatensis...*, dont l'unique exemplaire, découvert tout récemment, est conservé à la bibliothèque de Troyes, A 1503.

Jean Le More avait installé son atelier typographique à La Réole, dans le collège de cette ville. On suppose que, tout en pratiquant l'art typographique, il professait la grammaire, et c'est ce qui expliquerait sa présence dans un établissement d'enseignement. Il ne séjourna que peu de temps dans le Bordelais, car en 1518 on le trouve à Lectoure, de 1522 à 1532 à Montauban, et de 1532 à 1550 à Toulouse. On ignore la date de sa mort. Jean Le More est le plus ancien typographe connu établi dans le Bordelais, le premier livre imprimé à Bordeaux étant daté de 1519 (V. l'article Gaspard Philippe)[1].

LE MOYNE (Jehan), marchand libraire, 1604. Le 24 octobre 1604, il est parrain et est qualifié marchand libraire. Il n'est pas sur la liste des imprimeurs-libraires de 1608 et pourtant, en 1607 et en 1612, il fait baptiser deux

[1] J. Delpit, *Origines de l'imprimerie en Guyenne;* A. Claudin, *les Origines de l'imprimerie à La Réole en Guyenne;* Em. Forestié, *Histoire de l'imprimerie et de la librairie à Montauban.*

enfants à Saint-André et il a bien ce titre de maître libraire. Sa femme s'appelait Marguerite Lognon [1].

LESOURD (J.-B.), imprimeur, 1794-1796. Petit imprimeur qui a peu fait parler de lui. Terroriste ardent, il a publié quelques pièces révolutionnaires. Son imprimerie était située rue des Trois-Conils, n° 29, puis rue des Minimes. Le 23 vendémiaire an V (14 octobre 1796), son fonds passa en vente publique et il partit pour Paris.

LEVIEUX (Alexis), imprimeur, 1790-1808. Né à Avignon où il fit son apprentissage, il travailla longtemps dans différentes imprimeries de France. En 1784, il épousa une sœur de M. d'Estarayé de Taberly, écuyer, secrétaire de l'Intendant de Bordeaux, ce qui le décida à venir se fixer dans cette ville [2]. Le 15 septembre 1785, son premier enfant est baptisé à Bordeaux à Saint-André ; il était né dans la paroisse Saint-Éloi [3]. En février 1790, par la protection du général duc de Duras, commandant de l'Armée patriotique bordelaise, il établit une imprimerie dans l'hôtel de l'Intendance, où son mariage lui avait sans doute donné accès avant la Révolution, et il s'intitule « Imprimeur de la Garde nationale bordelaise et de la Société des Amis de la Constitution, hôtel de l'Intendance ». En 1792, il est « Imprimeur du District, rue Montbazon, n° 2 », c'est-à-dire dans l'ancien hôtel de l'Archevêché, devenu le siège des administrations départementales, aujourd'hui Hôtel de Ville. Levieux imprima beaucoup de pièces officielles émanant des bureaux du District de Bordeaux de 1791 à 1795. A la fin du siècle, une partie de son matériel fut acheté par Jean Foulquier, fils du libraire de ce nom, mais il continua à exercer jusqu'en 1808.

[1] Registres des paroisses Saint-André, Saint-Projet et Saint-Remy.
[2] Bernadau, *Tablettes...*, t. II, p. 69.
[3] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.

LOTERIE ROYALE (Imprimerie de la), XVIII[e] siècle. On sait qu'avant la Révolution la Loterie Royale fonctionnait en France et que dans les principales villes elle avait une administration spéciale. A Bordeaux, à la fin du siècle dernier, les bureaux de la Loterie étaient situés dans une partie du Collège de Guienne, rue de Guienne, et il s'y trouvait une petite imprimerie pour l'impression des affiches, billets, liste des lots gagnants, etc. Cet atelier, qui n'avait rien à voir avec la Communauté des imprimeurs-libraires, était en quelque sorte privilégié et c'est pour cela qu'il n'en est jamais question dans les documents officiels concernant cette corporation. Dès le début de la Révolution l'imprimerie fut fermée, et un des ouvriers, A. Moreau, s'empara des presses et du matériel et, associé avec Delormel, il établit pour son compte un nouvel atelier dans la rue des Ayres, vis-à-vis l'église [1] (V. les articles Moreau et Delormel) [2]. Au commencement de ce siècle la Loterie fut rétablie et ses presses étaient vers 1810 chez la veuve Cavazza, imprimeur de cette ville.

[1] Ancienne chapelle des Jésuites, aujourd'hui église Saint-Paul.
[2] Bernadau, *Tablettes*... Manuscrit à la Bibliothèque de Bordeaux.

MAFFRÉ (Pierre), maître libraire, 1666-1671. Il avait épousé vers 1665 Izabeau Darbis, fille du libraire bordelais. Il était de la paroisse Saint-Éloi. Il mourut le 29 avril 1671 [1], et après sa mort, son fonds fut acheté par Jacques Mongiron Millanges. L'acte notarié qui nous fait connaître cette vente [2] nous apprend en même temps que Pierre Maffré était associé avec Guillaume Toupinard et que c'est de leur *cabal*, c'est-à-dire de leur fonds de commerce, que Mongiron Millanges fit l'acquisition.

MARAN (Hiérosme), imprimeur et libraire à Sainte-Foy-la-Grande, vers 1626-1665. On connaît quelques livres protestants sortis de cet atelier de Sainte-Foy. Avant de venir dans cette ville Jérôme Maran avait été imprimeur à Jonzac en Saintonge [3].

[1] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.

[2] Minutes de Douteau, Archives de la Gironde, E. Ce document a été publié dans le t. XXV (1887) de la *Société des Archives historiques de la Gironde*, pp. 182-192.

[3] *Revue libournaise*, 1898.

MARCAN (Pierre), maître imprimeur, 1613-1616. On peut citer une dizaine d'ouvrages imprimés à Bordeaux par Pierre Marcan de 1613 à 1616. En 1603 nous trouvons à Saint-André le baptême de « Suzanne fille de Jacques Marguan (pour Marcan) imprimeur et de Jeanne Domoy ou Dornoy, de la paroisse Sainte-Aulaye (Sainte-Eulalie) ». Jacques Marcan avait dû travailler comme compagnon chez Millanges et il était devenu maître en 1613, succédant peut-être à François Budier (Voir ce que nous disons à ce sujet en parlant de Pierre de Lacourt). Marcan n'est pas sur la liste des imprimeurs de 1608. En 1616 son nom disparaît. Gilbert Vernoy aura peut-être pris sa suite en 1617. Il s'était remarié avec Gratianne Eyquem, dont il eut quatre enfants de 1609 à 1615, tous baptisés à Saint-André et nés dans la paroisse Sainte-Eulalie[1].

MARIEL (Romain), marchand-libraire vers 1660-1670. Il avait épousé Catherine Chicaut ou Sicaud, qui mourut veuve le 25 janvier 1672. Les témoins au décès étaient Jean Dache et Romain Mariel, marchands libraires[2].

MARIEL (Romain), marchand libraire, vers 1670-1680. Il épouse le 21 septembre 1670 Anne Dache, la fille du libraire bordelais, et il est qualifié bourgeois et marchand libraire et imprimeur. Il eut un fils l'année suivante[3]. Nous croyons que les Mariel, bien que dans les actes on leur donne le titre de marchand libraire, n'étaient que des employés, des compagnons libraires de la librairie Dache (V. cet article).

MARTEL (Itey), maître marchand libraire, 1607-1630. Il est

[1] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.
[2] Registres de la paroisse Saint-Éloi.
[3] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.

porté sur la liste des imprimeurs-libraires de 1608. En 1607 il a un fils baptisé à Saint-André et est qualifié marchand libraire. Sa femme s'appelait Glandine ou Claudine de Vignes et de 1609 à 1630 il en eut sept autres enfants tous baptisés à Saint-André et nés à Saint-Éloi [1].

MARTEL (JEAN), libraire, 1678-1694. Il fut d'abord libraire dans la Sauvetat de Saint-André et il y fait baptiser un enfant en 1678. Il décède le 7 mars 1694 âgé de quarante-sept ans, dans la rue des Bahutiers, paroisse Saint-Pierre [2].

MASSAC (JEAN), marchand libraire, vers 1639. « Obligation de Jean Massac, bourgeois et marchand libraire de la paroisse Saint-Éloy, à M^e Pierre Boullère, Commissaire du Roy et magistrat présidial [3]. » Nous n'avons pas d'autres renseignements sur ce libraire.

MASSÉ, libraire vers 1664. « Le syndic des frères prêcheurs somme Massé, libraire, de lui livrer 200 exemplaires du Discours de saint Thomas ; du 9 janvier 1664 [4]. »

MAURIN (JEAN), imprimeur à Libourne, 1721-1725. En 1714, le 29 juin, nous trouvons à Saint-Éloi de Bordeaux le mariage de Jean Maurin, garçon imprimeur, détenu prisonnier dans les prisons de l'Hôtel de Ville, et de Marie Destasse. Plusieurs baptêmes suivent à Saint-André de 1714 à 1717. En 1723 les registres de Saint-Michel de Bordeaux nous donnent le second mariage de Jean Maurin, qualifié alors

[1] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.
[2] Registres des paroisses Saint-André, Sainte-Eulalie et Saint-Pierre.
[3] Minutes d'Andrieu, Archives de la Gironde, E 3-8, et notes Gaullieur.
[4] Minutes de Couthure, Archives de la Gironde.

« imprimeur à Libourne », avec Yzabeau Lacornée, fille d'un imprimeur bordelais[1]. En effet on connaît quelques brochures imprimées à Libourne de 1721 à 1725 portant le nom de Jean Maurin « Imprimeur du Roy et de la Ville »[2]. L'arrêt du Conseil du 13 avril 1739, qui réduisait le nombre des imprimeurs de Bordeaux, supprimait l'imprimerie à Libourne, qui resta sans établissement typographique jusqu'à la Révolution[3].

MERLIN (Jacques), libraire. Originaire de Toulouse où il fit son apprentissage comme relieur, il vint à Bordeaux où il fut compagnon chez plusieurs maîtres libraires de la ville. En 1737 il épousa la fille de Philippe Brulle, maître libraire, qui venait de décéder[4], et il obtint des Jurats une charge de maître marchand libraire comme gendre de maître. Mais la Communauté des imprimeurs-libraires fit appel de cette décision devant le Conseil du Roy qui, le 4 juillet 1746, cassa et annula la sentence des Jurats. Jacques Merlin fut rayé du nombre des maîtres imprimeurs-libraires de Bordeaux[5]. Sa femme, Marie Brulle, mourut le 31 juillet 1747, âgée de quarante-deux ans.

MICHEL (Guillaume), maître libraire, 1608-1623. Il eut de sa femme, Françoise Rousseau, de 1608 à 1623, six enfants nés dans Saint-Éloi et Sainte-Eulalie. Il est sur la liste des maîtres imprimeurs-libraires de 1608.

[1] Registres des paroisses Saint-Éloi, Saint-André et Saint-Michel.
[2] Catalogue de la Bibliothèque publique de Libourne et *Revue libournaise*, 1898-1899.
[3] Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde.
[4] Registres de Saint-Éloi et Saint-André.
[5] Recueil de la Bibliothèque de Bordeaux, 10334 B, t. I, p. 29, et Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3309.

MILLANGES (SIMON), maître imprimeur-libraire, 1572-1623. On trouve le nom de Millanges à Bordeaux dès le commencement du XVI^e siècle, mais le premier document qui nous fait connaître Simon Millanges est daté du 15 juin 1572. C'est le contrat qu'il passa avec Pierre Haultin, imprimeur et fondeur en caractères à La Rochelle, pour l'achat et la livraison à Bordeaux de deux presses avec leur matériel [1]. On a dit et répété que Millanges avait acquis l'imprimerie des Haultin. C'est une erreur. Les imprimeurs de La Rochelle étaient en même temps fondeurs en caractères et ils furent chargés par Millanges de lui fournir un matériel d'imprimerie. Le nouvel établissement typographique fut rapidement installé, car dès le mois d'août suivant Simon Millanges publiait son premier ouvrage. En février 1573, il signe un autre contrat avec la Ville de Bordeaux, pour régulariser sa situation d'imprimeur [2]. En 1573 également, il obtient ses lettres de bourgeoisie et en 1576 il est pourvu de la charge d' « Imprimeur du Roy en la ville de Bordeaux ». Cette même année (il avait alors trente-six ans) il épousa Gailharde Dussault et dans son contrat de mariage [3] il nous apprend qu'il est né à Millemillanges, paroisse de Saint-Goussaut, dans le Limousin, et non à Bort comme le disent tous ses biographes passés et présents.

Simon Millanges dut venir fort jeune à Bordeaux où un de ses parents était procureur. Il fit ses classes au collège de Guienne fort en renom à cette époque et y devint ensuite professeur. C'est alors que pour des raisons que nous donnerons ailleurs et vu l'insuffisance de la petite imprimerie qui existait à cette époque à Bordeaux [4] il songea à doter la capitale de la Guyenne d'un atelier typographique de premier

[1] Minutes de Pierre Themer, Archives de la Gironde, E 488-13; publié dans le t. XXV (1887) de la *Société des Archives historiques de la Gironde.*

[2] Minutes de Destivals, Archives municipales de Bordeaux, HH-34; publié dans le t. I (1859), pp. 39-43, de la *Société des Archives historiques de la Gironde.*

[3] Minutes de Sixte Gay, Archives de la Gironde, E. Publié dans le t. XXIII (1883), pp. 281-283, des *Archives historiques de la Gironde.*

[4] Voir l'article Pierre de Ladime.

ordre. Simon Millanges est, comme nous l'avons dit dans notre avant-propos, l'honneur de la typographie bordelaise et c'est le plus connu de tous les imprimeurs anciens qui ont exercé dans notre ville. Il est sorti de ses presses pendant cinquante ans un nombre considérable d'ouvrages. Son imprimerie était située dans la rue Saint-James, au

Marque principale de Simon Millanges.

coin de la rue de Lopsault, aujourd'hui rue de la Sau, où elle a continué à fonctionner sous la direction de ses fils et petits-fils, jusqu'à la fin du XVII^e siècle.

Millanges mourut en 1623 [1], âgé de quatre-vingt-trois ans. De son mariage avec Gailharde Dussault il eut au moins quatorze enfants. Cinq, ainsi que sa femme, lui survécurent, savoir : trois fils, Jacques, l'aîné, Michel et Guillaume, qui suivent, et deux filles, Anne, qui épousa le libraire Claude

[1] Son testament, daté du 15 mai 1623, fut déposé le 6 juin suivant, après sa mort, au rang des minutes de M^e Grenier (Archives de la Gironde); publié dans le t. XXXI des *Archives historiques de la Gironde*.

Mongiron (V. ce nom), et Gailharde dont nous ignorons le sort, mais qui dut rester célibataire [1].

Simon Millanges avait une très jolie marque typographique, représentant le Père éternel sur un arc-en-ciel, ayant pour marchepied une sphère céleste entre le soleil et la lune. Cette image est entourée de têtes de chérubins,

SECONDE MARQUE DE SIMON MILLANGES.

avec cette légende tirée de Daniel (VII, 10) : *Millia millium ministrabant ei*; dans les angles, les quatre animaux symboliques des évangélistes. Nous avons fait reproduire par la photographie cette marque du typographe bordelais ainsi qu'une autre fort artistique, gravée au burin, mais qu'il n'a employée que rarement et que les auteurs des ouvrages spéciaux sur les marques typographiques, Brunet, Silvestre, Delalain, etc..., n'ont pas connue.

[1] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.

MILLANGES (Jacques), maître imprimeur, 1612-1625. Fils du précédent, naquit à Bordeaux, à Saint-Éloi, le 10 septembre 1590. En 1615 il épousa Gaillarde Sanguinet, dont il eut de 1616 à 1625 deux fils et deux filles[1]. Dès 1612 (il avait vingt-un ans) il est qualifié dans un baptême où il est parrain « Imprimeur du Roy ». Son père, qui avait lui-même ce titre, lui avait fait obtenir cette seconde charge pour ne pas la laisser prendre par un autre imprimeur bordelais, et c'est pour justifier cette qualité d'Imprimeur du Roy qu'on fit imprimer des ouvrages au nom de Jacques Millanges de 1619 à 1623, c'est-à-dire avant la mort de son père; mais il est bien certain que ces ouvrages sortaient des presses de Simon Millanges. En 1623 il succéda à ce dernier, comme fils aîné, et nous croyons qu'il est mort en 1625.

Jacques Millanges était aussi avocat. Ses confrères du barreau bordelais le mirent en demeure de choisir entre sa profession d'avocat et son industrie d'imprimeur, mais il se tira assez adroitement d'affaire en faisant valoir qu'il était imprimeur seulement et non libraire. En effet, dès le commencement du XVII^e siècle, les Millanges ne sont qu'imprimeurs : ils ont loué leur boutique de librairie de la rue Saint-James d'abord à Claude Mongiron, qui épousa la fille de Simon Millanges, puis à Alexandre et ensuite aux Dache (V. tous ces noms).

MILLANGES (Guillaume), maître imprimeur, 1625-1649. Autre fils de Simon Millanges, né le 5 janvier 1602, succéda à son frère Jacques, le précédent, en 1625. On ne trouve d'ouvrages imprimés en son nom qu'entre 1625 et 1649. Il se qualifiait lui aussi « Avocat et Imprimeur du Roy ». En 1642, la Jurade veut lui infliger une amende, mais il proteste énergiquement en arguant que comme Imprimeur du Roy il n'a pas à subir la justice de la Jurade et que les

[1] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.

statuts des imprimeurs-libraires de Bordeaux ne peuvent l'atteindre; qu'il n'est pas libraire puisqu'il a loué sa boutique aux libraires Jean et Bertrand Dache[1]. Guillaume Millanges, qui, croyons-nous, était resté célibataire, eut pour successeur en 1649 son neveu Jacques Mongiron Millanges.

MILLANGES (Michel). Ce troisième fils de Simon Millanges naquit le 16 août 1599 à Bordeaux, dans la paroisse Saint-Éloi. Il ne fut pas imprimeur à proprement parler, bien qu'au baptême de son fils Guillaume en 1629 il soit qualifié « Avocat en la cour et maître imprimeur de Bordeaux ». Il avait probablement conservé un intérêt dans la maison paternelle, dont le titulaire était à cette époque son frère Guillaume, mais on ne connaît aucune impression en son nom. Nous croyons qu'il exerça surtout la profession d'avocat au Parlement. Il mourut le 3 juillet 1671. Il avait épousé Peyronne Bourdenave qui le suivit dans la tombe à trois jours de distance[2].

MONGIRON[3] (Claude), maître libraire, 1606-1620. Originaire de Lyon, il vint à Bordeaux avec son compatriote et confrère Anthoine Girard (V. ce nom), et tous les deux prirent à loyer la librairie de Simon Millanges dans la rue Saint-James[4]. En 1611 il est reçu bourgeois de Bordeaux[5]. En 1615, Mongiron épousa la fille de Millanges, Anne, dont il eut deux fils : Simon, né en 1616 et qui fut vers 1650 juge

[1] Il y a au sujet de cette affaire, au registre de la Jurade, une longue délibération des Jurats à la date du 7 septembre 1642.

[2] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.

[3] A son arrivée à Bordeaux, il se fait appeler Mongiroud, puis Mongirond et plus tard Mongiron; c'est cette dernière orthographe que nous avons adoptée.

[4] Minutes de Pierre Bouhet, Archives de la Gironde, série E. Contrat publié par Dast de Boisville dans le *Bulletin historique et philosophique des travaux historiques*, 1896.

[5] Livre des Bourgeois.

à Cadaujac, et Jacques, le suivant, né vers 1618 et qui en 1649 succédera à Guillaume Millanges sous le nom de Jacques Mongiron Millanges[1]. Claude Mongiron dut mourir vers 1620; ce qu'il y a de sûr c'est qu'il n'existait plus à la mort de son beau-père en 1623. Sa veuve, Anne Millanges, née le 17 décembre 1594, se remaria une première fois vers 1625 avec Me Antoine Laverie, clerc à la chambre de la Tournelle, et une seconde fois en 1634, avec Henri Belliquet, procureur au Parlement[2]. Elle mourut veuve le 3 octobre 1671[3].

MONGIRON MILLANGES (Jacques), maître imprimeur-libraire, 1649-1692. Fils de Claude Mongiron, le précédent, et d'Anne Millanges, il naquit vers 1618. Il travailla d'abord chez son oncle Guillaume Millanges, et lui succéda en 1649 sous le nom de Jacques Mongiron Millanges. Il continua ainsi pendant quarante ans la grande imprimerie des Millanges, toujours dans la rue Saint-James, et avec tous les titres d'Imprimeur du Roy, de la Ville de Bordeaux, etc. En 1672, le 25 août, à l'âge de cinquante-cinq ans environ, il épousa Marie Dupuy, âgée de vingt-cinq ans[4], qui mourut avant lui, le 27 avril 1692. Il ne décéda que le 14 avril 1695[5]. En 1692 il s'était démis de sa charge d'Imprimeur de la ville de Bordeaux en faveur de Simon Boé (V. ce nom), mais il ne s'ensuit pas que ce dernier ait été, comme on le croit, le

[1] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.

[2] Le contrat de mariage d'Anne Millanges avec Henri Belliquet est aux Archives de la Gironde, C 3-3, minutes d'Andrieu. Il contient l'inventaire détaillé des mobiliers des deux époux : argenterie, meubles de Flandre, riches vêtements, tableaux, etc. Ce serait un document à transcrire et à publier pour montrer l'intérieur de riches bourgeois bordelais à cette époque.

[3] Registres de la paroisse Saint-Éloi.

[4] Registres de la paroisse Sainte-Eulalie. Contrat de mariage, minutes de Lafeurière, Archives de la Gironde, E 335-34. L'époux, qui est qualifié « Imprimeur du Roy, capitaine de la milice de la Jurade de Saint-Éloi et bourgeois », porte en dot « tous les biens qui lui viennent de ses feus père et mère et de son oncle Guillaume Millanges ».

[5] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.

successeur des Millanges (V. ce que nous disons à ce sujet à la notice de Lacornée).

En 1672, le 13 septembre, Jacques Mongiron Millanges avait acheté en vente publique le fonds des libraires Pierre Maffré et Guillaume Taupinard et à cette occasion il fit faire un inventaire de sa maison de librairie. Cet inventaire fort étendu est très intéressant à parcourir, parce qu'il nous donne l'état de la librairie des Millanges à cette époque, la nature des livres qui s'y trouvaient[1] et leur prix d'estimation.

MOREAU (Joseph), libraire, 1728-1729. Il naquit à Chinon en Touraine. Il fit son apprentissage d'abord à Nantes, puis chez de Lacourt à Bordeaux. En 1728 il fut nommé libraire par les Jurats et exerça pendant quelque temps; mais la Communauté des imprimeurs-libraires fit annuler cette nomination[2].

MOREAU (M.-A^e), imprimeur, 1791-1822. Moreau travailla d'abord, à partir de 1770, dans plusieurs imprimeries de Bordeaux. Lorsque la Révolution éclata il était ouvrier typographe à l'imprimerie de la Loterie Royale, située dans l'ancien local du Collège de Guienne. Il s'empara des presses de cette imprimerie et de son matériel, et en 1791, associé avec Delormel (V. ce nom), il installa son atelier rue des Ayres, vis-à-vis Saint-Paul, sous la raison sociale « Moreau et Delormel »[3]. Mais les deux associés se séparèrent peu après et chacun eut une imprimerie en son nom.

En 1794, Moreau a ses presses « rue Guillaume-Tell,

[1] Minutes de Douteau, Archives de la Gironde, série E, publié dans le t. XXV (1887) des *Archives historiques de la Gironde*, pp. 182-192.

[2] Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C.

[3] Bernadau, *Tablettes*... 7 mars 1804, manuscrit à la Bibliothèque de Bordeaux

n° 18, maison des ci-devant Minimettes, près le Département », et en 1796 « rue des Remparts-Porte-Dijeaux, près le Département ». Il imprima des pièces révolutionnaires et plusieurs journaux éphémères de cette époque : *la Chronique de Bordeaux* de Mittié, *l'Écho des Journaux*, *le Nouveau Journal des Journaux* de Lawalle et Kirwan, *le Pis Aller*, etc... En 1804, la police fit arrêter Moreau pour avoir imprimé une proclamation de Louis XVIII aux Français. Le 20 juin 1816 il demande au maire de Bordeaux un certificat de royalisme, qui lui est accordé par le commissaire de police [1]. En 1820, Moreau était encore imprimeur, rue Porte-Dijeaux, n° 69, mais il ne travaillait presque plus [2]. En 1823 il eut pour successeur Suwerinck.

MORPAIN (François), maître imprimeur, 1541-1563. Il était originaire de Saint-Vincent d'Yvrac, dans l'Entre-deux-mers, paroisse du Bordelais, et en 1520 il entre comme apprenti chez Jean Guyart, maître imprimeur de la ville de Bordeaux [3], auquel il succéda en 1541. Il quitta la rue Sainte-Colombe, où exerçait son prédécesseur, pour s'installer près des Carmes, probablement dans la rue Bouhaut. Dans cet espace de plus de vingt ans on ne connaît que peu d'ouvrages sortis des presses de ce prototypographe bordelais. Nous renvoyons à ce sujet aux deux études sur l'origine de l'imprimerie à Bordeaux que nous avons plusieurs fois citées [4]. Il eut pour successeur sa veuve, la suivante.

Nous avons fait reproduire ici la marque typographique de Morpain, assez mal gravée par quelque artiste bordelais du temps. Quant à son explication, comme nous ne savons

[1] Lettre de Moreau, Archives municipales de Bordeaux, série I.

[2] Rapport sur les imprimeurs et libraires de Bordeaux en 1810 et 1812, Archives municipales.

[3] Contrat d'apprentissage, minutes de Brunet, Archives de la Gironde, E 67-9, et notes Gaullieur.

[4] J. Delpit, *Origines de l'imprimerie en Guienne*, et A. Claudin, *Débuts de l'imprimerie à Bordeaux*.

pas lire les rébus, nous préférons donner la parole à J. Delpit : « Dans le cartouche, dit-il, au bas duquel se trouve le monogramme F. M. (*François Morpain*), un homme nu, dont les jambes commencent à se métamorphoser en pin, laisse échapper d'une de ses mains un livre ; cela signifie qu'il

Marque typographique de Fr. Morpain.

était libraire et qu'il est *mort*, puisqu'il est transformé en *pin* ; et comme, de l'autre main, il fait approcher de sa bouche une baie ou pomme de pin qu'il veut mordre, il s'ensuit que voulant mordre une pomme de pin, il est encore *mord pin !* »

MORPAIN (V^e), imprimeur, 1563-1570. Marie Geoffre ou Joufre, veuve de François Morpain, lui succéda en 1563. Le 23 janvier de cette année le Parlement de Bordeaux lui accorde, « en considération des dommages que son mari a eu à supporter pendant les derniers troubles », le privilège d'être seule autorisée à « imprimer, faire imprimer et vendre

pendant six mois, tous édits, ordonnances et lettres-patentes du Roy qui ont été publiés jusqu'à présent »[1]. On ne connaît que trois ou quatre impressions portant le nom de la veuve Morpain, « demourant près le couvent des Carmes », ce qui prouve que la seule imprimerie qui existait alors à Bordeaux était absolument insuffisante. Et pourtant cet état de choses dura encore plusieurs années, jusqu'à l'arrivée de Simon Millanges en 1572. La veuve Morpain eut pour successeur, en 1571, Pierre de Ladime, auquel nous avons consacré une notice.

MOYNET (Claude), marchand libraire, 1563-1569. Nous trouvons dans les registres de Saint-André de Bordeaux en 1563 et en 1569 deux baptêmes d'enfants de Claude Moynet, marchand libraire, et de Peyronne Bodeau.

[1] Archives du château de la Tresne, fonds Drouyn, t. XLII, Archives municipales de Bordeaux. Voir également les deux ouvrages cités ci-dessus.

NASSAU (Jean de). Le 30 septembre 1620, Jean de Nassau est reçu maître libraire par la Jurade bordelaise et paie pour sa réception trois livres[1]. C'est tout ce que nous savons de ce libraire.

NÉLAN (Pierre), maître libraire, 1723-1761. Il est reçu libraire en 1723 [2]. Sa boutique était située rue Saint-James. Il avait épousé, vers le 14 mars 1720, Marie Dégemeaux, fille d'un libraire bordelais. Devenu veuf, il se remaria en 1726 avec Marguerite Phillippot, fille d'un imprimeur de Bordeaux, dont il eut plusieurs enfants, notamment Jacques, qui lui succéda. De 1745 à 1746, il est adjoint-syndic de la Communauté. Sa femme mourut le 8 avril 1745 et lui-même décéda le 13 février 1761, âgé d'environ soixante-un ans[3].

NÉLAN (Jacques), marchand libraire, 1761-1786. Fils et successeur du précédent, né le 13 mars 1734 dans la paroisse

[1] Archives municipales de Bordeaux, série CC.
[2] Registres de la Jurade bordelaise.
[3] Registres des paroisses Saint-Éloi, Saint-Michel et Saint-André.

Saint-Éloi. Il était libraire et aussi bouquiniste [1] dans la rue du Mirail où son père avait transporté sa librairie vers 1746. Il avait été nommé libraire par arrêt du Conseil en 1758 et il prêta serment en Jurade le 29 février 1760. Il épousa, vers 1762, Anne Chichery qui lui donna plusieurs enfants. Il mourut le 27 février 1786. Sa librairie était devenue peu importante et était limitée au commerce des vieux livres [2]. Il y eut, dans cette même rue du Mirail, jusque vers 1834, un bouquiniste du nom de Nélan qui était certainement un descendant de celui dont nous venons de parler.

NOÉ (Pierre), imprimeur, 1793-1798. Pierre Noé était natif de Cesens en Auvergne. En 1792, il se marie à Bordeaux, rue des Bahutiers, avec Marie Tourette, fille d'un cordonnier, et il est alors qualifié imprimeur [3]. En 1793 nous le trouvons imprimeur sous le nom de « le citoyen Noé, imprimeur, rue de la Devise Saint-Pierre, n° 8 ». Son frère François travaillait avec lui. Plus tard et jusqu'en 1798 l'imprimerie est toujours à la même adresse sous la raison sociale « Veuve Noé et fils » et ensuite « Noé fils ».

Il est sorti de ces presses de peu d'importance plusieurs pièces révolutionnaires, et notamment de 1796 à 1797 le journal littéraire de Denugon, le *Mercure de la Gironde*, qui offre un certain intérêt, surtout au point de vue de l'histoire du théâtre à cette époque.

[1] Il est évident que le mot *bouquin* vient de l'anglais *book* ou de l'allemand *Buch*. Tant qu'au profane qui a osé avancer que bouqnin dérivait de *bouc*, à cause de sa mauvaise odeur, il est indigne de porter le nom de bibliophile et il peut se délecter à son aise de la *puanteur* du livre moderne.

[2] Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3771 ; et registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.

[3] Registres de la paroisse Saint-Pierre, et État civil moderne, greffe du Tribunal.

PALLANDRE (Antoine), maître libraire, 1768-1777. Il était né le 14 octobre 1728 à Lyon où son père était ouvrier en draps de soie [1]. Le 23 mai 1750, il épouse à Bordeaux Léone Lavignac, sœur de Paul Lavignac (V. ce nom), garçon imprimeur chez Jean Fronton-Séjourné où lui-même travaillait [2]. En 1768 il est reçu libraire en vertu de l'édit du mois de mars qui créait huit nouveaux brevets de libraire à Bordeaux [3]. Sa boutique était située rue du Poisson-Salé, en face la fontaine, à l'enseigne « Au Grand Montesquieu ». Vers 1775, il fut interné au château de Lourdes pour avoir publié *l'Ombre de Louis XV devant le tribunal de Minos,* violente satire qui avait été condamnée par le Parlement et dans laquelle le maréchal de Richelieu, gouverneur de Guyenne, était vivement attaqué [4]. Pallandre mourut dans sa prison vers 1777. Il eut ses fils pour successeurs.

[1] Registres de la paroisse Saint-Nizier de Lyon; acte communiqué par M. Baudrié, de Lyon.

[2] Registres des paroisses Sainte-Colombe, Saint-Seurin, Sainte-Eulalie et Saint-André.

[3] Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3771.

[4] Bernadau, *Tablettes...* Bibliothèque de Bordeaux.

PALLANDRE L'AINÉ (ANTOINE), libraire, 1777-1793. Arnaud-Antoine Pallandre, fils aîné du précédent, naquit à Bordeaux en 1750. A la mort de son père, il lui succéda avec son frère, rue du Poisson-Salé, sous le nom de Pallandre frères, mais ils se séparèrent vers 1779 et chacun tint une librairie pour son compte. Antoine Pallandre resta pendant quelque temps rue du Poisson Salé sous la firme de Pallandre aîné, mais il alla ensuite, vers 1785, s'établir place Saint-Projet, à l'enseigne « Au Grand Montesquieu ». Il avait été reçu maître libraire comme fils de maître en 1767, et il prêta serment en janvier 1768[1]. La librairie de Pallandre était très-achalandée. Il était libraire de Monsieur frère du Roy et bibliothécaire de M^gr^ le maréchal de Noailles, duc de Mouchy. Ces différents titres lui avaient valu une clientèle de choix, mais malheureusement ils attirèrent sur lui et sa riche librairie l'attention des jacobins de 93. En effet, le 16 juin 1794 (28 prairial an II), Pallandre comparut devant le tribunal révolutionnaire de Bordeaux, dit Commission militaire, et le jour même il fut envoyé à la guillotine. Il n'avait que quarante-cinq ans[2].

On a accusé souvent Bernadau, l'historien bien connu, d'avoir dénoncé Pallandre et d'être la cause de sa mort. Le fait est absolument certain et la lettre de dénonciation de ce triste personnage, écrite de sa main, se trouve dans un dossier spécial aux Archives municipales de Bordeaux. De plus, voici comment cet écrivain peu consciencieux signalait dans ses *Tablettes*, le 1^er^ décembre 1791, les Pallandre aux autorités révolutionnaires : « Les libraires Pallandre... sont de fieffés coquins, attachés au bagne aristocratique et que l'autorité devrait faire arrêter ! » On a vu que la dénonciation

[1] Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3771. Registres de la Jurade bordelaise.

[2] La Commission militaire faisait inscrire sur les registres des mairies les décès des condamnés. Voici la teneur de la déclaration : « Mairie du Centre, n° 1500 (Décès). Du 28 prairial, Arnaud-Antoine Pallandre, âgé de quarante-cinq ans, libraire, natif et domicilié de Bordeaux, ci-devant place Saint-Projet. » Et c'est tout !

officielle ne se fit pas attendre. Pourquoi Bernadau en voulait-il tant aux Pallandre? C'est parce que l'un d'eux, Antoine, celui qui nous occupe en ce moment, avait écrit et publié en 1785 une *Description historique de Bordeaux...*, et que lui-même, qui s'intitulait pompeusement « historiographe de la ville de Bordeaux », était l'auteur d'un ouvrage semblable et qu'il ne trouvait pas d'éditeur pour ses *Antiquités bordelaises*, livre des plus médiocres qui ne put voir le jour qu'en 1798 [1].

PALLANDRE LE JEUNE, libraire, 1777-1792. Paul-Anne Pallandre, second fils d'Antoine Pallandre et de Léone Lavignac, était né à Bordeaux le 23 avril 1752. Après s'être séparé de son frère avec lequel il était resté associé après le décès du père, vers 1777, il alla s'établir « rue du Chapeau-Rouge, près la Comédie et en face de l'Hôtel des Postes », sous le nom de Paul Pallandre jeune. Il avait prêté serment en Jurade le 10 février 1777. Il était encore marchand libraire au Chapeau-Rouge en 1792. Il avait épousé en 1783 Thérèse Férand ou Féraud, native d'Aubagne en Provence [2].

PELLISSON AINÉ ET C^ie, imprimeurs, 1798-1799. Nous trouvons ces imprimeurs, rue Sainte-Catherine, n° 92, de

[1] Voici comment Jules Delpit, qui a eu à inventorier le fonds Bernadau de la Bibliothèque de Bordeaux, dépeint l'homme dans le *Catalogue des Manuscrits* de cette bibliothèque, 1880, p. 281, note : « Pierre Bernadau, né en 1759, est mort célibataire à Bordeaux le 24 avril 1852, âgé de quatre-vingt-treize ans. Avocat, journaliste, magistrat, poète, bibliographe, paléographe, historiographe, *archéographe* et même *pornographe*, il a publié un très grand nombre d'ouvrages de différents genres. Écrivain plus que médiocre, littérateur sans goût, érudit peu consciencieux, esprit haineux et peu judicieux..., ses écrits, malgré leurs défauts et leurs excentricités, seront une mine précieuse et féconde pour l'histoire moderne de nos contrées. »

[2] Registres de la Jurade bordelaise et de la paroisse Saint-Remy. A son mariage il est qualifié « maître ès arts de l'Université, suppôt d'icelle et libraire juré de ladite ville ». Il obtint plus tard le titre de « Libraire du Roy pour la marine ».

1798 à 1799. A cette époque ils imprimaient le *Journal de Bordeaux*[1].

PEYRON (Jacques du), libraire vers 1602. « Le 30 août, Jean Veyrat, marchand libraire à Lyon, cède et transporte à Jean Vidault, aussi marchand à Lyon, deux créances de la somme totale de 136 écus d'or, l'une sur Jacques Toulouze, libraire à Bordeaux, et l'autre sur Jacques du Peyron, pareillement libraire à Bordeaux[2]. »

PHILIPPE (Gaspard), maître-imprimeur, 1519-1520. Cet imprimeur est le premier qui ait exercé à Bordeaux, ou du moins c'est le premier dont on connaisse des impressions bordelaises, car ceux qui ont pu le précéder, comme Swierler et Baudouin, n'ont laissé aucune trace d'un travail typographique réel. Gaspard Philippe était Parisien, fils d'imprimeur et imprimeur lui-même. On connaît plusieurs ouvrages imprimés par lui à Paris de 1499 à 1512, portant son nom et sa marque. Il vint vers 1518 s'établir à Bordeaux, dans la rue Sainte-Colombe, *prope Sanctam Columbam*, mais il y mourut peu de temps après, en 1520, et sa veuve Gilette Moline épousa son principal ouvrier, Jehan Guyart, qui fut son successeur en 1521.

M. Claudin n'a pu citer que quatre ouvrages sortis des presses bordelaises de Gaspard Philippe de 1519 à 1520. Nous donnons ici et par exception le titre du premier livre imprimé par lui, à cause de son extrême rareté et parce que

[1] Petit journal anti-jacobin, rédigé par un des frères Kirwan et imprimé d'abord par Cutty frères, mais qu'il ne faut pas confondre avec le *Journal de Bordeaux* des frères Labottière, qui avait cessé de paraître en 1797.

[2] Minutes de Sonthenax, notaire à Lyon, Archives du Rhône. Nous devons cette communication à l'obligeance de M. Baudrié lui-même, l'auteur de la *Bibliographie lyonnaise*. Ce Jacques du Peyron est évidemment le même que Jacques Dupeyron, dont la notice était déjà imprimée quand ce renseignement nous est parvenu.

c'est, jusqu'à nouvel ordre, le premier incunable bordelais : *Le Traité contre la Peste moult bon utile et profitable fait et composé à la requeste de Messigneurs les maire et sous-maire et jurés de Bourdeaux par maistre Gabriel Taraque, docteur en medicine. Dernierement imprimé par Gaspard Philippe, demourant à la rue Saincte Colombe. Avecques addicions faictes par le dessusd. L'an mil cinq cens et XIX*, pet. in-4° de

Marque typographique de Gaspard Philippe.

10 feuillets, en caractères gothiques. Le seul exemplaire connu de cet opuscule fait partie d'un recueil de la bibliothèque Mazarine de Paris, n° 15,588, et c'est M. Claudin qui a le mérite de l'avoir fait connaître[1].

Gaspard Philippe a employé à Paris trois marques typo-

[1] J. Delpit, *Origines de l'imprimerie en Guyenne*; A. Claudin, *Débuts de l'imprimerie à Bordeaux*.

graphiques différentes qui ont été publiées par Silvestre[1]. Il s'est servi de la dernière à Bordeaux et nous en donnons ici une reproduction photographique. Voici comment M. Claudin explique ce cartouche : « Il représente un arbre aux branches duquel est suspendue par une courroie une *targe* ou écusson renfermant le monogramme de l'imprimeur, surmonté d'un 4 de chiffre avec croix de la résurrection. Deux dauphins couronnés sont placés à droite et à gauche de l'écusson. Dans une banderole enroulée au pied de l'arbre au milieu d'arbustes, se lit en lettres gothiques le nom de Gaspard Philippe. Le tout sur fond criblé. »

PHILIPPES (Loys), libraire, vers 1572. M. Gaullieur, l'ancien archiviste de la Ville de Bordeaux, a relevé le nom de Loys Philippes, libraire, dans un acte notarié, et il croit qu'il pourrait être le fils de Gaspard Philippe, le précédent[2]. Nous considérons cette supposition comme très hasardée et nous ne la donnons ici qu'à titre d'indication.

PHILLIPPOT (Nicolas), imprimeur-libraire, 1739-1758. Il était né à Bordeaux vers 1695. Son père était maçon. Il fut d'abord ouvrier typographe chez Pierre Calamy, puis chez Boudé, imprimeurs bordelais. Ensuite il alla à Paris où il travailla chez Coignard et Moreau. De retour à Bordeaux, vers 1725, il entra chez Pierre Séjourné, l'imprimeur de la rue Sainte-Colombe, dont il épousa la fille Marianne, le 16 janvier 1731. Sa sœur Marguerite s'était mariée le 27 mars 1725 avec le libraire Jean-Pierre Nélan[3].

Lorsque Pierre Séjourné eut démissionné en faveur de

[1] Silvestre, *Marques typographiques*.

[2] Minutes de Jean Castaigne, Archives de la Gironde, E 87-14, et notes Gaullieur, Archives municipales.

[3] Registres des paroisses Sainte-Colombe, Saint-Michel, Saint-Siméon et Saint-André.

son fils en 1731, Phillippot s'associa avec son beau-frère Fronton Séjourné, et à la mort de ce dernier, en 1738, avec sa veuve. Il obtint même, par arrêt du Conseil du 26 juin 1739, la charge de Fronton Séjourné, mais la Communauté des imprimeurs-libraires fit rapporter cet arrêt. C'est alors que Phillippot acheta, moyennant la somme de 400 livres, une des six charges d'inspecteur et contrôleur de l'imprimerie qui venaient d'être créées. Il prêta serment le 25 novembre 1745, et il crut ainsi pouvoir exercer. Mais la Communauté fit encore opposition et fit annuler en 1747 cette nomination[1].

Phillippot continua à exercer jusqu'à sa mort survenue le 5 juin 1758. Sa femme, Marianne Séjourné, était morte le 21 mars 1743. On trouve en 1747 Nicolas Phillippot, imprimeur, « rue du Cahernan, en face le président Lavie », et libraire « rue de la Chapelle Saint-Jean, en face la Devise ». En 1755 il est imprimeur rue Poitevine. C'est là qu'il mourut. Quoi qu'il en soit, on ne rencontre jamais le nom de Nicolas Phillippot sur les listes officielles des imprimeurs-libraires de Bordeaux dressées avant 1758.

PHILLIPPOT (Pierre), maître imprimeur-libraire, 1766-1808. Fils du précédent, il naquit le 11 octobre 1732. En 1758, le 25 novembre, il épouse Marie Chappuis, fille du grand imprimeur des fossés de l'Hôtel de Ville, et la même année il prête serment de libraire. Son beau-père lui céda probablement sa librairie, tout en conservant l'imprimerie pour lui, car dès cette époque Pierre Phillippot est « libraire sur les fossés de ville. »

Quant Pierre-Raymond Brun, l'imprimeur de la rue Saint-James, mourut en 1766, Phillippot se fit donner cette charge vacante. Il est alors nommé imprimeur par arrêt du Conseil

[1] Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3309, et registres de la Jurade bordelaise.

du 21 décembre 1766 et prête serment en Jurade en 1767[1]. En 1772, à la mort de Jean-Baptiste Lacornée, autre maître typographe de la rue Saint-James, Phillippot prit aussi la suite de cette maison importante. Enfin, lorsque son beau-père Jean Chappuis décéda en 1783, il devint son successeur et réunit ainsi les trois grandes imprimeries des Brun, des Lacornée et des Chappuis, et son adresse est alors « Imprimeur du Parlement et du Collège Royal et marchand libraire sur les fossés de l'Hôtel de Ville en face les tours, et rue Saint-James, vis-à-vis celle de Gourgues ». Il conserva ces deux maisons jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle.

En 1808 il est encore imprimeur-libraire sur ces mêmes fossés qui pendant la Révolution sont devenus les « fossés dela Commune » pour s'appeler plus tard « fossés Saint-Éloy ». Pierre Phillippot dut mourir vers cette époque, car son nom ne figure pas sur la liste des imprimeurs-libraires de 1810. Sa femme, Marie Chappuis, dont il n'avait eu qu'une fille décédée en bas âge, était morte le 18 septembre 1786, âgée de cinquante-six ans[2].

PINARD PÈRE ET FILS, imprimeurs, 1793-1806. Pinard père, après avoir fait son apprentissage à Besançon, vint se fixer à Bordeaux et nous trouvons en 1779 « Pinard père et fils, Imprimeurs en taille douce et marchands de papier », d'abord rue de la Chapelle-Saint-Jean, puis, de 1785 à 1795, rue Notre-Dame, aux Chartrons, n° 96. En 1795, après avoir été pendant quelque temps les associés des frères Labottière, ils achetèrent le fonds des imprimeurs de la place du Palais-

[1] Registres de la Jurade et fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3771. En 1775 Pierre Phillippot, d'après le rapport de l'Intendant, « employait deux ouvriers et avait deux presses : deux casses gros canon, trois casses petit canon, dix casses de gros romain, dix casses saint-augustin, cinq casses de cicéro, cinq casses petit romain, quatre casses petit texte, avec leurs italiques et lettres de deux points. Imprime des mémoires et des cantiques en gascon. »

[2] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.

de-l'Ombrière, devenue alors place Brutus, qui avaient été ruinés par la Révolution.

Les Pinard traversèrent la Révolution sans encombre, et si l'on en croit le célèbre *Livre rouge* ils furent de chauds jacobins et surent mettre à profit les circonstances heureuses de cette triste époque, car au commencement du XIX^e siècle ils étaient riches. Ils sont alors rue des Lauriers, n^os 5 et 6, et leur imprimerie a pris une grande importance. Le père vit toujours, mais la maison est au nom du fils, Jean-Baptiste, qui la dirige. Ils ont six presses et une confection sous la direction de M. Didot aîné, de Paris. Ils emploient six à huit ouvriers; ils impriment des ouvrages à tableaux, des factums, des mémoires, des plaidoyers; enfin ils sont imprimeurs, graveurs et fondeurs en caractères[1]. En 1816, Pinard transporta son imprimerie fossés de l'Intendance, n° 7. Peu de temps après il quitta Bordeaux et alla s'établir à Paris comme imprimeur et fondeur. J.-B. Pinard fils avait épousé en 1798 Marie Dubédat[2].

Ambroise-Firmin Didot, dans son *Essai sur la Typographie*, parle de J.-B. Pinard en termes très élogieux: « Au commencement de ce siècle, dit-il, M. Pinard porta à un haut degré de perfection la typographie à Bordeaux. A la fois graveur, fondeur en caractères et imprimeur, il voulut prouver, par son édition du *Temple de Gnide* de Montesquieu, que Bordeaux pouvait rivaliser en belles impressions de luxe avec Paris. Vers 1820, il crut pouvoir changer de théâtre et venir s'établir à Paris, où il transporta sa fonderie de caractères et son imprimerie. Les livres qu'il imprima étaient bien exécutés; il mourut peu de temps après, regrettant d'avoir quitté Bordeaux. »

Le grand imprimeur parisien ne donne pas la date exacte de l'arrivée de Pinard dans la capitale. Son brevet est du

[1] Rapport sur les imprimeurs et libraires de 1810 et 1812, Archives municipales de Bordeaux.

[2] Bernadau, *Tablettes...*, et État civil moderne, greffe du tribunal.

9 avril 1823, en remplacement de Nicolas-Vigor Renaudière fils[1], et il est remplacé à son tour le 29 décembre 1831 par sa fille, Catherine-Anaïs Pinard, dont les successeurs furent en 1836 Maulde et en 1857 Renou.

PINGAULT ou PINGOT (Charles), libraire vers 1549. Témoin dans un acte notarié du 23 septembre 1549 et qualifié marchand libraire[2].

PUYNESGE (Jean), imprimeur, 1775-1793. Né à Limoges vers 1730, il vint à Bordeaux travailler chez des imprimeurs de cette ville. En 1758, le 28 avril, il épousa à Saint-Siméon Jeanne Guimbert et de 1759 à 1765 il fait baptiser cinq enfants et se fait toujours qualifier imprimeur, c'est-à-dire compagnon imprimeur[3]. Vers 1775 nous savons qu'il installa dans le faubourg des Chartrons de Bordeaux une petite imprimerie clandestine; mais ses presses furent saisies et dispersées et il dut se réfugier à Bergerac où il continua à imprimer des brochures suspectes qu'il faisait vendre à Bordeaux sous le manteau[4]. Pendant la Révolution il revint dans cette ville, et il est encore imprimeur en 1793, cours Fructidor, ci-devant d'Albret, n° 10.

PUYNESGE (Joseph), imprimeur, à Libourne, 1790-1794. Peut-être le fils du précédent, né en 1767. De 1790 à 1794 il y a à Libourne un Puynesge ou plutôt « le citoyen Puynesge, Imprimeur de la Ville et du Collège », puis « du Régiment National, du District, etc., rue Fonneuve, vis-à-vis la

[1] En 1829, il est « Imprimeur du Roi », rue d'Anjou-Dauphine, n° 8, à Paris.
[2] Minutes de Girard, Archives de la Gironde, E 312-1, et notes Gaullieur.
[3] Registres des paroisses Saint-Siméon, Sainte-Eulalie et Saint-André.
[4] Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3771.

Poste aux lettres », et plus tard « rue de la Mothe, près l'église Saint-Jean ».

Ce Puynesge n'a guère publié à Libourne que des pièces administratives, mais il a eu le triste honneur d'être choisi par le tribunal révolutionnaire, dit Commission militaire, qui de Bordeaux s'était transporté à Libourne à la fin de 1793, pour imprimer et afficher sur les murs de la ville les jugements iniques rendus par ces indignes magistrats, chargés d'envoyer à la guillotine les personnes les plus considérées du pays, comme les Lacaze, les Chaperon, les Tranchère, etc..., gens riches dont il fallait confisquer les biens[1]. Pour la circonstance notre typographe prit le titre de « Imprimeur du District et de la Commission militaire ».

Le rédacteur du catalogue de la Bibliothèque publique de Libourne dit que Joseph Puynesge, imprimeur dans cette ville, était né à Listrac de Pellegrue, dictrict de La Réole, le 9 décembre 1767, et qu'il se maria à Libourne le 1^er août 1791.

[1] V. *Essai de bibliographie libournaise* dans la *Revue libournaise* de 1898. L'auteur anonyme de cette bibliographie donne la liste complète de ces placards, sans commentaires.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ BORDEAUX

RACLE (Michel), maître imprimeur-libraire, 1770-1793. Michel Racle était fils de Jean Racle, dit Mortel, bourgeois de Mont-de-Marsan, et il était né dans cette ville le 28 mai 1739. Il vint s'établir à Bordeaux et y exerça la profession de dentiste, après s'être fait recevoir bachelier en médecine. Lorsque Pierre-Raymond Brun mourut, en juillet 1766, sans postérité, Racle voulut prendre la suite de cette imprimerie qui était des plus prospères, et dans cette intention il épousa la sœur de Brun. Ce mariage est du 3 septembre 1766. Mais la Communauté des imprimeurs-libraires s'y opposa formellement, le candidat n'ayant pas les qualités requises en pareil cas, n'étant, dirent-ils, qu'un vulgaire *arracheur de dents* (sic), et la charge de Brun fut donnée à Pierre Phillippot [1].

Racle, voulant avant tout continuer les affaires de son beau-frère, prit la direction de l'imprimerie de la veuve de Fronton Séjourné, acquit en 1768 un des huit brevets de libraire créés par l'édit de mars, et en 1770, lorsque la veuve Séjourné vint à mourir, il fut pourvu de cette charge. Par

[1] Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3309, 3770, 3771. Recueil de la Bibliothèque de Bordeaux, 10334 B, et Bernadau, *Tablettes*....

le fait, il était le successeur des Brun, rue Saint-James; il conservait tous les titres de « Imprimeur de l'Intendance, de la Ville, de l'Université, etc. ». Vers 1775, l'imprimerie Racle était peut-être la plus importante de la ville: elle avait huit presses, un matériel très complet [1] et employait onze ouvriers. De 1785 à 1789 il est syndic de la Communauté. Il dut mourir vers 1793. Sa veuve, Marie-Éléonore Brun, décéda en novembre 1794, à l'âge de cinquante ans [2].

RACLE (André-Théophile), imprimeur, 1793-1825. Fils et successeur du précédent, né à Bordeaux le 29 avril 1773, il succéda à son père en 1793, rue Saint-James, et continua à être l'imprimeur de la Ville, de la Commune, comme on disait alors, plus tard de la Préfecture et en 1818 du Roi. Vers 1807, il transporta son imprimerie de la rue Saint-James, n° 17 ou 19, au n° 68 de la rue Sainte-Catherine, ainsi que sa fonderie en caractères créée par son père, mais qui n'avait que peu d'importance, tandis que sa maison de typographie était des plus florissantes: en 1810 il possédait douze presses, dont six montées, et employait de cinq à huit ouvriers [3].

Le 19 mai 1804, André-Théophile Racle épousa à Bordeaux Marie-Catherine Penicaud, âgée de vingt-huit ans, veuve de Jean-Baptiste-Pascal Lanefranque, médecin de l'hospice de Bicêtre, près Paris. La veuve Lanefranque avait deux fils: Joseph-Dominique et Édouard, nés en 1797 et 1798 [4]. Racle mourut le 3 septembre 1825. Il avait institué les deux frères

[1] Le rapport de l'Intendant de 1775 donne un état de cette imprimerie qui, outre ses huit presses, avait un assortissement très complet de caractères de toutes sortes (Archives de la Gironde, C 3770).

[2] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André, et État civil moderne, greffe du tribunal.

[3] Rapport sur les imprimeurs et libraires de 1810 et 1812, Archives municipales de Bordeaux.

[4] État civil moderne, greffe du tribunal, Bernadau, *Tablettes...*, 16 germinal an VII.

Lanefranque ses légataires universels et ceux-ci lui succédèrent sous la raison sociale: « Lanefranque frères, successeurs de Racle[1]. »

Le fils de Joseph-Dominique, Joseph-Jean-Adolphe Lanefranque, né le 28 septembre 1837, fut pendant longtemps le directeur de cette importante maison. A sa mort, en janvier 1897, M. Delmas, l'habile imprimeur de la rue Saint-Christoly, acquit ce fonds, et il se trouve être ainsi, sans le savoir peut-être, le successeur direct des Racle et des Brun.

ROSTELIN (Loys), maître libraire, 1522-1548. Par un acte notarié du 19 août 1522, sire Gilbert Rougeron, bourgeois de Bordeaux, loue une maison située rue Neuve à Loys Roustoullain, maître libraire de cette ville[2]. En 1543 un missel à l'usage du diocèse de Bordeaux porte sur le titre : « *Venundantur Burdegalis* (sic) *in officinâ Stephani Tholouze et Ludovici Rostelin.* » Ce qui prouverait qu'à cette époque les deux libraires bordelais Étienne Tholouze et Loys Rostelin étaient associés ensemble[3]. M. Claudin a trouvé encore le nom de Roustolan dans un acte du notaire Donzeau, daté du 8 septembre 1548. Roustoullain, Roustolan, Rostalyn, Rostelin, tous ces noms mal orthographiés par les notaires désignent bien la même personne.

ROUTIER (Guillaume), maître libraire, vers 1570-1579. Dans les minutes du notaire Thémer on rencontre en 1570 et 1579 le nom de Guillaume Routier ou Rotier, qualifié bourgeois et marchand libraire de Bordeaux[4].

[1] Minutes de Mathieu et Archives municipales de Bordeaux, série G.
[2] Minutes de Payron, Archives de la Gironde, E 419-1, et notes Gaullieur.
[3] J. Delpit, *Origines de l'imprimerie en Guyenne*; A. Claudin, *Débuts de l'imprimerie à Bordeaux.*
[4] Minutes de Thémer, Archives de la Gironde, série E.

ROUTIER (ÉTIENNE), maître libraire, vers 1577. Procès en 1577 entre Pierre Collé, imprimeur, et Étienne Routier, fils de Guillaume Routier....., marchand libraire. Ce Routier était l'ami du savant Élie Vinet[1].

ROUTIER (JACQUES), maître libraire, vers 1620-1646. De 1620 à 1630 nous relevons sur les registres de l'église Saint-André de Bordeaux plusieurs baptêmes d'enfants nés de Jacques Routier ou Rotier, maître librayre, et de Jehanne de La Mothe[2]. En 1646 le même nom se trouve encore sur un document à moitié brûlé des Archives municipales de Bordeaux et qu'il est impossible de définir[3]. Jacques Routier était très probablement le fils et le successeur d'un des précédents.

ROUTIER (HÉLIES), maître libraire, vers 1650-1699. Fils et successeur du précédent, né le 12 novembre 1626 à Bordeaux. Nous lisons sur le registre de l'église Saint-Éloi à la date du 3 août 1699 : « Décès du sieur Élies Routier, bourgeois, fourrier de la ville et marchand libraire. » D'après la paroisse où vient de mourir le dernier des Routier, on peut conclure que leur librairie était située dans la rue Saint-James.

ROUYER (ABRAHAM), maître libraire, vers 1608. Il figure, sous le nom de Abraham Royer, sur la liste des imprimeurs-libraires de 1608. Il était de plus imprimeur à Orthez, en Béarn, car on lit sur des ouvrages qu'il imprima dans cette ville : « A Orthez, par A. Rouyer, Imprimeur du Roy. A

[1] Minutes de Thémer, Archives de la Gironde, série E.
[2] Registres de la paroisse Saint-André.
[3] Communication de M. Ch. Braquehaye.

Bourdeaus, se vendent en sa boutique. » Rouyer dut quitter Bordeaux vers 1610 pour se fixer définitivement en Béarn comme imprimeur. Il y mourut vers 1630[1].

[1] Louis Lacaze, *Les Imprimeurs et les libraires en Béarn.*

SAFORS (Jehan de), marchand libraire, vers 1574. Dans un acte du notaire bordelais Thémer, Jehan de Safors est qualifié « bourgeois et marchand libraire » de Bordeaux.

SAINT-SEVER (Jehan de), maître libraire, 1572. En 1572, « maître Estienne Duburg, receveur et payeur de la Cour du Parlement de Bordeaux, loue au prix de 100 livres par an à Jehan de Saint-Sever, maître libraire, une maison située rue Saint-James à l'angle de la rue Podio »[1].

SÉJOURNÉ (Jean), maître imprimeur-libraire, 1671-1713. Né en 1633, il épousa vers 1660 Lucie Girardeau dont il n'eut que deux fils, Pierre et Antoine. Le 1er février 1659 il prêta serment devant la Jurade comme « maître libraire-imprimeur », en vertu de l'arrêt de la Cour du 23 janvier de la même année. Devenu veuf, il se remaria vers 1665 avec Jeanne Abegou, fille de Pierre Abegou, le libraire de la rue Saint-James. En 1667, au baptême de son premier enfant

[1] Minutes de Dorléans, Archives de la Gironde, C 212-1; notes de Gaullieur.

avec Jeanne Abegou, il est qualifié « marchand libraire », et plus tard, dès 1673, il fait imprimer des ouvrages en son nom : « A Bordeaux, par Jean Séjourné, imprimeur et marchand libraire juré de l'Université, ruë Saint-James près le marché. »

Comme les autres typographes bordelais, Mongiron Millanges, de Lacourt et Labottière, Jean Séjourné installa une presse à La Réole lors de l'exil du Parlement dans cette ville, de 1678 à 1690, et il existe des impressions réolaises portant son nom dès 1679. Mais il ne se fixa pas lui-même à La Réole, car les trois enfants qu'il eut pendant ces douze années sont tous baptisés à Bordeaux et lui-même est bien domicilié dans la paroisse Saint-Éloi. C'est son fils, ainsi qu'on va le voir, qui alla tenir l'atelier de La Réole.

Jean Séjourné mourut le 9 décembre 1713, à l'âge de quatre-vingts ans[1]. Il avait été syndic de la Communauté et c'est lui qui, le 4 février 1688, avec son confrère Simon de Lacourt, présenta à la Jurade les nouveaux statuts des imprimeurs-libraires de Bordeaux, conformément à l'édit d'août 1686[2]. Nous croyons qu'il dut prendre la suite des affaires de son beau-frère Abegou, l'imprimeur de la rue Saint-James, quand celui-ci mourut en 1695.

SÉJOURNÉ (Pierre), maître imprimeur-libraire, 1684-1733. Fils du précédent et de sa première femme, Lucie Girardeau, il naquit le 4 mars 1661. Il dut travailler d'abord chez son père et en 1684 il prête serment d'imprimeur. L'année suivante, il tient l'atelier que son père avait établi à La Réole où le Parlement était en exil depuis 1678 et il y fait baptiser un enfant. C'est peut-être dans cette ville qu'il se maria avec Marguerite Thibaut, fille d'un maître serrurier.

Pierre Séjourné rentra à Bordeaux en 1690 avec le Parle-

[1] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.
[2] Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3309.

ment, ainsi que les autres typographes bordelais, comme Jacques Mongiron Millanges et Claude Labottière, qui avaient suivi les magistrats dans cette ville [1]. De retour à Bordeaux, il s'établit imprimeur-libraire, place Sainte-Colombe, dans la maison de M. Dussol, avocat. Il avait eu cinq enfants à La Réole de 1685 à 1690 [2]; il en eut douze à Bordeaux de 1691 à 1710, tous dans la paroisse Sainte-Colombe. C'est là qu'il décéda le 2 janvier 1733, à l'âge de soixante-treize ans. Sa femme lui survécut [3].

SÉJOURNÉ (PIERRE), maître imprimeur-libraire, 1713-1748. Fils du précédent, il naquit à La Réole le 4 février 1686. Il dut travailler d'abord chez son grand-père, Jean Séjourné, l'imprimeur de la rue Saint-James. En 1700, le 12 février, il se faisait recevoir imprimeur par la Jurade, mais sous condition, en attendant sa majorité, et ce n'est qu'en 1713 qu'il est nommé par arrêt du Conseil d'État. Cette année même en effet nous relevons sur la liste officielle des imprimeurs-libraires de Bordeaux, trois Séjourné ainsi désignés: Séjourné père, c'est-à-dire Jean Séjourné, celui de la rue Saint-James; Séjourné fils, c'est-à-dire Pierre Séjourné, place Sainte-Colombe, et Séjourné petit-fils, celui qui nous occupe en ce moment.

Après la mort de son grand-père en 1713, Pierre Séjourné dirigea la maison de la rue Saint-James, et la même année il épousa Isabeau Darmagnac qui lui donna quatre enfants et mourut en 1719, au mois d'août. Le 10 février suivant, en 1720, il se remariait avec Thérèse Basterot-Ferrié dont il

[1] V. sur l'exil du Parlement à la Réole: Michel Dupin, *Histoire de La Réole*; Octave Gauban, *Histoire de La Réole*, 1873, et Boscheron des Portes, *Histoire du Parlement de Bordeaux*, 1878. — Dans les registres de la Jurade de La Réole, que nous avons consultés, il n'est pas question des imprimeurs-libraires bordelais qui suivirent le Parlement dans cette ville et y restèrent douze ans.

[2] Actes relevés dans les registres de la paroisse Saint-Pierre de La Réole et gracieusement communiqués par M. Pierre Meller.

[3] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.

eut six enfants et qui décéda elle-même le 7 avril 1731[1]. Pierre Séjourné est mort le 11 octobre 1748, âgé de soixante-trois ans[2]. Son fils aîné, Jean, né en 1714, alla en 1741 s'établir libraire dans « les îles d'Amérique »[3], et une des filles qu'il eut de Thérèse Ferrié, Élisabeth, avait épousé Jean Galice, libraire et marchand de papier (Voir ce nom).

SÉJOURNÉ (Pierre), imprimeur et marchand libraire, 1730-1748 (?). Fils de Pierre Séjourné, l'imprimeur de la place Sainte-Colombe, et de Marguerite Thibaut, frère par conséquent du précédent, il naquit à Bordeaux le 24 juillet 1701. Ce Pierre Séjourné ne fut jamais reçu maître imprimeur ni libraire ; il n'est porté sur aucune des listes officielle des imprimeurs-libraires, et dans les actes de mariage (car on va voir qu'il s'est marié plusieurs fois), comme dans les actes de baptême de ses enfants il s'intitule toujours « Imprimeur et marchand libraire » mais jamais *maître*. Il était employé sans doute chez son frère aîné, rue Saint-James.

Il se maria trois fois : la première fois avec Jeanne Rivière, vers 1730, qui mourut le 30 septembre 1737 après lui avoir donné quatre enfants : la seconde fois le 10 mai 1739, avec Jeanne Barboutin, morte le 19 avril 1740 sans enfants ; enfin la troisième fois, le 9 août 1741, avec Marguerite Bourges dont il eut deux fils et qui lui survécut[4]. Il dut mourir, presque en même temps que son frère, vers 1748, et c'est sa veuve Marguerite Bourges qui prendra la suite de la maison de la rue Saint-James pour la céder ensuite à son fils Jean-Baptiste.

[1] Registres des paroisses Saint-Éloi, Saint-Pierre et Saint-André.

[2] D'après le rapport de l'Intendant de 1737 (Archives de la Gironde, C 3813), il avait deux presses et leur matériel et passait pour très capable.

[3] Minutes de Séjourné, notaire, Archives de la Gironde, E. Il y eut à Bordeaux, pendant le XVIII[e] siècle, plusieurs Séjourné, notaires ; ils étaient certainement parents des imprimeurs, mais nous n'avons pu établir leur parenté.

[4] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.

SÉJOURNÉ (Veuve Pierre), imprimeur-libraire, 1748-1780, veuve du précédent. La maison de la rue Saint-James continua sous le nom de « Veuve Pierre Séjourné », de 1748, après la mort de son beau-frère et de son mari, jusque vers 1780 et peut-être jusqu'à son décès. La maison d'imprimerie et de librairie des Séjourné de la rue Saint-James, qui pendant tout le XVIII^e siècle fut située dans cette rue « près le Grand Marché, second magasin en venant dudit marché », ne fut jamais bien importante, mais elle ne fit que péricliter entre les mains de Marguerite Bourges. Un rapport de l'Intendant de 1770 dit que « la veuve Séjourné n'a qu'une imprimerie défectueuse et hors d'état de servir »[1]. Quoi qu'il en soit, la veuve Séjourné eut pour successeur un de ses fils, Jean-Baptiste, le suivant.

SÉJOURNÉ (Jean-Baptiste), maître imprimeur-libraire, 1780-1792. Fils de Pierre Séjourné et de Marguerite Bourges, la précédente, il naquit le 5 février 1743. Il commença par être libraire chez sa mère et en cette qualité il prête serment en Jurade le 29 juillet 1771[2]. Il avait vingt-huit ans. Il se maria vers 1774 avec Anne Voizin (?), dont il n'eut que deux filles[3]. En 1777 sa mère donna sa démission en sa faveur, mais il ne put entrer en charge, la décision de la Communauté des imprimeurs-libraires ayant été annulée par les Jurats pour vice de forme.

Il est probable que Jean-Baptiste Séjourné ne tint pas compte de cette annulation, et on pourrait même croire qu'entre ses mains sa maison fut un peu plus prospère qu'entre celles de sa mère, car l'état de cette imprimerie présenté vers cette époque par l'Intendant est un peu plus brillant que celui de 1770 que nous avons donné : il emploie

[1] Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3771.
[2] Registres de la Jurade bordelaise.
[3] Registres des paroisse Saint-Éloi et Saint-André.

trois ouvriers et possède trois presses [1]. C'est lui qui imprima la première année du *Journal de Guienne* qui venait d'être créé pour remplacer les *Annonces, Affiches et Avis divers* des frères Labottière, mais qui fut publié ensuite par P.-G. Calamy.

Jean-Baptiste Séjourné était encore imprimeur rue Saint-James en 1792. Nous ignorons ce qu'est devenu depuis son atelier; il a dû être dispersé au milieu de la tourmente révolutionnaire. Il n'est mort que le 26 avril 1813 [2].

SÉJOURNÉ (Fronton), maître imprimeur-libraire, 1733-1738. Fils de Pierre Séjourné, l'imprimeur de la place Sainte-Colombe, et de Marguerite Thibaut, il est né à Bordeaux le 8 mars 1700. C'est par conséquent le frère des deux Pierre Séjourné dont nous venons de parler et qui avaient succédé à leur grand-père Jean Séjourné, rue Saint-James. Fronton Séjourné resta avec son père dans la maison de la place Sainte-Colombe, et ce dernier se démit en sa faveur en 1731 et mourut en 1733.

Fronton fut nommé maître imprimeur-libraire en remplacement de son père, par arrêt du Conseil en date du 9 juillet 1731, et il prêta serment en Jurade le 5 septembre 1733 [3]. On le connaissait sous le nom de Fronton Séjourné jeune, et son frère de la rue Saint-James, qui était plus vieux que lui de quinze ans, sous celui de Pierre Séjourné l'aîné.

L'atelier de la place Sainte-Colombe n'avait guère plus d'importance que celui de la rue Saint-James : le rapport de l'Intendant nous fait savoir que Fronton Séjourné emploie deux presses, « qu'il est capable mais suspect par rapport à la société avec le nommé Philipot dit La Violète (*sic*) » [4]. Il épousa l'année suivante, le 21 janvier 1738, Catherine

[1] Rapport de 1780, Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3771.
[2] État civil moderne de la ville de Bordeaux.
[3] Registres de la Jurade bordelaise.
[4] Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3313.

Lafue, dont il eut une fille née le 30 octobre suivant et mariée en 1759 à Paul Lavignac, un des compagnons de l'atelier; mais il était mort subitement avant la naissance de son enfant, le 4 octobre 1738, à l'âge de trente-huit ans[1]. Sa femme, la suivante, lui survécut et lui succéda.

SÉJOURNÉ (Veuve FRONTON), imprimeur-libraire, 1738-1770. Catherine Lafue, veuve de Fronton Séjourné, lui succéda. Elle était fort jeune à ce moment, puisque son mari était mort un an après leur mariage, et nous trouvons dans nos notes qu'elle partagea son imprimerie avec un de ses compagnons, au détriment de son beau-frère, Nicolas Phillippot, qui travaillait dans la maison de son beau-père depuis plus de dix ans et qui fit après sa mort et celle de Fronton des démarches très actives pour obtenir cette charge (V. ce que nous disons à ce sujet à la notice que nous lui consacrons).

La veuve Fronton Séjourné conserva son imprimerie pendant plus de trente ans[2]. Le rapport de l'Intendant de 1769 lui donne même une certaine importance; il dit : « Deux presses..., commerce étendu dans l'imprimerie et pas du tout dans la librairie, ayant les impressions de l'Hôtel de Ville, des Tailles et du Commissaire des guerres »[3]. Quand elle succéda à son mari, elle était « place Sainte-Colombe, vis-à-vis le Puits, à l'image de Saint Yves »; en 1762 nous la trouvons dans la rue Poitevine et c'est là qu'elle mourut en 1769. Après sa mort trois concurrents, Labottière, Lavignac, gendre de la défunte, et Michel Racle, se présentèrent pour obtenir cette charge vacante; elle fut accordée à ce dernier qui dirigeait la maison depuis quelques années.

[1] Registres des paroisses Sainte-Colombe, Sainte-Croix et Saint-André.
[2] Registres de la Jurade bordelaise.
[3] Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, C 3771.

SINAUD ou SIGNAUD (Pierre), maître libraire, 1614-1622. Nous avons relevé dans les registres de Saint-André de Bordeaux, de 1614 à 1622, trois baptêmes d'enfants de Pierre Sinaud, Signiaud ou Sinart, maistre librayre, et d'Yllaire Germonnault. Le nom du père est dans chaque acte orthographié d'une manière différente [1].

STORE (Bernard), maître libraire, vers 1580. On rencontre plusieurs fois ce nom dans des documents du temps. Il est qualifié « maistre librayre de la Ville de Bordeaux ».

SUDRAUT (François), imprimeur et marchand libraire, 1682-1695. Il était originaire de Bergerac où son père exerçait la profession de « maistre escrivain ». Il est imprimeur en 1684 rue Saint-James, à l'enseigne « Au Nouveau Testament ». Il avait épousé, le 10 février 1682, Magdeleine du Coq, fille de l'imprimeur Pierre du Coq (V. ce nom), née en 1658. Devenu veuf il se remaria vers 1690 avec Catherine Touzan et mourut en 1694, le 9 février, à l'âge de quarante-cinq ans [2]. Nous ne connaissons que quelques pièces imprimées par François Sudraut. Nous croyons qu'il n'était que libraire et qu'il s'intitulait imprimeur parce qu'il avait travaillé en cette qualité chez Pierre du Coq, son beau-père.

SWIERLER (Michel), libraire et imprimeur (?), 1486. Il était natif d'Ulm en Allemagne. Il existe dans les minutes du notaire Pierre Bosco, c'est-à-dire Pierre Dubosc, aux Archives de la Gironde, un contrat passé le 21 juin 1486 entre Michel Swierler, de la ville d'Orme, pour Ulm, « libraire

[1] Registres de la paroisse Saint-André, aux Archives de la Gironde et au greffe du Tribunal.

[2] Registres des paroisses Saint-Éloi, Sainte-Colombe et Saint-André.

et vendeur de livres », et les prévôts et jurats de Bordeaux, pour établir une imprimerie dans cette ville, « amenar a la present billa et ciutat de Bordeu mestres et compaignons per far libres d'impression et molle, et y tenir detz ans ». Six mois après, Swierler signa un autre acte avec un riche bourgeois de Bordeaux, Nolot de Guiton, qui lui fournit des fonds pour l'établissement d'un atelier typographique[1]. On ne connaît aucune pièce imprimée à Bordeaux par Michel Swierler, et il est presque certain qu'il quitta cette ville sans avoir donné suite à ses projets, bien que le dernier historien de Bordeaux, qui a peu parlé de l'imprimerie bordelaise, ait cru pouvoir affirmer, sans indiquer ses sources, que Swierler avait eu un atelier dans notre ville : « L'Allemand, dit-il[2], qui *établit* son imprimerie à Bordeaux ne fit point fortune[3] : *sa maison ne dura pas un an;* elle ne produisit rien... » Les érudits, comme Delpit et Claudin, qui ont fait des recherches très sérieuses sur ce libraire nomade, n'ont pas cru devoir être aussi affirmatifs.

[1] C'est E. Gaullieur, l'ancien archiviste de la Ville de Bordeaux, qui a découvert les documents en question. Il les a publiés dans *l'Imprimerie à Bordeaux en 1486*, Bordeaux, 1869. Voir la réponse de Jules Delpit dans *les Origines de l'imprimerie en Guyenne*, à l'appendice. Nous recommandons la lecture de cet appendice à tous les travailleurs qui chargent des intermédiaires de faire des recherches pour leur compte. Voir aussi sur Swierler, A. Claudin, *les Débuts de l'imprimerie à Bordeaux*.

[2] C. Jullian, *Histoire de Bordeaux*, 1895, p. 349.

[3] Il est même probable qu'il ne fit que dissiper les fonds que Nolot de Guiton lui avait confiés. Mais vivre de la commandite d'un riche bourgeois a toujours été très classique, de nos jours plus que jamais, grâce à la nouvelle loi *très libérale* qui facilite ce genre d'escroquerie. Feu E. Gaullieur, l'ancien archiviste de la ville de Bordeaux, qui avait sans doute peu de sympathie pour les riches bourgeois, a prétendu que Swierler avait dû être exploité par son bailleur de fonds et que ce dernier lui avait fait des avances d'argent à un taux usuraire. On sait que le même fait a été reproché au banquier francfortois Faust, un des associés de Gutenberg; mais cette accusation a été reconnue fausse et il est à peu près certain que la supposition de l'archiviste municipal n'est guère mieux fondée.

TAUPINARD[1] (Jean), marchand libraire, 1660. Il est parrain dans un baptême de Saint-André le 13 avril 1660. Il est qualifié marchand libraire.

TAUPINARD (Guillaume), marchand libraire, 1666-1673. Fils du précédent, il était associé avec Pierre Maffré, et en 1673 l'imprimeur Jacques Mongiron Millanges achète leur fonds. Voir ce que nous disons à la notice de Pierre Maffré.

THOLOUZE ou THOULOUZE (Étienne), maître libraire, 1526-1543. Les minutes du notaire Brunet contiennent, sous la date du 18 janvier 1526 (v. s.), le contrat de mariage de « honneste femme Gratiane de Nyort avec hon. homme Estienne Thoulouze *(sic)*, librayre de la paroisse Sainte-Colombe, témoins: ... et Jehan Guirard, maistre librayre de Bordeaux »[2]. En 1543 un *Missale insignis ecclesie Burdigalensis*... est publié aux noms des libraires Étienne Tholouze

[1] On trouve dans les actes Toupinard, Topinard et plus souvent Taupinard.
[2] Minutes de Brunet, Archives de la Gironde, E 67-4, et notes Gaullieur.

et Louis Rostelin, qui étaient associés à cette époque (V. ce que nous disons à la notice sur Rostelin). En 1526 le « librayre Estienne Tholose » est porté sur le registre des confrères de Saint-Jacques de la paroisse Saint-Michel de Bordeaux[1]. En 1560 c'est veuve Etienne Tolose[2].

THOULOUZE (Pierre), maître libraire, vers 1572. Très probablement fils et successeur du précédent. En 1572 Pierre Thoulouze *(sic)*, libraire de Bordeaux, met son fils Jehan en apprentissage chez Jehan Moreau, maître passementier[3]. En 1575 on trouve Pierre et Jacques Thoulouze bourgeois et marchands libraires de Bordeaux[4].

TOULOUZE (Jacques), maître libraire, 1608. Il est porté sur la liste des maîtres imprimeurs-libraires de Bordeaux, en 1608, et sur cette même liste on trouve aussi Pierre et Jean Toulouze, maîtres libraires. Il y avait donc à cette époque deux maisons de librairie du même nom. C'étaient certainement les trois frères. En 1660, le 21 août, un Toulouse, sans prénom, prête serment en Jurade comme libraire et fils de maître[5].

TISSEYRE (J.-L.), imprimeur, 1798. Petit imprimeur de l'époque révolutionnaire qui pourrait bien n'avoir été qu'un prête-nom. Le journal *le Bordelais*, rédigé par un étudiant

[1] Registre de la Confrérie de Saint-Jacques de l'église de Saint-Michel, Manuscrit enluminé sur vélin, du commencement du xvi[e] siècle, Fonds Delpit, Archives municipales de Bordeaux.

[2] Minutes d'Adenet, Archives de la Gironde, série E; communication de M. Ch. Braquehaye.

[3] Minutes de Jehan Castaigne, Archives de la Gironde, série E, 87-14, et notes Gaullieur.

[4] Minutes de Thémer, Archives de la Gironde, série E, 8 août 1575.

[5] Registre de la Jurade bordelaise.

du nom de Kirwan et qui n'a eu que quelques numéros en mai 1798, portait : « Imprimerie de J.-L. Tisseyre, rue de l'Égalité, n° 22. » En juillet 1802, le commissaire central de Bordeaux fit arrêter dans une chambre d'une maison de la rue Saint-Paul, aujourd'hui rue des Facultés, un ouvrier typographe qui composait clandestinement une liste des terroristes bordelais de 1793-1794, liste fort connue de nos jours sous le nom de *Livre rouge*, parce qu'elle est imprimée en rouge, et qui a eu depuis plusieurs éditions [1]. Cet ouvrier était Tisseyre. La composition fut saisie et Tisseyre traduit en police correctionnelle fut acquitté [2]. C'est tout ce que nous savons sur Jean-Louis Tisseyre qui à notre avis n'a jamais été patron.

[1] Voici le titre de départ — car il n'y a pas de titre spécial — du *Livre rouge* : « Liste par ordre alphabétique des hommes de sang et dénonciateurs qui ont le plus signalé leurs atrocités à Bordeaux, pendant le régime affreux de l'an deuxième de la République, convaincus d'après les recherches faites, pièces compulsées au greffe criminel et autres renseignements donnés par des honnêtes gens des vingt-huit sections. » In-4° de 40 pp., couverture en papier rouge. Il a été imprimé à Libourne vers 1885 une contrefaçon du Livre rouge qu'on a fait vendre chez les bouquinistes, comme édition ancienne, à un prix très élevé. Cette contrefaçon est très facile à reconnaître au ton chocolat très déplaisant de son impression. Nous nous faisons un devoir de signaler aux amateurs cette édition moderne, qui était d'autant plus inutile que la première n'est pas rare.

[2] Aurélien Vivie, *Histoire de la Terreur à Bordeaux*, t. II.

VERNOY (Gilbert), maître imprimeur, 1615-1621. Gilbert Vernoy était originaire de Bergerac où un Antoine Vernoy,

Marque typographique de Gilbert Vernoy.

son père peut-être, imprimait vers 1627[1]. Il est sorti de cet atelier bordelais, de 1615 à 1621, une vingtaine d'ouvrages

[1] Il y a imprimé notamment *les Coutumes de Bergerac*, 1627, in-8°.

assez importants, quelques-uns même fort intéressants au point de vue de l'histoire locale, et d'une composition typographique très élégante. Vernoy avait comme marque : un arbre couvert de feuilles et de fruits avec la devise parlante : « *Sic omni tempore verno.* » Nous donnons ici cette marque qui n'a jamais été reproduite. Pour les prédécesseurs et les successeurs probables de Gilbert Vernoy, voir ce que nous disons à l'article Pierre de Lacourt.

Il y avait vers 1644 à Moulins un imprimeur du nom de Pierre Vernoy. Un érudit périgourdin dont nous avons oublié le nom, bien qu'il nous ait fait demander des renseignements sur cet imprimeur bordelais, prépare un travail sur les Vernoy.

VIALLANES (Jean-Baptiste), maître imprimeur-libraire, 1698-1738. Il devait être originaire de Tulle, car en 1646 il y avait dans cette ville un imprimeur de ce nom, Étienne Viallanes, auquel succéda en 1680 son fils Léonard. Des descendants de cette famille se fixèrent au commencement du XVIII^e^ siècle à Clermont-Ferrand et à Aurillac[1]. C'est vers cette époque sans doute que Jean-Baptiste vint à Bordeaux. A la fin du XVII^e^ siècle il est compagnon libraire et imprimeur, et prête serment en Jurade comme maître et marchand libraire et imprimeur. En 1700 il est syndic de la Communauté[2].

Nous ne connaissons que quelques impressions typographiques de Viallanes. Il est à supposer qu'il était surtout libraire et qu'il n'imprimait que des travaux de ville. Cependant le rapport de l'Intendant de 1737[3] le qualifie « Imprimeur de M^gr^ le comte de Toulouse », c'est-à-dire de l'Amirauté de Guyenne. Il n'avait qu'une presse. Le rapport ajoute que

[1] P. Ducourtieux, les *Imprimeurs de Tulle*, Limoges, 1896, pp. 6 et 7 ; René Fage, *Notes pour servir à l'histoire de l'imprimerie à Tulle*, Tulle, 1879.

[2] Registres de la Jurade bordelaise.

[3] Fonds de l'Intendance, Archives de la Gironde, Série C, 3313.

« il s'était associé secrètement avec Mercadié dit Dumon, de Valence en Dauphiné, avec lequel il a eu un procès qui l'a ruiné ». Ce procès dut mettre fin aux jours de J.-B. Viallanes, car en 1738 son fils Nicolas lui succède. Il n'avait eu de sa femme Marie Bolle que deux enfants, Nicolas, le suivant, et une fille [1].

VIALLANES (Nicolas), imprimeur-libraire, 1738. Nicolas Viallanes, fils et successeur du précédent, était né le 19 mai 1700 à Bordeaux. En 1738, le 11 novembre, la Jurade lui délivre un certificat déclarant qu'il y a lieu de le recevoir à la maîtrise d'imprimeur-libraire vacante par le décès de J.-B. Viallanes, son père [2]. Mais nous n'avons trouvé ni sa nomination ni sa réception comme maître. Il est possible qu'à la suite du procès que son père avait perdu il ne put obtenir la maîtrise et qu'il alla travailler chez son oncle Pierre Viallanes, le suivant. En 1751 nous relevons le baptême d'un enfant de Nicolas Viallanes, imprimeur, et de Marie-Louise Gourdas, paroisse Saint-Projet, où le père et le fils ont toujours habité. Après cette date son nom disparaît.

VIALLANES (Pierre), maître-libraire, 1728-1762. Pierre Viallanes était probablement le frère de Jean-Baptiste. Il est reçu maître libraire en 1728. Sa boutique était située rue Désirade. Il se maria d'abord, vers 1726, avec Anne Lauriol dont il eut un fils et une fille, et après la mort de cette première femme, en 1739, avec Magdeleine Claverie, en 1741. Il eut encore trois enfants de cette seconde femme. Il mourut vers 1762 [3]. A l'époque de la Révolution il y avait à Toulouse un imprimeur du nom de Viallanes.

[1] Registres des paroisses Saint-Projet et Saint-André.
[2] Registres de la Jurade bordelaise.
[3] Registres des paroisses Saint-André, Saint-Michel, Saint-Éloi et Sainte-Colombe.

VIALLE (Guilhem), maître libraire, 1608. Il figure comme maître-libraire sur la liste des maîtres imprimeurs-libraires de Bordeaux en 1608, mais nous n'avons jamais rencontré ce nom ailleurs.

VIGNOLLES (Marc), maître-libraire, 1562. Procuration à sire Marc Vignolles, marchand et maître libraire de Bordeaux [1].

VIREVALLOYS (Jacob), maître libraire, vers 1608-1623. Il est porté sur la liste des imprimeurs-libraires de Bordeaux de 1608, comme maître libraire. En 1609, il est parrain de Jacques, fils de Guilhem Duplantier, libraire, et dans cet acte il est qualifié maître libraire de la ville de Bordeaux. Virevalloys est encore parrain dans un baptême en 1623 [2].

[1] Minutes de Denhors, Archives de la Gironde, série E, 184-3.
[2] Registres des paroisses Saint-Éloi et Saint-André.

LISTE

DES

COMPAGNONS IMPRIMEURS, LIBRAIRES ET RELIEURS [1]

DE BORDEAUX

DES XVI^e^, XVII^e^ ET XVIII^e^ SIÈCLES

AMBLAR (Jacques), libraire, 1625, époux de Anne Patron, chez Guillaume Millanges.

ARNAUD (Audet ou Abdon), relieur, 1761-1771, époux de Magdeleine-Renée Gervaud ou Gerbaud. En 1761, habite Bazas et épouse Catherine Reynard à La Réole. De 1764 à 1771 a quatre enfants dans cette ville.

[1] Il n'y a jamais eu à Bordeaux, comme à Paris, à Toulouse ou dans d'autres villes, de corporation de maîtres relieurs. Les relieurs n'étaient que des compagnons, c'est-à-dire des ouvriers travaillant chez les libraires, qui avaient un atelier de reliure et qui étaient relieurs eux-mêmes, puisque pour passer maîtres libraires ils étaient obligés de produire, comme chef-d'œuvre, un livre relié. Ils ne pratiquaient plus, il est vrai, devenus libraires, ils employaient des ouvriers, des compagnons, mais ils pouvaient les diriger. A cette époque, la reliure était irréprochable : fortement cousue sur *nerfs*, bien *endossée* et sans manquer d'élégance, elle était d'une solidité à toute épreuve. Les connaisseurs admirent encore sur les rayons de nos bibliothèques tous ces vieux livres confortablement vêtus et que les profanes appellent dédaigneusement de *vieux bouquins*. Une reliure du format in-douze coûtait, au siècle dernier, deux livres en plein veau et le double en maroquin. De nos jours, un travail semblable se paie vingt et trente francs. Aussi emploie-t-on surtout la demi-reliure. Celle-ci est mal cousue, à la *grecque*, à *cahiers passés* et endossée à la colle forte; elle se déforme très rapidement. Quant à la *rognure*, tous les amateurs savent à quel massacre sont exposés leurs chers bouquins. Il y a à la Bibliothèque de Bordeaux un livre célèbre, qui est le *clou* de notre bibliopole municipale et que l'on montre avec fierté aux étrangers de marque. Nous

ARTOUS (François-Pascal), imprimeur, 1741-1752, originaire d'Abbeville en Picardie, fils d'un imprimeur de cette ville, épouse en 1742, à Bordeaux, Marguerite-Gillone Montulay, fille d'un graveur, dont quatre enfants de 1741 à 1752.

AUGAN, libraire, 1760-1770.

BACKESSE ou BAQUÈS (Jean-Baptiste), imprimeur, vers 1729-174., veuf de Catherine Couchevalon, épouse en 1746 Marie Ruffat.

BADIER (Jean), libraire en 1683, époux d'Angélique Bourguigne.

BAILLY (Martin), imprimeur, 1718-1729, époux de Jeanne Rossignole en 1718, et en 1723 convole avec Jeanne Faure, de Cadillac.

BALLIA (Nicolas de), imprimeur et libraire, 1605-1618, époux de Gillete Yquem.

voulons parler de l'exemplaire de l'édition des *Essais* de Montaigne de 1588, dont les marges sont couvertes de notes de l'auteur. C'est une relique pour les Bordelais et pour les lettres françaises. Dans l'*Histoire de Bordeaux* publiée en 1895, sous les auspices de l'administration, on en a fait reproduire une page entière, d'après un *cliché communiqué par l'Institut bibliographique de Leipzig* (sic)! Au sujet de la reliure qui recouvre ce vénérable volume, voici ce qu'a dit feu Jules Delpit, qui n'a jamais été un écrivain du genre bénisseur, — et nous le disons à son éloge, — dans le *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de la Ville*, rédigé par lui à titre gracieux, mais qui a mis plus de vingt ans à paraître, « à cause, dit-il, des ajournements suscités par les différents bibliothécaires! » On lit à la page 203 de cet inventaire : « Il (le conservateur) commanda donc à un ouvrier de mettre le plus d'or possible sur tous les plats et sur toutes les tranches d'une reliure en maroquin de couleur luisante, mais noire. Présage funeste! car, sur cet ordre inepte, le couteau d'un relieur stupide alla trancher, sur les marges verticales, le quart des lignes manuscrites, et supprimer complètement plusieurs lignes des marges horizontales... La stupidité d'un conservateur qui, pour conserver un manuscrit, l'a fait rogner, restera éternellement unie au souvenir de l'auteur des *Essais*. »

Ce qu'ignorait l'auteur de cette algarade, peut-être un peu sévère, mais méritée, c'est que les relieurs du genre de celui dont il parlait, rognent beaucoup plus l'été que l'hiver, parce que dans la saison chaude la rognure de papier est très demandée par les marchands de fruits pour faire leurs emballages.

Pour être juste, nous devons dire que depuis quelques années la reliure a fait des progrès à Bordeaux. Il existe maintenant dans notre ville deux ou trois relieurs auxquels les bibliophiles peuvent sans crainte confier leurs livres, sans être exposés à voir leurs belles marges servir à exporter nos excellents fruits méridionaux en Angleterre.

Barbier (Jehan), libraire, 1603, parrain.

Bardonneau ou Bardonnaud (Claude), imprimeur, 1695-1712 (décès), natif de Limoges, époux de Marguerite Mérillon dont plusieurs enfants. Il est qualifié imprimeur et maître de musique, c'est-à-dire chantre, à Saint-André.

Bargeas (Élie), imprimeur, 1725-1764 (décès), époux de Marie Clauzure, mort à soixante-douze ans.

Beau (François), imprimeur, 1756-1761.

Berthoud (Louis-Joseph), relieur, 1780-1791, décédé à l'âge de soixante-dix ans.

Betolle (François), imprimeur, 1761-1783, époux de Marie Bonne de Langle, dont douze enfants.

Blanchet (André), imprimeur, 1748-1754.

Bluteau (Pierre), imprimeur, 1783.

Bonet (Pierre), libraire, 1616, époux de Magdeleine Bonneau, fille du maître libraire de ce nom, chez lequel il était compagnon.

Bonodié ou Bonadié (Martial), imprimeur, natif de Limoges, décédé à Bordeaux en 1700.

Borda (Jean), relieur, 1775-1780.

Bordes (Claude), libraire, vers 1720.

Bourdet (Pierre-Nicolas), libraire, vers 1763.

Boudey (Jean), relieur, 1789.

Brilliart (Nicolas-Robert), imprimeur, 1746, époux de Izabeau Nelan, fille du libraire bordelais.

Broquay (Gervais), imprimeur, 1694-1707, compagnon chez Simon Boé.

Brousset (Noé), libraire, 1750, compagnon chez Lacornée. Originaire du comté de Comminges.

Bru (Jean), libraire, originaire d'Agen où il était libraire, décédé à Bordeaux le 17 janvier 1735, à cinquante-quatre ans.

Carboue (Pierre), imprimeur, 1699, compagnon chez Nicolas de Lacourt.

Cardan ou Cardin (Pierre), libraire, 1593-1627.

Castanier (Augustin), imprimeur, 1746.

Cathue ou Cathuc (Jean), imprimeur, décède à Bordeaux le 2 août 1669, compagnon chez Guillaume de Lacourt.

Catusse (J.-B.), imprimeur, 1779-1789.

Caura (Pierre), imprimeur, 1604-1620.

Caussade (Jean), libraire, 1735 (décès), originaire de Bazas, compagnon chez Labottière.

Cavelier (François), imprimeur, 1627, compagnon chez du Coq.

Chamouin (Jean), fondeur en caractères[1], 1724-1730. Époux de Jeanne Chappuis, fille de l'imprimeur. En 1737, il est reçu maître libraire.

Champalinaud (Louis), libraire, 1776-1792; à cette dernière date il était relieur et concierge de l'Académie de Bordeaux.

Cordel (François), imprimeur, 1741.

Courrech (Jean), imprimeur, 1731.

Créput (Pierre), libraire, 1682.

Damicour (René), imprimeur, 1724.

Danjou (Jean), imprimeur, 1707-1722.

Davanville (François), imprimeur, 1686-1691.

Debru (Baptiste), imprimeur, 1755.

Delbos (Jean), fondeur en caractères, 1697.

Delperjat (Jacques), imprimeur, 1735, fils de Guillaume Delperjat, également imprimeur.

Delprez (Théo), imprimeur-libraire, 1700. Le 24 juillet 1700, il prête serment en Jurade comme maître imprimeur-libraire, mais il n'exerça jamais comme maître et dut rester compagnon.

Delys (Pierre), imprimeur, 1735-1741, compagnon chez Calamy et chez Brun.

Dubosc (Antoine), libraire, 1711-1721, compagnon chez Jean Lacourt.

Dufau (Jean), relieur et libraire, 1737-1740 (décès).

Dufour (Jean), libraire, 1738, compagnon chez Brun.

Dufour (Pierre-Jacques Minbré, dit), imprimeur, 1760.

Dumartin (Antoine), imprimeur, 1790.

Dumec ou Domec (Jean), imprimeur, 1770-1791.

[1] Les fondeurs en caractères ou plutôt les fondeurs de lettres d'imprimerie, ainsi qu'ils s'intitulaient eux-mêmes à cette époque, travaillaient soit pour leur propre compte, soit pour celui d'un maître imprimeur, qui avait une fonderie dans son imprimerie, comme par exemple les Millanges et beaucoup plus tard Racle et Pinard; mais ils n'étaient pas reçus maîtres et c'est pour cela que nous les ayons placés parmi les compagnons. Cependant Jean Chamoin est porté sur la liste officielle des imprimeurs-libraires, comme fondeur de la Communauté, mais il n'avait pas rang de maître.

Dumond (Paul), dit Tortel, imprimeur, 1724-1727, gendre de Pierre Calamy, maître imprimeur.

Dumoulin (Antoine), imprimeur, 1781-1784.

Du Noyer (Mathurin), imprimeur, 1620-1627, compagnon chez Millanges.

Dupuy (Pierre), imprimeur, 1622, compagnon chez Millanges.

Dupuy (Pierre), imprimeur, 1780-1788.

Duval (Robert), facteur-libraire, chez Lacourt, imprimeur, en 1674.

Farque (Benoit), imprimeur, 1761-1774.

Faurès (Charles), libraire, 1708.

Fonteyraut (Jean), imprimeur, 1717.

Fostain (Jean), imprimeur, 1684.

Fourcade (Pierre), libraire-relieur, 1702-1724, compagnon chez Chappuis, époux de Véronique Gros, dont douze enfants.

Frerlet ou Frellet (Martin-André), imprimeur, originaire de Paris, décède à Bordeaux en 1786.

Gallerpeau (Jean), imprimeur, 1772-1774.

Gauteyron (Pierre), libraire, 1724.

Gautier (Charles-Alexis), libraire-relieur, 1759-1761.

Gayraud (Jacques), libraire, 1742-1772, époux de Marie Albespy, fille de l'imprimeur, décède le 28 octobre 1772.

Genibaut (François), relieur, 1768-1770.

Genies (Antoine), relieur, 1788.

Gouts (Louis), relieur, 1788.

Grosjean (François), libraire, 1739.

Guigue (Pierre), imprimeur, 1788.

Hapart (Jacques), imprimeur, 1751, natif de Troyes.

Hauteuille (Adrien), libraire, 1670, Parisien, compagnon chez Abegou, décède le 21 mars 1670.

Heulte (Hiérosme), imprimeur, 1739.

Jambert (Antoine), imprimeur, 1753-1772, époux de Catherine Clau dont dix enfants de 1753 à 1772.

Jaure (Jehan), imprimeur, 1580, compagnon chez Simon Millanges.

Jembeau ou Gembeau (François), relieur, 1780-1786.

Jorge (Inguez), imprimeur, décède à Bordeaux en 1710.

Jounquet (Jean), imprimeur, 1773.

Lagarde (Jean), libraire, 1749.

Lajaunie (Pierre), imprimeur, 1703-1714, époux de Jeanne Brulle, fille du libraire.

Lalande (Dominique), imprimeur, 1767.

Langle (Louis de), libraire, 1729-1745.

Larnaudie (Jean), imprimeur, 1677.

Laroche (Jean), libraire, 1747-1764, compagnon chez le libraire Lamanière.

Laroche (Claude-Charles), imprimeur, originaire de Paris, décède à Bordeaux en 1769 à cinquante-sept ans.

Larroire (Louis), imprimeur-libraire, fils d'un chirurgien, à La Réole en 1729 et à Bordeaux en 1733.

Larroque (Thomas), imprimeur, 1733-1762.

Latouche (Jacques), relieur, 1780-1790.

Lemaine (Jean-François), imprimeur, 1789.

Lépine (Jean-Baptiste), imprimeur, 1744-1750.

Libersac (Jacques), imprimeur, 1786.

Meyre ou Mayre (Jean-François), imprimeur, 1784-1785.

Moisnard (Honoré-Salomon), relieur, 1777.

Monnerie (Pierre), imprimeur, 1755-1760.

Napsan (Jean), imprimeur, 1744.

Noyolle (Mathurin de), imprimeur, 1616-1624, compagnon chez Millanges.

Raynaud (Jean), libraire et relieur, 1765-1767.

Riandet (Henri), imprimeur, 1785.

Richard (Jean-Pierre), imprimeur, 1755-1765.

Rivière (François-Charles), imprimeur, 1786.

Rivière (Joseph), libraire, 1692.

SAINT-JEAN (Pierre), libraire, 1789, commis chez Mathieu-François Chappuis.

SAINCT-PÉ (Jehan), imprimeur, 1624, compagnon chez Jacques Millanges.

SAUVEPLANE (Esprit), libraire, 1739.

TELLAN (Joseph), imprimeur, 1746.

TIZON (Jean), imprimeur, 1717-1727.

TOSLAIN ou TOSTAIN (Jean), imprimeur, 1684.

TOSTÉE (Pierre), libraire, 1733-1737.

TOUCHARD (Pierre), libraire, 1623-1630.

THOLON (Pierre-Antoine), imprimeur, 1782, né à Lyon.

THOMAS (Nicolas-Joseph), 1761-1763.

VIDAT-LAROQUE (Thomas), imprimeur, 1736. Compagnon chez Pierre Nelan, libraire.

VILLERAZE (?), imprimeur, 1723.

VINSAC (Michel), relieur, 1779-1780, fils de Jean-François Vinsac, libraire.

VOUGES (Jacques DE), libraire, 1575.

WIER (David Hope), relieur, 1777.

CHRONOLOGIE

DES

IMPRIMEURS ET LIBRAIRES BORDELAIS

DES XVI^e^, XVII^e^ ET XVIII^e^ SIÈCLES [1]

XVI^e^ SIÈCLE

1° *Imprimeurs et Imprimeurs-Libraires.*

1486	SWIERLER (Michel)?
1508	BARDIN (Jean)?
1514	BAUDOUIN (Jean)?
1514	DAVID (Pierre)? [2]
1516-1518	LE MORE (Jean), La Réole.
1519-1520	PHILIPPE (Gaspard).
1521-1541	GUYART (Jean).
1530	GARNIER (Cl.), Bazas.
1541-1563	MORPAIN (François).
1563-1571	MORPAIN (V^ve^).
1571-1592	LADIME (Pierre DE).
1572-1623	MILLANGES (Simon).

2° *Libraires.*

XV^e^ siècle	CORMIER (Th.).
1499	GROLLIER (Gillebert).
1502	BEYRON (G^e^).
1505	LE BOURGEOIS (Michel).
1515	GEOFFRE (Jehan).
1517	BODET (Pierre).
1520	GAULTIER (Guil.).
1522-1548	ROSTELIN (Loys).
1526	GUIRARD (Jehan).
1526-1543	THOLOUZE (Étienne).
1529	LAGRANGE (H. DE).
1549-1565	BOULANGER (Guil.).
1549	PINGAULT (Ch.).
1552	LARUE.
1561	LANCOLLE (Jehan).
1562	VIGNOLLES (Marc).

[1] Nous n'avons pas compris les compagnons dans cette chronologie.

[2] Nous citons ces quatre premiers typographes pour mémoire, mais ils sont plus que douteux. Le premier imprimeur bordelais bien authentique, jusqu'à nouvel ordre, est Gaspard Philippe.

1563-1569 Moynet (Claude).
1570-1579 Routier (Guil.).
1572 Philippes (Loys).
1572 Saint-Sever (Jehan de).
1572 Tholouse (Pierre).
1574 Safors (Jehan de).
1575-1608 Destadens (Blaise).
1575 Fontaine (Guil.).
1575-1608 Fontaine (Martial).
1577 Routier (Étienne).
1580 Bruges (Simon de).
1580 Store (Bernard).
1587-1611 Dupeyron (Jacques).
1593-1602 Cardan (Pierre).

XVIIe SIÈCLE

1° *Imprimeurs et Imprimeurs-Libraires.*

1601-1605 Budier (François).
1601-1615 Breil (Arnaud du).
1612-1625 Millanges (Jacques).
1613-1616 Marcan (Pierre).
1615-1621 Vernoy (Gilbert).
1617-1640 Lacourt (Pierre de).
1622 La Croix (Pierre de).
1623-? Coq (Jacques du).
1625-1649 Millanges (Guillaume).
1626-1665 Maran (Hier.), Ste-Foy.
1635 Castera (Abraham).
1640-1683 Lacourt (Guil. de).
1649-1680 Coq (Pierre du).
1649-1692 Mongiron Millanges (J.).
1659-1708 Boé (Simon).
1671-1713 Séjourné (Jean).
1680-1726 Chappuis (Mathieu).
1682-1695 Sudraut (François).
1682-1726 Boudé (Guillaume).
1683-1696 Abegou (Pierre).
1683-1713 Labottière (Claude).
1683-1733 Lacourt (Nicolas de).
1684-1733 Séjourné (Pierre).
1685-1720 Lacornée (Pierre).
1687-1725 Lacourt (Simon de).
1689-1728 Brun (Raymond).

2° *Libraires.*

1599-1622 Bernard (Guillaume).
1599-1640 Abegou (Pierre).
1600-1635 Dache (Jehan).
1601-1622 Castera (Jehan).
1603-? Darnalt (Guylhot).
1603-1630 Duplantier (Guillem).
1603-1608 Greffieux (Sébastien).
1604 Le Moyne (Jehan).
1605 Bonnère (Pierre).
1605 Cordonne (Jean).
1606-1610 Girard (Antoine).
1606-1620 Mongiron (Claude).
1607-1630 Martel (Ytey).
1608-1650 Destadens (Jacques).
1608 Barbier (Jean).
1608 Lamothe (Guilhem de).
1608 Rouyer (Abraham).
1608-1623 Michel (Guil.).
1608 Toulouze (Jacques).
1608 Vialle (Guilhem).
1608-1623 Virevalloys (Jacob).
1611-1622 Bommes (Pierre).
1611-1654 Lamanière (Guil. de).
1612-1628 Ferbos (Jehan).
1614-1622 Sinaud (Pierre).
1616-1632 Chevalier (Jean).

1617-1626 Chastaigner (Jacques).
1618 Bonnère (René).
1619-1628 Lacoste (Ithey et Jehan)
1620 Nassau (Jean de).
1620-1646 Routier (Jacques).
1622 Bondy (Pierre).
1623-1630 Belcier (Pierre).
1626 Bonneau (Pierre).
1628 Denis (Jehan).
1631-1640 Alexandre (Pierre).
1631-1670 Lalane (Joseph de).
1632-1668 Guillemot (Jean).
1635 Hugon (François).
1635-1670 Dache (Jehan).
1639 Massac (Jean).
1640 Abegou fils (Pierre).
1648 Behacet (Phil. de).
1650 Duplantier (Pierre).
1650-1699 Routier (Hélies).
1654 Lamanière (Claude).
1655-1663 Bert (Bernard).
1655-1692 Darbis (Charles).
1660-1681 Destadens (Ambroise).
1660 Abegou (Pierre).
1660-1670 Mariel (Romain).
1660-1679 Cordier (Martin).
1664 Massé.
1666-1671 Maffré (Pierre).
1666-1673 Taupinard (Guil.).
1667-1682 Brulle (Arn. du).
1668 Guillemot (Jean).
1669 Bohault (Ph. de).
1670-1680 Mariel (Romain).
1670-1701 Lalanne (Arn. de).
1678-1694 Martel (Jean).
1680-1713 Cordier (Edmond).
1681 Cordier (Jean).
1683-1713 Labé (Louis).
1684 Lamanière (Pierre).
1685-1717 Dégemeaux (François).
1690-1733 Garde (François).
1692 Darbis (Guil.).

XVIIIe SIÈCLE

1° Imprimeurs et Imprimeurs-Libraires.

1697-1730 Albespy (Pierre).
1698-1719 Calamy (Antoine).
1698-1738 Viallanes (J.-B.).
1701-1715 Birac (Pierre).
1713-1719 Labottière (Charles).
1713-1727 Lacourt (Ch. de).
1713-1748 Séjourné (Pierre).
1714-1747 Furt (Antoine).
1719-1750 Labottière (Raymond)
1720-1769 Lacourt (Jean de).
1721-1725 Maurin (Jean), Libourne.
1721-1745 Calamy (Pierre).
1721-1772 Lacornée (J.-B.).
1725-1769 Lacourt (Simon de).
1726-1728 Boudé (Simon).
1726-1783 Chappuis (Jean).
1728 Brun (Vve et Pierre).
1728-1751 Brun (Pierre).
1730-1748 Séjourné (Pierre).
1730-1756 Albespy (Vve Pierre).
1733-1738 Lacourt (Jean de).
1733-1738 Séjourné (Fronton).
1738 Viallanes (Nicolas).
1738-1755 Lacourt (Vve Jean de).
1738-1770 Séjourné (Vve Fronton).
1739-1758 Phillippot (Nicolas).
1745-1777 Calamy (Vve Pierre).
1748-1780 Séjourné (Vve Pierre).
1752-1759 Brun (Vve Pierre).
1755-1793 Lacourt (Simon de).

1755-1795 Labottière (les frères).
1756-1796 Albespy (Pierre).
1760-1766 Brun (Pierre-Raym.).
1766-1808 Phillippot (Pierre).
1770-1793 Racle (Michel).
1775-1793 Puynesge (Jean).
1777-1795 Calamy (P.-G.).
1780-1792 Séjourné (J.-B.).
1786-1799 Beaume (Pierre).
1790-1800 Lavignac père et fils.
1790-1808 Levieux (Alexis).
1790-1794 Puynesge (J.), Libourne.
1790-1795 Calamy (Pierre).
1791-1822 Moreau (M.-A.).
1791-1835 Brossier (André).
1792-1801 Laguillotière père.
1792-1794 Cavazza (J.-B.).
1792-1804 Cutty frères.
1792-1817 Coumes (Bernard).
1792-1806 Castillon (Ant.).
1793-1796 Deschamps.
1793-1796 Delormel (J.-L.).
1793-1797 Lafforest (Silva).
1793-1798 Noé (Pierre).
1793-1806 Pinard père et fils.
1793-1825 Racle (A.-Th.).
1794-1808 Dubois (François).
1794-1809 Lacourt (Vve) et Faye aîné.
1794-1796 Lesourd (J.-B.).
1794-1800 Cavazza (Louis).
1794-1829 Cavazza (Vve J.-B.).
1795-1810 Bergeret neveu (J.-B.).
1795-1811 Foulquier (Jean).
1796-1798 Lawalle (Pierre).
1796-1800 Latapy.
1796-1810 Léon (M.-Fr. de)
1798 Tisseyre (J.-L.).
1798-1829 Lawalle jeune (Ant.).
1798-1820 Fernel (Marc-Ant.).
1798-1799 Pelisson aîné et Cie.
Fin XVIIIe s. Loterie (La) Royale.

2° *Libraires.*

1699-1728 Brulle (Philippe).
1713 Darbis (Raymond).
1723-1761 Nélan (Pierre).
1727-1768 Chappuis (Jacques).
1728 Brulle (Joseph).
1728-1729 Moreau (Joseph).
1728-1750 Labottière (Ét.).
1728-1762 Viallanes (Pierre).
1735-1775 Garde (Jean).
1737 Chamouin (Jean).
1739 Merlin (Jacques).
1741-1770 Galice (Jean).
1745-1764 Caëlle (Nicolas).
1746-1775 Labottière (L.-G.).
1750-1769 Labottière (J.-P.).
1758-1782 Brulle (Jean).
1761-1786 Nélan (Jacques).
1767-1806 Gauvry (Pierre).
1768-1769 Bergeret (Fr.).
1768-1813 Bergeret (Guil.).
1768-1777 Pallandre (Ant.).
1768-1795 Chappuis frères.
1769-1805 Foulquier (Étienne).
1770-1818 Fontaine (P.), Libourne.
1771-1775 Lemaître (R.).
1772-1792 Champès (Guil.).
1775-1792 Gintrac (A.-J.).
1777-1792 Garde (J.-B.).
1777-1792 Pallandre le jeune.
1777-1793 Pallandre l'aîné.
1782-1785 Chartry (J.-B.).
1786-1800 Ducot (Jean).
1795-1830 Lafite (Guil.).

IMPRIMEURS ET LIBRAIRES

BORDELAIS

ET DU DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE

AU XIXe SIÈCLE

Une Grande Imprimerie moderne à Bordeaux

Imprimerie Nouvelle DEMACHY, PECH et C^ie^

Imprimeurs du présent ouvrage.

AVANT-PROPOS

Après avoir fait connaître par de courtes notices tous les imprimeurs et libraires anciens que nous avons pu découvrir dans la poussière des vieux registres de nos archives publiques, nous allons donner la liste sommaire de leurs confrères du XIX^e^ siècle. Mais avant de produire cette nomenclature et pour que l'on puisse comprendre les notes qui accompagnent les noms, nous croyons devoir dire quelques mots sur l'état de l'imprimerie et de la librairie de nos jours et sur la législation qui a régi ces deux professions du commencement à la fin de ce siècle.

Comme nous l'avons expliqué en terminant notre premier avant-propos, l'imprimerie et la librairie furent absolument libres, en France, depuis la Révolution jusqu'au milieu de l'Empire. Mais par décret impérial du 5 février 1810[1]*, l'imprimerie fut soumise à une réglementation spéciale : tous les maîtres imprimeurs durent se munir d'un brevet, délivré par l'autorité supérieure, et dans chaque ville leur nombre allait être limité. Ce décret devait être mis en vigueur à partir du 1^er^ janvier suivant, mais ce ne fut qu'au mois d'avril qu'on*

[1] Décret impérial contenant règlement sur l'imprimerie et la librairie, du 5 février 1810; *Bulletin des lois*, n° 264.

organisa cette nouvelle réglementation et toutes les inscriptions des brevets pour Bordeaux sont datées du mois de juillet 1811.

L'administration fit faire une enquête sévère sur la moralité et la capacité de chaque maître typographe existant, et à la suite des rapports des autorités locales[1], *certains furent maintenus, d'autres furent éliminés.*

Dans le département de la Gironde, le nombre des imprimeurs fut fixé à seize pour Bordeaux, un pour Libourne et un pour Blaye, c'est-à-dire que tous ceux qui exerçaient avant la nouvelle loi furent maintenus, sauf deux à Bordeaux, Foulquier fils, protestant, et de Léon, israélite converti, qui furent remplacés par Lavignac et Simard.

Les brevets délivrés étaient ou de tolérance, ou à vie, ou héréditaires, et ils furent tous renovés *en 1816. Plus tard on créa quelques nouveaux titres pour Bordeaux, mais jusqu'en 1870, c'est-à-dire jusqu'à la suppression du brevet, les imprimeurs ne dépassèrent jamais le nombre de vingt. Les sous-préfectures comme La Réole, Bazas et Lesparre, qui n'avaient pas eu d'atelier typographique en 1811, en furent pourvues de 1830 à 1840, pour pouvoir faire imprimer un journal dans chaque arrondissement*[2]. *Il sera facile, en jetant les yeux sur la table chronologique, de se rendre compte des imprimeries qui furent maintenues en 1811 ou créées plus tard à Bordeaux et dans les autres villes du département.*

Parmi les maisons de typographie qui existaient à Bordeaux en 1810, quelques-unes étaient assez importantes. Ainsi Racle, qui était également fondeur en caractères, avait douze presses et employait cinq compositeurs, cinq pressiers *et deux apprentis. Faye, le successeur des de Lacourt, et Pinard fils qui, lui aussi, avait une fonderie de caractères et qui alla en*

[1] Ces rapports ont été conservés et il nous a été permis de les consulter.

[2] Il est intéressant de constater que tous les journaux créés à cette époque déjà éloignée paraissent encore de nos jours. Ce sont : *la Chronique* de Libourne, 1829 ; *l'Union* de La Réole, 1833 ; *l'Espérance* de Blaye, 1836 ; *le Glaneur* de Bazas, 1834 ; *le Médocain* de Lesparre, 1848. Arcachon n'a eu de journal qu'en 1856 et il paraît toujours sous le nom de *l'Avenir d'Arcachon*.

1823 se fixer à Paris, possédaient six presses. Les autres ne comptaient que trois ou quatre presses et même moins[1].

Quant à la librairie, un autre décret impérial du 11 juillet 1812[2] *déclara communes aux libraires les dispositions de celui du 2 février 1811, c'est-à-dire qu'ils furent soumis au brevet comme les imprimeurs et dans les mêmes conditions. Pour la Gironde, l'inscription des premiers brevets est datée du 1er janvier 1813, et ils furent tous* renovés *en 1818 avec quelques créations. Il y avait vingt-cinq libraires pour Bordeaux et deux pour Libourne. Les* étaleurs-bouquinistes (sic) *n'étaient pas assujettis à cette formalité et nous croyons que plus tard, certains cabinets de lecture qui ne vendaient pas de livres (ils furent très nombreux de 1830 à 1860) jouirent de la même faveur.*

Il y avait un Directeur général de l'imprimerie et de la librairie pour toute la France et un inspecteur par département. De plus on institua dans chaque ville un Commissaire à l'estampille pour les livres venant de l'étranger. Au début, l'inspecteur pour Bordeaux et son arrondissement, comprenant les départements de la Gironde, de la Dordogne, de Lot-et-Garonne, des Landes, des Basses et des Hautes-Pyrénées, fut M. de Pineau, ancien officier du génie et maire d'Ambarès, remplacé quelque temps après par M. de Chatenet. Pierre Beaume, l'imprimeur-libraire, avait été nommé commissaire-vérificateur à l'estampille. Par la suite, ce service d'inspection et de contrôle dépendit des préfectures.

Cet état de choses dura sans grand changement jusqu'à la fin du second Empire. Le 10 septembre 1870, un décret du gouvernement de la Défense nationale[3] *rendit libres les professions d'imprimeur et de libraire; les personnes qui vou-*

[1] État des imprimeurs et libraires de Bordeaux en 1810 et 1812, Archives municipales de Bordeaux.

[2] Décret impérial qui déclare communes aux libraires les dispositions de celui du 2 février 1811 relatives aux brevets des imprimeurs ; du 11 juillet 1812 (*Bulletin des lois*).

[3] Décret du gouvernement de la Défense nationale du 10 septembre, qui rend libres les professions d'imprimeur et de libraire (*Bulletin des lois*).

laient les exercer n'étaient tenues qu'à une simple déclaration au ministère de l'intérieur.

La loi du 29 juillet 1881 vint donner la liberté complète aux deux industries qui nous occupent. L'article premier est ainsi conçu : « L'imprimerie et la librairie sont libres. » A partir de ce moment, il n'y eut plus de brevet à prendre ni même de déclaration à faire, le premier venu pouvait s'établir imprimeur ou libraire.

Tous les brevets qui ont été délivrés depuis 1811, soit par création, soit par succession ou plutôt par remplacement, *pour employer le terme officiel, et toutes les déclarations faites de 1870 à 1881, ont été inscrits sur des registres spéciaux au ministère de l'intérieur. Ces registres ont été versés aux Archives nationales, et c'est là que nous avons pu faire relever toutes les inscriptions concernant Bordeaux et le département de la Gironde*[1]. *Nous avons consulté également la* Bibliographie de la France ou Journal de la librairie, *qui a inséré, mais depuis 1837 seulement, tous les brevets et déclarations des imprimeurs et des libraires de toute la France. Pour la période contemporaine, de 1881 à nos jours, nous n'avons eu pour nous aider que quelques renseignements pris de vive voix ou par correspondance auprès des imprimeurs et libraires eux-mêmes* [2].

[1] M. Paul Delalain, de la grande maison d'imprimerie et de librairie de Paris, Delalain frères, a bien voulu faire transcrire pour nous les notes concernant les brevets pris pour Bordeaux de 1811 à 1850, qu'il avait fait relever sur les mêmes registres, pour un grand travail qu'il prépare sur les imprimeurs et libraires de toute la France. Nous nous faisons un devoir de remercier ici M. Delalain. Ses listes nous ont servi à contrôler les nôtres.

[2] Pour Bordeaux, nos souvenirs personnels de vieux bibliophile bordelais et quelques communications peut-être un peu trop réservées nous ont permis d'établir d'une manière assez exacte la filiation des imprimeurs et des libraires de notre ville. Mais pour les autres localités du département, nous avons dû avoir recours à l'obligeance de quelques anciens imprimeurs ou libraires et de quelques érudits de la région girondine, et nous avons à remercier ici tout particulièrement : M. E. Maleville, le grand libraire de Libourne, et M. U. Bigot, le bibliophile et érudit libournais bien connu; notre excellent ami Paul Gauban, bibliophile distingué, qui nous a fourni sur l'imprimerie de La Réole tous les renseignements désirables, ainsi que M. Vigouroux, qui

Nous avons tenu à ne comprendre dans notre liste que les imprimeurs typographes et les libraires auxquels on peut véritablement donner ces titres. Depuis la liberté complète de ces deux professions, depuis 1870 et surtout depuis 1881, beaucoup de papetiers se sont mis à vendre certains livres comme des paroissiens, des almanachs, des classiques, etc., et à avoir des presses à pédale pour pouvoir exécuter certains travaux de ville *tels que : cartes de visite, lettres de faire-part, circulaires, factures, etc., qui n'ont rien de commun avec le* livre, *dont l'histoire fait l'objet de notre publication. Nous avons donc éliminé ces commerçants, très respectables d'ailleurs, et nous avons fait de même pour les marchands d'objets religieux, de bimbeloterie ou de journaux, qui prennent très souvent la qualité de libraire. Mais cette distinction a été parfois très difficile à établir, et nous faisons appel à l'indulgence de nos lecteurs et des intéressés pour les erreurs et les omissions qu'involontairement nous avons pu commettre.*

On remarquera aussi que nous n'avons pas parlé des imprimeurs-lithographes. La lithographie est certainement un art charmant, qui a rendu et rend encore les plus grands services à la typographie et à la librairie, en collaborant à l'illustration du livre ; mais à Bordeaux, où pourtant l'invention de Senefelder[1] *a été introduite dès 1817, les lithographes exécutent plutôt des* travaux de ville *que des œuvres artistiques, leurs productions s'adressant surtout au commerce et à l'industrie*[2].

dirige encore la plus ancienne imprimerie de cette ville ; Mme veuve Constant, imprimeur à Bazas, et MM. Patouillet et Clémenceau, également imprimeurs, le premier à Blaye et le second à Lesparre ; enfin, à Arcachon, Mme Delamare, ancien libraire, et Mme Talon-Vidal, imprimeur.

[1] Nous sommes heureux de pouvoir faire savoir ici que la première lithographie exécutée en France, vers 1805, est due à un artiste bordelais de grand talent, le peintre Bergeret, fils d'un libraire de Bordeaux auquel nous avons consacré une notice dans la partie ancienne de notre travail. Nous prenons ce détail peu connu dans l'*Histoire de la lithographie* de H. Bouchot, publiée en 1895.

[2] Il y a lieu cependant de faire une exception pour quelques anciennes maisons de lithographie comme celle de Gaulon, de Légé, etc., qui, dans la

On nous a assuré qu'il y avait dans le département plus de deux cents lithographes. Il y a pléthore, c'est évident, d'autant plus que la photographie, avec ses productions rapides, exactes et peu coûteuses, dont certaines peuvent se tirer en typographie en même temps que le texte, est en train de faire une concurrence redoutable à la presse lithographique.

Depuis la loi du 10 septembre 1870, le nombre des imprimeurs et des libraires a-t-il augmenté à Bordeaux et dans le département, et la situation de ces deux professions est-elle plus prospère qu'auparavant ? [1].

Pour les imprimeurs typographes, le nombre des petits, des papetiers typographes surtout, s'est considérablement accru, grâce aux facilités qu'ils ont d'acquérir des presses et du matériel et au crédit que leur accordent les grands fabricants. Quant aux imprimeries moyennes, elles ont une ten-

première moitié de ce siècle, ont fait quelques publications artistiques intéressantes. Les pièces signées de Galard, Goya, etc., sont même fort recherchées des iconophiles bordelais.

[1] On peut estimer qu'il y a à Bordeaux actuellement une trentaine d'imprimeurs-typographes, sans compter, bien entendu, les papetiers et les lithographes, qui peuvent avoir de petites presses typographiques, et il y en a à peu près autant dans le reste du département. Pour les libraires, nous voulons parler des grands libraires, ils sont beaucoup moins nombreux, si on ne met pas en ligne de compte les innombrables petits libraires qui vendent surtout de la papeterie, des objets religieux, des journaux, livraisons, etc. On peut citer à Bordeaux une dizaine de librairies importantes. Dans chaque sous-préfecture il y a une ou deux librairies, tenues soit par un titulaire spécial, soit par un des imprimeurs.

Depuis quelques années, les typographes et les libraires de Bordeaux se sont syndiqués. Il y a trois syndicats : *Chambre syndicale des patrons imprimeurs lithographes et typographes de Bordeaux*, fondée en 1892; — *Association syndicale des typographes*, fondée en 1868. Cette intéressante Association fête chaque année au mois de mai son patron, qui est celui des typographes de tous les temps depuis Gutenberg et de tous les pays, saint Jean-Porte-Latine, c'est-à-dire saint Jean l'Évangéliste, l'auteur de l'Apocalypse, et que « les ouvriers typographes ont choisi pour patron, dit Larousse, à cause, sans doute, de son érudition ». Ce fait n'a jamais été bien établi. A l'occasion de sa fête patronale, l'Association publie un petit journal du genre humoristique, *le Typographe bordelais*, qui en est, paraît-il, à son 464e numéro, bien qu'il n'ait paru que quelques fascicules seulement. Cette plaisanterie ne sera pas du goût des bibliographes de l'avenir, qui auront à faire des recherches à ce sujet; — *Syndicat des libraires du Sud-Ouest*, fondé en 1892 et se composant de quatre-vingts membres environ.

dance à péricliter et même à disparaître en présence des grandes usines typographiques. Le capital est plus puissant que jamais, et il devient de plus en plus accapareur. Qu'en pensent nos grands économistes en chambre qui préconisent la liberté absolue en toutes choses et la concurrence à outrance pour arriver à répartir le capital d'une manière équitable ?

Pour ce qui concerne la librairie, elle a un concurrent plus sérieux que la grande usine ou le grand bazar, c'est le journal. Beaucoup de personnes se contentent de lire leur *journal : monsieur absorbe consciencieusement l'article politique, dit de fond, et madame et même mademoiselle savourent le feuilleton ou plutôt les feuilletons et les polissonneries de l'écrivain parisien en vogue. Cette nourriture intellectuelle leur suffit. Les journalistes et les directeurs de journaux gagnent beaucoup d'argent, mais le libraire attend le client. Au reste, si on voulait se rendre un compte exact de l'état de la librairie à Bordeaux depuis trente ans, on n'aurait qu'à consulter les registres du greffe du tribunal de commerce.*

Dans les autres villes du département, la situation est un peu différente. Les petits libraires qui vendent plusieurs articles comme livres, papeterie, journaux, etc., ayant moins de frais que dans les grands centres, font assez bien leurs affaires ; mais les imprimeurs sont peut-être, nous nous permettons de le dire, en trop grand nombre. Dans les sous-préfectures dont la population ne dépasse pas quelques milliers d'habitants et dont la plus éloignée est à une heure de chemin de fer de Bordeaux, il y a trois ou quatre imprimeries. Cette abondance de biens (?) est le résultat de la politique : chaque parti veut avoir son journal et chaque journal a besoin d'une imprimerie spéciale. A Libourne, qui est une ville de 18,000 habitants, située à trente kilomètres du chef-lieu (et les Libournais trouvent encore la route trop longue), il y a à l'heure actuelle six imprimeries (et au moment où nous écrivons ces lignes il s'en monte, paraît-il, une septième!) et quatre ou cinq journaux politiques, chacun d'une opinion différente, bien entendu! A La Réole, 4,000 âmes, quatre

imprimeries, quatre journaux politiques! A Bazas, 4,800 habitants, trois imprimeries, trois journaux politiques! A Blaye, 4,700 habitants, trois imprimeries, trois journaux politiques! A Lesparre, la capitale du Médoc, 4,000 habitants, trois imprimeries, trois journaux politiques! A Arcachon même, cette charmante station balnéaire aux portes de Bordeaux, il existe trois imprimeries, mais il ne se publie que deux journaux; heureux habitants!

Malgré cette quantité considérable de papier noirci qui se répand hebdomadairement et même bi-hebdomadairement sur ces petites villes de notre département, toutes les routes de ces arrondissements sont sillonnées journellement, et du matin au soir, par des porteurs de journaux, offrant les feuilles quotidiennes de Bordeaux et de Paris, avec les cris les plus divers et les plus discordants et rendant la campagne inhabitable.

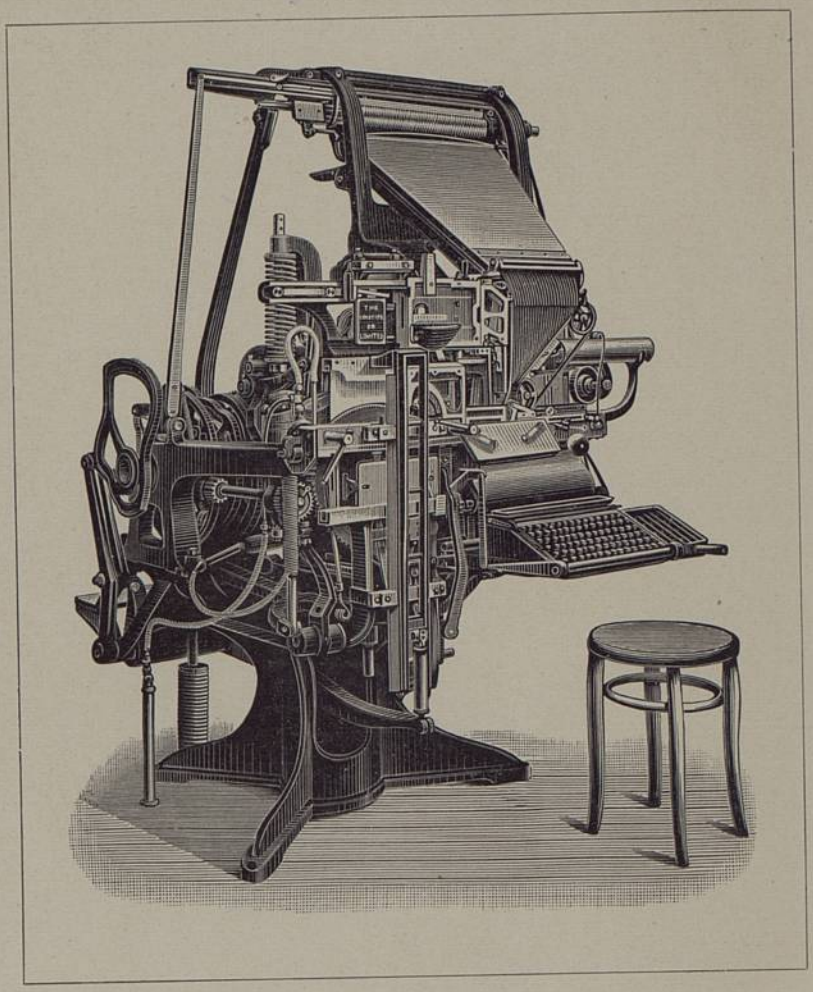
Avant la Révolution, il n'y avait à Bordeaux que huit imprimeurs et quelques libraires. Dans les autres villes du Bordelais on ne connaissait pas l'encre typographique. Mais on travaillait la terre, les récoltes étaient abondantes et les esprits tranquilles.

Ce sera là notre conclusion.

E. L.

Bordeaux, juillet 1900.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
BORDEAUX



LE DERNIER PROGRÈS EN TYPOGRAPHIE

La Machine à composer « La Linotype »

Walter Behrens, seul concessionnaire pour la France et ses colonies,

13, rue Drouot, Paris.

LISTE

DES

IMPRIMEURS ET LIBRAIRES

BORDELAIS

ET DU DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE

AU XIXe SIÈCLE

ALFONSO (D') et GOUIN, libr. et art. relig. [1], r. St-James. Brev. libr., Th. Gouin, 22 août 1866. En 1882 et suiv. Th. Gouin seul.

ALFONSO (A. D'), libr. relig., décl. 12 octobre 1871, r. des Ayres, 23, jusqu'en 1897.

ALISIÉ et Cie (J.), libr. anc. et est., 1893 et suiv., allées de Tourny, 60. Maison à Paris.

ALVAREZ, bouq., 1842, r. Palais-Royal, 4; 1850, r. de l'Archevêché; 1852-1853, pl. de l'Hôtel-de-Ville, 4. Rempl. par le suiv.

ALVAREZ DE LÉON (Jacob), né à Bx, le 21 mai 1785; bouq. brev. 5 juillet 1852 à 1858, pl. de l'Hôtel-de-Ville, 4; décès en 1859. Succr la suiv.

ALVAREZ DE LÉON (Judith-Adèle), née à Bx en 1827, fille et

[1] Explication de quelques abréviations : Art. rel. (articles religieux); Bx (Bordeaux); bouq. (bouquiniste); brev. (brevet); cont. (continue); c. (cours); démiss. (démissionnaire); Dr (directeur); est. (estampes); fond. (fondateur); gr. (grand); hebd. (hebdomadaire); libr. anc. (librairie ancienne); pl. (place); pol. (politique); précéd. (précédent); rempl. (remplacement); r. (rue); succr (successeur); suiv. (suivant).

Les imprimeurs et libraires pour lesquels il n'y a pas d'indication de lieu sont de Bordeaux.

succr du précéd.; brev. 15 déc. 1858, pl. de l'Hôtel-de-Ville, 4; 1884-1900, décès, rue Bouffard, 42.

André (Louis-Jos.-Marius), libr., brev. 26 mars 1866, rempl. de Laporte de Belleville, allées de Tourny, 44; 1868, brev. repris par de Laporte.

Anglery (J.-B.), libr.-bouq., brev. 1er janv. 1813 à 1835, péristyle de la Comédie.

Armagnac (J.), impr. Dr de l'*Impr. Saint-Paul*, 1885-1891.

Arnaud (A.), impr., 1873, r. des Facultés, 30; 1882, r. Arnaud-Miqueu, 5 et r. Ste-Catherine, 56; 1893 et suiv., r. Ste-Colombe, 34.

Arnaud (F.), impr., fils du précéd., 1887, quai de Bacalan, 32, puis quai des Chartrons; 1897-1898, Ve Arnaud.

Audibert, libr., 1800, c. Tourny.

Audibert et Burkel, impr.-libr., succrs de Latapy (V. aux Notices), 1800-1801.

Audubert (Yvan), libr. à Castillon, 1885 et suiv.

Augé-Delile fils et Cie, lithogr., c. du Chapeau-Rouge, 14, et depuis 1882 impr.-typo. Succrs en 1885 et suiv., Marquet et Fayet.

Aveillé, impr. à Libourne, 1891-1892. Succr Nigot.

Avrard, libr., décl. 3 oct. 1874, pl. Richelieu, 1; 1877, succr de Sauvat, r. St-Remi, 3; 1887-1897, r. de la Bourse.

Balarac jeune (Guil.), impr., brev. 21 déc. 1836, rempl. Simart; r. des Trois-Conils, 7; 1842, r. du Temple, 7; 1861-1866, r. d'Albret, 26; succr Miocque-Balarac. Impr. *La Tribune*[1], gr. journal pol. quotidien du 1er oct. 1848 à fin 1849.

Barbet (Jean-Hipp.), libr., brev. 15 mars 1850 à 1853, rue Ste-Catherine, 47.

Barbet fils (Laurent-Eug.), libr., brev. 7 mars 1853 à 1866, Galerie-Bordelaise, 22, 24 et 26. Succr Goudin.

[1] *La Tribune*, journal quotidien, politique, grand format, organe des républicains bordelais de 1848. Ce journal fut imprimé ensuite par Harel, du 1er janvier au 22 juillet 1850, puis par Lanefranque, et supprimé lors du Coup d'État. Il n'a de commun que le nom avec celui d'Henri Fonfrède, de 1819 à 1820, et celui qui parut de 1870 à 1872. Tout dernièrement encore, on a lancé, pour les élections municipales de mai 1900, une nouvelle *Tribune*, qui continue à paraître.

On comprendra que nous ne pouvons nous hasarder à définir d'une manière précise les opinions politiques des journaux dont nous avons à parler ici. Nous dirions à nos lecteurs que nous sommes très renseigné sur le sujet, qu'ils ne nous croiraient pas. Heureusement que nous n'avons à nous occuper des feuilles publiques qu'au point de vue seulement de l'imprimerie.

Barbouteau (Pierre), impr. à Lesparre, brev. 2 juillet 1838 à 1864; impr. depuis 1848 *Le Médocain*[1], journal pol. hebd. Succr Rivet.

Bardet et Thiesson, impr., brev. Jean Bardet, 25 fév. 1861, succr de Vve Suwerinck, Bazar-Bordelais; 1864, 11 mars, brev. Guil. Bardet père, rempl. son fils décédé. En 1865, succr Lefraise.

Bardon (Mme), libr. à Libourne, 1896 et suiv., fille et succr de Housty.

Barrère (J.-B.), impr., Dr de l'*Impr. Bordelaise*, 1886-1887.

Bassin (Eug.)., libr. à Castillon, brev. 29 sept. 1865 jusque vers 1875.

Battu (Jean-Baptiste), libr. à Sainte-Foy, brev. 3 juin 1817.

Beaume (Pierre), impr. libr., fils de P. Beaume, impr. à Bx depuis 1786 (V. aux notices). En 1800, rue du Parlement, 39; brev. impr. 15 juillet 1811 et libr. 1er janv. 1813; libr. allées de Tourny, 6. En 1835, décès. Succr sa fille, la veuve Laplace.

Beaumont (Jean-Ét. Trigant), né à Libourne en 1809, impr. en cette ville, brev. 23 fév. 1835. En 1855, Beaumont et A. Dumon, et de 1860 à 1872, Beaumont et Dessiaux. Fondat. en 1835 et impr. de *La Chronique*, journal pol. et hebd.[2] paraissant encore. Succrs Dessiaux et Contant.

Bellier (A.), impr., décl. 23 août 1871. Dr de l'*Impr. Nouvelle* de l'origine, 1871 à 1895. Succrs Demachy, Pech et Cie.

Belloc (Dlle Marie), libr. à Ste-Foy, brev. 14 août 1854. En 1860, succr Chaudeborde.

Berbineau (Marie-Madeleine Tricou, dame), libr. à Ste-Foy, brev. 21 janv. 1864.

Bergaud (A.), libr. anc., 1892 et suiv. cours Portal, 13.

Berger (Fabrice), libr., brev. 29 juin 1866, rempl. Legrand, pl. Pey-Berland, 10. En 1868, succr A. Guérin.

Bergeret (Guil.), libr., 1768-1813 (V. aux Notices). Vers 1800, rue du Loup, 26; brev. 1er janv. 1813 et décès même année. Succr la suiv.

Bergeret (Dlle Méry, Vve), lib., veuve et succr du précéd. 1813.

[1] *Le Médocain*, journal de l'arrondissement de Lesparre, hebdomadaire, fut imprimé dès son apparition, en 1848, par Barbouteau, qui est le premier imprimeur de la ville. Il fut imprimé ensuite par ses successeurs, Rivet en 1864, de Moulins, 1889, et Pouzenc et Gerbier, 1894. En cette dernière année, l'imprimerie et le journal furent vendus et achetés par Vignau, imprimeur à Lesparre. *Le Médocain* ne paraît plus depuis cette époque.

[2] *La Chronique*, journal hebdomadaire qui paraît encore, a été imprimée par les successeurs directs de Beaumont jusqu'à nos jours.

En 1819, 1er mars, brev., d'abord rue du Loup, 26, puis fossés de l'Intendance, 59. En 1840, démiss., rempl. par Ducot.

Bergeret neveu (J.-B.), impr.-libr., fils de François Bergeret (V. aux Notices), 1795-1811, r. Ste-Catherine.

Bergeon (Charles), libr. à Blaye, 1891 et suiv., succr de Brunette.

Besson et Cie (Pierre), impr. à Libourne, brev. 26 avril 1847, rempl. Gragnon. En 1852, rempl. par Dumon.

Besson (Jean), libr. à Libourne, brev. 23 sept. 1862. En 1880, succr Nau.

Billot (Mlle Marie), libr. à Blaye, brev. 31 juillet 1843.

Bissei (Eug.), impr., brev. 28 nov. 1862, rempl. J. Durand, rue Porte-Dijeaux, 43, impr. le *Journal de Bordeaux* à partir du 10 décembre; 1867, rue Lafayette, 3, impr. à son début *La Province*[1], de janv. 1870 à fin nov. 1871, et en 1871, *La Tribune*, gr. journaux pol. quot.; 1872-1873, r. Verteuil.

Bissei (F.), impr., 1891-1893, r. Capdeville, 32.

Bissei frères, *Impr. des Quatre Frères*, 1898 et suiv., r. Mondenard, 82 *bis*.

Boisserie (Paul), impr., d'abord à Bergerac, brev. 27 nov. 1878 et 1893-1899, *Impr. Moderne* à Arcachon; rédigea et impr. *Arcachon-Journal*[2]. Succr E. Dupont.

Bon (E.), libr. à Arcachon, 1889 et suiv.

Bonnard (Camille), impr., Dr de l'*Impr. du Midi*, 1888-1890.

Bonneval (Pierre-Edmond), impr., brev. 25 nov. 1861. En 1862, succr Bord.

Bonnot (A.), impr., Dr de l'*Impr. St-Paul*, 1884-1885.

Bord (Aug.), impr., brev. 20 août 1862, rempl. Bonneval, r. des Treilles, 24 *bis;* 1866, r. Porte-Dijeaux, 91; 1870, impr. à son début *La Victoire*, journal pol. quot. à cinq centimes[3]; 1872, 17 août, décl. de libr.; 1873, fond. et direct. de l'*Impr. du Midi*, même

[1] *La Province*, grand journal politique (conservateur) quotidien, créé par M. N. Johnston, député de la Gironde; rédacteur en chef, L. Grégori. Premier numéro, 30 janvier 1870; dernier, 14 janvier 1878. Imprimé jusqu'au 19 novembre 1871 par Bissei, puis par l'*Imprimerie Nouvelle* (Bellier), imprimerie fondée pour imprimer le journal.

[2] *Arcachon-Journal*, hebdomadaire, fut créé, rédigé et imprimé par Boisserie, puis en 1899 par Dupont, et en 1900 par Fillou.

[3] *La Victoire*, journal politique quotidien à cinq centimes, petit format, organe du parti républicain radical, fondé par M. Caperon à la fin de 1870, pendant la guerre. Elle fut imprimée à partir de 1879 par l'*Imprimerie Nouvelle*, qui l'imprime encore. Paraît d'une manière irrégulière.

adresse; 1875, succrs Stenger puis Pellerin; 1877-1884, reprise. Succr Favraud.

Bordenave, impr., Dr de l'*Impr. d'Albret*, 1898 et suiv.

Bory (George), impr., 1892, r. Guiraude, 14; 1894, pl. Dudon, 3; 1896 et suiv., c. Portal, 52.

Bouchon (George), impr. à Libourne, Dr de l'*Impr. Libournaise*, 1883-1890.

Boulège (J.), bouq., 1889, pl. Pey-Berland, 33; 1890, r. Bouffard, 54; 1893 et suiv., c. Victor-Hugo, 198.

Bouquier (Jean), bouq., brev. 11 janv. 1860, rempl. Watelier, r. de Ségur, 28; 1869-1877, c. des Fossés, 182.

Bourlange (F.), orig. du Cantal, libr., décl. 22 déc. 1874, succr de Vve Roux, Galerie Bordelaise, 15 et 17. En 1896, succr Mollat.

Boursaus (Franç.), libr. à Ste-Foy, brev. 2 oct. 1847.

Boussin (Phil.-Adrien), impr., brev. 4 juin 1868; de 1877 à 1885, Dr de l'*Impr. du journal La Guienne*.

Bret, impr. à Lesparre, *Impr. Commerciale*, 1895 et suiv., impr. *Le Vigneron médocain*.

Brisson (Ray.), libr., brev. 21 mars 1853, rempl. Durre, r. St-James, 10; puis Vve Brisson, Brisson fils et Brisson frères, jusqu'en 1885.

Broquaire (Marg. Fontenit, dame), libr. à Blaye, brev. du 8 juin 1866, rempl. la dame Laboudigue.

Brossier (André), impr.-libr. et marchand de papiers, 1798, r. Royale, 13 (V. aux Notices); brev. impr. 15 juillet 1811; brev. libr. 1er janv. 1813. Démiss. en 1834, rempl. par son gendre Deliège.

Brousse (Antoine), premier impr. de Blaye, vers 1796-1820. Brev. impr. 15 juillet 1811, renové le 28 juin 1817.

Brunette (Eug.), impr. à Blaye, décl. 19 janv. 1873 et suiv. Fond. et impr. de *L'Avenir de Blaye*.

Burkel (Jean-Rodolphe), impr.-lib., gendre de l'impr. Beaume et associé en 1800 avec Audibert.

Cadoret (P.-A.), impr., succr de Lefraise, 1871, r. du Temple, 12; 1883, Vve Cadoret, r. Montméjean, 17; 1895 et suiv., Yves Cadoret, fils des précéd.

Calbiac (Jean-Félix), lib., brev. 23 avril 1861, rempl. la dame Martres. En 1866, décès, succr Fouraignan.

CALLIGNON (Aug.-Beaumarchais), lib. à Lesparre, brev. 17 août 1841.

CASSIGNOL (P.), impr., 1885, Cassignol et Cie, succrs de Champion, r. Arnaud-Miqueu, 3; 1890 et suiv. Dr de l'*Impr. du Midi*.

CASTERA (H.), impr., 1887-1897, c. St-Jean, 137 puis 95.

CASTERA (G.), impr., 1886, r. Pomme-d'Or, 57; 1890, r. Ramonet, 37; 1893 et suiv., r. de la Bourse, 4 puis 99.

CASTILLON fils (Bernard), impr., fils et succr d'Ant. Castillon (V. aux Notices), 1806, r. du Parlement; 1821, brev. en rempl. de son père décédé; 1823, r. Arnaud-Miqueu, 21; 1837, décès, rempl. par son fils, le suiv.

CASTILLON (Aurélien-Jean-André-Philippe), impr., fils et succr du précéd., brev. 30 sept. 1837. En 1845, démiss., rempl. par Causserouge. Les Castillon ont imprimé le journal *Les Petites Affiches*[1].

CAUSSEROUGE (Franç.-Blaise), impr., brev. 14 juillet 1845, rempl. Castillon, r. Tustal, 7; 1848, r. des Bahutiers, 6; 1850, r. des Trois-Conils; 1852, pl. Puy-Paulin, 1; 1853-1857, r. du Loup, 21.

CAVAZZA (Marie-Anne Roy, Vve J.-B.), impr.-lib., succr de son mari (V. aux Notices), 1794, r. des Ayres, 3; 1809, r. du Hâ, 41; brev. impr. 20 juillet 1811; brev. lib. 1er janv. 1818; 1820, r. des Lois, 13; 1828, r. des Ayres, 46; 1829, rempl. par Lebreton.

CAZAUX (Louis-Jean), impr., décl. du 5 déc. 1878, rempl. Chaynes, r. David-Johnston, 22, jusqu'en 1880.

CERCELET (J.-B.), lib., brev. 7 mai 1818; 1829, nommé impr. au Havre.

CHABRILLAT (Louis), lib. à Libourne, brev. 20 mai 1835.

CHAILLIOT (A.), impr., 1887 et suiv., r. Ste-Catherine, 137.

CHAMPION (E.), impr., 1883, succr de Forastié, r. Arnaud-Miqueu, 3; 1885, succrs Cassignol et Cie.

CHAMPMAS, impr. à La Réole, 1896 et suiv., succr de Lecourt, cont. à impr. *Le Girondin*.

CHARIOL (G.), impr.-lithog. et typog., succr de Duviella, 1860, r. des Treilles, 7; 1863, foss. du Chapeau-Rouge, 28; 1872, 4 nov.,

[1] Le journal *Les Petites Affiches*, publié et imprimé encore de nos jours par G. Delmas, est le doyen de la presse bordelaise. Il fait suite aux *Annonces, Affiches et Avis divers* des frères Labottière, 1758 à 1784, et au *Journal de Guienne*, 1784 à 1790, transformé plus tard en *Journal de Commerce*, 1790 à 1797, et par Castillon père en *Écho du Commerce*, 1797-1811, puis en *Feuille d'Affiches* et enfin en *Les Petites Affiches* qui, après avoir passé, vers 1840, par les mains de Prosper Faye, ont été acquises en 1849 par J. Delmas.

décl. de Vve Chariol, née Artigues; 1890 et suiv., G. Chariol, r. d'Albret, 25.

Charrier (Suzanne-Victoire Chaillot, dame), lib. à Blaye, brev. 25 avril 1850; en 1870, succr Weingarten.

Chatenet (Antoine), impr.-lib. à Blaye, brev. 22 mars 1836; lib. brev. 8 juillet 1842; 1849, 8 juin, Vve Chatenet, née Jeanne Ollière; 1855, succr Anne Dupas, lib.; 1859, succr Lamarque, impr. A imprimé dès 1836 *L'Espérance*, journal pol. hebd. paraissant encore [1].

Chaudeborde (Martial), lib. à Ste-Foy, brev. 14 juillet 1860, et suiv., rempl. la dlle Belloc.

Chaumas (Pierre dit Paul), lib., né à Metz le 25 janv. 1804, gendre et succr de Gayet aîné, brev. 15 fév. 1839, Chaumas-Gayet puis Paul Chaumas, fos. du Chapeau-Rouge, 34, jusqu'à sa mort en 1882. Succr la suiv.

Chaumas (Dlle Gayet, Vve Paul), lib., succr du précéd., 1882-1889, même adresse. Succr L. Robin.

Chauvin (Joseph-Jean), impr., brev. 11 juin 1835, rempl. Sanceren. En 1837, décès; rempl. par Mons.

Chaynes (Antoine-Roch), impr., brev. 17 mars 1855, rempl. de Moulins, r. Montméjean, 7; 1858, c. d'Aquitaine, 57; 1867-1877, décès, r. Leberthon, 7. Succr Cazaux.

Chollet (Jean), impr.-lib., Sauveterre. En 1855, 19 juin, brev. lib.; 1873, 9 mai, décl. impr. et lib. pour Libourne; 1876-1886, décès, impr.-lib. à Sauveterre. Succrs sa veuve et le suiv. [2]

Chollet (Paul), fils du précéd., 1882, lib. anc. à Bx, c. de l'Intendance, 53; 1886-1890, pass. Sarget, 13, et impr.-lib. à Sauveterre, succ. à son père avec sa mère; succrs à Sauveterre, Larrieux, impr., et Vve J. Chollet, lib.-pap., jusqu'à nos jours.

Chrétien et Cie, impr. à Libourne, 1895 et suiv., succrs de Dessiaux et H. Chrétien. Cont. à impr. *La Chronique*.

Cisneros (A.), bouq., 1897 et suiv., r. Dauphine, 2.

Clémenceau (C.), impr. à Lesparre, impr. et gérant du *Journal du Médoc*, succr de Vignau, 1899 et suiv.

Clément (Franç.-Sylvain), lib., brev. 10 juillet 1854, rempl. la dame Dardelino, 7, all. de Tourny. En 1859, rempl. par Bureau.

[1] *L'Espérance*, journal de l'arrondissement de Blaye et premier journal de Blaye, continua à être imprimé par les successeurs de Chatenet, Lamarque en 1859 et Patouillet de 1869 à nos jours.

[2] Jean Chollet a donné quelques publications de bibliophile assez intéressantes, mais mal imprimées, notamment la *Revue du Bibliophile*, mensuelle, 1879-1882, quatre années in-4o, éditée avec la collaboration de quelques érudits de la région et contenant un catalogue de livres d'occasion à prix marqués.

Cler, bouq. à Libourne, 1877-1878. Succr Housty.

Coderc (L.), lib.-impr., décl. de lib. 8 juillet 1870, rempl. Poujol, r. du Pas-St-Georges, 28; 1873, 4 mars, décl. impr., rempl. Degréteaux et Cie, même adresse; 1878, succr Lafitte.

Col (André), lib. à Ste-Foy, brev. 14 août 1854.

Commère (Marie-Emma Goussaint, dame), lib. à Bazas, brev. du 15 mars 1855, rempl. son père jusque vers 1870.

Connord (Jean), impr. à Ste-Foy, décl. 8 juillet 1870, jusque vers 1890.

Constant (F.), impr. à Bazas, brev. 9 déc. 1863, rempl. Vve Labarrière; 1884 et suiv. Vve F. Constant, cont. à impr. *Le Glaneur*.

Contant (Émile), impr. à Libourne, 1872-1884, associé de C. Dessiaux (V. ce nom).

Coubet (Catherine Coëffard, dame), lib. à La Réole, brev. 19 fév. 1840.

Coudert (Pierre), impr., né à Limoges en 1772. En 1800, associé avec F. Dubois, r. Porte-Dijeaux, 7; 1808, P. Coudert seul; 1811, 15 juillet, brev. impr.; 1813, 1er janv. brev. lib.; 1814, r. St-Remy, 41; 1837, r. Porte-Dijeaux, 43; 1842, P. Coudert et fils. Fond. et imp. de *L'Indicateur*, gr. journal pol. quot. [1], 1804 et suiv. En 1855, décès. Succr son fils, le suiv.

Coudert (Bertr.-Hipp.), impr., fils et succr du précéd.; 1855, 21 juillet, à 1860, décès, même adresse, cont. à impr. *L'Indicateur*, fin en 1861. Succrs comme impr., Picot et Matheron.

Coumes ou Coumès (Bernard), impr., 1792-1817, décès, (V. aux Notices), brev. 8 août 1816.

Coussau (R.) et F. Coustalat, impr., 1887-1893, r. Gouvion, 18 et 20, succrs de l'*Impr. du journal La Guienne*. Succr Coussau seul, le suiv.

Coussau (R.), impr., succr des précéd., 1893-1899, décès, même adr.; 1899, Vve Coussau, r. Porte-Dijeaux, 41. Impr. *Le Nouvelliste* en 1897 et suiv.

Coustalat (F.), impr., 1887-1893, associé de Coussau.

Crespy (V.), impr., Dr de l'*Impr. du journal La Guienne*, 1874-1877 et 1885-1887.

Crugy (Guill. dit Émile), impr., né à Angoulême en 1813, brev. 20 nov. 1847, rempl. Lazare Lévy, r. St-Siméon, 16. Prop., réd. et

[1] Le premier numéro de *L'Indicateur* est du 23 septembre 1804 et le dernier du 31 décembre 1861. A cette époque il fusionna, en même temps que *Le Mémorial bordelais*, avec le *Journal de Bordeaux*. Coudert imprima *L'Indicateur* jusqu'en décembre 1860.

impr. du *Courrier de la Gironde*, créé en 1841 par Fonfrède et Solar[1]. Fond., impr. et réd. du *Journal du Peuple* en 1848[2] et du *Journal d'Agriculture* en 1861. En 1852 démiss. comme impr., expulsé à la suite du coup d'État, brev. pris par sa mère; reprise du brev. 26 sept. 1863, jusqu'à sa mort en 1882. Succr sa sœur Mme Vve Riffaud, *Impr. Générale*.

Crugy (Anne Cheylus, Vve), impr., mère et succr du précéd., brev. 8 juillet 1852 à 1863, pendant l'absence de son fils.

Cruzel (Pierre), impr., brev. 24 juin 1842, rempl. Ramadié, r. des Ayres, 28; 1849, succr Harel.

Dabadie (D.), impr., 1871-1874, Dr de l'*Impr. du journal La Guienne*, brev. 7 oct. 1871.

Dardelino (Mme Jeanne), libr., brev. 18 mai 1844; démiss. en 1854; rempl. par Clément.

Decazes, libr. à Coutras, 1886 et suiv.

Dégreteau et Cie (F)., impr., succrs de Th. Lafargue, brev. 18 mars 1859 à 1873, associé avec Poujol, libr., r. du Pas-St-Georges, 28; succr Coderc. En 1873, 23 déc., décl. impr. rempl. Métreau, r. du Parlement, 19; 1878-1883, r. Margaux, 10.

Déjean (Dame Pertus, née Élisa), libr. à Blaye, décl. 15 mai 1879, jusque vers 1885.

Delacour (Vve), libr. à Arcachon, décl. 27 janv. 1878.

Delagrange (A.), impr., 1887, *Impr. du Sud-Ouest*, r. Guillaume-Leblanc, 52; 1888, r. Rudelle; 1891 et suiv., r. Lecocq, 173.

Delamare, libr. à Arcachon, succr de Krotoff, 1874-1899. Succr Mme Moreau.

Delcampo père, bouq., 1835, r. Lalande, 5; 1857, r. du Mirail, 25; 1860-1869, r. Porte-Dijeaux, 45.

[1] *Le Courrier de la Gironde* a fait suite au *Courrier de Bordeaux*, journal politique quotidien, fondé et rédigé par Solar, Fonfrède, etc., 1837 à 1841. *Le Courrier de la Gironde* fut d'abord imprimé par R. Técheney, puis Lazare Lévy. Après la mort de Crugy, en 1882, le journal continua, imprimé par sa sœur Mme Vve Riffaud et rédigé par son neveu E. Riffaud, jusqu'en 1887 où il cessa de paraître. Ce journal a toujours été l'organe des royalistes-orléanistes.

[2] *Le Journal du Peuple*, qui était le satellite du *Courrier de la Gironde*, paraissait le matin, alors que tous les grands journaux de Bordeaux, pour attendre le courrier de Paris qui arrivait très tard à cette époque, étaient publiés vers deux heures. C'est peut-être le premier journal politique français à cinq centimes. Il n'a disparu qu'après 1870.

DELCAMPO fils, bouq., 1855-1873, r. de l'Hôtel-de-Ville.

DELIÈGE aîné (Marc-Antoine), impr., gendre et succr de Brossier, brev. 3 avril 1834, r. Royale, 13. En 1842, démiss.; rempl. par Ragot.

DELILLE (Mlle Jeanne), cab. de lecture, brev. libr. 23 août 1844 à 1870, r. du Pas-Saint-Georges, 28 puis 70.

DELMAS (Jean), impr., brev. du 8 juin 1849, rempl. Prosper Faye, r. du Chapelet, 2; 1853, r. Ste-Catherine, 139; succrs, en 1880 son fils F. Delmas, et en 1887, son petit-fils G. Delmas; 1893 et suiv., r. St-Christoly, 10. En 1897, acquiert le fonds de Lanefranque.

DELPECH (Joseph), cab. de lecture, brev. 5 juin 1828, rempl. Mlle Dutrey, pl. de la Comédie, 7; 1842, décès; succr sa veuve, née Jeanne Dutrey; 1853, succr Duménieu.

DEMACHY (A.), impr., un des Drs de l'*Impr. Nouvelle*, 1894 et suiv.

DESBOIS (Charles-Nicolas), bouq., brev. 11 fév. 1856-1883, rempl. Pomiers; fréquents chang. d'adresse.

DESBOIS (Mme Emma), cab. de lecture et livres anc., 1872, rue Huguerie, 72; décl. libr. 23 juin 1877; 1887 et suiv., c. du Jardin-Public, 14.

DESCHAMPS (Michel), impr. à Libourne, depuis 1800; brev. 15 juillet 1811; 1814, décès, rempl. par Dugué.

DESSIAUX (C.), impr. à Libourne, brev. 13 août 1860, rempl. la Vve Dumon, associé avec Beaumont; 1872, C. Dessiaux et E. Constant; 1884, C. Dessiaux et Drouilhet-Lafargue; 1887, C. Dessiaux et H. Chrétien; 1895, succrs Chrétien et Cie. Cont. à impr. *La Chronique*.

DESTOUESSE (F.), impr., 1874 et suiv., r. Notre-Dame, 5.

DROUILHET-LAFARGUE, impr. à Libourne, associé de C. Dessiaux, 1884-1887.

DUBOIS, impr. à Castillon, 1889, et à Libourne de 1889 à 1892.

DUBOURG, impr. à La Teste, succr de Moureau, 1890 et suiv.

DUCOS (Jean), impr.-libr. à Castillon, décl. janv. 1879.

DUCOT (P.), libr., brev. 1er déc. 1840, rempl. la Vve Bergeret, rue Poudiot, 26; 1849, foss. des Carmes, 13; 1857-1863, Ducot père et fils, r. Ste-Catherine, 143. Succr Faubel.

DUGUÉ, impr. à Libourne, brev. 7 oct. 1814, rempl. Deschamps; 1816, destitué; rempl. par Tronche.

DUMON (Antoine), impr. à Libourne, brev. 8 juillet 1852, rempl. Besson, associé avec Beaumont, 1855-1860; 11 janv. 1860, brev. Vve Dumon, née Th. Grandet; 13 août 1860, brev. pris par Dessiaux.

DUPAS (Anne), libr. à Blaye, brev. 23 juillet 1855, rempl. la Vve Chatenet jusque vers 1883.

DUMÉNIEU (Jean), cab. de lecture, brev. 7 mars 1853, rempl. Vve Delpech, c. du XXX-Juillet, 8; 1855, péristyle de la Comédie, côté sud; 1870, rempl. par Jolivet. De 1864 à 1870, maison au nom de Lavertujon.

DUPONT (Paul), libr. à Bazas, 1881 et suiv., succr de Larmandière.

DUPONT (Ernest), impr. à Arcachon, 1899-1900, succr de Boisserie; réd. et impr. *Arcachon-Journal*. Succr Fillou.

DUPUY (Franc-Justin), impr., brev. 9 janv. 1847, rempl. Gazay, rue Montméjean, 7; 1849, r. de la Devise, 12; 1852, J. Dupuy et Cie, rue Margaux, 11; 1857, r. Gouvion, 20; 1859, 1er juin, Anne Laville, Vve J. Dupuy; réd. et imp. le journal pol. quot. *La Guienne*. En 1869, succr *Impr. du journal La Guienne*.

DURAND (Jean), impr., brev. 14 mai 1845, rempl. Lavigne, allées de Tourny, 7; 1859, r. Mably, 20; cont. à impr. *Le Mémorial bordelais* jusqu'à la fin en 1862. Son brev. est pris en 1862 par Bissei.

DURAND (Jacques), impr., brev. 29 juillet 1868, r. Gouvion, 7; 1877, r. Vital-Carles, 24; 1882, r. Condillac, 20; 1891 et suiv., Vve J. Durand.

DURAND (Jean), libr. à Castillon, brev. libr. 27 sept. 1866.

DURRE (Adolphe), cab. de lecture, brev. libr. 1841, rempl. Paloc, rue St-James, 27 puis 59. En 1853, succr Brisson.

DUTEIL, pap.-impr., succr de Galibert, pap., 1887, r. Porte-Dijeaux, 29; 1899 et suiv., r. Castillon, 5.

DUTHU (Hipp.), libr., orig. de Dijon, 1869, gendre de Chaumas; 1875, 25 août, décl. de libr.; 1877, libr. rue Ste-Catherine, 17; 1892 et suiv., c. de l'Intendance, 38.

DUTREY (Mlle Franç.), libr., brev. du 15 mai 1818. En 1828, démiss.; rempl. par Delpech.

DUVERDIER (Raymond), impr., brev. 26 janv. 1870, rempl. Lavertujon; associé avec J. Durand; 1877, seul, r. Gouvion, 7; 1883, prote chez G. Gounouilhou; décès vers 1897.

DUVIELLA junior (Franç.-Marie), impr., brev. 3 oct. 1829, rempl. Dlle Laguillotière, r. St-Remy, 52; 1830, Pierre-Louis Duviella, brev. 7 sept. 1830, rempl. son frère mort; 1837, r. Porte-Dijeaux, 31; 1842, Albanie-Rose Crespy, Vve du précéd., brev. 7 janv. 1857, r. des Treilles, 7; 1860, succr Chariol.

DUVILLARD (Joseph), libr., 1800-1815, foss. de ville, brev. 1er janv. 1813.

Escure (Pierre-Léon d'), libr., brev. 11 oct. 1834, all. de Tourny, 2; 1836, démiss.; rempl. par Granet.

Eymeri (Jean), libr. à Ste-Foy; brev. 15 janv. 1852.

Faubel, libr., brev. 26 oct. 1863, succr de Ducot, r. Ste-Catherine, 143; 1869, succr Guérin.

Faure-Labarède (Ant.), libr., brev. 5 sept. 1835.

Faure (Eug.) et Ausmassann, impr. à Arcachon, brev. Faure, 3 sept. 1877; 1878-1883, Faure seul. Impr. *La Gazette d'Arcachon* et *Le Détroqueur*. Succr l'*Impr. d'Arcachon*.

Faure (J.-A.), impr., décl. 25 sept. 1872 à 1885, r. des Augustins, 26.

Favraud (O.-L.), impr., décl. 13 juin 1881, Dr de l'*Impr. St-Paul*; 1884-1888, Dr de l'*Impr. du Midi*.

Faye (Louis), impr., 1794, associé avec la Vve de Lacourt (V. aux Notices); 1809, Faye seul; 1811, 15 juillet, brev. impr., r. du Cahernan, 43; 1813, 1er janv., brev. libr.; 1823, démiss.; rempl. par son fils le suiv. Décès en 1840.

Faye (Henry), impr., succr du précéd., brev. 9 juillet 1823 et libr. 29 août 1833, r. du Cahernan, 43, devenue r. Ste-Catherine, 139; 1851, démiss. Succr G. Gounouilhou.

Faye (J.-B.-Prosper), cousin du précéd., impr.-libr., brev. impr. 13 avril 1835, r. du Parlement-Ste-Catherine, 21; 1840, r. du Chapelet, 2; 1842, brev. lib., rempl. la Vve Teycheney, foss. de l'Intendance, 15, même maison que l'impr., coin de rue; 1845, local de la libr. occupé par Feret fils; 1849, succr impr. Delmas. En 1859, son brev. libr. est pris par Guibert.

Férenoux (Alex.-Bapt.), impr. à Libourne, brev. 23 avril 1841, rempl. Tronche; 1842, brev. repris par Tronche.

Feret aîné (J.-B.), libr., orig. de Normandie, brev. 1er janv. 1813, hôtel de la Bourse; 1818-1820, Feret et Gayet, foss. du Chapeau-Rouge, 3; 1820-1823, Feret aîné seul, foss. du Chapeau-Rouge, 30, et plus tard libr. à Paris puis à Lisbonne.

Feret jeune, frère du précéd., libr., brev. 11 déc. 1828 à 1830, rempl. Gassiot jeune, all. de Tourny, 7.

Feret fils (Michel-Édouard), libr., fils de Feret aîné, né à Bx en 1814; brev. libr. 12 nov. 1840, pl. St-Remy, 2; 1845, foss. de l'Intendance, 15; plus tard et jusqu'en 1891 (décès), Feret et fils. Succrs les suiv., ses fils.

Feret (Édouard), libr., succr du précéd., d'abord en 1891 avec son frère Émile, puis en 1897 seul avec ses fils, même adresse.

Fernel (Marc-Antoine), impr., gendre de Bernard Coumès, impr. (V. aux Notices), 1798. En 1807, r. du Parlement, 17;

1811, brev. impr. ; 1815, r. Petite-Intendance ; 1817, r. du Grand-Cancera, 18 ; 1820, décès. Succrs sa veuve, et en 1821, Peletingeas.

Ferrier et Cie (Georges), impr. d'abord à Tonneins, puis à La Réole, 1895-1898 ; impr. *Le Réolais*.

Fillastre (Augustin Filliatre dit Filliastre, puis), md de musique, cartes, etc., d'abord à la Bourse, vers 1795, et r. Ste-Catherine, 62 ; 1813, 1er janv., brev. libr., Fillastre et neveu, foss. du Chapeau-Rouge, 2 ; 1838, Fillastre frères ; 1851, Jean-Alexis Fillastre, brev. libr., rempl. son père décédé ; plus tard Fillastre frères (Paul et Ernest) ; 1878, Ernest Fillastre ; 1880, r. Porte-Dijeaux, 4 ; 1884-1885, pass. Sarget, 14.

Fillou (Jules), impr. à Arcachon, 1900, succr de Dupont ; impr. l'*Arcachon-Journal*.

Fontaines (Philippe), libr. à Libourne vers 1770 ; 1813, 1er janv., brev. libr., renové en 1818 ; fin vers 1820.

Fontaneau, impr. à Pauillac, 1895-1898 ; impr. *L'Écho du Médoc*.

Forastié et fils (Pierre-Franç.), impr., brev. 24 déc. 1867, rempl. Mons, r. Arnaud-Miqueu, 3 ; 1883, succr Champion.

Forcade frères, impr. lithogr. et typogr., 1878, r. de la Devise, 54 ; 1885-1892, A. Forcade et fils, même adresse.

Forcade (Pascal), impr.-lithogr. et typogr., 1887, r. des Trois-Conils, 18 ; 1899 et suiv., r. des Menuts, 44.

Fortin (Adrien), impr., Dr de l'*Impr. Libournaise*, 1872-1877 ; décl. de libr. pour Libourne, 20 mars 1872.

Foulquier (Jean), impr.-libr. et md de papier ; fils du libr. du siècle dernier (V. aux Notices), achète vers 1795 l'impr. de Levieux. De 1800 à 1811, impr. pl. Royale, 16, pendant quelque temps assoc. avec Beysselance. Plus tard md de papier, ass. avec Simard l'impr.

Foulquier (Étienne-Émile), impr., brev. 25 avril 1832, al. d'Orléans ; 1833, démiss., rempl. par Teycheney.

Fouraignan (E.), libr., brev. 17 nov. 1866, rempl. Calbiac décédé, pl. de la Comédie, 3 ; 1872, succr de Laporte.

Fraysse (J.), impr.-libr. et pap., à Ste-Foy, 1886 et suiv.

Gagnebin et Lacrambe, impr., 1882, r. du Pas-St-Georges, 72 ; 1891-1898, Gagnebin seul.

Galan (J.), libr.-pap. à Libourne, brev. libr., 24 mai 1870, jusque vers 1885.

Gassiot jeune, libr., brev. 4 juillet 1818, foss. de l'Intendance, 50; en 1828, démiss., rempl. par Feret jeune.

Gassiot fils aîné, libr., brev. 1er mars 1819, foss. de l'Intendance, 61; 1841-1842, Vve Gassiot aîné.

Gauvry jeune (J.-B.), libr., succr de son père (V. aux Notices), brev. 1er janvier 1813, r. St-James, 56. En 1849, Lacaze succr.

Gayet aîné (Joseph), libr., orig. de Lyon, brev. 20 oct. 1815, foss. de l'Intendance, 60; 1818, associé avec Feret aîné, foss. du Chapeau-Rouge, 3; 1820, seul, même adresse; 1839, succr son gendre Chaumas.

Gazay et Cie (H.), impr.-libr., brev. libr. 1833, brev. impr. 9 sept. 1834, rempl. Lawalle, r. du Pas-St-Georges, 27; 1837, r. Gouvion, 16; 1844, r. de la Vieille-Tour, 21; 1846, r. Montmé-jean, 7; 1847, succr Justin Dupuy[1].

Gintrac (Marg. Dignac de Vignon, Vve), libr., succr de son mari (V. aux Notices), 1792, r. St-Pierre, 9; brev. 1er janv. 1813, jusque vers 1817.

Gonin (Jacques), libr. à Libourne, brev. le 6 juin 1851, rempl. Lange. En 1855, succr Labarthe.

Goudin (J.-B.), libr., brev. 4 déc. 1866, rempl. Barbet, Galerie Bordelaise, 22 à 26, jusqu'en 1870.

Gouin (Th.), libr., brev. libr. 21 août 1866, associé avec d'Alfonso, r. St-James; 1882 et suiv., Th. Gouin seul.

Gounouilhou (Élie dit Gustave), impr., né à Bergerac en 1821; brev. 6 juin 1851, succr de H. Faye, r. Ste-Catherine, 139; 1853, pl. Puy-Paulin, 1; 1860 et suiv., r. de Cheverus, 8. Impr. *La Gironde*, gr. journal pol. quot., depuis le premier numéro, 18 janvier 1853, et *La Petite Gironde*, journal pol. quot. à cinq cent., depuis 1872.

Goussaint (Martin), libr. à Bazas, brev. 22 fév. 1838 à 1855. Succr sa fille, Mme Commère.

Graby (Franç.-Joseph), libr. et md de journaux, 1872, 9 mars, brev. de libr., r. du Cancera; 1874, r. Pilier-de-Tutelle; 1898-1899, associé avec Laborde, r. Ste-Catherine, 25.

Gragnon (Xav.-Gaspard), impr. à Libourne, brev. 28 janvier 1843, rempl. Tronche. En 1847 est rempl. par Besson et Cie. Père de l'anc. préfet de police de Paris.

Grande Imprimerie de Bordeaux, 1885, fondée et dirig. par A. de Lagrange, r. d'Ornano, 160; 1886, Drs Pech frères; 1888, fusion avec l'*Impr. Nouvelle*.

[1] Gazay a imprimé le grand journal politique quotidien *La Guienne* (V. Simard).

GRANET (Pierre-Arnaud), libr., brev. 5 août 1836, succr de d'Escure, allées de Tourny, 2. En 1840, démiss.; rempl. par Houdeyer.

GRELOUD fils aîné (Pierre), libr. à Libourne, brev. 8 juillet 1842; 1854, Pierre-Émile Greloud, succr de son frère jusque vers 1870.

GUÉRIN (Aimé-Alexandre), libr., brev. 27 déc. 1868, rempl. Berger, pl. Pey-Berland, 10; 1870 fin, r. Ste-Catherine, 143.

GUIBERT, libr., brev. 25 juin 1859, rempl. P. Faye.; 1861, succr Ablard, pap., et plus tard J. Briol, pap.

GUILLIER (Ferd.), né à Lyon en 1809, impr. à Libourne; 1851, libr. à Libourne; 1872, 8 nov., décl. impr. pour Libourne; 1874, lithogr., succr de Despujol; 1885, décès. Succrs ses fils, les suiv., depuis 1874.

GUILLIER frères (H. et L.), impr. à Libourne, fils et succrs du précéd., 1874-1879.

GUILLIER (H.), impr. à Libourne, fils de Ferd. Guillier, 1879 et suiv. Impr. *L'Union monarchique*, créée à Ste-Foy en 1879, impr. à Libourne depuis 1885 et devenue en 1898 *La Gazette du Libournais*.

GUILLIER (E.), frère du préc., impr. à Libourne, 1879 et suiv.

GUINODIE (J.-B.), impr. à Libourne, brev. du 1er juin 1870; n'a pas exercé.

GUIRAUD, impr. à Arcachon, 1895 et suiv.; impr. *L'Avenir d'Arcachon*.

GUITRAUD frères, impr. à Pauillac, 1893-1895, impr. *L'Écho du Médoc*.

GUIZONNIER (Pierre-Aug.), impr.-lithogr., 1835, et brev. impr.-typog., 12 fév. 1836, dans l'établiss. des Sourdes-Muettes, r. des Religieuses; 1837, Guizonnier fils et A. Latour; 1838, brev. retiré.

HARAMBAT, impr. à Arcachon, *Impr. Centrale*, puis *Grande Impr.*, 1887-1899. Impr. *L'Avenir d'Arcachon* jusqu'en 1895.

HAREL fils (Pierre), impr., brev. 20 oct. 1849, succr de Cruzel, r. des Ayres, 28. Impr. *La Tribune*, journal pol., quot, du 1er janv. au 22 juillet 1850. Brev. retiré le 25 juin 1850 pour défaut de dépôt légal.

HENRION (Joseph-Théophile), impr.-libr. à La Réole, brev.

impr. 24 fév. 1854, et libr. 6 juin même année. Succr de J. Pasquier. Cont. à impr. *L'Union*; 1863, succr Vigouroux.

Heugas (J.-B.), bouq., 1887, r. Castillon; 1890, r. Lavie, 21; 1896 et suiv., cours d'Albret, 51.

Hild (Dlle Marmier, Vve), libr. à Arcachon, brev. 3 oct. 1874, rempl. Zimmermann.

Houdeyer (Jean-Bapt.-Aug.-Eug.), libr., brev. 5 janv. 1840, rempl. Granet, allées de Tourny, 2; 1845, vend son fonds à Feret.

Housty (Étienne), bouq. à Libourne, décl. 20 févr. 1878, succr de Cler, et en 1896 et suiv., succr sa fille Mme Bardon.

Hugues (Mathieu), libr., brev. 4 juin 1852, jusqu'en 1892, r. Huguerie, 4.

Hugues, impr., 1881 et suiv., r. Frère, 5.

Imprimerie Bordelaise, 1882, succr de E. Lamarque, qui reste Dr, rue Porte-Dijeaux, 43; 1886, J.-B. Barrère, Dr; impr. du *Journal de Bordeaux*; 1887, fin du journal et de l'impr. Local occupé plus tard par *Le Nouvelliste*.

Imprimerie d'Albret, 1898 et suiv., succr de Miocque-Balarac, Dr Bordenave.

Imprimerie d'Arcachon, à Arcachon, succr d'Eug. Faure, 1883-1886.

Imprimerie de *La République nouvelle*, grand journal politique quotidien, 1900 et suiv., rue des Trois-Conils, 57 [1].

Imprimerie de *La Tribune*, juillet 1900 et suiv., rue Gouvion, 7 [2].

Imprimerie de *L'Intérêt public* (Réal et Cie), à Libourne, 1873-1877. Impr. du journal *L'Intérêt public*. A fusionné avec l'*Impr. Libournaise*.

Imprimerie des Quatre Frères, Bissei frères, 1898 et suiv., r. Mondenard.

Imprimerie du journal *La Guienne* [3], 1869, rempl. Vve Justin Dupuy et Cie, r. Gouvion, 20; Drs: 1871, D. Dabadie; 1874, V. Crespy; 1877, Ad. Boussin; 1885, V. Crespy (V. tous ces noms); 1887, fin du journal et de l'impr. Succrs Coussau et Coustalat.

Imprimerie du Midi, fondée et dirig. en 1873 par Aug. Bord,

[1] Ce journal doit paraître en octobre 1900.

[2] *La Tribune républicaine*, grand journal politique quotidien, créé à l'occasion des élections municipales de mai 1900. Premier numéro, 8 avril. Imprimé d'abord par l'*Imprimerie du Midi*.

[3] V. pour le journal *La Guienne* le nom de Simard.

r. Porte-Dijeaux, 91 ; Drs : 1875, G. Stenger puis Émile Pellerin ; 1877, repr. Aug. Bord[1] ; 1884, O. Favraud ; 1888, Camille Bonnard ; 1890 et suiv., Cassignol (V. tous ces noms).

Imprimerie du *Nouvelliste*[2], 1882-1885, pl. des Quinconces, 5 ; créée pour impr. le journal, premier numéro 22 mars 1882, impr. à partir de 1885 par l'*Impr. Nouvelle* et en 1897 et suiv. par Coussau, r. Porte-Dijeaux, 41 et 43.

Imprimerie Générale, suite de l'impr. Crugy (V. ce nom), 1882 et suiv. Vve Riffaud, sœur de Crugy, propr., r. St-Siméon, 16 ; Dr Maurice Causserouge.

Imprimerie Girondine, Vict. Larrey Dr, matériel de l'*Impr. Saint-Paul*, 1890-1894, r. Lalande, 54.

Imprimerie Libournaise, à Libourne, 1870, fond. et Drs E. Steiner et H. Sarrazin ; 1872, A. Fortin ; 1877, F. Réal et Cie ; 1880, J. Steeg ; 1883, G. Bouchon ; 1890 et suiv., Patu. Impr. dès le début, en 1870, du *Progrès des Communes*, transformé en 1877 en *Le Patriote* et en 1880 en *L'Union républicaine*.

Imprimerie Nouvelle, créée en 1871, rue Cabirol, 16, Dr A. Bellier ; 1895 et suiv., Demachy, Pech et Cie ; 1899 incendiée, provisoir. r. Gouvion, 18 et 20. A impr. *La Province*, gr. journal pol. quot., du 20 nov. 1871 à sa fin 14 janv. 1878 ; *La Victoire*, de 1879 et suiv. ; *Le Nouvelliste*, de 1886 à 1897, et impr. act. *La France du Sud-Ouest* et autres journaux.

Imprimerie Saint-Augustin, 1897 et suiv., r. Ségalier, 66, dirig. par les PP. Augustins de l'Assomption. Impr. de *La Croix de Bordx*.

Imprimerie Saint-Paul, 1881, pl. Pey-Berland, 30, Dr O.-L. Favraud ; 1884, A. Bonnot ; 1885, J. Armaignac ; 1891-1892, fin, Paul Lafon.

Izambard (E.), impr., 1890, associé avec Bonneau, r. Sainte-Catherine, 122 bis, et seul en 1891, rue Mouneyra, 88 ; 1895 et suiv., c. de Cicé, 55.

Jeanneteau, libr. à La Réole, gendre et succr de Maloire, 1875 et suiv.

Jeaumeau (O.), *Imprimerie Centrale*, à Libourne, 1883, puis Vve Jeaumeau ; 1895, succrs Junier frères.

[1] Cet atelier a imprimé jusqu'en 1879 le journal *La Victoire* (V. le nom de Bord).

[2] *Le Nouvelliste*, journal politique quotidien à cinq centimes, est l'organe à Bordeaux du parti royaliste.

JOHANNETON (Paulin), bouq., brev. 22 févr. 1838, rempl. en 1854 par Jacob Delcampo.

JUDDE DE LARIVIÈRE (Léon-Franç.), impr. à Rauzan, arr. de Libourne, 1879; impr. spéciale du journal *Le Drapeau de l'Ordre*.

JUNCA (R.), impr., Pauillac, 1898 et suiv. Impr. *L'Écho du Médoc*.

JUNIER frères, impr. à Libourne, 1895 et suiv., succrs de Jeaumeau; impr. de *L'Indépendant libournais*.

KROTOFF (Dme Esther), libr. à Arcachon, décl. 31 mai 1871. En 1874, succr Delamarre.

LABARRIÈRE (Jean), impr.-libr. à Bazas, brev. impr., 23 février 1838, succr de M. Pasquier; brev. libr. 10 fév. 1843; 1854, 24 fév., brev. Vve Labarrière, née Marthe-Angèle Boivin; cont. à imp. *Le Glaneur*; 1863, succr Constant; libr. jusqu'en 1871.

LABARTHE (Bapt.), libr. à Libourne, brev. 24 juin 1855, succr de Gonin; 1858-1890, Vve Labarthe, née Catherine Grandet.

LABORDE (L.), libr. md de journaux, 1880, r. de Grassi, 16; 1894, r. Porte-Dijeaux, 36; 1898, associé avec Graby, r. Sainte-Catherine, 25; 1899-1900, repr. r. Porte-Dijeaux, 36.

LABORIE (Eug.), impr., 1894, rue Fondaudège, 85; 1898 et suiv. rue du Palais-Gallien, 120.

LABOUDIGUE (Dme), libr. à Blaye; démiss. en 1866; rempl. par la dame Broquaire.

LACAZE, libr. anc., succr de Gauvry, 1849, rue des Ayres, 20; 1867-1871, r. du Pas-St-Georges, 68. Plus tard libr. à Agen où il est mort en 1898.

LACHAUD (Antonin), libr. à Coutras, brev. 5 oct. 1854.

LACOSTE (Marcelin), lib., succr de Raoul Noni, décl. 12 janv. 1872, r. Ste-Catherine, 84; 1879, r. Ste-Catherine, 103; 1882, r. Ste-Colombe, 29; 1885, gérant de la *Librairie Nouvelle*, pl. de la Comédie, 3; 1888-1891, propr. de ladite.

LACOU (Jean), libr. à Arcachon, brev. 14 juillet 1852.

LACOURRIÈRE (H.), impr. à Bazas, 1893 et suiv., impr. du *Républicain bazadais*.

LACOURTIADE (Jean-Paul), libr.-impr. et pap.-lithogr.; brev. libr. 11 mai 1866, rempl. Pourverelle; 1879-1895, impr., r. des Faures, 9 et 11. Succr Boyeau-Lacourtiade, pap.

LACRAMBE, impr., 1882-1891, assoc. de Gagnebin.

LADRÉE (Jean-Laurent), libr., brev. 26 avril 1817 à 1827.

LAFARGUE (Pierre-Paulin-Théodore), impr., succr de Lavignac, brev. 28 août 1828, r. du Puits-de-Bagne-Cap, 4, devenue r. du Pas-St-Georges, 28; 1852, 17 mai, brev. libr.; 1859, succrs Degréteau et Cie, impr., et Poujol, libr.

LAFITE ou LAFITTE (Guil.), libr., succr des frères Labottière (V. aux Notices), 1795, pl. du Palais; 1813, 1er janv., brev., jusqu'en 1830.

LAFITTE (F.), 1878, libr.-impr., succr de Coderc, r. du Pas-St-Georges, 28; 1886 et suiv. libr. seulement.

LAFON (Paul), impr., Dr de l'*Impr. St-Paul*, 1891-1892.

LAFORESTERIE (Pierre), libr., brev. 1er fév. 1851, r. Porte-Dijeaux, 45; 1860-1862, r. Judaïque, 96.

LAGRANGE (A. DE), impr., fond. et Dr de la *Grande Impr. de Bx*, 1885-1886; succrs Pech frères.

LAGUILLOTIÈRE (Jacques-Franç.), impr., fils d'un impr. du siècle dernier (V. aux Notices), 1801, r. Esprit-des-Lois; 1811, brev., 15 juillet; 1818, démiss., rempl. par sa fille Rosalie, brev. du 20 juillet, R. Laguillotière et Cie, r. du Grand-Cancera, 17; 1829, succr Duviella.

LAINÉ (Louis), libr. à La Réole, décl. 18 juin 1872.

LALOUBÈRE (E.) et E. BOUDET, impr. sans brev., exercent avec celui de Peletingeas, *Impr. du Commerce*, 1837-1839, all. d'Orléans, 16 (maison Dotézac); succrs Ramadié et Cie.

LAMARQUE, impr. à Blaye, brev. 11 mai 1859, succr de Chatenet; impr. de *l'Espérance*; 1869, succr Patouillet.

LAMARQUE (E.), impr., décl. du 24 oct. 1874, succr de Pérey, r. Porte-Dijeaux, 43; 1882, Dr de l'*Impr. Bordelaise*, même adresse; impr. du *Journal de Bordeaux*; 1886, succr J.-B. Barrère.

LAMARQUE (J.), impr., 1881-1888, r. Fondaudège, 110; rempl. par Moolnaar.

LANEFRANQUE frères, impr., succrs de Racle en 1825: Édouard Lanefranque jeune, brev. 14 mars 1826, rempl. Racle; 1835, démiss., rempl. par Sanceren; Joseph-Dominique Lanefranque, brev. 28 fév. 1828, rempl. Pinard; r. Ste-Catherine, 74. En 1836, J.-D. Lanefranque, pl. St-Projet, 14; 1842, r. Montméjean, 40 (hôtel de Favière); 1860, r. Permentade, 23-25; 1865, Vve Lanefranque, née Eurydice Mandavy, et fils, brev. du 2 mai; 1869, 24 juillet, brev. A. de Lanefranque, succr de la précéd., sa mère; 1897, décès; fonds acheté par Delmas.

LANGE (Jean-Baptiste), libr. à Libourne, brev. 26 avril 1847, rempl. de Villechenoux; 1851, succr Gonin.

LANGLOIS (Nic.-Auguste), libr.-bouq., brev. 2 août 1852, Bazar

Bordelais ; 1857, r. Judaïque, 20; puis foss. de l'Intendance, 42, cab. de lecture, et Vve Langlois, r. d'Arès, 168, jusqu'en 1884.

Langlois (Pierre), libr. à Blaye, brev. 12 mai 1879.

Lapeltière ou Lapettière (Claude), libr. à Libourne, brev. 26 août 1813.

Laplace (Pauline-Catherine Beaume, Vve), impr.-libr., brev. 23 fév. 1835, rempl. son père décédé; impr. rue du Parlement-Ste-Catherine, 39, et libr. all. de Tourny, 7; 1844, libr. seulement et jusqu'en 1848. Brev. impr. pris par Métreau.

Laporte de Belleville (P. de), libr., brev. 31 juillet 1863, rempl. la dame Vve Debuscherre née Bernart, pl. Tourny, 2; 1868, all. de Tourny, 44; 1871, all. de Tourny, 8; 1872, succr de Fouraignan, pl. de la Comédie. 3; 1873, succr *Librairie Nouvelle*; 1873-1875, cab. de lecture, r. du Château-Trompette.

Larmandière (Pierre-Edmond), libr. à Bazas, brev. 20 fév. 1857; 1881, succr Dupont.

Larrey (Victor), impr., Dr de l'*Impr. Girondine*, 1890-1894.

Larrieux (Marie-Valentine Donnet Romainville, Vve), libr., brev. 20 avril 1829; 1855, succr dame Labreau, femme Escarguel.

Larrieux (Henri), impr. à Sauveterre, 1890 et suiv., succr de Chollet.

Lasnes (Jean-Hyacinthe), impr., brev. 19 oct. 1847, rempl. Peletingeas; 1849, démiss., rempl. par de Moulins.

Laurens (J.), libr., 1889 et suiv., r. Ste-Catherine, 160.

Lavertujon (Aug.), impr., brev. 18 juin 1861, rempl. Mathéron, r. Montméjean, 7; 1864, r. des Treilles, 7; 1864 à 1870, tient le cab. de lecture de Duménieu; 1874, agence de journaux et de public.; 1870, démiss. impr., rempl. par Duverdier; 1871, 12 avril, décl. impr.; 1875-1881, néant; 1882, impr. r. Laville-Fatin, 12; 1886-1890, r. Nuyens, 42.

Lavignac (J.-B.-Paul), impr., fils d'un imprimeur du siècle dernier (V. aux Notices), 1800, r. Porte-Basse, 6; brev. 20 juillet 1811; 1817, r. des Mothes; 1823, r. du Puits-de-Bagne-Cap; 1828, rempl. par Lafargue.

Lavigne jeune (Antoine), impr., 1803, r. de la Mercy, 16; brev. 20 juillet 1811; 1814, r. Porte-Dijeaux, 7; 1818, Pierre Lavigne, brev.; 1829, foss. de l'Intendance, 15; 1842, all. de Tourny, 7; 1845, 17 janv., brev. de Jean-Pierre Lavigne, rempl. le préc. décédé, et même année rempl. lui-même par Durand. Impr. dès sa création, en 1814, *Le Mémorial bordelais*, gr. journal pol. quot. qui a vécu jusqu'en 1862[1].

[1] *Le Mémorial bordelais*, organe des royalistes de la Restauration; premier

LAWALLE jeune (Antoine), impr.-libr., frère de Pierre Lawalle (V. aux Notices) et son succr comme impr. en 1798, terrain des Récollets près le Panorama; 1806, r. Michel-Montaigne, 14; 1808, r. Ste-Catherine, 58, succr de sa belle-sœur la Vve Pellier-Lawalle qu'il épouse; 1811, 20 juillet, brev. impr., et 1er janv. 1813, brev. libr., all. de Tourny, 20; 1821, Lawalle jeune et neveu; 1829, démiss.; succr son neveu, le suiv.

LAWALLE neveu (Pierre-Charles), impr.-libr.; brev. impr. 6 nov. 1829, rempl. son oncle, le préc., même adresse. En 1834, démiss. comme impr., rempl. par Gazay et reste libr. jusqu'en 1855, all. de Tourny, 20.

LEBRETON (James), impr., brev. 23 juin 1829, rempl. la veuve Cavazza; r. des Lois, 3, jusqu'en 1832.

LECAUDEY (Alex.), libr., brev. 1er janv. 1813 et jusque vers 1822, hôtel de la Bourse.

LECOURT (Étienne), impr.-libr. à La Réole; décl. impr. 22 sept. 1870 et libr. 3 août 1874; impr. du *Girondin*. Succr en 1896, Champmas.

LEDOUX (Pierre-Achille), libr., brev. 20 juillet 1844, rempl. Reclus; r. Ste-Catherine, 13; 1848, H. Muller, succr sans brev.; 1854, brev. pris par Candide Lesueur, dame Muller.

LEFEBVRE (Ch.), libr. anc., décl. 10 juin 1871, all. de Tourny, 6; 1881-1883, décès, r. Judaïque, 174.

LEFILLEUL (Mme Vve), libr. anc. et mod., veuve d'un libr. parisien, 1885-1887, c. Tourny, 65.

LEFRAISE (Claude-Arnaud), impr., brev. 8 juillet 1865, rempl. Bardet et Thiesson, Bazar Bordelais; 1869, r. du Temple, 12; 1871, succr Cadoret.

LEGRAND (Félix), libr., brev. 4 nov. 1842, pl. St-Pierre; 1857, r. du Parlement-Ste-Catherine, 10; 1864, foss. de l'Intendance, 29; 1866, rempl. par Berger.

LÉON (Marie-François DE), impr.-libr., vers 1796, succr d'Albespy, r. des Ayres, 12; plus tard, jusque vers 1810, r. de Berry, 56.

LÉON (Abraham), bouq., brev. 1er janvier 1813, renové le 4 juillet 1818.

LÉON, bouq., 1836, pl. du Palais-Royal, 11; 1843, foss. du Chapeau-Rouge, 21; fin en 1848.

LEQUESNE fils aîné (A.), impr., 1887 et suiv., r. Rode, 23 *bis*.

numéro 19 mars 1814, avec interruption pendant les Cent Jours; dernier numéro 29 septembre 1862. Il n'a eu que deux imprimeurs, Lavigne et Durand.

Lévy (Lazare), impr., brev. en 1843, rempl. Teycheney, foss. des Carmes, 9; 1847, rempl. par Crugy.

Librairie Nouvelle, 1873, A. Picot (V. ce nom), propre, succr de de Laporte, pl. de la Comédie, 3; 1885, G. Maleville, libr. à Libourne, M. Lacoste, gérant; 1888, Marcelin Lacoste, propre; 1891-1892, Dauch; 1895 et suiv., salle des dépêches de *La Petite Gironde* et libr.

Lousteau (Mme), libr. à Blaye, 1883 et suiv.

Lussac, impr. à Langon, vers 1880-1890.

Magen (J.-B.), cab. de lect., brev. 8 mai 1817, r. du Cahernan, 33; 1850, r. Ste-Colombe, 35; 1855 et jusque vers 1870, r. Piliers-de-Tutelle, 16. Brev. pris par Fr.-Ed. Latour, pap.

Malescot (Mlle Gaillard, Vve), cab. de lecture, brev. du 8 fév. 1855, r. Bouffard, 30; 1860, Motron; 1866, Viandon; 1867, Mlle Pouey-Fourcat; 1880, Detchebarne; 1891, Vve Dupuy; 1897, Mme Nonez; 1898, Mlle Fitte; 1899 et suiv., Mme Canat.

Maleville (G.), libr. à Libourne, 1875 et suiv. succr de Redeuilh, et à Bordeaux, 1885-1888, *Librairie Nouvelle.*

Maloire (Pierre), libr. à La Réole, brev. 6 janv. 1841; 1875, succr son gendre Jeanneteau.

Mano (Justin), libr. à Bazas, brev. 20 nov. 1873, jusque vers 1890.

Marbeuf (Noé), impr., 1879, r. Gouvion, 6; 1880 et suiv., r. des Remparts, 28.

Marcadé, libr. à La Réole, décl. 4 juin 1873.

Marquet et Fayet, impr. lithogr. et typ., succrs d'Augé-Delisle, 1885 et suiv., c. du Chapeau-Rouge.

Mathéron (Laurent), impr., brev. 14 déc. 1860, associé avec A. Picot (V. ce nom); 1861, brev. pris par Aug. Lavertujon.

Maurel, libr. pédagogique, 1881, r. du Mirail, 11; 1889, succr Peychaud.

Melon (Antoine), libr., foss. du Chapeau-Rouge, 11 et 15, vers 1802-1830; brev. 1er janv. 1813.

Métreau (Jean), impr., brev. 19 déc. 1848, *Impr. des Ouvriers réunis* (J. Métreau et Cie), r. Ste-Catherine, 19, rempl. Vve Laplace; 1853, Métreau seul; 1873, succr Degréteau.

Mignot, bouq., 1881-1885, r. de l'Archevêché, 3.

Miocque-Balarac (Henri-Théodore), impr., gendre et succr de Balarac jeune, brev. 11 oct. 1866 à 1898, r. d'Albret, 26. Succr *Impr. d'Albret.*

Mollat (A.), libr., succr de Bourlange, 1896 et suiv., Galerie Bordelaise, 15 et 16.

Monicault, *Impr. du Littoral*, à La Teste, 1890 et suiv.; impr. de *L'Écho du Bassin d'Arcachon*, 1890-1894.

Mons (Élie), impr., brev. 14 déc. 1837, rempl. Chauvin, r. Sauteyron, 14; 1841, r. du Hâ, 81; 1857, r. Arnaud-Miqueu, 3; 1867, succrs Forastié et fils.

Monselet (Jos.), libr.-cab. de lecture, vers 1800-1814, foss. du Chapeau-Rouge, 27, à côté de la Préfecture. Puis cab. de lecture à Nantes et, en 1834, retour à Bordx, tient magasin de comestibles. Père de Charles Monselet, l'écrivain, né à Nantes en 1825.

Monteil (A.), bouq., 1890, c. Victor-Hugo, 159; 1893, r. Duffour-Dubergier, 12; 1895, r. du Pas-St-Georges; 1897 et suiv., c. Victor-Hugo, 159.

Monvert (Jean-Jacques-Bion), libr. à Bazas, brev. 10 juin 1828.

Moolnaar, impr., 1888, rempl. J. Lamarque, r. Fondaudège, 110; 1890 et suiv., rue Pomme-d'Or.

Moquet (André-Marie), libr. anc.; brev. 3 mai 1861, rempl. la dame Chaume; 1865, r. des Treilles, 1; 1868, 30 avril, brev. Anne François, dame Moquet, rempl. son mari démiss.; 1869, Vve Moquet, r. Porte-Dijeaux, 45; 1894, dame J.-B. Brouillier, née Moquet; 1900, passage Sarget.

Moreau (Antoine), impr.-libr. du siècle dernier (V. aux Notices), 1800, r. Porte-Dijeaux, 69; 1811, 20 juillet, brev. impr.; 1813, 1er janv., brev. libr.; 1823, rempl. par Suwerinck.

Moreau (Mme), libr. à Arcachon, 1899 et suiv., succr de Delamarre.

Moulin (G.), libr., décl. 12 avril 1873 à 1877, c. d'Alsace-et-Lorraine, 103.

Moulin (Henri), impr. à La Réole, 1895 et suiv., succr de Viaut; cont. à imp. *L'Indépendant réolais*.

Moulins (Gabr.-Marie de), impr., brev. 2 août 1849, rempl. Lasnes, r. Montméjean, 7; 1851, décès, succr le suiv.

Moulins (Gabr.-Marie Sapière de), impr., fils et succr du préc., brev. 12 fév. 1851, même adresse; 1855, succr Chaynes.

Moulins (de), impr. à Lesparre, 1889-1894, succr de Rivet; cont. à imp. *Le Médocain*; succrs Pouzenc et Gerbier.

Mounastre-Picamilh (M.), libr. anc., 1899, r. Judaïque, 46; 1900, r. Porte-Dijeaux, 45.

Moureau, impr. à La Teste, 1881-1890; succr Dubourg.

Muller (H.), libr., 1848, r. Ste-Catherine, 13, avec brev.

Ledoux; 1854, brev. Candide Lesueur, dame Muller, rempl. Ledoux, r. Ste-Catherine, 98; 1881, Muller frères; 1888, G. Muller; 1897 et suiv., Vve G. Muller.

Nau (J.), libr. à Libourne, succr de Besson, 1880 et suiv.

Nélan (Pierre-Jacques-Isidore), libr.-bouq., depuis le siècle dernier (V. aux Notices), br. 1er janv. 1813, jusque vers 1834, r. du Mirail, 3.

Nicollet (Franç.), libr. à Bazas, brev. 30 août 1837, en échange de son brev. pour Marennes.

Nigot (J.-B.), impr. à Libourne, né à Niort en 1861; rempl. Aveillé, 1892 et suiv., *Imp. Nouvelle*; impr. de *La Démocratie libournaise*.

Noni (Raoul), libr., 1870, r. Ste-Catherine, 84; 1872, succr Marcelin Lacoste; 1879, reprise, même adresse; 1881-1888, R. Noni père et fils, puis Raoul Noni.

Oliveau et fils (A.), pap. et depuis 1881 et suiv., impr., quai de la Douane, 7; éd. depuis 1855 de l'*Indicateur de poche*, horaire des ch. de fer de la région.

Œuvre des Bons Livres, libr., 1869 et suiv., r. Canihac, 11.

Ouvriers réunis (Impr. des), 1848-1853 (V. Métreau).

Pagaud et Baudin, impr., 1801, r. et près la Porte-Basse, 9.

Paloc (Pierre-Eustache), bouq., brev. 17 août 1822; 1841, démiss., rempl. par Durre.

Pasquier (Jacques), impr. à La Réole, brev. 5 mai 1832; impr. de *L'Union*, journal pol. hebd., paraissant encore et qu'il impr. dès le début, en 1833, sous le titre de *Les Tablettes* [1]. En 1854, succr Henrion.

Pasquier (Mathurin), né le 25 mars 1766, impr. à Bazas, brev. 21 déc. 1836, succr de Verdery; cont. à impr. *Le Glaneur*; 1838, démiss., succr Labarrière.

Patouillet (J.-B.), impr. à Blaye, brev. 4 janv. 1869, succr de Lamarque; 1884 et suiv., Vve Patouillet puis G. Patouillet fils; cont. à impr. *L'Espérance*.

[1] *Les Tablettes*, journal de l'arrondissement de La Réole, 1833-1842, hebdomadaire. Premier journal publié dans cette ville; a été continué par *L'Union*, imprimée jusqu'à nos jours par les successeurs de Pasquier : Henrion, 1854-1863, et Vigouroux, 1863 et suiv.

PATU, impr. à Libourne, 1890 et suiv., Dr de l'*Imprimerie Libournaise*.

PÉCHADE (Antoine), impr., brev. 9 juillet 1836, rempl. Villeneuve, r. du Parlement-Ste-Catherine, 18; 1841, rue Ste-Catherine, 34; 1850, r. du Parlement-St-Pierre, 12; 1860, Péchade fils frères; 1872, décl. 26 oct. de Vve Péchade née Jaulin; 1882 et suiv., J.-B. Péchade, r. Margaux, 20.

PECH (Fr.-Aug.), impr., 1886-1888, Dr avec son frère de la *Grande Imprimerie de Bx* (V. ce nom); 1895 et suiv., Dr avec Demachy de l'*Impr. Nouvelle*.

PEIGNE (Ch.), bouq., 1859, r. des Remparts, 6; 1866, r. des Trois-Conils, 44; 1870, rue St-Sernin, 1; 1873-1893, rue du Loup, 66.

PEIGNE (U.), bouq., fils du préc.; 1897 et suiv., r. du Palais-de-Justice, 18.

PELETINGEAS fils (J.). impr. et md de papier, orig. du Périgord, né vers 1788. Brev. impr. 24 mai 1821, rempl. Fernel, r. St-Remi, 23, *Impr. du Commerce*; 1837, succrs Laloubère et Boudet; brev. pris en 1847 par Lasnes.

PELLERIN (Émile), impr., Dr de l'*Impr. du Midi*, 1875-1877.

PELLIER-LAWALLE (Vve), impr.-libr., veuve de Pierre Lawalle (V. aux Notices), 1798-1808, foss. du Chapeau-Rouge, 14; succr son beau-frère Ant. Lawalle (V. ce nom) qu'elle épousa; morte en 1825.

PELLISSIER (Germain-Salomon), libr., brev. 26 juillet 1865-1868, c. Tourny, 24.

PEREY (Joseph-Aug.), impr., brev. 25 nov. 1867, rempl. Poinsot, r. Porte-Dijeaux, 43; impr. du *Journal de Bordeaux*; 1874, succr Lamarque.

PÉRODEAUD (Jean), impr., brev. 10 nov. 1836; 1839, démiss., rempl. par Ramadié.

PÉROT (D.), libr. à Arcachon, 1890, succr de Pujibet; 1891 et suiv., Vve Pérot, mère du préc.

PÉTRIQUE, libr., 1883 et suiv. r. du Palais-Gallien, 153.

PEYCHEZ (J.), impr., décl. 23 avril 1872; impr. de *La Tribune*.

PEYRE (P.), impr., 1887-1895, r. du Pas-St-Georges; 1895 et suiv., r. Huguerie, 20.

PICOT (Aimé), né à Toulouse en 1815; 1842, empl. dans l'impr. Duviella; 1860, ass. avec Mathéron, succrs de Coudert, impr., puis ass. avec Poinsot, impr., en 1861-1862, r. Porte-Dijeaux, 43 (V. ces noms); 1863-1873, à Paris; 1873, succr de de Laporte, libr., pl. de la Comédie, 3, y crée la *Librairie Nouvelle*; 1885, succr Maleville, de Libourne; 1887, décès.

Picot et Mathéron, impr., succrs de Coudert, 1860-1861, r. Porte-Dijeaux, 43, impr. de *L'Indicateur* (V. Coudert et Mathéron). Succrs les suiv.

Picot, Poinsot et Cie, impr., succrs des préc., 1861-1862, même adresse (V. Poinsot), impr. du *Journal de Bordeaux*. Succr Poinsot seul.

Pinard (J.-B.), impr.-libr. et fondeur, d'abord ass. avec son père (V. aux Notices), pl. du Palais, puis r. des Lauriers, 5 et 6; 1811, 15 juillet, brev. impr.; 1813, 1er janv., brev. libr.; 1817, foss. de l'Intendance, 7; 1823-1828, décès, impr. à Paris. Son brev. d'impr. à Bx est pris par J.-D. Lanefranque.

Pineaud (Yves-Urbain-Marie), libr., brev. 16 juin 1852; 1854, rempl. par Reiller.

Plagnes et Cie, impr., 1895, r. Judaïque, 39; 1899, r. de Fleurus, 18.

Plaisance (François), libr., brev. 1er janv. 1813, renové en 1818.

Poinsot (Charles-Nicolas), impr., brev. 11 fév. 1856, r. du Loup, 2; 1858, r. Montméjean, 7, y impr. *Le Journal de Bordeaux* [1]; 1861, ass. avec Picot, r. Porte-Dijeaux, 43, pour impr. ledit journal; 1862-1863, Poinsot seul. Succr Bissei. En 1867, brev. Poinsot pris par Perey.

Pomiers (M.-G.-Dominique), bouq., brev. 5 oct. 1854, r. Bouffard, 40; 1856, succr Desbois.

Poujol (J.), libr., brev. 18 mars 1859, rempl. Th. Lafargue, r. du Pas-St-Georges, 28 (V. Lafargue et Degréteau); 1870, décès. Succr Coderc.

Pourverelle (Jean), libr., brev. 15 juillet 1859, rempl. Reillier, r. Porte-Dijeaux, 31; 1866, rempl. par Lacourtiade.

Pouzenc et Gerbier, impr. à Lesparre, 1894, succrs de de Moulins, impr. du *Médocain*. Même année, fin du journal et de l'impr. achetés par Vignau.

[1] *Le Journal de Bordeaux*, qui porte ce nom depuis le 17 décembre 1857, s'est au début appelé *La Cérès*, 25 nov. 1855; puis *L'Union commerciale* le 1er déc. 1856, et enfin *La Cérès, Union commerciale*, 15 décembre 1856. Agricole et commercial il devint politique et fusionna d'abord, le 16 mai 1861, avec *L'Indicateur* (V. le nom de Coudert) sous le titre de *L'Indicateur, Journal de Bordeaux*, imprimé par Picot, Poinsot et Cie, r. Porte-Dijeaux, 43, et ensuite, le 1er octobre 1862, avec *Le Mémorial bordelais* (V. le nom de Lavigne), sous le nom de *Journal de Bordeaux*, pour finir le 20 octobre 1887. Grand journal politique quotidien, il a été l'organe officieux du second Empire, et après 1870 celui des bonapartistes.

Prieur (Jules). bouq., décl. 22 juin 1877 et suiv., r. Duffour-Dubergier, 11, et plus tard, r. Bouffard.

Pujibet, libr. à Arcachon, 1887-1890. Succr Pérot.

Rabain (Léon), impr., décl. 10 déc. 1876 à 1877, r. Arnaud-Miqueu, 3.

Racle (André-Théophile), impr. depuis 1793 (V. aux Notices); 1805, r. Ste-Catherine; brev. 11 juillet 1811; décès en 1825. Succrs Lanefranque frères.

Ragot (Joseph-Marie-Bruno), impr., brev. 6 mai 1842, rempl. Deliège, r. de la Bourse, 9 à 13; décès 1876. Puis maison Ragot, même adresse, *Imprimerie Administrative*, dirigée par Ragot frères et depuis 1893 par J. Ragot et neveu.

Ramadié et Cie (J.-Ed.-Gratien), impr., brev. de Pérodeaud, 6 mars 1839, succr de Laloubère et Boudet, Bazar Bordelais, *Impr. du Commerce*; 1842, démiss., rempl. par Cruzel.

Rapin (A.), impr., 1883-1888, r. des Argentiers, 3. Succrs Taillebourg et Cie.

Réal et Cie (F.), impr. à Libourne, 1873-1877, Drs de l'*Impr. de l'Intérêt public* (V. ce nom); décl. impr. 25 mai 1877.

Reclus (Jean), libr., brev. 11 août 1834, r. Notre-Dame, aux Chartrons; 1844, démiss.; rempl. par Ledoux.

Reday-Hachette (A.), impr.-pap., décl. 27 mai 1873, r. Vital-Carles, 4 et 6; 1887-1890, c. Tourny, 40.

Redeuilh (Théophile), libr. à Libourne, brev. 5 déc. 1846; 1875, succr Maleville; décès en 1898.

Reillier (Pierre), libr., brev. 2 sept. 1854, rempl. Pineau, r. du Fort-Lesparre, 4; 1859, succr Pourverelle.

Rémy (Marg.-Charlotte), libr.-cab. de lecture, 1800, en face le Théâtre-Français; brev. 5 fév. 1814; vers 1815, foss. de l'Intendance, 39 dev. 55; 1840, Charles Boursier dit Rémy, brev. 3 avril, rempl. sa mère, raison soc. Rémy frère et sœur; 1867, Rémy et neveu, puis Rémy frères; 1890 et suiv., libr. à Soulac.

Rémy frères, libr. à Soulac, à *Notre-Dame de la Fin des Terres*, 1890 et suiv.

Ric (F.), impr., 1887 et suiv., pl. du Parlement, 17.

Riffaud (Vve), impr., sœur et succr de E. Crugy, 1882 et suiv., *Impr. Générale*, r. et hôtel St-Siméon.

Rivet, impr. à Lesparre, brev., 31 août 1864, succr de Barbouteau, cont. à impr. *Le Médocain*; 1889, succr de Moulins.

Rivière (Pierre-Oscar), impr. à Soulac, décl. 4 déc. 1880.

Robin (L.), orig. de Paris, libr., succr de Vve Chaumas, 1889, r. Ste-Catherine, 2; 1893, r. Vital-Carles, 17; 1897, même rue, 22.

Roche (Michel), impr. à Ste-Foy, 1886 et suiv.; impr. *Le Huguenot* depuis 1886; en 1898, qq. temps impr. à Libourne.

Roumazeille (J.), impr. à Langon, 1890 et suiv.

Roux (Thérèse-Luce Adour, Ve), libr., brev. 9 mai 1853-1874, succr de la dame Varnier, Galerie Bordelaise; succr Bourlange.

Samie (A.), impr., décl. 20 août 1873, Alcide Samie et Cie, puis A. Samie et Lignac; 1874, A. Samie, r. du Pas-St-Georges, 48; 1898 (décès) et suiv., Samie fils frères.

Samie (E.), impr. à Bazas, 1882 et suiv., impr. du *Conservateur bazadais*.

Sanceren (Barthélemy), impr., brev. 9 mars 1835, rempl. Ed. Lanefranque; même année, démiss., rempl. par Chauvin.

Saubebère, impr. à Langon, 1886 et suiv.

Sauvat (P.), libr., 1853-1877, r. St-Remi. Succr Avrard.

Save (Barthélemy), bouq., brev. 17 mai 1852, foss. St-Éloi, 15; 1856, foss. des Carmes, 26; 1860-1874, c. des Fossés, 60.

Schmalz (H.), libr. à Arcachon, décl., 21 juin 1877, peu de temps.

Scott de Martinville, libr. anc. et estampes, décl. 21 nov. 1872 à 1873, r. Vital-Carles, 21.

Siadoux, *Imp. Médocaine*, à Lesparre, 1895 et suiv.; impr. du *Vieux Médocain*.

Sicard (Ernest), *Librairie Parisienne*, 1899 et suiv., r. Bouffard, 36.

Simard (Nicolas), impr., 1802, achète le matériel de Burkel, r. Ste-Catherine; brev. impr. 20 juillet 1811, associé avec J. Foulquier, md de papier, pl. Royale, 12; vers 1821, r. St-Remi, 48; 1826, c. du Chapeau-Rouge, 32, et plus tard, jusqu'en 1834, r. des Petits-Carmes, 2; impr. à son début en 1831 du journal pol. quot. *La Guienne*[1], qui a paru jusqu'en 1887.

Simon (A.), imp. à Blaye, 1890 et suiv., impr. du journal pol. *Le Blayais*.

[1] Le premier numéro de *La Guienne*, journal qui a toujours été à Bordeaux l'organe des royalistes légitimistes, a paru le 1er septembre 1831 et le dernier le 5 mars 1887. Elle a été imprimée d'abord par Simard, puis par H. Gazay en 1834, par Justin Dupuy en 1847, et en 1869 et jusqu'à la fin par l'imprimerie spéciale du journal, rue Gouvion, 20 (V. Impr. du journal *La Guienne*).

Steeg (J.), impr. à Libourne, Dr de l'*Imprimerie Libournaise*, 1880-1883.

Steiner (E.) et H. Sarrazin, impr. à Libourne, fond. de l'*Impr. Libournaise*, 1870-1872.

Stenger (G.), imp., décl. 16 oct. 1874, rempl. Bord, Dr de l'*Impr. du Midi*.

Soriano (Pierre-Martin), imp.-libr., décl. libr. 25 juin 1879 et impr. 16 mars 1880, r. des Menuts, 40, *Impr. St-Joseph*; peu de temps.

Suwerinck (Jean-Gaspard), impr., brev. 30 sept. 1823, rempl. Moreau, r. du Temple, 21; 1827, r. Marchande, 6; 1841, Bazar Bordelais; 1854, 4 juillet, brev. Ve Suwerinck, née Jeanne Tailhardat; 1861, succrs Bardet et Thiesson.

Taillebourg et Cie (E.), impr., 1888, succrs de Rapin, r. des Argentiers, 3; 1894 et suiv., rue de la Devise, 11.

Talon (Guil.), 1882, *Impr. Nouvelle*, à Arcachon; 1895, Ve Talon; 1898 et suiv., M. Talon-Vidal; impr. de *L'Avenir d'Arcachon*, 1882-1887, et d'*Arcachon-Saison*, 1887-1898.

Tauzin (H.), libr.-impr. et pap. à Blaye, 1898 et suiv.

Teycheney (Raymond), libr. et impr.; brev. libr. 1er avril 1821, r. Esprit-des-Lois, près la pl. de la Comédie; brev. impr. 22 avril 1833, rempl. Foulquier; 1837, impr. r. Michel-Montaigne, 2, puis foss. de l'Intendance, 56; impr. à son début, le 1er nov. 1837, *Le Courrier de Bordeaux*[1], gr. journal pol. quot., transformé en 1841 en *Courrier de la Gironde*; 1838, décès; succrs les suiv., son fils comme impr., et sa veuve comme libr.

Teycheney (Jean, dit Jules), impr., brev. 14 janv. 1839, rempl. son père, Bazar Bordelais; 1843, démiss.; rempl. par Lazare Lévy.

Teycheney (Zélia Toussaints, Ve), libr., brev. 14 janv. 1839, rempl. son mari, Raymond Teycheney, foss. de l'Intendance, 56 devenu 15; 1842, rempl. par P. Faye.

Thénaïbre (René-Antoine), libr., brev. 16 sept. 1818.

Triffout ou Trifou, bouq., brev. 1842 à 1853, péristyle de la Comédie. Succr le suiv.

Trifou (Judas-Cerf), bouq., fils et succr du précéd., brev. 7 mars 1853, foss. du Chapeau-Rouge; fréq. chang. d'adresses; 1874-1875, fin, r. Vital-Carles, 24.

[1] *Le Courrier de Bordeaux* fut créé par Fonfrède, Solar, etc., et il fut continué par *Le Courrier de la Gironde* (V. le nom de Crugy).

TRONCHE (Jean), né à Calonges (Lot-et-Garonne), en 1774, impr. et libr. à Libourne; brev. impr. 15 mars 1816, en rempl. de son brev. pris pour Tonneins; brev. libr. 14 oct. 1823; impr. de *La Feuille d'Annonces...*, 1829-1835, transf. en *La Revue de Libourne*, 1835-1843[1]. En 1841, démiss., rempl. par Férénoux; 1842, 14 mai, repr. du brev.; 1843, démiss., rempl. par Gragnon; 1846, décès.

TRONCHE (Mlle), fille du préc.; libr.-cab. de lect. à Libourne, brev. 5 avril 1845 à 1852.

VARNIER (Adèle-Marthe Graindorge, née), libr., brev. 21 mai 1838, all. de Tourny, 21; 1853, succr Mme Roux.

VERDERY (Jacques), impr. à Bazas, premier impr. de ce siècle dans cette ville; brev. 6 nov. 1834; fond. et impr. du journal *Le Glaneur*[2]; 1836, succr Pasquier.

VIAUT, impr. à La Réole, 1880-1894, puis Vve Viaut jusqu'en 1895; impr. de *L'Avenir réolais* devenu en 1888 *L'Indépendant réolais*. Succr Moulin.

VIGNAU, *Imprimerie Nouvelle* à Lesparre, 1884-1899, impr. du *Journal du Médoc*. Succr Clémenceau.

VIGOUROUX (Martial), impr. et libr. à La Réole, brev. 12 août 1863 et suiv., gendre et succr de Henrion; cont. à impr. *L'Union*.

VILLECHENOUX (Mathieu DE), libr. à Libourne, brev. 1er avril 1844 à 1847. Succr Lange.

VILLENEUVE (Germain-Rosalie), impr., brev. 11 mars 1833, r. de la Devise-Ste-Catherine, 33; 1836, succr Péchade.

WATELIER (Marthe Latreille, Vve), libr.-bouq., brev. 2 août 1852, r. Ste-Eulalie, 13; 1860, succr Bouquier.

WEINGARTEN (Pierre-Ferd.), libr. à Blaye, brev. 15 mars 1870, rempl. la dame Charrier. En 1877, succr son frère, le suiv.

WEINGARTEN (Ant.-Henri-Gabr.), libr. à Blaye, décl. 20 juin 1877, rempl. son frère, le préc., jusque vers 1883.

[1] *La Feuille d'Annonces judiciaires, légales, commerciales, affiches, avis divers... pour la ville et l'arrondissement de Libourne...* hebdomadaire, est le premier périodique libournais; premier numéro 11 avril 1829 jusqu'au 13 juin 1835; transformée en *Revue de Libourne, journal littéraire, scientifique, agricole et commercial*, hebdomadaire, premier numéro 9 août 1835 jusqu'en 1850.

[2] *Le Glaneur*, journal de l'arrondissement de Bazas, hebdomadaire, a paru en 1836, et c'est le premier périodique publié dans cette ville. Il a continué a être imprimé par les successeurs de Verdery : Pasquier, 1836, Labarrière, 1838, et Constant, 1863 jusqu'à nos jours.

CHRONOLOGIE

DES

IMPRIMEURS ET LIBRAIRES DE BORDEAUX

ET DU DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE

AU XIXe SIÈCLE

CLASSÉS PAR ARRONDISSEMENT [1]

I. — ARRONDISSEMENT DE BORDEAUX

1. — BORDEAUX

a. Imprimeurs.

1800-1802 Audibert et Burkel.
1800-1808 Coudert et Dubois.
1800-1828 Lavignac fils.
1800-1835 Beaume (Pierre).
1801-? Pagaud et Baudin.
1801-1829 Laguillotière.
1802-1834 Simard (Nic.).
1803-1845 Lavigne.
1806-1823 Pinard (J.-B.).
1806-1845 Castillon.
1808-1860 Coudert.
1809-1851 Faye.
1821-1837 Peletingeas fils (J.).
1823-1861 Suwerinck.
1825-1897 Lanefranque.
1828-1859 Lafargue (P.-P.-Th.).
1829-1832 Lebreton (James).
1829-1834 Lawalle neveu (P.-C.).
1829-1860 Duviella.
1832-1833 Foulquier (Et.-Em.).
1833-1836 Villeneuve (G.-R.).
1833-1843 Teycheney.
1833-1847 Gazay et Cie (H.).
1834-1842 Deliège aîné (M.-A.).

1. Pour les imprimeurs et les libraires du commencement du XIXe siècle, qui exerçaient déjà à la fin du siècle précédent, consulter la Chronologie de la page 132.

1835 Sanceren (Barth.).
1835-1837 Chauvin (J.-J.).
1835-1844 Laplace (Vve).
1835-1849 Faye (Prosper).
1836-1838 Guizonnier (P.-Aug.).
1836-1839 Pérodeaud (Jean).
1836-1866 Balarac jeune (Guil.).
1836-suiv. Péchade.
1837-1839 Laloubère et Boudet.
1837-1867 Mons (Elie).
1839-1842 Ramadié et Cie.
1842-1849 Cruzel (P.).
1842-suiv. Ragot.
1843-1847 Lévy (Lazare).
1845-1857 Causserouge (Fr.-Bl.).
1845-1862 Durand (Jean).
1847-1849 Lasnes (J.-H.).
1847-1869 Dupuy (Just.).
1847-1882 Crugy (Emile).
1848-1873 Métreau (Jean).
1849-1850 Harel fils (Pierre).
1849-1855 Moulins (de).
1849-suiv. Delmas.
1851-suiv. Gounouilhou (G.).
1855-1877 Chaynes (Ant.-Roch).
1856-1863 Poinsot (Ch.-Nic.).
1859-1883 Degréteau (F.).
1860-1861 Picot et Mathéron.
1860-suiv. Chariol (G.).
1861-1862 Picot, Poinsot et Cie.
1861-1862 Bonneval (P.-Ed.).
1861-1865 Bardet et Thiesson.
1861-1890 Lavertujon (Aug.).
1862-1873 Bissei (Eug.).
1862-1884 Bord (Aug.).
1865-1871 Lefraise (A.).
1866-1898 Miocque-Balarac (H.-T.).
1867-1874 Pérey (A.).
1867-1883 Forastié et fils (P.-F.).
1868-suiv. Durand (Jacques).
1869-1887 Imprim. de *La Guienne*.
1870-1883 Duverdier (R.).
1871-suiv. Cadoret.
1871-suiv. Imprimerie Nouvelle.
1872- Peychez (J.).
1872-1885 Faure (J.-A.).
1873-1878 Coderc (L.).
1873-1890 Reday-Hachette (A.).
1873-suiv. Samie.
1873-suiv. Imprimerie du Midi.
1873-suiv. Arnaud (A.).
1874-1882 Lamarque (E.).
1874-suiv. Destouesse (F.).
1876-1877 Rabain (Léon).
1878-1880 Cazaux (L.-J.).
1878-1885 Forcade frères.
1878-1886 Lafitte (F.).
1879-? Soriano (P.-M.).
1879-1895 Lacourtiade (J.-P.).
1879-suiv. Marbeuf (Noé).
1881-1888 Lamarque (J.).
1881-1892 Imprimerie Saint-Paul.
1881-suiv. Hugues.
1881-suiv. Oliveau et fils (A.).
1882-1885 Imprim. du *Nouvelliste*.
1882-1885 Augé-Delile fils et Cie.
1882-1887 Imprim. Bordelaise.
1882-1898 Gagnebin et Lacrambe.
1882-suiv. Imprimerie Générale.
1883-1885 Champion (E.).
1883-1888 Rapin (A.).
1885-1888 Grande Imp. de Bordx.
1885-1890 Cassignol et Cie (P.).
1885-suiv. Marquet et Fayet.
1885-suiv. Forcade et fils (A.).
1886-suiv. Castera (G.).
1887-1893 Coussau et Coustalat.
1887-1897 Castera (H.).
1887-1898 Arnaud (F.).
1887-suiv. Forcade (P.).
1887-suiv. Ric (F.).
1887-suiv. Peyre (P.).
1887-suiv. Chaillot (A.).
1887-suiv. Duteil.
1887-suiv. Lequesne fils aîné (A.).
1887-suiv. Delagrange (A.).

1888-suiv. Moolnaar.
1889-suiv. Taillebourg et Cie.
1890-1894 Imprimerie Girondine.
1890-suiv. Izambard (E.).
1891-1893 Bissei fils (F.).
1892-suiv. Bory (George).
1893-suiv. Coussau (G.).
1894-suiv. Laborie (Eug.).
1895-suiv. Plagnes et Cie.
1897-suiv. Impr. Saint-Augustin.
1898-suiv. Impr. des 4 Frères.
1898-suiv. Imprimerie d'Albret.
1900-suiv. Imp. de *La Rép. nouvelle*.
1900-suiv. Imp. de *La Tribune*.

b. Libraires.

1792-1817 Gintrac (Vve).
1795-1886 Fillastre.
1798-1808 Pellier-Lawalle (Vve).
1800-1801 Audibert et Burkel.
1800-1814 Monselet (Jos.).
1800-1890 Rémy.
1802-1830 Melon (Ant.).
1808-1829 Lawalle jeune (Ant.).
1813-1840 Bergeret (Vve).
1813-1818 Plaisance (Fr.).
1813-1818 Feret aîné (J.-B.).
1813-1822 Lecaudey (Alex.).
1813-1849 Gauvry jeune (J.-B.).
1815-1818 Gayet aîné (J.).
1817-1827 Ladrée (J.-L.).
1817-1870 Magen (J.-B.).
1818-? Thénaïbre (R.-Ant.).
1818-1820 Feret et Gayet.
1818-1828 Dutrey (Mlle Fr.).
1818-1828 Gassiot jeune.
1818-1829 Cercelet (J.-B.).
1819-1842 Gassiot fils aîné.
1820-1823 Feret aîné.
1820-1839 Gayet aîné.
1821-1842 Teycheney (R.).
1828-1830 Feret jeune.
1828-1853 Delpech (J.).
1829-1855 Larrieux (Vve).
1829-1855 Lawalle neveu (P.-C.).
1834-1836 Escure (L. d').
1834-1844 Reclus (Jean).
1835-? Faure-Labarède.
1835-1848 Laplace (Vve).
1836-1840 Granet (P.-A.).
1838-1853 Varnier (Mme).
1839-1882 Chaumas-Gayet.
1840-1845 Houdeyer (J.-B.).
1840-1863 Ducot (P.).
1840-suiv. Feret.
1841-1853 Durre (Ad.).
1842-1866 Legrand (F.).
1844-1848 Ledoux (P.-A.).
1844-1854 Dardelino (Mme).
1844-1870 Delille (Mlle J.).
1848-suiv. Muller.
1849-1871 Lacaze.
1850-1853 Barbet (J.-H.).
1852-1854 Pineaud (M.).
1852-1892 Hugues (M.).
1853-1866 Barbet fils (L.-E.).
1853-1870 Duménieu (J.).
1853-1874 Roux (Vve).
1853-1877 Sauvat (P.).
1853-1885 Brisson.
1854-1859 Reillier (Pierre).
1854-1859 Clément (Fr.-S.).
1855-1860 Malescot (Vve).
1859-1861 Guibert.
1859-1866 Pourverelle (J.).
1859-1870 Poujol (J.).
1861-1866 Calbiac (J.-F.).
1861-suiv. Moquet.
1863-1869 Faubel.
1863-1875 Laporte de Belleville
1865-1868 Pellissier (G.-S.).
1866-1868 Berger (F.).

1866-1868 André (L.-J.-M.).
1866-1870 Goudin (J.-B.).
1866-1872 Fouraignan (E.).
1866-1882 Alfonso (d') et Gouin.
1866-1895 Lacourtiade (P.).
1868-1870 Guérin (A.-A.).
1869-suiv. Œuvre des Bons Livres
1870-1878 Coderc (L.).
1870-1888 Noni (Raoul).
1871-1883 Lefebvre (Ch.).
1871-1897 Alfonso (A. d').
1872-1873 Scott de Martinville.
1872-1891 Lacoste (M.).
1872-1899 Graby (F.-J.).
1872-suiv. Desbois (Mme E.).
1873-1877 Moulin (G.).
1873-1892 Librairie Nouvelle.
1874-1896 Bourlange (F.).
1874-1897 Avrard.
1877-suiv. Duthu (H.).
1880-1900 Laborde (E.).
1881-1889 Maurel.
1882-1889 Chaumas (Vve P.).
1882-1890 Chollet (P.).
1882-suiv. Gouin (Th.).
1883-suiv. Pétrique.
1885-1887 Lefilleul (Vve).
1886-suiv. Lafitte (F.).
1889-suiv. Robin (L.).
1889-suiv. Laurens (J.).
1892-suiv. Bergaud (A.).
1893-suiv. Alisié (J.) et Cie.
1896-suiv. Mollat (A.).
1899-suiv. Sicard (Ern.).
1899-suiv. Mounastre-Picamilh.

c. Bouquinistes.

1800-1815 Duvillard (J.).
1813-1818 Léon (Abr.).
1813-1834 Nélan (P.-J.-I.).
1813-1835 Anglery (J.-B.).
1822-1841 Paloc (P.-E.).
1835-1869 Delcampo père.
1836-1848 Léon.
1838-1854 Johanneton (P.).
1842-1875 Trifou.
1842-1853 Alvarez.
1851-1862 Laforesterie (P.).
1852-1860 Watelier (Vve).
1852-1874 Save (B.).
1852-1884 Langlois.
1852-1900 Alvarez de Léon.
1854-1856 Pomiers (M.-G.-D.).
1855-1873 Delcampo fils.
1856-1883 Desbois (Ch.-N.).
1859-1893 Peigne (Ch.).
1860-1877 Bouquier (J.).
1877-suiv. Prieur (Jules).
1881-1885 Mignot.
1887-suiv. Heugas (J.-B.).
1889-suiv. Boulège (J.).
1890-suiv. Monteil (A.).
1897-suiv. Cisneros (A.).
1897-suiv. Peigne (U.).

2. — ARCACHON

a. Imprimeurs.

1877-1883 Faure (Eug.).
1882-suiv. Talon.
1883-1886 Impr. d'Arcachon.
1887-1899 Harambat.
1893-1899 Boisserie (P.).
1895-suiv. Guiraud.
1899-1900 Dupont (Ern.).
1900-suiv. Fillou (J.).

b. Libraires.

1852-? Lacou (Jean).
1871-1874 Krotoff (Dme E.).
1874-? Hild (Vve).
1874-1899 Delamare.
1877-? Schmalz (H.).
1878-? Delacour (Vve).
1887-1890 Pujibet.
1889-suiv. Bon (E.).
1890-suiv. Pérot.
1899-suiv. Moreau (Mme).

3. — LA TESTE

1881-1890 Moureau, impr.
1890-suiv. Dubourg, impr.
1890-suiv. Monicault, impr.

II. — ARRONDISSEMENT DE BAZAS

1. — BAZAS

a. Imprimeurs.

1530 Garnier (Cl.).
1834-1836 Verdery (J.).
1836-1838 Pasquier (M.).
1838-1863 Labarrière.
1863-suiv. Constant.
1882-suiv. Samie (E.).
1893-suiv. Lacourrière (H.).

b. Libraires.

1828-? Monvert (J.-J. Bion).
1837-? Nicollet (Fr.).
1838-1855 Goussaint (M.).
1843-1871 Labarrière.
1855-1870 Commère (Mme).
1857-1881 Larmandière (P.-Ed.).
1873-1890 Mano (J.).
1881-suiv. Dupont (P.).

2. — LANGON

1880-1890 Lussac, impr.
1886-suiv. Saubebère, impr.
1890-suiv. Roumazeille (J.), impr.

III. — ARRONDISSEMENT DE BLAYE

BLAYE

a. Imprimeurs.

1796-1817 Brousse (Ant.).
1836-1859 Chatenet.
1859-1869 Lamarque.
1869-suiv. Patouillet.
1873-suiv. Brunette (Eug.).
1890-suiv. Simon (A.).
1898-suiv. Tauzin (H.).

b. Libraires.

1842-1855 CHATENET.
1843-? BILLOT (Mlle).
1855-1883 DUPAS (Mlle A.).
?-1866 LABOUDIGUE (Mme).
1866-? BROQUAIRE (Mme).
1850-1870 CHARRIER (Mme).
1870-1883 WEINGARTEN.
1879-1885 DÉJEAN (Mme).
1879-? LANGLOIS (P.).
1883-suiv. LOUSTEAU (Mme).
1891-suiv. BERGEON (Ch.)
1898-suiv. TAUZIN (H.).

IV. — ARRONDISSEMENT DE LA RÉOLE

1. — LA RÉOLE

a. Imprimeurs.

1517 LE MORE (Jean).
1793 LAGUILLOTIÈRE.
1832-1854 PASQUIER (J.).
1854-1863 HENRION (Th.).
1863-suiv. VIGOUROUX (M.).
1870-1896 LECOURT (E.).
1880-1895 VIAUT.
1895-1898 FERRIER et Cie (G.).
1895-suiv. MOULIN (H.).
1896-suiv. CHAMPMAS.

b. Libraires.

1840-? COUBET (Mme).
1841-1875 MALOIRE (P.).
1854-1863 HENRION (Th.).
1863-suiv. VIGOUROUX (M.).
1872-? LAÎNÉ (L.).
1873-? MARCADÉ.
1874-1896 LECOURT (E.).
1875-suiv. JEANNETEAU.
1879-? FRANÇOIS (E.).

2. — SAUVETERRE

1855-suiv. CHOLLET, libr.
1876-1890 CHOLLET, impr.
1890-suiv. LARRIEUX (H.), impr.

V. — ARRONDISSEMENT DE LESPARRE

1. — LESPARRE

a. Imprimeurs.

1838-1864 BARBOUTEAU (P.).
1864-1889 RIVET.
1884-1899 VIGNAU.
1889-1894 MOULINS (DE).
1894 POUZENC et GERBIER.
1895-suiv. BRET.
1895-suiv. SIADOUX.
1899-suiv. CLÉMENCEAU (C.).

b. Libraires.

1841-? Collignon (Aug.-B.).
1864-1889 Rivet.
1884-1899 Vignau.
1895-suiv. Bret.
1895-suiv. Siadoux.
?-suiv. Rey (Mme).

2. — PAUILLAC

1893-1895 Guitraud frères, impr.
1895-1898 Fontaneau, impr.-libr.
1898-suiv. Junca (R.), impr.-libr.

3. — SOULAC

1880-? Rivière (P.-O.), impr.
1890-suiv. Rémy frères, libr.

VI. — ARRONDISSEMENT DE LIBOURNE

1. — LIBOURNE

a. Imprimeurs.

1721-1725 Maurin (Jean).
1790-1794 Puynesge (Joseph).
1800-1814 Deschamps (M.).
1814-1816 Dugué.
1816-1843 Tronche (J.).
1835-1855 Beaumont (J.-E.-T.).
1841-1842 Férenoux.
1843-1847 Gragnon (G.).
1847-1852 Besson (P.).
1855-1860 Beaumont et Dumon.
1860-1872 Beaumont et Dessiaux.
1870-suiv. Impr. Libournaise.
1870 Guinodie (J.-B.).
1872-1874 Guillier (Ferd.).
1872-1884 Dessiaux et Contant.
1873-1876 Chollet (Jean).
1873-1877 Imp. de *L'Intérêt Public.*
1874-1879 Guillier (H. et L.).
1879-suiv. Guillier (H.).
1879-suiv. Guillier (E.).
1883-1895 Jeaumeau (O.).
1884-1887 Dessiaux et Drouilhet-Lafargue.
1887-1895 Dessiaux et Chrétien.
1889-1892 Dubois.
1891-1892 Aveillé.
1892-suiv. Nigot (J.-B.).
1895-suiv. Chrétien et Cie.
1895-suiv. Junier frères.

b. Libraires.

Vers 1760 Maurin.
1770-1820 Fontaines (Ph.).
1813-? Lepeltière (Cl.).
1823-1843 Tronche (J.).
1835-? Beaumont (J. Trigant).
1835-? Chabrillat (L.).
1842-1854 Greloud fils aîné (P.).
1844-1847 Villechenoux (M. de).
1845-1852 Tronche (Mlle).
1846-1875 Redeuilh (Th.).

1847-1851 Lange (J.-B.).
1851-1855 Gonin (J.).
1851-1874 Guillier (F.).
1854-1870 Greloud (P.-E.).
1855-1890 Labarthe.
1862-1880 Besson (J.).
1870-1885 Galan (J.).
1873-1876 Chollet (J.).
1875-suiv. Maleville (G.).
1877-1878 Cler.
1878-1896 Housty (E.).
1880-suiv. Nau (J.).
1896-suiv. Bardon (Mme).

---

2. — SAINTE-FOY

a. Imprimeurs.

1626-1635 Maran (H.).
1870-1890 Connord (J.).
1886-suiv. Fraysse (J.).
1886-suiv. Roche (M.).

b. Libraires.

1817-? Battu (J.-B.).
1847-? Boursaus (Fr.).
1852-? Eymeri (J.).
1854-? Col (André).
1854-1860 Belloc (Mlle M.).
1860-suiv. Chaudeborde.
1864-? Berbineau (Mme).
1886-suiv. Fraysse (J.).

---

3. — CASTILLON

1865-1875 Bassin (E.), libr.
1866-? Durand, libr.
1879-? Ducos (J.), impr.-libr.
1885-suiv. Audubert (Y.), libr.
1885-suiv. Durand, impr.-libr.
1889-? Dubois.

---

4. — COUTRAS

1854-? Lachaud (Ant.), libr.
1886-suiv. Decazes, libr.

---

5. — RAUZAN.

1879 Judde de Larivière, imp.

FAUTES A CORRIGER

Page VII, note 4 : *lire* livres trois, *au lieu de* livre trois.

Page XIII, ligne 2 : *lire* XVIIIe siècle, *au lieu de* XVIIe.

Page XXXVI, note : *lire* Palestine, *au lieu de* Palatines.

Pages 12 et 132 : *intercaler* Brousse (Ant.), 1796-1817, premier imprimeur de Blaye, voir page 147.

Page 27 : Coumes ou Coumés.

Page 33 : Dupeyron, voir aussi Peyron.

Page 36, Louis Faye : *lire* 1794-1823, *au lieu de* 1830.

Pages 73 et 130, Maran : *lire* 1626-1635, *au lieu de* 1665.

Page 75, Maurin : il y eut aussi à Libourne, vers 1760, un libraire du nom de Maurin qui était probablement le fils de l'imprimeur. Quelques impressions portent son nom, mais comme libraire seulement.

Page 150, ligne 25 : *lire* Mathéron, *au lieu de* Matheron.

Page 151 : *lire* Degréteau, *au lieu de* Dégreteau.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
AVANT-PROPOS	V
Explication des Planches	XI
Documents et ouvrages consultés	XVII
De la Communauté des Imprimeurs et Libraires de Bordeaux (1608-1791)	XXV
Règlements et Statuts des Imprimeurs et Libraires de Bordeaux (1688)	XLIII
Notices biographiques sur les Imprimeurs et Libraires bordelais aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles	1
Liste des Compagnons Imprimeurs, Libraires et Relieurs de Bordeaux, des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles	121
Chronologie des Imprimeurs et Libraires bordelais des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles	129
Imprimeurs et Libraires bordelais et du département de la Gironde au XIXe siècle	133
Chronologie des Imprimeurs et Libraires de Bordeaux et du département de la Gironde au XIXe siècle	173
Fautes à corriger	181

PLANCHES HORS TEXTE

Armoiries de la Communauté des Imprimeurs et Libraires de Bordeaux (planche en couleur) ..... Frontispice
Les Tours de l'ancien Hôtel de Ville de Bordeaux XXV
Une Imprimerie au XVIIIe siècle 1
La Porte du Palais 52
Vieille Maison de Bordeaux 59
Une Grande Imprimerie moderne 135
La Machine à composer *La Linotype* 143

MARQUES TYPOGRAPHIQUES DANS LE TEXTE

Marque typographique de Jehan Guyart 45
Marque principale de Simon Millanges 78
Seconde marque de Simon Millanges 79
Marque de François Morpain 85
Marque de Gaspard Philippe 93
Marque de Gilbert Vernoy 117

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ BORDEAUX

BORDEAUX. — IMPRIMERIE NOUVELLE, DEMACHY, PECH ET Cie.

IMPRIMERIE NOUVELLE
Demachy Pech & Cie
F. PECH & Cie Succrs
7 Rue de la Merci
BORDEAUX

Achevé d'imprimer

*sur les presses de l'*IMPRIMERIE NOUVELLE

(DEMACHY, PECH et Cie)

à Bordeaux

le 15 octobre 1900

DU MÊME AUTEUR

En préparation et pour paraître prochainement :

BIBLIOGRAPHIE DES IMPRIMEURS BORDELAIS

CONTENANT LA

LISTE DES OUVRAGES SORTIS DE LEURS PRESSES

AUX XVI^{e}, XVII^{e} ET XVIII^{e} SIÈCLES